

35e COURSE 28 nov. 1974			RÉSULTAT			
ORDRE:	\$834.90	PRIX 143	A	B	C	D
DÉSORDRE:	\$36.30	3259	8	6	4	3
VENTES TOTALES: \$498.220.00						

LES ÉDITIONS DE L'AURORA VOUS OFFRENT:



Contes de la Lièvre

de Robert Lalonde
Huit contes de Jos Provost de la Rivière du Lièvre, tels que colligés par Robert Lalonde. Dans le pays fabuleux de la légende, illustré.
208 pages — \$6.95



Les "contes" de Jacques Ferron

de Jean-Pierre Boucher
La première véritable étude sur les contes de Jacques Ferron. Le sens des contes: "Le grand jeu du salut, le nôtre à tous". Un apport considérable.
160 pages — \$5.95



Ticlotin le réveil-dodo

de Diane Sorel
Le premier conte québécois pour enfants écrit en québécois. Grand format, tout en couleurs, un petit bijou. Illustré par Mireille Lévesque.
\$2.95



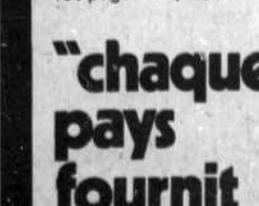
Les aventures du petit ver

de José Tringle
Une fascinante histoire pour les tout-petits. Grand format, tout en couleurs, un cadeau inestimable pour les fêtes. Illustré par l'auteur.
\$2.95



Esstradinairement vautre de Sol

Les monologues de Sol (Marc Favreau). Préface par Michel Garneau. Déjà un best-seller.
160 pages — \$4.50



221 ouest rue Saint-Paul
Montréal - 844-8764

Une enquête de la régionale de Chambly

Pour le meilleur ou le pire, les élèves ont digéré la polyvalence

par Lise Bissonnette

Digérée de mieux en mieux par les étudiants du secondaire, la polyvalence n'a peut-être pas réussi à individualiser l'enseignement mais elle connaît un succès évident dans l'érection de l'individualisme en système. C'est ce que démontre de part en part une enquête récente, faite à la Commission scolaire régionale de Chambly.

Les résultats de cette enquête prennent un relief particulier à l'heure où toutes les écoles secondaires de la régionale procèdent à un bilan des dix dernières années "d'acte éducatif", dans le cadre d'un colloque d'une semaine organisé par la CSRC.

La recherche ne touche cependant que l'école polyvalente Gérard-Filion, de Longueuil. À la demande du principal de cette école, les services de recherche et de planification de la CSRC, dirigés par M. Jan Palkiewicz, ont repris les termes mêmes d'une enquête menée en 1969 par le ministère de l'Éducation, à propos de "la vie dans l'école polyvalente". L'école Gérard-Filion était alors partie d'un échantillon anonyme de quatre polyvalentes. M. Palkiewicz a repris les résultats qui la concernaient et les a comparés, au moment de la compilation, avec les données recueillies en 1974.

A cinq ans de distance, il apparaît que les étudiants ont réussi assez bien à s'accommoder de la vie quotidienne dans l'école polyvalente, et qu'ils ne s'indignent guère, pour leur part, des défauts que les adultes dénoncent constamment: gigantisme, déshumanisation. Ils auraient plutôt acquis un certain cynisme eu égard aux fonctions de l'école, dont ils n'attendent plus qu'elle leur soit un milieu de vie mais qu'elle les prépare à un monde du travail où ils valorisent d'ailleurs largement ce que la société nord-américaine et les nécessités économiques leur demande de valoriser.

L'école, considèrent-ils, est une "machine à enseigner" et à peu de chose à voir avec le développement de la personnalité. Au niveau de secondaire I, cependant, les élèves pensent exactement l'inverse et leur perception se transforme presque du tout au tout d'année en année.

Cette lucidité étant acquise, ils viennent donc à l'école pour cheminer vers "une carrière intéressante" (60.9%) ou pour obtenir un diplôme (17.3%). Les proportions sont maigres de ceux qui veulent "apprendre du nouveau" (6.9%) ou qui sont tout simplement intéressés (5.3%). Dans tous ces cas, les motivations utilitaires croissent avec le niveau, pour atteindre des sommets en secondaire V, comme si l'école elle-même n'offrait d'autre choix réel.

Mais qu'est-ce qu'une carrière intéressante? Les réponses ont de quoi amuser, tant la hiérarchisation en reste traditionnelle, sauf pour la prérité, qui, en 1969 comme en 1974, s'attire zéro pour cent des suffrages. Vient en tête le médecin, qui a même accru son prestige depuis cinq ans (de 40.2% à 53.4%) aux dépens des ingénieurs restés toutefois deuxième (de 22.5% à 16.8%) et des mathématiciens et physiciens (de 10.1% à 6.4%). En fin de liste, et ne s'attirant que de deux à quatre pour cent des suffrages, viennent les enseignants, les cinéastes, les administrateurs, et les sociologues.

On ne peut guère s'étonner ensuite que la stabilité de l'emploi leur semble le critère le plus important dans leur choix de carrière. 38.3 pour cent d'entre eux le pensent. Et le désir de s'assurer une sécurité matérielle a pris le pas, depuis 1969, sur l'aspiration à un travail intéressant et à une mobilité rapide.

Les aspirations proprement scolaires sont cependant tout à fait timides. Tout se passe comme si les étudiants avaient si bien intériorisé les mécanismes de sélection qu'ils n'arrivent pas à croire qu'ils en traverseront les barrières. Seuls 26.7 pour cent d'entre eux veulent accéder à l'université, alors que 41.9 pour cent croient que leur séjour à l'école s'arrêtera au secondaire. En 1969 comme en 1974, la proportion de ceux qui veulent compléter un cours collégial reste la même, aux environs de 30 pour cent, mais on tend à vouloir s'inscrire plus souvent au programme général qu'au cours professionnel.

Au chapitre du programme d'étude, les résultats sont tout à fait inquiétants. M. Palkiewicz, qu'un penchant naturel porterait à associer les élèves à la définition du curriculum, s'avoue forcé de constater "l'utopie d'un tel projet". Qu'on en juge: les seules matières obligatoires, et plébiscitées par des majorités de 80 à 90 pour cent des interrogés, seraient les français,

les mathématiques, l'anglais. Devendraient facultatives, selon le vœu de majorités aussi fortes, la chimie, la biologie, la physique, les arts plastiques, la musique, et, quoiqu'on en dise l'actualité, l'histoire et la géographie. On est un peu moins dur pour l'éducation physique, et la religion.

Il y a toujours une bonne proportion d'élèves (de 10 à 30 pour cent selon les cas) qui jugent que toutes les matières, sauf les trois premières, sont superfétatoires et devraient tout simplement disparaître du paysage (16.3% pour l'histoire). Les étudiants de 1969 montraient légèrement moins d'empressement à se débarrasser de tout ce qui n'est pas absolument essentiel à l'existence.

L'organisation scolaire (horaire, choix de cours) satisfait toujours une majorité, à des degrés plus ou moins forts. Très peu d'élèves trouvent à protester contre la sévérité du régime disciplinaire. Ils auraient plutôt tendance à le qualifier de "juste bien" ou encore le trouvent-ils trop doux, dans les cas de vandalisme, insultes, menaces et règlement de comptes par la force. Dans ces derniers cas, les anciens se montraient moins zélés.

Hors de la classe, l'école indiffère au plus grand nombre. Il est intéressant de noter ici que la réputation de l'école polyvalente ne passionne plus l'opinion publique de la région. Alors que 70.4 pour cent des gens de leur milieu, selon les élèves, voyaient plutôt mal l'école Gérard-Filion en 1969, cette proportion est passée à 31.3 pour cent d'irréductibles pessimistes en 1974. Il est vrai que la une des journaux sanglants a trouvé d'autres terrains d'élection.

La socialisation des adolescents ne passe toujours pas par l'école, malgré toutes les espérances mises dans la "cellule-communauté" du règlement numéro 7, qui n'existe tout simplement pas. Les élèves choisissent leurs amis à cause d'affinités résidentielles plutôt qu'en les côtoyant dans les salles de cours. Les "amis d'école" comptaient pour 58 pour cent en 1969, ils passent à 17.9 pour cent en 1974.

Quand on se lie d'amitié, c'est cependant dans la classe plutôt que durant les activités parascolaires que plus de la moitié d'entre eux disent ne fréquenter que rarement, ou jamais, soit parce que les horaires de ces activités ne leur conviennent pas (36.9%) soit parce qu'ils n'y voient pas d'intérêt (24.6%).

Plus révélatrices encore d'un individualisme galopant, sont les données concernant la solidarité étudiante dans les "causes communes". Alors que les étudiants de 1969, dans une proportion de 79.9 pour cent croyaient que "tous ou la plupart" des élèves seraient "prêts à s'unir", 65.5 pour cent du groupe de 1974 disent que ce ne serait le fait que de "quelques uns".

D'ailleurs, si se dessine un quelconque mouvement collectif, 30.7 pour cent s'y joindront "si c'est dans l'intérêt général" (45.6% en 1969), et 36.6 pour cent le feront "si c'est dans un intérêt personnel" (30.8% en 1969). "Chacun pour soi" disent-ils finalement dans une proportion de 33.4% alors que leurs aînés ne s'étaient ralliés à un tel slogan que dans 20 pour cent des cas.

Leur conception du professeur, comme celle de l'école et du groupe, est plus étroitement fonctionnelle que celle de 1969. On cherche désormais le savant plutôt que le pédagogue ou le camarade. Cependant les professeurs semblent avoir progressé dans la communication, ce qui explique peut-être que les étudiants soient passés à d'autres critères d'appréciation.

La direction, c'est le recours pour problèmes administratifs, pédagogiques, disciplinaires. La polyvalente Gérard-Filion semble toutefois paradisiaque. En 1974 comme auparavant, 69 pour cent des élèves disent avoir été satisfaits de leurs rencontres avec les autorités de l'école.

Pour leurs problèmes personnels, les étudiants font encore confiance à l'aumônier. S'ils n'envisagent pas sa carrière, comme on le constatait au début de l'enquête, seuls 11.4 pour cent souhaitent sa disparition de l'école.

Le miracle finalement, dans cette jeune société qui semble assez résignée aux réalités du monde moderne, c'est la performance constante des parents. Près de la moitié des adolescents affirment que leurs parents sont leurs orienteurs, d'autant ainsi le pion, et largement, aux professionnels. Plus encore, le nombre a augmenté de ceux qui croient que leurs parents connaissent assez bien le système scolaire et qu'ils doivent demeurer leur principal conseiller.

Si la "vie dans l'école polyvalente" a comme objectif de préparer à la "vie dans le monde du travail", elle a donc réussi, au sens étroit, à modeler les perceptions étudiantes sur des réalités très dures et désormais très apprises, à apprivoiser les grands ensembles et à chercher les refuges privés, à exalter l'utilité.

Ainsi ce bout d'homme de douze ou treize ans qui participait bravement à un atelier du colloque, lundi dernier, et qui réclamait "qu'on choisisse plus tôt les options, et qu'on enlève toutes les matières de trop", c'est-à-dire, l'histoire, les arts plastiques, et le reste. Quant à lui, il savait déjà que l'avenir était dans le commerce.

Les parents de semi-éducables d'Anjou ont patienté 7 ans...

Une patience de sept ans et toujours moins que rien à l'horizon: la patience s'est muée hier en courroux et une centaine de personnes ont occupé le Centre d'éducation et de formation sociale (CEFS) d'Anjou, une école pour semi-éducables logés de façon "temporaire permanente" dans un bâtiment préfabriqué, particulièrement terne et surtout dangereux.

Depuis 1967, les parents de ces enfants réclament une école convenable, construite pour leurs besoins spécifiques. Depuis 1970, ils reçoivent promesse sur promesse, mais le dossier reste inactif.

Récemment, le Conseil scolaire acceptait une coupure de trente millions dans son budget d'immobilisations, ce qui réduisait en fumée les deux millions prévus pour la construction du Centre à Anjou.

Selon la vice-présidente du comité de parents de la Commission scolaire Jérôme Le Royer, Mme Cécile Lambert, on

a déjà dépensé quelque \$300,000 pour les seules démarches préliminaires. Autorisé en février 1971 par le ministère de l'Éducation, le projet s'est en effet enlisé dans des détails inexplicables.

En 1971-72, on procédait normalement aux plans et devis, appel d'offres et même acceptation de soumission, pour acheter finalement sur le mode de financement. La Commission scolaire songeait alors, avec l'approbation tacite du ministère, à vendre des terrains pour pouvoir payer la construction. En 1973, le Conseil de l'île s'opposait à un tel précédent.

Durant tout ce temps, on a déménagé cinq fois ces enfants, débiles moyens et handicapés physiques, d'école en école. Ils sont 80 maintenant, de six à dix-huit ans, logés dans ces locaux préfabriqués d'où on a retiré des élèves anglophones, il y a trois ans, après que le service des incen-

dies d'Anjou ait dénoncé l'existence de telles "trappes à feu". Selon les parents, aucune réparation d'importance n'a été faite.

Au Conseil scolaire de l'île, on s'apprête à revoir le dossier. Mais seul le ministre de l'Éducation peut désormais accorder le budget d'immobilisations. La priorité du ministère étant la construction de polyvalentes, on s'attend à ce que celui-ci demande à la régionale Le Royer de loger ces élèves dans une des écoles qui seront fermées par suite de la diminution de population scolaire.

Mais il est évident que nous avons besoin d'une école qui n'a pas de barrières architecturales", de protester Mme Lambert en déplorant que ces enfants, dévalorisés au départ, soient toujours relégués à la fin de la liste des priorités. Les parents ont adressé une lettre à M. François Cloutier le 15 novembre et n'ont reçu aucun accusé de réception.

Les enseignants refusent une tutelle pédagogique déguisée à l'école Auclair

Le fossé est plus large que jamais entre les trois parties impliquées au conflit de l'école Auclair, à Saint-Lazare, malgré la résolution prise par la Commission scolaire de Vaudreuil, mardi dernier, pour assurer la réouverture de l'école, en encadrant solidement l'enseignement.

Il y a maintenant deux semaines qu'on ne dispense plus aucun enseignement dans cette école élémentaire, après que les parents en aient retiré leurs enfants, en réclamant qu'on mette fin à une expérimentation pédagogique et qu'on revienne à un enseignement plus traditionnel. L'école Auclair est une institution à aires ouvertes, où l'on a instauré le système du "progrès continu", comme dans nombre d'autres écoles du Québec, selon une directive du règlement numéro 7 du ministère de l'Éducation.

Aujourd'hui, les enseignants refusent formellement la résolution prise par les commissaires alors que les parents l'ont accueillie très favorablement et renvoient leurs enfants à l'école, où les professeurs refusent de rentrer.

La position de la Commission scolaire de Vaudreuil est en effet très ambiguë. Alors que les commissaires reconnaissent, statistiques à l'appui, que les enfants de l'école Auclair ont un rendement pédagogique qui se situe dans la "moyenne supérieure", alors qu'ils font l'éloge du corps professoral de l'école et de son engagement pédagogique, ils insistent par ailleurs un véritable système d'inspection pédagogique qui s'étendra, dans plusieurs de ses aspects, à toutes les écoles de la Commission scolaire de Vaudreuil.

Ainsi on exigera des enseignants qu'ils remettent leur "plan de travail mensuel"

tant au directeur des services pédagogiques de la Commission qu'aux parents et aux enfants. On les obligera à donner aux enfants des travaux à domicile pour "permettre aux parents de constater les progrès des enfants". L'école Auclair elle-même sera l'objet d'une surveillance prioritaire de la Commission, via tous ses coordonnateurs d'enseignement.

Alors que les parents ont pu assister à la réunion spéciale de la Commission où furent votées de telles mesures et de nombreuses autres, les enseignants ne purent obtenir copie du texte de la résolution qui en se glissant à la conférence de presse tenue jeudi soir par la Commission. "De quelle réflexion, de quelle consultation cette résolution est-elle le fruit?" demandait hier le président du Syndicat des enseignants de la région des Mille-Îles, (SERMI) M. Paul-Emile Thelland, au cours d'une conférence de presse.

Les membres du SERMI, dont les enseignants de l'école Auclair, ne sont pas tendres pour les commissaires qu'ils disent considérer désormais comme des "incompétents, incapables d'assumer leurs responsabilités". Selon M. Thelland, le directeur général de la commission scolaire n'a pu expliquer aux enseignants de façon cohérente le pourquoi de ces mesures.

Les enseignants entendent désormais se passer des commissaires pour tenter de ramener la situation à la normale et ils ont convoqué le comité d'école, et plusieurs parents, à une réunion qui aura lieu dimanche pour "reconstruire le milieu de travail, la pédagogie de l'école Auclair". Ils estiment en effet que le climat pédagogique actuel est totalement miné et qu'il ne saurait être question,

pour les enseignants, de rentrer dans un tel contexte de tutelle.

Selon M. Thelland, cette situation est un cas-type qui résulte de "l'isolement des parents dans le processus de consultation défini par la loi 27", qui définit l'organisation des commissions scolaires. Là où les commissions scolaires ne prennent pas de mesures pour associer plus étroitement les parents à la vie de l'école, le malaise serait partout présent.

On s'interroge cependant sur ce qui a pu conduire les parents des élèves de l'école Auclair à poser des gestes aussi belliqueux et radicaux, privant leurs enfants d'enseignement au cours de la période la plus productive de l'année alors que des recherches ont rapidement démontré que les rumeurs d'un rendement pédagogique inférieur, à l'école Auclair, n'étaient pas fondées.

Sous certains aspects, cette querelle en est une de village. Se croyant désormais victorieux, les parents ont renvoyé leurs enfants à l'école et ne s'inquiètent pas depuis deux jours, de les voir revenir très tôt à la maison. C'est le directeur général de la Commission qui les accueille et les remet immédiatement dans l'autobus scolaire.

Et ils n'ont guère de ressources pour la suite des événements. La présidence du comité de parents, Mme Nicole Plante, déclarait hier au DEVOIR qu'elle n'assisterait pas à la réunion convoquée par les enseignants sans s'en référer à un "avis légal". Et si les enseignants continuent à ne pas rentrer? Les parents, selon Mme Plante, attendront "les directives du ministère de l'Éducation" ou un responsable des comités d'école et de parents devraient les éclairer sur les actions à entreprendre.

DES PIERRES QUI ÉGALENT L'APPARENCE DE VRAIS DIAMANTS. SEUL VOTRE BIJOUTIER PEUT VOUS LE CONFIRMER!

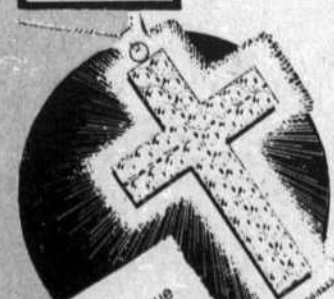
OFFRE EXTRAORDINAIRE

Faites votre choix de bagues ou pendants

SEULEMENT \$1200



COEUR "Il ne m'oublie pas" Chaîne en argent sterling 58 fabuleuses pierres ZOLATRON



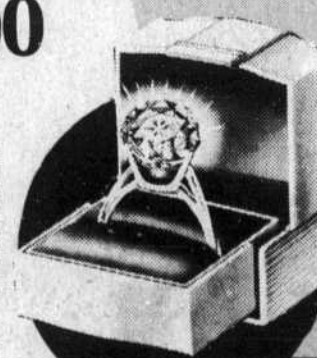
"Magnifique croix étoilée" Chaîne en argent sterling 2.5 carats avec pierres ciselées

Portez un de ces fantastiques bijoux — dans l'intimité de votre entourage. Merveilleuse, pure et éblouissante couleur aussi scintillante qu'ardente. N'hésitez pas à les montrer à vos amis. Regardez leurs yeux et l'expression de leur visage. Ils ne peuvent soupçonner en rien l'origine de ce bijou — valeur de diamants naturels une petite fortune.

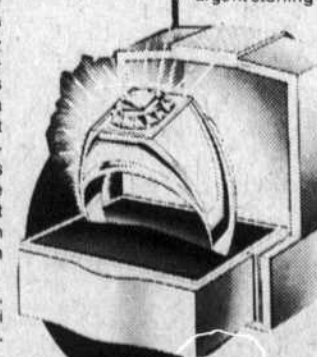
La pierre ZOLATRON est complètement différente de toutes ces pierres fausses ou en plastique, achetées au comptoir de bijouterie peu connue. Elle est totalement différente et nous pouvons vous le prouver. Le test excessivement rigoureux qui suit vous convaincra. Mettez ces pierres de fabrication solide dans une tasse de décapant employé pour le vernis à ongles. Et voyez par vous-même comment elles en ressortent sans aucun changement. Comparez les facettes sur ces pierres, chacune possède 58 facettes originales — le même nombre employé pour le diamant naturel. Observez comment le ZOLATRON peut briller à la lueur d'un faible éclairage. Examinez-les au moyen d'une loupe avec éclairage très puissant. Vous ne trouverez aucune fissure, aucun petit point ou

bulle. Oui, nous vous demandons de faire la comparaison de cette scintillante et éblouissante pierre avec le diamant de grande valeur. Pas même un diamant sur cent, extrait des fabuleuses mines Kimberly ne peut la surpasser dans sa couleur, clarté ou perfection technique. Offrez-vous la pour moins de 1% de la valeur du diamant de grand prix.

La beauté du ZOLATRON coûte tout simplement \$1200. Ne pas la confondre pour une fausse de peu de valeur. ZOLATRON est une des plus éblouissantes et convaincantes pierres similaires au monde. Produite par des artisans, elle est montée à la main, dans de très beaux arrangements, tels qu'illustrés. Chaque bijou est fabriqué pour vous donner satisfaction et le plaisir à le porter durant toute la vie, tout comme des milliers de personnes, très en moyen, portent des faux diamants mais gardent le secret pour eux-mêmes. C'est une chance unique de faire un cadeau à une personne bien spéciale. Commandez maintenant, AUCUN RISQUE, nous donnons dix jours d'essai pour bien l'examiner et une garantie de remise d'argent.



SOLAIRE pour dames PIERRE D'UN CARAT montée sur argent sterling



SOLAIRE pour hommes PIERRE D'UN CARAT montée sur argent sterling

COMMANDEZ DÉS MAINTENANT POUR ÉVITER D'ÊTRE DÉÇU 10 jours gratuits d'essai et garantie de remise d'argent

Portez ces ZOLATRON, simili-diamants, durant dix jours sans risque ni obligation. Vérifiez et comparez. Montrez-les à vos amis. Si vous n'êtes pas à 100% satisfaits, retournez les articles et votre argent sera remis INSTANTANÉMENT.

LIVRAISON GARANTIE AVANT NOËL

GEMSTONES OF EUROPE, Place Bonaventure, C.P. 1409, Montréal, Québec. Je désire un ou plusieurs des bijoux ZOLATRON tels que décrits. J'incise \$1200 (plus taxe provinciale) pour chaque article commandé. Ce certificat alloue 10 jours gratuits d'essai. Si non satisfaits dans les 10 jours d'essai, je retourne le tout et argent remis par retour du courrier.

Veillez pointer chaque bijou que vous désirez par commande

☐ Bague pour homme ☐ Bague pour dame ☐ Croix étoilée ☐ GRANDEUR — GRANDEUR —

NOM (Lettres moullées)

ADRESSE

VILLE

PROV. DONNEZ-NOUS UN DELAI RAISONNABLE POUR L'ENVOI

LIVRAISON GARANTIE AVANT NOËL SI COMMANDEZ AVANT 13 DEC. 1974

Demain? Le jour où vous deviez commencer à être actif!



En forme... la seule vraie façon de vivre.

Un pirate est mis à la raison sur un vol Montréal-Vancouver

SASKATOON (PC) — Un homme possédant un passeport oblitéré à Chypre, a accepté de se livrer aux forces policières, hier après avoir créé tout un émoi à bord d'un avion de CP Air faisant route de Montréal à Vancouver.

Naim Ojennal, 30 ans, de Winnipeg a été en otage une hôtesse de la compagnie, en la menaçant d'un couteau à la gorge, alors que l'appareil survolait les Prairies, et demandait d'être convoyé vers Chypre.

Le capitaine R. N. Pitcairn, qui était aux commandes du Boeing 737, a décrit le pirate comme étant un "pauvre individu en détresse."

Il a réussi à convaincre l'homme, qui pesait environ 175 livres et portait un chandail à col roulé, que son appareil devait effectuer une escale à Saskatoon, pour faire le plein d'essence, avant de poursuivre sa route vers Chypre.

Le pilote a ensuite persuadé le pirate de se livrer. Les policiers ont alors envahi l'avion à l'aéroport de

Saskatoon et ont conduit l'homme vers une destination inconnue. Il doit comparaître aujourd'hui.

L'hôtesse, Lene Madsen, de Port Coquitlam, en Colombie-Britannique, qui avait été menacée par le pirate qui la tenait étendue sur le plancher, à l'arrière de l'avion, a été transportée à l'hôpital pour obtenir peu après son congé, après avoir été traitée pour de légères estafilades au visage. Elle a rejoint l'équipage de l'appareil immédiatement.

CP Air n'a pas qualifié cet incident de détournement. La compagnie a précisé que le capitaine de bord n'a pas transmis l'appel standard, annonçant un détournement, en faisant savoir par radio qu'il dérouterait son avion vers Saskatoon.

Les passagers qui, à Edmonton, attendaient l'appareil, furent pour leur part informés que l'avion était retardé à cause de troubles de moteurs, puis parce qu'on devait refaire le plein et, enfin, parce qu'on devait changer ses pneus.

La douzaine d'oeufs monte de 5 cents

par Pierre O'Neill

Dès la semaine prochaine, la douzaine d'oeufs coûtera cinq cents de plus au consommateur québécois.

C'est ce qui ressort le plus clairement de la conférence de presse que donnaient hier à Montréal les dirigeants de la Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec (FEDCO). Pour le reste, la rencontre avec les journalistes visait à faire ressortir certains aspects de la lutte qui oppose cette agence de commercialisation à l'Association des producteurs d'oeufs du Québec.

Selon le président et le vice-président de FEDCO, MM. Ovide LeBel et Claude Bernard, la hausse des coûts de production justifie amplement l'augmentation du prix de la douzaine d'oeufs. À l'instar des producteurs de boeuf, FEDCO invoque les principaux éléments qui construisent la production: le coût des matières premières, les frais de dépréciation, la rémunération du capital, de la gestion et du travail. De sorte que depuis quelques semaines, les producteurs perdraient de 12 à 13 cents la douzaine.

Aux États-Unis et en Ontario, le prix des oeufs a également connu une importance hausse. C'est d'ailleurs ce qui permet aujourd'hui d'en faire autant pour les producteurs québécois. Car, dans l'attente de pouvoir mettre un frein au "dumping" des États-Unis et de l'Ontario, c'est un phénomène dont FEDCO doit

tenir compte.

Plus tôt cette semaine, l'Association des producteurs d'oeufs du Québec (APOQ) exprimait fermement la volonté de s'affranchir du joug de la FEDCO. L'APOQ réclame essentiellement pour le producteur québécois le droit de pouvoir classer et mettre en marché ses oeufs et de choisir lui-même son poste de classification. Dans un mémoire soumis au ministre de l'Agriculture, M. Normand Toupin, l'APOQ se plaint notamment des tracasseries de la Régie des marchés agricoles pour la forcer à commercialiser les oeufs de ses producteurs par l'entremise de FEDCO.

Selon l'APOQ, qui prétend regrouper 150 producteurs, FEDCO n'a d'autre utilité que de gruger la marge de manœuvre des petits producteurs québécois pour ne laisser subsister que les plus gros, possédant 5,000 poules ou plus.

L'APOQ estime encore que c'est au profit des producteurs ontariens que FEDCO brime les Québécois. L'APOQ soutient enfin que le gaspillage massif d'oeufs dits impropres à la consommation date pratiquement de l'existence de FEDCO.

Dans un premier temps, FEDCO réplique que l'APOQ ne représente qu'une quarantaine de producteurs et que leur volume de production est bien en dessous des 50% qu'elle prétend. FEDCO refuse également avec la dernière énergie l'allégation de l'APOQ voulant que son système de fonctionnement soit trop coûteux.

D'avantage irritée par la remise en question de son rôle, FEDCO soutient qu'elle protège et encourage le petit producteur. Ainsi, FEDCO se félicite de la mise au

point des formules de contingentement de productions (quota) et des plans conjoints qui ont fondamentalement pour fonction d'éliminer la concurrence des agriculteurs entre eux de façon à réduire les effets multiplicateurs sur les prix de toute hausse de production. Il s'agit d'une mise en commun des intérêts du producteur-vendeur.

Dans l'optique de la Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec, ces deux outils (plan conjoint et contingentement) devraient suffire à stabiliser la production (ajuster l'offre à la demande) pour le plus grand bénéfice du producteur et du consommateur. Ils tendent en outre à décourager

l'intervention des spéculateurs. Ils contribuent enfin à l'élimination des surplus "dont consommateurs et producteurs ont toujours finalement payé les frais".

Somme toute, dit FEDCO, spéculateurs et intermédiaires ont tout intérêt à entretenir la confusion car ils "grenouillent" plus à l'aise lorsque le marché est désorganisé. C'est pourquoi conclut-elle, ces marchands de discorde préchent la libre concurrence et la disparition des offices de commercialisation. A cet égard, FEDCO reproche à la Commission Plumpré de ne pas avoir eu le courage d'aller au fond des choses et d'avoir fait des producteurs d'oeufs son seul bouc émissaire.

Paix au cégep Montmorency

La paix est revenue au cégep de Montmorency, de Laval, où le front commun étudiants-professeurs-employés de soutien signait jeudi avec la direction un protocole de retour au travail. Le débrayage durait depuis huit jours.

Dans un communiqué émis hier, le front commun interprète ce protocole comme une "victoire quasi totale" puisque la direction a consenti à ne procéder à aucune coupure de salaire. Les professeurs s'engageaient alors à récupérer les cours perdus et les employés de soutien à accepter du travail supplémentaire.

Le front commun se dit plus satisfait de "l'organisation et du développement de

la force syndicale" qui ont trouvé à se manifester au cours du conflit, que des seuls gains matériels obtenus par son règlement.



Prêts-bourses

Les délégués étudiants jugent inacceptables les correctifs

par Gilles Lesage

QUEBEC — Tandis que le mouvement de contestation et de débrayage semble prendre de l'ampleur, des négociations laborieuses se poursuivent en fin de semaine entre les porte-parole des étudiants et le ministre de l'Éducation au sujet du système de prêts et bourses.

Par l'entremise du sous-ministre adjoint, Jacques Girard, le ministre fait valoir que des solutions sont déjà apportées aux problèmes soulevés.

Selon un feuillet et des pavés publicitaires rendus publics hier, les correctifs ap-

portés dans le calcul des prêts aux étudiants ont pour effet:

- de diminuer la contribution exigée de l'étudiant;
- de réduire la contribution des parents;
- d'assouplir le mode d'établissement du statut de résidence de l'étudiant.

Au terme d'une première journée de négociations, les neuf porte-parole des étudiants ont fait savoir hier qu'ils ne sont nullement satisfaits des explications apportées par les fonctionnaires.

Les discussions doivent toutefois se poursuivre aujourd'hui et demain, et les mandataires feront rapport aux étudiants réunis en assemblée générale au cégep de Limoilou, lundi, la même où a eu lieu la première assemblée générale au début de la semaine.

Les étudiants estiment que les correctifs ne sont pas valables ou acceptables, et pour les raisons suivantes:

- La contribution exigée de l'étudiant tient compte de considérations théoriques concernant le travail d'été et non de l'état réel des choses, notamment du chômage régional, des coupures dans les projets PIL ou Perspectives Jeunesse, et de ceux qui sont payés en bas du salaire minimum de \$2.10 l'heure. Selon les porte-parole étudiants, le ministre admet que les normes relatives aux gains sont arbitraires, mais qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, du moins pour cette année. Mais les étudiants ne se satisfont pas de cette réponse et exigent que leur contribution soit basée sur la "réalité étudiante". Ainsi, un étudiant ayant un emploi rémunéré au salaire minimum devrait contribuer 50 pour cent de son revenu net.

● Concernant la contribution des parents, les étudiants affirment que, là encore, le "minimum vital" qui est utilisé comme base de calcul n'est tout simplement pas réaliste. Alors que le ministre l'évalue à \$3,00 pour les deux parents, il

Voir page 6 : Les délégués

week-end

SAMEDI

De 9h à 21h, marché aux puces, organisé par la Coopérative des citoyens d'Olivier, au sous-sol de l'église Saint-Louis-de-France, 750 est rue Roy.

● A 19h, bal annuel de la communauté yougoslave de Montréal, à l'hôtel Sheraton Mont-Royal.

● A 20h, partie de cartes annuelle de la paroisse Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1323 boul. Dorchester est.

DIMANCHE

A 14h30, causerie à la salle de l'Auberge, centre de stationnement de l'Oratoire Saint-Joseph. Thème: "Le Christ a besoin de témoins courageux. Suis-je ce témoin?"

● A 15h, concert d'orgue et trompette chez les Franciscaïns, 5750, boul. Rosemont, à l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues Casavant.

● A 19h, colloque des célibataires présenté par le Regroupement pour célibataires, 1557, rue Van Horne.

● A 19h30, Yvon Deschamps et Gilles Vigneault lancent simultanément sur 47 postes de radio et de télévision la campagne Oxfam-Québec.

Nouvelles d'Israël
934-0024



VILLE DE MONTRÉAL
ÉLECTIONS MUNICIPALES

PROCLAMATION

Sont déclarés élus conseillers aux sièges des districts respectifs mentionnés ci-dessous les candidats suivants qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages à l'élection du conseil de la Ville de Montréal tenue le 10 novembre 1974:

1 - À la suite d'un recomptage judiciaire;

CONSEILLERS

District d'AHUNTSIC, siège no 1	LEBLANC, Jean-C.
District de NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, siège no 2	BENNET, Arnold
District de PAPINEAU, siège no 1	NIDING, Gérard
District de PAPINEAU, siège no 3	LEBEAU, Gaétan
District de RIVIÈRES-DES-PRAIRIES, siège no 2	BOURDON, Lionel
District de VILLERAY, siège no 2	BERTHELET, André
2 - À la suite du désistement de demande de recomptage judiciaire:	
District d'AHUNTSIC, siège no 2	CHEVALIER, Gilles
District de MERCIER, siège no 3	MINIER, Marius

Hôtel de Ville,
Montréal, le 28 novembre 1974

Président de l'élection,
Marc Boyer, C.R.

Quand
on a
les
moyens



Le seul cognac vieilli à l'ombre de Napoléon

Représenté par J. M. Douglas International

Vite...c'est tout un cadeau ...

SUPER & INTER

Tirage: 31 décembre

\$2,500,000. en prix
Plusieurs prix doublés & triplés



éditorial

Le fait français dans la 'diaspora' de l'Ouest

Le rapport sur le bilinguisme dans la Fonction publique, déposé aux Communes la semaine dernière par M. Jean Chrétien, décrit une évolution qui permet de considérer comme réalisable à long terme l'objectif d'une administration fédérale raisonnablement bilingue dans son centre principal.

La capitale fédérale ne sera toujours cependant, à bien des égards, qu'un symbole. Des statistiques de la Fonction publique fédérale indiquent que, dès que l'on s'éloigne des rares régions bilingues du pays, on se retrouve le plus souvent en plein unilinguisme anglais ou français.

Un autre volet de la politique de bilinguisme du gouvernement Trudeau voulait néanmoins que la survie et l'épanouissement des minorités linguistiques soient favorisés partout où cela est possible. Même si plusieurs ont déjà abandonné tout espoir et tout intérêt de ce côté, la solidarité humaine la plus élémentaire nous invite à nous pencher aussi sur cet aspect de la coexistence des deux nations au Canada.

A ce propos, il nous arrive justement une instructive étude faite ces derniers temps auprès du groupe francophone de l'Alberta. Les données qu'elle met au jour trahissent certes une vitalité qui va s'affaiblissant à chaque recensement. A notre titre, les auteurs refusent cependant d'envisager que l'heure serait venue de tout lâcher.

Sur la situation du groupe francophone albertain, l'étude faite par un groupe de professeurs du Collège universitaire Saint-Jean, affilié à l'université de l'Alberta, reprend les grandes données du recensement de 1971. Rien, dans ces chiffres, qui étonne vraiment. Ainsi, l'on savait que les Albertains d'origine ethnique française sont plus nombreux que ceux qui ont le français comme langue maternelle. La proportion des premiers dans la population totale de l'Alberta est de 5,8%; ce chiffre descend à 2,8% lorsqu'il est question de la langue maternelle. Pour être complets, les auteurs auraient également dû considérer le critère nouveau de la langue le plus souvent parlée à la maison: ils auraient enregistré que le pourcentage des francophones baisse alors de moitié, c'est-à-dire à 1,4% de la population totale de l'Alberta.

Non sans raison, les auteurs de l'étude retiennent toutefois une donnée que signalait l'autre jour à notre attention un vieux militant franco-ontarien. La proportion des francophones dans la population totale a sans doute baissé; il n'en reste pas moins qu'en chiffres absolus, leur nombre est passé, entre 1961 et 1971, de 42,276 à 46,495, soit un accroissement de 4,224.

On aurait aimé que les auteurs examinent la langue d'usage selon les diverses catégories d'âge, afin de voir si les différences entre jeu-

nes et adultes revêtent l'ampleur que l'on soupçonne. L'étude glisse malheureusement trop vite sur cet aspect capital.

On constate, par contre, qu'en Alberta comme dans les autres provinces anglophones, la population de langue française subit l'attraction de la ville. Les francophones albertains se répartissent depuis longtemps entre trois régions principales: Edmonton, Saint-Paul et Bonnyville, Rivière-la-Paix. Or, les deux dernières régions, qui regroupaient en 1961 plus de 30% des francophones dans un cadre social et culturel souvent très français, n'en regroupaient plus en 1971 que 22%, tandis que la proportion des francophones gravitant autour d'Edmonton était passée pendant la même décennie de 35% à 41%.

A ce changement, se rattache une modification très importante du défi culturel. Dans les régions "protégées" de Saint-Paul, Bonnyville et Rivière-la-Paix, les francophones étaient entourés d'un milieu fortement imprégné de français. Dans la région d'Edmonton, au contraire, ils baignent inexorablement dans un milieu anglais. A la faveur de la politique d'aide aux minorités mise en oeuvre par le Secrétariat d'Etat les auteurs de l'étude signalent un regain de vitalité caractérisé surtout par la multiplication des associations et une plus grande diversité du leadership. Il n'empêche que, la famille et la communauté paroissiale ayant cessé d'être les agents de socialisation de la jeunesse, "c'est la société globale anglo-albertaine qui devient le modèle socialisant". Cela débouche, établisent les données recueillies par le professeur Kim McCallis, sur "l'assimilation insidieuse des communautés francophones".

Dans un milieu aussi fortement dominé par le fait anglais, le bilinguisme généralisé serait pure utopie. Aussi enregistre-t-on sans étonnement cette constatation des auteurs de l'étude albertaine: "Dans la réalité quotidienne, le bilinguisme est quasiment nul, sauf dans quelques institutions fédérales. Un marché du travail bilingue semble voir le jour, bien qu'il existe quelques difficultés pour trouver un personnel qualifié. En ce qui concerne les districts scolaires, rien n'a été fait. Des considérations électoralistes freinent leur création".

Devant ces faits, il ne reste guère qu'à se rabattre sur l'école. Or, il se dégage de l'étude, à ce sujet, une constatation inquiétante. On pratique, en effet, l'école bilingue en Alberta, du moins pour les francophones. Mais tout semble indiquer que ce type d'école sert, en fait, de portique à une "intégration rentable" et sans douleur de la minorité à la majorité anglophone.

La Commission B-B avait interprété le principe de l'égalité comme devant signifier dans le domaine scolaire "la primauté de la langue

maternelle en ce qui touche l'enseignement dispensé à la minorité". Cela devait signifier, dans une province comme l'Alberta, "des écoles françaises pour la minorité francophone". On est cependant fort loin, avec la politique actuelle du gouvernement albertain, de cet objectif.

La loi autorise, en effet, l'usage du français dans une proportion pouvant aller jusqu'à 50% des heures de cours dans les écoles élémentaires et secondaires, avec possibilité d'augmenter ce pourcentage moyennant autorisation du ministère de l'Education. Mais l'application concrète étant laissée aux commissions scolaires, et les francophones étant le plus souvent minoritaires au sein du groupe catholique auquel ils se rattachent généralement pour fins scolaires, on assiste dans la pratique à de nombreuses variations dans la qualité et le volume de l'utilisation du français.

"Dans certaines écoles", constatent les auteurs de l'étude, "le programme de français est déjà offert jusqu'à la 6e année. Dans d'autres, on ne fait que commencer à la première année et souvent, cet enseignement est limité soit au français oral, soit au catéchisme... En outre, la tendance générale semble favoriser l'enseignement en français pour les sciences humaines et la littérature, tandis que l'enseignement des sciences pures ou dites exactes continue à être dispensé majoritairement en anglais".

Si l'on ajoute à ce tableau le désavantage que constitue pour les francophones leur dispersion à travers le vaste territoire albertain, on n'a pas de mal à comprendre cette conclusion: "L'école bilingue telle qu'elle est conçue présentement ne tend pas vers une intégration "rentable" du groupe francophone, mais vers son assimilation pure et simple".

On serait tenté de conclure, au sortir de ce diagnostic fort sombre, qu'il serait plus réaliste de tout abandonner. Avec un respect admirable pour la culture du groupe qu'ils ont étudié, les professeurs du Collège universitaire Saint-Jean estiment plutôt qu'il faudrait, avant d'en venir à une conclusion aussi irréversible, donner aux francophones une chance qu'ils n'ont jamais vraiment eue en Alberta, c'est-à-dire l'accès légal à une école où ils pourraient certes apprendre l'anglais, mais où la langue d'enseignement, les programmes, l'atmosphère, les enseignants, les activités para-scolaires, les manuels et le matériel didactique seraient français.

Pareil choix ne saurait évidemment relever au premier chef que des francophones albertains. S'ils sont prêts à le faire, le gouvernement albertain aurait mauvaise grâce à vouloir les enliser dans la politique actuelle, qui ne saurait à la longue que servir d'antichambre à l'assimilation.

Cláude RYAN



Indexation au coût de la vie

lettres au DEVOIR

Branche d'olivier et revolver

Le 13 novembre dernier, Yasser Arafat se présentait au podium de l'Assemblée des Nations unies, tenant "une branche d'olivier" à la main. Les divers média d'information s'empressaient aussitôt d'acclamer ce nouveau message de la paix et blâmaient Israël pour son attitude entée, i.e.: pour son refus de négocier avec le chef d'une organisation terroriste.

Le 16 novembre dernier, la revue américaine "The New Republic" publiait une entrevue avec le même Arafat. La lecture de certains

extraits de cette entrevue est fort révélatrice du genre de paix proposée à Israël par l'O.L.P.

"Cette guerre ne fait que commencer. Nous nous préparons à une très longue guerre, une guerre qui se prolongera à travers les générations... Vous me demandez combien de temps nous pourrions ainsi continuer. La question est mal posée. Il aurait fallu demander combien de temps les Israéliens pourraient encore continuer... Le but de notre combat est la fin d'Israël et sur cette question, il ne peut y avoir ni compro-

mis, ni médiation... Nous ne voulons pas de paix, nous désirons une victoire complète, et la paix pour nous ne signifie rien d'autre que la destruction d'Israël..."

Il y aura malheureusement toujours des naïfs pour confondre un revolver et une branche d'olivier, pour se laisser leurrer par un terroriste machiavélique qui se cache dans la peau d'un pseudo prophète de la paix.

Stephen ARONSON
Montréal, le 25 novembre 1974.

Le droit du peuple Khmer à la paix

M. le secrétaire générale de l'ONU, Considérant que le peuple KHMER a enduré des souffrances et des deuils depuis plus de quatre ans et que le drame KHMER qui les engendre doit prendre fin;

Considérant que le peuple KHMER doit pouvoir régler ses problèmes en fonction de ses propres intérêts; Considérant qu'il est dans les attributions de l'Organisation des Nations Unies de chercher la paix et non de prendre parti dans ces conflits;

Vu les deux résolutions A/L 733 et A/L 737 Rev. 1 sur le problème KHMER présentées par deux groupes d'Etats Membres,

La solidarité KHMER au Canada prie le Secrétaire général de l'O.N.U. de bien vouloir aider le peuple KHMER à se trouver la paix, sans la moindre ingérence des pays étrangers;

Sollicite son assistance et appui pour que les parties KHMERES concernées se retrouvent autour

d'une table ronde et entament les négociations de Paix sans aucune condition préalable.

Apporte le soutien à la résolution A/L 737 Rev. 1 parce que le noueu des pays qui la présentent est le mieux placé pour connaître le drame KHMER; et que cette résolution vise explicitement la fin des hostilités et le retour de la Paix.

KUNVANA KING, président, La Solidarité Khmère au Canada, Montréal, le 24 novembre 1974.

Des travailleurs s'insurgent contre l'expulsion d'un camarade haïtien

"Nous protestons contre l'expulsion de notre camarade de travail, René Joseph, haïtien, et dénonçons la politique inhumaine et raciste du gouvernement canadien, complice du régime terroriste de Baby Doc Duvalier."

Avec les faibles moyens dont peuvent disposer des travailleurs inorganisés, nous avons tenu, par ce télégramme envoyé à M. Robert Andras, suivi de 72 signatures, à faire savoir au gouvernement canadien que nous désapprouvons sa politique inhumaine, camouflée der-

rière un legalisme étroit, envers les immigrants et réfugiés politiques haïtiens au Canada. Nous demandons au gouvernement canadien de suspendre immédiatement les arrêts de déportation en cours et d'octroyer le statut d'immigrants recrus aux haïtiens concernés sans qu'ils soient contraints de laisser le territoire canadien.

Bien conscients de la faiblesse de notre intervention, sans aucune commune mesure avec le lobbying des multinationales canadiennes qui préfèrent exploiter à rabais les travailleurs haïtiens chez eux, nous

sommes déterminés à appuyer de toutes nos ressources les actions entreprises par les groupes populaires et les diverses organisations démocratiques pour la défense de la cause des haïtiens en exil.

Les Travailleurs solidaires de Alberta Packers, des Entrepôts Frigorifiques Publics de l'Est, de Big Horn Packers, de Winnipeg Packers, d'Hochelaga Beef et de Prairie Packing à Montréal.

Montréal, le 23 novembre P.S. Cette lettre nous est transmise par M. Robert Demers.

Une visite décevante au Salon de l'agriculture

Nous sommes partis un beau matin d'octobre pour la Place Bonaventure afin de faire une visite dite "éducative". Les élèves avaient bien hâte de connaître enfin des choses nouvelles sur le mode de vie, le travail et les produits du cultivateur.

En arrivant sur place, ce fut un bain de foule tout à fait approprié pour une visite enrichissante: une foule d'une densité étouffante, des bousculades à n'en plus finir, des enfants perdus, un tintamarre cacophonique de la part de nombreux haut-parleurs d'un coin à l'autre de la salle, etc.

Et l'agriculture dans tout cela? De peine et de misère, nous nous frayons un chemin dans des allées trop étroites bordées de chaque côté d'étalages grotesques d'exposants sans scrupule, bien plus préoccupés d'annoncer des produits commerciaux que de promouvoir le véritable

sens de l'agriculture. Nous en avions pleins les yeux quand, évidemment, on poussait assez fort pour s'approcher suffisamment des comptoirs. Ici, c'est Dominion qui se vante de "nous faire bien manger" et qui pousse le cynisme jusqu'à nous faire accroire que sur une commande de \$30, il ne fait que \$0.30 de profit. Là, c'est Mme Gaudet-Smet qui vante ses produits avec son humeur massacrante, un peu plus loin, c'est la course folle vers les "yoyos" du ministère de l'Agriculture, et enfin, le spectacle de cirque avec les éléphants couronne cette visite éducative sur l'agriculture québécoise.

Le retour à l'école s'effectue dans un esprit de déception et d'écœurement. Les enfants n'ont rien appris sur l'agriculture. Ils se sont fait bousculer, ils se sont fait solliciter par de la publicité de mauvais goût,

ils ont été les victimes impuissantes d'un système qui se fiche éperdument de l'éducation des jeunes, mais qui n'oublie pas de tout orchestrer en vue du profit excessif.

Les enfants furent également les otages d'une CECM qui n'a pas su planifier cette visite, ni prévoir la qualité dégradée sur le plan éducatif du Salon national de l'agriculture.

Pierrette GARCEAU, Solange CHARBONNEAU, Yvette BOURBONNAIS, Yvette LECLERC et Louise BURON, parents, et Paul-André DESCHENES, Carmel DESILETS, Francine LEGER, Claudette FAUCHER, Jeannine CYR, Michèle GERMAIN, Simone POIRIER, Jeanne VANASSE et Louise ASSELIN, professeurs à l'école Saint-Donat de Montréal, Montréal, le 23 novembre 1974.

bloc-notes

L'ACDI ou les malheurs d'une dame patronesse

Entre deux voyages auprès des populations affamées, le président de l'ACDI a déjà clairement précisé aux hommes d'affaires que l'Agence canadienne de développement international est une excellente source de contrats et de bonnes affaires pour les entreprises canadiennes. Il y a bien, ici et là, quelques jeunes coopérants

dont l'idéalisme est mis à contribution pour embellir l'image du Canada dans les pays du tiers monde, on peut aussi envoyer des sacs d'urgence aux victimes de la sécheresse ou d'inondations dévastatrices. Mais, c'est du moins ce que les hommes d'affaires devaient comprendre, charité bien ordonnée commence par soi-même et l'ACDI

offrait des "opportunités" pour les entreprises qui veulent explorer des marchés extérieurs.

Or, comme si l'aide canadienne visait réellement à aider les pays du tiers monde, voici que trois d'entre eux sont menacés de voir interrompre les programmes d'aide qu'ils ont signés avec Ottawa, sous prétexte qu'ils seraient devenus "riches" en relevant le prix de leur pétrole. Il faut espérer que les entreprises canadiennes, qu'elles soient authentiquement canadiennes ou de simples filiales de firmes américaines, sauront veiller au grain et voir à ce que leurs profits ne baissent pas par suite de la réduction de "l'aide" de l'ACDI à l'Algérie, à l'Indonésie et au Nigeria!

M. Paul Gérin-Lajoie, le président en titre de l'Agence fédérale, n'aurait guère été bavard à ce sujet avec les journalistes. Mais un de ses fonctionnaires aurait révélé que l'aide financière à ces trois pays pourrait ne pas être renouvelée. Il y a un manque de logique ou de bonne foi quelque part. Ou peut-être s'agit-il d'une difficulté temporaire dans l'ajustement des couleurs humanitaires sous lesquelles l'ACDI fait passer ses programmes d'aide aux amis du ministère de l'Industrie et du Commerce?

L'ancien et le nouveau
L'imprévisible affaire

par JEAN MARTUCCI

C'est face à l'imprévu que l'homme se révèle et donne sa vraie mesure. Il doit alors, coûte que coûte, se livrer à une lutte corps à corps avec le réel, sans parade préalable permise et sans parade possible. L'imprévu démasque les faux airs d'assurance, chez les uns, et dégage, chez les autres, des forces étonnantes qui se cachaient sous des dehors timides.

Une paralysie subite terrasse un être qu'on croyait faible et sans ressort, mais voici qu'elle fait tout à coup surgir de lui tout son courage et toute sa force de caractère. On estimait tel homme sage et pondéré jusqu'à jour imprévisible où sa chance à la loterie le montre égoïste et terre à terre. Arrivez à l'improviste chez quelqu'un et vous avez de bonnes chances de savoir ce qu'il pense vraiment de vous. Les meilleurs conducteurs ne déploient vraiment leur habileté et leur présence d'esprit que devant un obstacle qui surgit bêtement sur la route sans qu'on puisse s'y attendre. L'imprévisible opère inévitablement une révélation, celle du meilleur ou celle du pire.

Les peuples connaissent la même loi. Les tornades et les tremblements de terre déchaînent une série de réactions révélatrices où les uns deviennent les êtres héroïques qu'ils étaient sans le soupçonner tandis que les autres s'avèrent les pilliers qu'ils cachaient au fond d'eux-mêmes depuis toujours. Quand le peuple japonais, devant sa défaite qu'il avait crue impossible, s'est trouvé, de façon absolument imprévisible pour lui, acculé à la capitulation, il a révélé au monde sa sérénité et sa grandeur d'âme, il s'est découvert des énergies insoupçonnées et il est entré dans une vie nouvelle qui en fait

une des plus grandes nations du monde.

La mort est pour chacun de nous l'imprévisible affaire. Malgré toute la certitude que nous avons de devoir mourir un jour, malgré même les signes parfois bien peu équivoques d'une mort prochaine, nous en sommes tous réduits à rencontrer la mort comme une visiteuse inattendue, une intrusion, une voleuse. Elle est l'obstacle imprévu, la capitulation qu'on croyait impossible. C'est sans doute pour cela qu'elle révèle qui nous étions.

Discourant un jour sur l'imprévisible, Jésus parle de la Fin en la comparant à l'histoire de Noé: "L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé... Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis... Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra... Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure où vous n'y penserez pas, que le Fils de l'homme viendra" (Matthieu 24, 37-44).

Nous ne savons pas où l'histoire mène le monde et encore moins quels méandres elle suivra pour atteindre son but, si elle en a un. La foi, dans un coup d'audace, affirme avec assurance que quelque chose se passera. Culturellement cette foi s'est dite en parlant de "Fils de l'homme", de "nuées du ciel", de "soleil qui s'obscurcit et lune qui se change en sang", de "Fin du monde" et de "Parousie". A travers ce langage, une affirmation se traduit ainsi pour nous: si les individus et les peuples ne se révèlent vraiment que devant l'imprévu, il y aura sûrement pour le monde entier quelque imprévisible affaire qui fera voir qui il est.

Si le président Gérin-Lajoie n'avait pas autant enveloppé de miel l'amant de l'aide du Canada aux entreprises canadiennes "couvrant" à l'étranger, l'ACDI n'aurait pas aujourd'hui à avoir honte de programmes comme ceux qui ont été signés avec les trois Etats pétroliers en question! Ou bien ces programmes visent au développement et il faut les maintenir, ou bien ils visent à aider les entreprises d'ici et il faut le reconnaître non seulement devant les hommes d'affaires, mais aussi devant les députés, les citoyens et les pays "bénéficiaires".

Les problèmes de conscience qui troublent soudain l'Agence canadienne de développement international laissent songeur même dans le cas des pays producteurs de pétrole, car c'est justement les bas prix auxquels ces pays ont été soumis qui ont fait notre enrichissement et leurs retards économiques. Tout cela sent le chan-

tage à l'égard du tiers monde et spécialement des pays producteurs de pétrole à qui on rappelle maintenant que l'Amérique est le grenier du monde et que les affamés pourraient manquer de rations si la machine industrielle "avancée" en vient à réduire, à cause de leurs nouveaux prix, son développement et ses gaspillages!

L'ACDI et le Canada devraient tirer profit de l'expérience et de la pensée de l'Algérie dans ce domaine. Le président Boumediène a rappelé récemment que le tiers monde paie plus cher les produits qu'il doit acheter des pays industriels: acier, ciment, bois, tracteurs, blé, sucre. Sans parler des exportations de profits. Si c'est vraiment le développement international que l'on recherche, il faut que les pays producteurs de richesses naturelles comme le pétrole ou d'autres ressources puissent relever leurs prix non seulement pour faire face aux hausses de prix qu'ils affrontent à l'importation, mais aussi pour rattraper les retards accumulés sous le système qui a prévalu et qui prévaud encore dans le commerce mondial et dans "la division internationale du travail".

Le Canada, s'il veut entretenir de saines relations avec les pays qui choisissent de se développer vraiment, non simplement de laisser financer des aventures au bénéfice des entreprises étrangères, ne doit pas les pénaliser en raison des rajustements de prix qu'ils font — invoquant le même privilège que le Canada, quand celui-ci relève ses prix, mais continuer de collaborer à leurs "efforts de développements" là où ils souhaitent sa contribution.

Dans le cas de l'Algérie, du Nigeria, et de l'Indonésie, plutôt que d'interrompre les programmes de l'ACDI, Ottawa devrait peut-être ouvrir de nouveaux programmes de coopération dans le domaine du pétrole — s'il est vrai que l'autosuffisance dont il jouit doit bientôt prendre fin. Au lieu d'emprunter aux Etats-Unis le bâton de l'aide retirée, le Canada pourrait accepter de traiter d'égal à égal avec des pays qui, autant que lui, ont besoin de se libérer des dominations extérieures abusives.

Jean-Claude LECLERC

la parole du jour

"Ne refuse pas au pauvre sa subsistance et ne fais pas languir qui dans le besoin. Ne fais pas souffrir celui qui a faim et ne xaspère pas l'indigent." — Ecclésiastique 4,1-2 (deuxième siècle avant JC).

LE DEVOIR

Fondé par Henri Bourassa le 10 janvier 1910

Directeur et rédacteur en chef: Claude Ryan

Rédacteur en chef adjoint: Michel Roy

Directeur de l'information: Jean Francoeur

Trésorier: Bernard Larocque

LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire, le 23 novembre 1974, limité, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1K1. Il est composé et imprimé par l'imprimerie Dumont incorporée dont les ateliers sont situés à 9130, rue Bowin, Ville LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Edition quotidienne: \$40 par année; six mois: \$22. A l'étranger: \$45 par année; six mois: \$25; trois mois: \$13. Editions du samedi: \$10 par année. Edition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$1.20 par semaine. Tarif de l'abonnement servi par la poste adrienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 0858. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec.

TÉLÉPHONE: 844-3361 (lignes groupées).

des idées

des événements

des hommes

Après 25 ans d'avantages fiscaux

Ottawa a droit à sa part des ressources parce qu'il en a financé la mise en valeur

par PIERRE ELLIOTT TRUDEAU
premier ministre du Canada

Les politiques fédérales, celle des provinces ainsi que l'opinion publique gagneraient, selon moi, à ce que nous rappelions brièvement l'histoire de l'imposition fiscale des industries extractives au Canada et expliquions pourquoi nous avons dû agir comme nous l'avons fait.

Pendant bien des années, et surtout pendant les vingt-cinq années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, les politiques fiscales du gouvernement fédéral tendaient à promouvoir et à favoriser la découverte et l'exploitation des minéraux, du pétrole et du gaz canadiens. Le gouvernement fédéral accordait des concessions fiscales aux industries extractives; les trois plus importantes concessions étaient l'épuisement automatique, l'amortissement rapide des frais de prospection et d'exploitation et la non-imposition des nouvelles mines pour trois ans.

Ces concessions étaient tellement généreuses — si je ne m'abuse, certains ont même dit que c'était du vol, mais maintenant ils ont adopté l'attitude contraire et soutiennent que nous n'encourageons pas suffisamment l'exploitation des mines — que seulement un petit nombre de producteurs de pétrole avaient payé des impôts à la fin de 1972 et que le montant total des impôts versés au gouvernement fédéral pendant toute la période était de moins de 400 millions de dollars. Pendant la même période, les provinces avaient imposé des redevances sur la production de pétrole et du gaz et perçu environ 4 milliards de dollars sous forme de redevances et d'autres frais. Ce chiffre ne comprend pas les impôts provinciaux des sociétés, qui s'élevaient à environ 100 millions de dollars. Pendant cette période, le gouvernement fédéral avait aussi perçu très peu d'impôts de l'industrie minière. Les impôts fédéraux de cette industrie s'élevaient à beaucoup moins de 15 pour cent des bénéfices bruts inscrits au bilan, tandis que les impôts fédéraux en moyenne à plus de 30 pour cent de leurs bénéfices.

Bref, au cours de la longue période de mise en valeur, soit de 1945 à 1972, les provinces ont reçu environ dix fois plus de recettes de l'industrie pétrolière

et environ une fois et quart plus de recettes de l'industrie minière que le gouvernement fédéral. En même temps, le gouvernement fédéral cherchait à favoriser davantage l'exploitation des ressources de l'ouest en établissant la ligne de la vallée de l'Outaouais, qui garantissait des débouchés pour des produits de l'ouest à un prix plus élevé que sur le marché international, ce qui veut dire que les consommateurs du Canada payaient des prix plus élevés pour aider à mettre sur pied l'industrie pétrolière de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Au cours de ce débat, que les députés de l'Alberta (surtout) qualifient de débat sur l'étranglement de l'industrie pétrolière, n'oublions pas ces chiffres: qui a pris la part du lion depuis 25 ans et qui a donné des encouragements en prenant une part très modeste, dix fois moins? Le gouvernement fédéral, qui a provoqué l'essor de ces industries et les a stimulées. Les provinces jouissaient de recettes rondelles. Maintenant que les prix ont monté, nous devrions, je pense, rester dans la même position, et pourtant elles disent que toute augmentation d'impôt est un signe que nous voulons acculer l'industrie pétrolière à la faillite. Ce n'est pas le contexte dans lequel l'industrie pétrolière a pris de l'expansion, car elle a extrêmement bien répondu aux dégrèvements d'impôts sur le revenu qui lui ont été accordés au cours de cette période. La capacité de production canadienne s'est grandement amplifiée, si bien que vers le milieu des années 60, il était devenu évident que les dégrèvements d'impôts fe-

déral n'étaient plus aussi nécessaires pour maintenir une industrie extractive saine et prospère.

Il est important de se rappeler qu'en élaborant le régime fiscal adopté en 1971, le gouvernement l'a fait dans un contexte où les impôts provinciaux et la structure des redevances étaient depuis longtemps en vigueur. Le taux des redevances imposées à l'industrie pétrolière représentait environ le sixième du prix du pétrole à la tête du puits. Le taux des impôts miniers des provinces ne dépassait nulle part 15 pour cent à ce moment-là. L'un des objectifs du régime de 1971 d'imposition des industries extractives voulait que tous les canadiens consentent à supporter le coût des dégrèvements fiscaux, sans s'attendre à toucher des recettes fiscales dans les années où les prix étaient relativement bas. En retour, tous les Canadiens pouvaient s'attendre à toucher une part raisonnable des profits de ce secteur dans les années où les prix sont plus élevés. En même temps, les citoyens des provinces productrices recevraient une part raisonnable de la valeur de la production chaque année. Comme je vais le montrer dans un instant, sans les dispositions du présent budget, l'intention de faire bénéficier tous les Canadiens de la hausse des prix serait demeurée lettre morte.

Pendant la période allant de l'entrée en vigueur de la réforme fiscale, le 1er janvier 1972, à la fin du premier trimestre de 1974, le prix du pétrole canadien n'a cessé de monter lentement. La part de

profit du gouvernement fédéral dans la production pétrolière variait entre 5 et 51/2 pour cent. La part provinciale, y compris les redevances et l'impôt provincial sur les sociétés, était en moyenne de 22 pour cent.

M. Broadbent: (Chef du NDP) Parce que vous n'exigiez pas d'impôt!

Des voix: oh, oh!

M. Turner (Ministre des Finances): vous ne pouvez avoir le drap et l'argent: décidez-vous!

M. Trudeau: nous prélevons donc un impôt maintenant. Allez-vous nous appuyer? Allez-vous appuyer notre budget?

M. Broadbent: continuez...

M. Trudeau: nous avons favorisé l'expansion de l'industrie pétrolière de la Saskatchewan, monsieur l'orateur. Les Canadiens y ont collaboré grâce à ces stimulants fiscaux. Maintenant que les prix sont plus élevés, nous estimons en toute justice qu'ils devraient récupérer un peu de ce qu'ils ont payé.

En avril 1974, le prix du pétrole canadien est monté à \$6.50 le baril à la tête du puits. Si les provinces avaient maintenu le système de redevances qu'elles avaient en janvier 1974, leurs revenus de 1974 auraient été environ 31 p. 100 des profits de production. Avec la hausse des prix, les revenus fédéraux auraient monté à environ 13 pour cent. Ce passage des profits fédéraux de 6 à 13 pour cent répondait au désir de faire bénéficier tous les canadiens des profits résultant de la hausse des prix. Je vous rappelle que c'est le partage des revenus pétroliers qui aurait existé au cours des trois derniers trimestres de 1974, en vertu des structures

d'impôts et de redevances existant en janvier dernier.

En 1974, cependant, les provinces ont commencé à imposer de nouvelles et lourdes redevances et d'autres droits. L'Alberta a établi une redevance supplémentaire qui représentait en moyenne 65 pour cent du prix majoré du pétrole. La Saskatchewan a appliqué une redevance égale à 100 pour cent du prix majoré. La Colombie-Britannique a imposé de nouvelles et lourdes redevances sur le pétrole et elle a annoncé que la société des pétroles de la Colombie-Britannique s'emparerait de la plus grande partie de toute majoration du gaz.

Tous ces impôts supplémentaires sur le revenu des producteurs pétroliers prenaient la forme de droits qui, d'après le régime fiscal fédéral alors en vigueur, auraient eu pour effet de réduire les recettes fiscales fédérales. Comme conséquence directe de ces décisions, la tranche des revenus de production du gouvernement fédéral serait tombée de 13 à 6 pour cent pendant la deuxième semaine de 1974. Pendant cette même période, les recettes provinciales au chapitre du revenu de la production seraient passées de 31 à 42 pour cent. L'impôt fédéral aurait été maintenu à un très bas niveau au cours des années à venir. Pendant le reste de la décennie et en dépit de toutes les autres hausses de prix du pétrole et du gaz, la part du fédéral n'aurait sensiblement pas augmenté au-delà de ce niveau de 6 pour cent. Et pourtant, la part des gouvernements provinciaux aurait continué de s'accroître de 31 à 42 pour cent. Ce qui veut dire que les résidents des provinces riches en pétrole auraient joui d'avantages considérables tandis que les Canadiens des autres régions n'auraient obtenu que des avantages minimes.

Ce faible pourcentage n'était pas la tranche raisonnable que les Canadiens en général avaient le droit d'espérer en cette période de prix élevés. Quel choix avait le gouvernement fédéral, comptable à toute la population, pour remédier à la situation? Nous avons examiné de nombreuses possibilités. Toutefois, il est devenu parfaitement clair que, tant que les redevances et autres droits et réclamations semblables pouvaient réduire ou éliminer l'assiette fiscale fédérale, il était impossible de protéger les revenus fédéraux.

Monsieur l'orateur, j'ai tenté d'exposer les simples faits qui nous ont incité à présenter les mesures budgétaires concernant l'imposition des industries extractives. J'ai cherché à expliquer pourquoi nous avons été forcés d'agir comme nous l'avons fait. Je reconnais que la solution proposée ne semble pas obtenir l'assentiment des provinces productrices et je le regrette vivement. Nous avons clairement indiqué que nous ne contestons d'aucune façon le droit des provinces à la propriété des ressources naturelles ou leur compétence en ce domaine. Toute l'affaire porte simplement sur le droit du gouvernement fédéral de percevoir des impôts.

6% seulement pour Ottawa?

J'insiste qu'au point de vue juridique, dans la perspective constitutionnelle, le budget ne limite en aucune façon la liberté des provinces de fixer toutes les redevances qu'elles veulent. On a même donné à entendre que nous évincions les provinces et les empêchions d'exercer leur pouvoir de taxation. Rien de ce que renferme le budget du ministre des Finances ne les en empêche. Il n'écarte, ni ne refoule, ni ne répudie les redevances. La disposition de rejet ne retire pas un seul dollar des coffres provinciaux. Bien au contraire, la part de recettes des provinces augmentera en même temps que les recettes de l'impôt fédéral frappant les revenus des sociétés.

Evidemment, au point de vue

économique, l'influence du budget se fera sentir très réellement sur les compagnies qui exploitent les ressources; et c'est là que se pose le problème: pas aux provinces, monsieur l'orateur, mais aux compagnies. Si l'ensemble des impôts et des redevances que les compagnies doivent verser met en péril leur santé et leur survie, il faudra que quelqu'un cède du terrain. Nous avons cédé du terrain; nous avons réduit nos revendications de 25 pour cent dans le budget actuel, comparativement à celui de mai. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont un intérêt vital à maintenir et à encourager l'exploration, la mise en valeur et l'exploitation des ressources. Il n'en tient qu'à eux de collaborer pour en permettre la réalisation. Le gouvernement fédéral ne peut seul assumer tout le fardeau des encouragements à l'industrie. Le budget n'impose absolument rien aux provinces dans un sens juridique; sur le plan économique, il les invite à collaborer avec lui pour assurer une industrie saine et vigoureuse. (...)

Permettez-moi de bien préciser que dans mes propos j'ai traité de la fiscalité fédérale à long terme, et de son accès à titre permanent à une fraction raisonnable des bénéfices réalisés dans l'exploitation des ressources naturelles. J'ai parlé des régimes fiscaux appliqués par l'Etat fédéral et par les provinces productrices à ce secteur de l'industrie, en fonction de la structure des prix pratiqués à la vente sur les marchés intérieurs ou de ceux qui sont appliqués à l'exportation. Je n'ai pas encore abordé la question, tout à fait distincte, de la taxe à l'exportation, qui frappe actuellement le pétrole canadien partant pour les marchés étrangers. Je pourrais reprendre les explications données à plusieurs reprises. Mais je ne pense pas qu'il vaille la peine de faire perdre trop de temps à la Chambre pour répéter qu'il ne s'agit pas là, pour l'Etat fédéral, de percevoir de l'argent pour boucler son budget. L'argent de la taxe sert à plafonner le prix des produits pétroliers, à un niveau à peu près identique pour l'ensemble des canadiens.

Je n'hésite pas à dire que la population canadienne doit être largement reconnaissante envers nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan, qui ont de leur plein gré conclu un accord en vertu duquel ils touchent moins pour leur produit, depuis quinze mois, que ce que leur aurait rapporté l'application des cours mondiaux, qui ont connu du jour au lendemain l'escalade phénoménale que l'on sait.

Des voix: oh, oh!

M. Trudeau: Je vois que les députés albertains qui s'esclaffent n'ont que faire de cette gratitude. Peut-être n'y croient-ils pas! Je suis pourtant bien persuadé que dans leur parti, il y a des députés fort contents de voir que la province de Terre-Neuve, par exemple, ne paye pas son pétrole \$10.50 le baril.

Lorsque j'entends des députés de l'opposition, des députés provinciaux de là-bas et parfois les premiers ministres provinciaux eux-mêmes prétendre que les recettes de la taxe à l'exportation ne sont tout au plus qu'un

■ Dans l'important discours qu'il a prononcé aux Communes le 27 novembre, le premier ministre Trudeau a d'abord exposé avec force détails (voir LE DEVOIR du 29 novembre, à la page 5) l'interprétation qu'on a retenue à Ottawa de l'accord fédéral-provincial du 24 mars dernier sur le prix du pétrole; il cherchait ainsi à rébuter les accusations de duplicité portées contre lui par le chef de l'Opposition, M. Robert Stanfield, et les premiers ministres d'Alberta et de Saskatchewan, MM. Peter Lougheed et Allan Blakeney, depuis la présentation du budget Turner, le 18 novembre, dans lequel le ministre fédéral des Finances propose de supprimer la déductibilité des redevances minières, pétrolières et gazières imposées par les provinces.

Dans la deuxième partie de son discours, que nous reproduisons ci-après, le premier ministre a exposé et défendu — parfois avec passion — la politique de son gouvernement en ce qui a trait à la fiscalité des ressources, et notamment les motifs impérieux pour lesquels, selon lui, le gouvernement central a droit à une part équitable de la rente économique créée par l'exploitation des gisements miniers, pétroliers et gaziers au pays.

cadeau que font leurs provinces aux Canadiens en général, je trouve plutôt qu'ils exagèrent. Il est certain que le pays dans son ensemble, qui a partagé avec les provinces productrices le fardeau d'encourager le secteur des ressources à se développer, comme je l'ai dit, grâce à des mesures d'incitation fiscales très généreuses et grâce à un marché assuré à l'ouest de la ligne Borden, devrait également profiter d'une juste part des recettes accumulées grâce à ces prix plus élevés, non pas comme un cadeau, mais de droit.

Bientôt sans doute, tenant compte des intérêts de l'Alberta et de la Saskatchewan, nous travaillerons avec toutes les provinces à l'établissement d'un nouveau prix valable pour une certaine période, et c'est bien. En même temps, nous avons, dans le budget, proposé des mesures à long terme concernant l'ensemble des richesses naturelles pour que le gouvernement fédéral soit, au nom de tous les Canadiens, assuré de

toucher une partie raisonnable des profits réalisés par les industries extractives du Canada.

Nous ne recherchons pas de conflit. Nous croyons nos objectifs justes et raisonnables. Nous connaissons le rapport de l'Office national de l'énergie et nous avons abaissé nos taxes en fonction des besoins futurs d'exploitation. Nous avons pris les mesures qui nous semblaient nécessaires pour atteindre un objectif qui permettrait de garder l'industrie saine. Nous avons fait des concessions importantes aux provinces productrices, tout en protégeant les intérêts de tous les Canadiens. Nous avons prêté l'oreille aux préoccupations des provinces productrices et des sociétés, et nous avons tenu compte de leurs désirs. Le budget réduit de 25 pour cent la part à laquelle nous pouvions prétendre. Si chacun fait preuve de bon sens, nous créerons au Canada, le climat nécessaire à la mise en valeur de nouvelles ressources énergétiques dont nous avons besoin. (...)

lettres au DEVOIR

Les Haïtiens menacés de déportation

M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada.

Nous, professeurs à l'Université de Chicoutimi, vous prions d'intervenir auprès de votre ministre de l'Immigration, Monsieur Andras, afin de l'amener à revenir sur sa décision d'expulser du Canada le millier de Haïtiens qui demandent au-

jourd'hui à partager avec nous la paix, la liberté, la justice et la prospérité de ce pays.

Certes, Monsieur Andras a convaincu tous nos concitoyens de la légalité de son entreprise. Nous ne contestons pas cette légalité. Nous déplorons la rigueur toute abstraite avec laquelle on prétend appliquer la loi. Cette rigueur fait fi des circonstances atténuantes: coutumes, méconnaissance de la loi, changements à la loi, mauvais renseignements, etc.

Vous connaissez comme nous l'arbitraire absolu de la justice haïtienne, ses emprisonnements suspects, ses liquidations secrètes, au gré de n'importe quel homme de main du régime, vous connaissez ses anathèmes, son inhumanité, son mépris total pour la liberté de l'esprit.

Nous faisons appel à l'ancien collègue que vous êtes, à l'ancien défenseur que nous avons connu de la liberté et de la justice. La seule si-

tuation où se trouvent aujourd'hui placés nos amis haïtiens suffirait, vous le savez, à les rendre suspects au regard du régime Duvalier.

Ces hommes, que la justice inhumaine de Monsieur Andras veut déporter, ne demandent pas mieux qu'à travailler en paix avec nous à la prospérité du pays. Ils ne sont pas de trop ici. Ils seraient jugés gênants en Haïti.

Au nom d'une justice moins légale et plus humaine, nous vous prions instamment de faire cesser toute procédure d'expulsion envers ce groupe de Haïtiens et de les inviter plutôt à construire avec nous notre bonheur collectif.

Pour le Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Jacques BACHAND, président

P.S. Cette lettre porte la signature de quelque 70 professeurs-membres du Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Des propos hypocrites

M. Paul-Gérin Lajoie, président,

Agence canadienne de développement international

Permettez-moi de vous faire part de ma réaction vis-à-vis votre entrevue à Format 60 mardi le 19 novembre 1974.

Je vous trouve hypocrite. Vous dites que le développement des pays du tiers monde dépend de la volonté et de la détermination de ces pays. Comment se fait-il que le Canada et les Etats-Unis investissent des sommes d'argent énormes dans ces pays pour garder le statut-quo? Combien de fois les gens de certains pays ont essayé de "prendre leur affaire en main" et en ont été empêchés par des agences des pays industrialisés infiltrées dans ces pays en voie de développement? Vous savez très bien de quoi je parle

n'est-ce pas?

J'espère que vous arrêterez bientôt de prendre le public canadien pour des ignorants. Nous savons ce qui se passe. Tâchez donc de dire la vérité!

Vincent BOURGEOIS

Moncton, le 22 novembre 1974.

la parole du jour

"Il y a plusieurs membres, et cependant un seul corps. L'oeil ne peut donc dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête à son tour dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous" — 1 Corinthiens 12,20-21.

AVIS AUX DAMES ET DEMOISELLES et à notre distinguée clientèle

Mlle GINETTE LABELLE et Mme MADELEINE TREMBLAY

qui étaient au 6970 rue St-Denis avec Mode ECUSON INC. sont maintenant au

521 RUE BÉLANGER près de l'avenue Châteaubriand

BOUTIQUE CARLOTTA

a acquis les plus belles modes de "Eccuson" pour vous les offrir à 50% de la valeur régulière!

Donc la haute mode italienne soigneusement exécutée en exclusivité aux prix des ateliers de confection d'Italie.

Téléphone: 270-1182

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

(cours collégial)

session d'hiver 1975

- Secteur général
- Collège reconnu d'intérêt public
- Collège mixte - résidence pour étudiants seulement.

PROGRAMMES OUVERTS:

1. Sciences de la santé
2. Sciences pures et appliquées
3. Lettres

DATE LIMITE: 15 décembre 1974

RENSEIGNEMENTS:

Bureau des Admissions
Cours collégial
3200, chemin Sainte-Catherine
Montréal H3T 1C1
Tél.: 342-1320 poste 255

CONSERVATOIRE LASSALLE

1290, rue St-Denis

Enseignement de culture personnelle

PAROLE PUBLIQUE

- Expression orale
- Phonétique
- Technique vocale

SEMESTRE D'HIVER
DÉBUT DES COURS
13 JANVIER

INSCRIPTION ET RENSEIGNEMENTS

861-4114

523-2675

(MÉTRO BERRI de Montigny) sortie St-Denis

Visitez l'Europe, avec SETA VOYAGES

EN... AUTOMOBILE

ou EUROCAMPER-TOURMOBILE

Achetez ou louez une automobile neuve, hors taxes

Renault — VW — Citroën
Fiat — Simca — Peugeot
Volvo — Micro-bus — etc. . .

Kilométrage illimité
Assurance internationale
Permis de conduire international etc. . .
Réservation billets: Bateau - Avion
ITINÉRAIRES routiers gratuits

BILLET AVION TOUTES DESTINATIONS

DEPUIS 20 ans au service des voyageurs

SERVICE EUROPÉEN
DE TOURISME AUTOMOBILE

1176, rue DRUMMOND, MTL — 861-0200
"Touring Club de France"

venez voir nos collections d'art indien, africain et esquimaux: elles sont les plus complètes au Canada

belgique - états

CENTRE D'ARTISANAT INTERNATIONAL

1452, RUE PELLERIN
TEL. 844-2537

Organisme sans but lucratif

- Les plus belles modes italiennes
- Les exclusivités automne-hiver
- Le chic, l'élégant vêtement féminin
- La confection de qualité et soignée

sont maintenant au:

521 RUE BÉLANGER
près de l'avenue Châteaubriand
sortie sud métro Jean-Talon

BOUTIQUE CARLOTTA Enrg.

Haute Couture Carla Inc.

Mlle GINETTE LABELLE et Madame Madeleine TREMBLAY seront heureuses de vous offrir les styles et les tissus exclusifs dans un vaste choix de modèles et de grandeurs, aux prix des ateliers de confection d'Italie.

Téléphone: 270-1182

POUR BIEN DIGÉRER
BUVEZ:

UNE EAU DE SANTÉ
ALCAÏNE & PÉTILLANTE
QUI FACILITE LE
TRAJET DIGESTIF
ET L'ÉLIMINATION

Sithines 33

C'est le temps de faire installer les

GOUTHIÈRES (HO-DO)

Gaivannisées, cuivre aluminium

Estimation gratuite

Montréal 322-4160
Québec 872-9244

PRIMEAU MÉTAL INC.

suites
de la première
page

FORD EN CHINE

concrètes dans le rapprochement entre Washington et Pékin, qui n'ont pas de relations diplomatiques mais seulement des "bureaux de liaison" ouverts au printemps 1973.

Une seconde visite en Chine d'un président américain est à la rigueur concevable même si, lorsqu'arrivera le président Ford en 1975, les États-Unis ont encore une ambassade à Taïwan.

Toutefois, et quelle que soit la patience de Pékin à cet égard, la normalisation pleine et entière n'est pas possible tant que durera cet état de choses.

Aussi développés que puissent devenir, par ailleurs, les rapports commerciaux ou culturels, la normalisation réelle entre les États-Unis et la Chine restera un objectif à atteindre, aussi longtemps que "l'hégémonie" américaine restera présente à Taïwan, fût-ce symboliquement.

C'est peut-être parce que les délais, sur ce point épineux, restent imprécis, que le communiqué de la visite de M. Kissinger parle de conversations "franches", en réaffirmant une fois de plus, comme à chacun de ses derniers voyages, que l'on reste indéfectiblement attaché, de part et d'autre, "aux principes" du communiqué de Shanghai.

L'ASCOT

d'une cravate, le foulard qu'il portait autour du cou était pour le moins beaucoup plus large que les étroites pièces de tissu ornant le poitrail des autres membres de la Chambre.

Alors que quelques députés conservateurs s'empresaient de dénouer leur cravate pour faire profiter leur collègue des avantages y attachant, M. LaSalle choisissait de battre en retraite.

Il devait revenir toutefois, quelques instants plus tard, affublé cette fois d'un noeud papillon que lui avait prêté un page des Communes.

Peine perdue, puisque le président de la Chambre continua de refuser d'accorder la parole au député, qui, de nouveau, choisit de quitter l'austère enceinte, après que le premier ministre, M. Trudeau, lui eut soufflé, d'un côté à l'autre de la Chambre, qu'il ne semblait servir à rien d'insister davantage.

Interrogé par la presse à la suite de cet incident protocolaire, M. LaSalle a affirmé qu'il ne se sentait aucunement offusqué par la décision de la présidence, les règles parlementaires ne lui paraissant pas moins quelque peu "vieilles".

"Pour moi, il s'agit beaucoup plus d'une boutade de la part des députés du Québec, qui, de concert avec M. Laniel, ont décidé de me jouer un bon tour", a indiqué M. LaSalle.

M. LaSalle a déclaré par ailleurs qu'il désirait prendre la parole aux Communes, dans le but de demander au premier ministre quelle réponse il avait donnée aux représentations de l'archevêque de Montréal, Mgr Grégoire, qui avait demandé au gouvernement de faire preuve de sens humanitaire dans le cas des Haïtiens menacés de déportation.

LES CRIS

tente finale devra "pouvoir à l'extinction de toutes réclamations, de tous droits, titres et intérêts de tous les Indiens et de tous les Inuits sur et dans les terres transférées au Québec par le Canada de par lesdits lois de 1898 et 1912".

Quant à l'offre d'indemnisation de \$75 millions pour les dix prochaines années, l'Association rappelle que le gouvernement fédéral est tenu à des obligations et que c'est la somme approximative qu'il lui aurait fallu investir de toute façon dans le développement socio-économique et culturel des autochtones au cours de la même période.

Pour l'Association des Indiens du Québec, la signature de l'accord de principe du 15 novembre constituerait une trahison des populations indiennes du Québec tout en risquant d'entraîner les autres Indiens du Canada sur la voie de l'extinction de tous les droits des autochtones.

L'Association refuse de "fléchir devant les manigances" des gouvernements d'Ontario et de Québec, s'engageant à poursuivre la lutte pour la reconnaissance des droits des Autochtones. Entre-temps, les frères Cris seront invités à comprendre qu'ils ne sont pas habilités à signer l'entente finale et doivent redevenir solidaires des grands principes énoncés au début des négociations.

Les chefs Delisle, Gill et Gros-Louis font valoir que l'Association dispose de moyens de pressions inconnus. Pour illustrer cette menace, ils font observer que le projet de développement du territoire de la baie James est loin d'être l'unique foyer de destruction de l'environnement et des territoires de chasse des Indiens.

Ils se proposent donc d'inscrire une série de poursuites judiciaires pour dommages causés aux territoires indiens par la construction des barrages de Manic et Bersimis comme par l'exploitation des ressources minières dans la région de Shefferville. En Abitibi et dans d'autres régions, l'Association procède à un inventaire de développements susceptibles de poursuites judiciaires au titre du respect des droits des Autochtones. L'Association n'aura de répit que lorsque les Indiens du Québec auront obtenu leur autogestion.

La bataille de l'indexation a repris sur les chantiers

par Louis-Gilles Francoeur

La bataille engagée au printemps dernier pour l'indexation des salaires des travailleurs de la construction a repris de plus belle dans la région métropolitaine avec cette fois l'appui des travailleurs de la CSN.

Le mouvement, à peine visible, il y a quelques jours, paralysait hier au moins 34 projets de construction. Selon un communiqué émis par le front commun patronal, qui regroupe les constructeurs de routes, l'Association de la construction de Montréal, les constructeurs d'habitation et la Fédération de la construction du Québec, la lutte serait orchestrée cette fois par le local 823 des ferrailleurs de la FTQ-Construction.

Les associations patronales ont notamment accusé le local 823 d'avoir "vidé" les chantiers, laissant entendre par là que la majorité des employés seraient opposés au mouvement, ce que démentent les états-majors des deux centrales.

Parmi les principaux projets immobiliers, on note ceux des autoroutes 30, 640 et 13, les usines de filtration de Montréal et

de Pierrefonds, le stade olympique, six stations de métro, les édifices Molson, Dupont du Canada, de l'aviation internationale, de Concordia. Il en est de même de la Place Desjardins, de deux rallonges d'hôpitaux, et, ironie du sort, de l'édifice de la Commission de l'industrie de la construction, un organisme accusé devant la commission Cliche d'avoir été "paqueté" par la FTQ-Construction.

Du côté des employeurs, on s'étonne d'autant plus des demandes d'augmenter les salaires de 50 cents l'heure que les ouvriers de la construction touchent déjà \$6.89 l'heure, incluant les bénéfices marginaux.

"On peut donc laisser planer de sérieux doutes quant aux buts inavoués de telles manoeuvres, surtout en plein cœur des audiences de la commission Cliche", ajoute le communiqué patronal.

Les porte-parole patronaux ont par ailleurs blâmé sévèrement les employés de la CSN d'avoir non seulement emboîté le pas à leurs collègues de la FTQ là où ils sont minoritaires, mais d'avoir eux-

mêmes fermé hier plusieurs chantiers.

Les associations patronales, dans une allusion à peine voilée à la ville de Montréal, dénoncent par ailleurs "certains donneurs d'ouvrage ou propriétaires qui n'hésitent pas à accorder des augmentations de salaires en sus de celles prévues au décret.

Ils demandent à ce sujet qui, à la ville de Montréal, a autorisé le paiement du fameux 50 cents l'heure aux employés de la construction embauchés au stade olympique. "Serait-ce le maire de Montréal, le ministre Cournoyer ou le gouvernement du Québec, ou les trois", se demande la partie patronale qui demande à la commission Cliche de se pencher sur cette question.

Cet automne, le juge Claude Vallard a décidé dans une injonction remarquée que toute entente en vue de modifier les conditions du décret de la construction étaient illégales. Plusieurs employeurs ont contourné cette nouvelle difficulté en ne signant aucune entente maison versant tout simplement le 50 cents.

La coopération France-Québec met l'accent sur la francisation

PARIS (PC) — Les différents secteurs de la coopération franco-québécoise — vieille de 10 ans — recevront, la semaine prochaine, une nouvelle impulsion, à l'occasion de la seconde visite officielle que le premier ministre Robert Bourassa fera à Paris.

Mais, de tous ces secteurs culture, éducation, langue, économique, commercial, et le reste, il semble que ce soit le domaine linguistique qui, aujourd'hui, revête la plus grande importance.

Cette visite de M. Bourassa devrait, estime-t-on à Paris, marquer une étape "déterminante" de l'instauration — dans les faits — du français seule langue officielle du Québec et aussi du français langue de travail.

Le premier ministre québécois, dit-on, obtiendra du président Giscard d'Estaing et de son chef de gouvernement, M. Jacques Chirac, que des "certaines" de chefs d'entreprise, de professeurs d'écoles techniques et de techniciens viennent, au cours des toutes prochaines années, effectuer des stages en France.

"Des professeurs d'écoles techniques seront immergés par certaines en France", souligne-t-on à titre d'exemple, à la Délégation générale du Québec à Paris.

Parallèlement à cette venue massive de Québécois, des experts français (professeurs, dirigeants d'entreprises, etc.) pourraient venir au Québec pour y faire progresser "la francisation" de l'entreprise et de l'industrie.

D'autre part, M. Bourassa insisterait, au cours de ses entretiens sur la langue et la culture, sur la nécessité d'intensifier la coopération franco-québécoise dans les domaines de l'information et des communications (ORTF-Radio-Québec notamment).

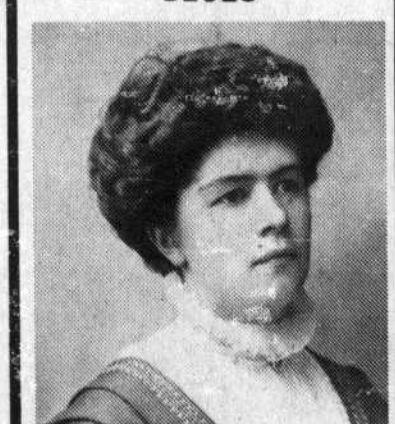
Dans les secteurs économique et commercial, la visite du chef du gouvernement québécois pourrait donner lieu à la création d'un "groupe de travail qui examinerait tout ce qui se fait et pourrait se faire pour que les économies québécoise et française se rencontrent de plus près."

Ni les Québécois ni les Français ne sont satisfaits des résultats obtenus dans ces domaines: les échanges commerciaux restent à un niveau très bas, tandis que la valeur des investissements français au Québec demeure inférieure à celle des hommes d'affaires de la Belgique, pays pourtant cinq fois moins peuplé que la France.

C'est dans le cadre de ces discussions que doivent être examinées les possibilités de coopération dans les domaines de l'énergie, de la mobilité de la main-d'œuvre, des transports, etc.

On fera le point sur l'étude préliminaire, entreprise en juillet dernier par le commissariat français à l'énergie atomique et l'Hydro-Québec, en vue de l'implantation d'une usine d'uranium enrichi au Québec. Cette étude a été évidemment entreprise avec l'accord des gouvernements français et québécois et la France, très touchée par la dernière crise énergétique, est très intéressée à diversifier ses approvisionnements en uranium pour alimenter ses futures centrales nucléaires productrices d'électricité.

DÉCÈS



Mme Lumina Dion

À Montréal, le 27 novembre 1974, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, est décédée madame François-Xavier Dion. Elle était née Lumina Côté et veuve de François-Xavier Dion, décédé en 1968. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Jeanne-D'Arc, Noël, Gaston et Clothilde ainsi que ses belles-filles Marie-Reine, Rita, Gemma et son beau-fils Georges. Ses gendres sont monsieur Omer Dupras époux de Jeanne, monsieur Gérard Dion, époux de Clothilde, et monsieur William Perreault, époux de Gemma. Ses bruns sont Suzanne Goulet, épouse de Noël et Liliane Gagné, épouse de Gaston. Madame François-Xavier Dion était la mère de Noël Dion, directeur général de la Librairie La Maison de l'Éducation. Les funérailles ont lieu samedi le 30 novembre, en l'église de Ste-Dorothée. Parents et amis sont invités à lui rendre un ultime et dernier hommage au Salon Brisebois, 625 rue Principale, à Ste-Dorothée.

La Banque du Canada réduit les réserves à 7%

OTTAWA (PC) — La Banque du Canada a réduit les restrictions imposées aux banques à charte, au chapitre des prêts, en abaissant le montant des réserves que ces institutions doivent conserver sur les dépôts.

La banque centrale a abaissé de huit à sept pour cent, à compter de dimanche prochain, les réserves secondaires que les banques doivent maintenir.

Cette décision aura pour résultat de libérer quelque \$506 millions qui seront disponibles pour les prêts à long terme.

Les banques à charte doivent maintenant des pourcentages minimaux sur deux types de réserves, soit l'argent comptant et les billets à court terme qui peuvent être transformés rapidement en comptant.

Le comptant, requis comme réserve, est présentement d'environ 5-4 pour cent des dépôts totaux. Les réserves secondaires sont formées des Bons du Trésor gouvernementaux et des prêts à court terme sur le marché privé: valeurs pouvant en grande majorité être converties en comptant en moins de 90 jours.

Le rapport hebdomadaire de la Banque du Canada, émis jeudi, démontre que, mercredi dernier, les ré-

serves détenues par les banques totalisaient \$4.6 milliards et que les réserves secondaires atteignaient environ \$5.6 milliards.

Le gouverneur Gerald Bouey de la Banque du Canada a déclaré que la décision de cette institution ne doit pas être interprétée comme "un geste significatif en vue d'une libéralisation des politiques monétaires au Canada".

La raison en est que les holdings bancaires se sont accrus substantiellement grâce à la réussite insperée de la campagne gouvernementale de vente d'obligations d'énergie. Le gouvernement a mis fin à cette campagne le 15 novembre — la date la plus rapprochée jamais atteinte lors d'une campagne annuelle — après avoir vendu un peu plus de \$4 milliards d'obligations. Le gouvernement a réinvesti la majorité de ces sommes dans les banques.

M. Bouey a précisé que, tout en libérant de l'argent pour les prêts en abaissant le pourcentage des réserves, la décision de la Banque du Canada sera compensée d'autres façons.

Ainsi, le gouvernement transférera ses réserves de comptant des banques à charte à la banque centrale, retirant ainsi des sommes importantes du marché de détail.

UNE RÉCESSION ?

du débat sur le budget Turner.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Alastair Gillespie, a rétorqué que, sur une base annuelle, la balance commerciale du Canada se porte très bien et qu'elle s'améliorera encore d'ici la fin de l'année.

Selon Statistique Canada, les exportations canadiennes exprimées en dollars courants ont progressé de 7.4% et de 4.2% si on les considère en termes réels.

En même temps, au cours du troisième trimestre, la valeur des importations a fait un saut de 11.9%, la hausse des prix étant de 4.7%.

Le secteur de l'habitation a été l'un de ceux qui ont accusé les plus grandes faiblesses puisqu'il a régressé de 4.9%, toujours en dollars courants, et de 10.6% en termes réels.

Les mises en chantier au deuxième et troisième trimestres ont été inférieures de 15% comparativement à la période de janvier à juin 1974.

Et, au troisième trimestre seulement, une lenteur particulière s'est fait sentir alors que les mises en chantier ont diminué de 22.9%.

Par ailleurs, le coût de l'habitation connaissait une augmentation de 6.5% au troisième trimestre.

En ce qui regarde les revenus, la rémunération des salariés a enregistré sa plus forte progression trimestrielle en pourcentage depuis le début de 1951.

Ils se sont chiffrés par \$76,344 millions contre \$64,288 millions pour la période correspondante en 1973.

D'un autre côté, les dépenses personnelles en biens et services se sont accrues de 3.9% pour atteindre \$81.3 milliards au regard de \$69.9 milliards au troisième trimestre de l'an dernier.

Les salariés ont ainsi dépensé \$5 milliards de plus que le total de leurs rémunérations au cours de ce troisième trimestre.

Le revenu comptable net des agriculteurs au titre de la production agricole a été moins élevé qu'au deuxième trimestre, passant de \$4.3 milliards à \$3.8 milliards.

Pendant ce temps, le revenu net des entreprises non agricoles non constituées en sociétés a légèrement augmenté de \$7.3 milliards qu'il était au deuxième trimestre à \$7.6 milliards au trimestre suivant.

Quant aux dépenses en immobilisations des entreprises, elles ont progressé de 2.6% en termes réels par rapport au deuxième trimestre qui avait alors été marqué par des grèves dans l'industrie de la construction.

Les mises en stocks des entreprises non agricoles ont été de \$2,032 millions comparativement à \$2,672 millions et \$2,740

la météo

Un centre de haute pression située au nord-ouest ontarien se déplace vers le Québec et amènera des conditions ensoleillées sur toute la province, aujourd'hui et à l'exception peut-être des régions de Montréal, d'Ottawa ou le ciel deviendra plutôt nuageux durant la journée de demain à l'approche d'une dépression en provenance du sud-ouest américain. Les températures par contre demeureront légèrement sous la normale saisonnière pour les prochains jours.

Régions Abitibi, Pontiac-Témiscamingue, Chibougamau: ensoleillé. Maximum 15 à 20. Aperçu pour dimanche: ensoleillé.

Régions Sept-Îles, Baie-Comeau: généralement ensoleillé. Maximum 25. Aperçu pour dimanche: ensoleillé.

Régions Rimouski, Gaspésie: généralement ensoleillé. Maximum 25. Aperçu pour dimanche: ensoleillé.

Régions Québec, Trois-Rivières, Cantons de l'Est, Laurentides, Haute-Mauricie, Lac St-Jean: généralement ensoleillé. Maximum 20 à 25. Aperçu pour dimanche: ensoleillé.

Régions Outaouais: généralement ensoleillé. Maximum 25. Aperçu pour dimanche: nébulosité croissante.

Région Montréal: généralement ensoleillé. Maximum 20 à 25. Aperçu pour dimanche: nébulosité croissante.

Ottawa (PC) — Le ministre de l'Environnement s'est manifestement montré prudent, en entamant le débat sur un projet de loi qui imposerait des contrôles très sévères sur les substances toxiques. Ce projet de loi forcerait les compagnies à diffuser des informations confidentielles en rapport avec des matières chimiques et des métaux potentiellement dangereux. Elle a affirmé que son ministère utiliserait toutefois avec précaution ces nouveaux pouvoirs. "Nous avons l'intention de ne faire que les enquêtes qui sont nécessaires à la santé publique", a dit Mme Sauvé, qui a ajouté que plusieurs compagnies diffusent déjà ces informations.

Royalties

Un projet de loi accordant des royalties plus élevées aux Indiens pour le pétrole et le gaz naturel prélevés sur des territoires leur appartenant, fut un des trois bills approuvés par les Communes vendredi. Ce projet de loi a toutefois été amendé pour réclamer du gouvernement de consulter les Indiens de façon permanente à ce propos. Les Indiens ont aussi obtenu la garantie de négocier les bénéfices qu'ils doivent retirer de ces richesses naturelles, dans les régions où aucune prospection n'a encore été faite.

Un autre projet de loi approuvé établit une commission frontalière formée par la Colombie-Britannique et l'Alberta, pour solutionner les querelles de frontières entre les deux provinces. Le dernier bill amende la loi de compensation pour les incendies sur les territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

Aide

Le Canada désire négocier avec les pays producteurs de pétrole pour fournir de l'aide aux pays sous-développés, a révélé le président de l'Agence canadienne de développement international.

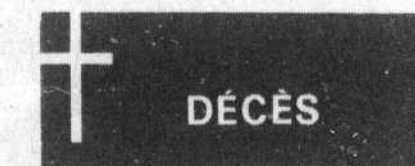
M. Paul Gérin-Lajoie a précisé qu'en vertu des arrangements recherchés, les pays producteurs de pétrole fourniraient les fonds et le Canada fournirait l'aide technique nécessaire à l'aide alimentaire et agricole aux pays pauvres. M. Gérin-Lajoie a précisé qu'il effectuera bientôt une tournée au Moyen-Orient pour faire connaître ce projet. Il a aussi fait savoir que le Canada annulera progressivement l'aide financière fournie à l'Algérie, au Nigeria et à l'Indonésie, à mesure que les revenus de ces pays, provenant du pétrole, amélioreront le standard de vie de leurs habitants.

Nommé juge à la Cour supérieure

OTTAWA (PC) — Me Maurice Lagacé, de Montréal, a été nommé juge à la Cour supérieure du Québec pour le district de Montréal, a annoncé, hier le ministre de la Justice, M. Otto Lang.

Agé de 43 ans, le nouveau magistrat, qui occupera un poste nouvellement créé, a été admis au Barreau en 1956 et nommé Conseil de la Reine en 1972.

Il a reçu sa formation juridique à l'Université de Montréal où il obtint en 1955 son diplôme en Droit.



BELANGER Antoinette. A St-Laurent, après une longue maladie, le 28 novembre 1974, est décédée, Dame Antoinette Gohier, épouse de feu J. Athanas Belanger. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jacques (son épouse Françoise Rouleau), Marie (Mme Pierre Pichet), Louise (Mme François Morin), Lucie (Mme Claude Cabana), Georges (son épouse Jeannette Bertrand), Jacqueline (Mme Jacques Bouillie), Bernard, Pauline (Mme Jules Bouvier) de Cowansville, Laurent (son épouse Thérèse Touchette), Lise (Mme Gaston Boivert) de Québec, ainsi que 39 petits-enfants.

Les funérailles auront lieu samedi le 30 novembre. Le convoi funéraire partira du Salon Boudrias & Cormier Ltée No 816 Boul. Ste-Croix, St-Laurent, pour se rendre à l'église St-Sixte où le service sera célébré à 2:00 heures. Et de là au cimetière de St-Laurent, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BRAS Eva. A Montréal, le 29 novembre 1974 à l'âge de 94 ans, est décédée, Eva Lambert, épouse de feu Eugene Brás. Mère de Gérard (époux de Claire Delfosse), Roger (époux de Josette De Passille) Paul (époux de Jacqueline Bédard). Soeur de Roméo Lambert et de Mme Blanche Bernard. Lui survivent de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les funérailles auront lieu lundi le 2 décembre. Le convoi funéraire partira des Salons J.F. Deslauriers Ltée & Urgel Bourgie Ltée. No 5650 chemin Côte-des-Neiges pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Neiges où le service sera célébré à 11:00 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GAGNON Jean-Baptiste. A Outremont, après une brève maladie, le 28 novembre 1974 est décédé, M. Jean-Baptiste Gagnon, ex-inspecteur d'école. Époux de Fleur-Ange Dupont. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, sa fille Hélène (Mme David H. Wood), son fils Jean-Gabriel, sa sœur Mme Blandine Belanger, un petit-fils Michael ainsi que de nombreux neveux et nièces. Les funérailles auront lieu lundi le 2 décembre. Le convoi funéraire partira des Salons Alfred Dallaire Inc. & J.S. Vallée Ltée No 1111 rue Laurier ouest, Outremont à 10 heures 45, pour se rendre à l'église St-Viateur où le service sera célébré à 11:00 heures. Et de là au cimetière de Nicolet, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

La situation s'aggrave en Erythrée

(par l'AFP) — A peine réglée, au moins provisoirement, la crise de commandement qui paralysait l'Éthiopie depuis la mort du général Andom, les dirigeants éthiopiens doivent aujourd'hui se préoccuper de l'aggravation de la situation en Erythrée, tant dans le Tigre que dans la ville d'Asundia.

Depuis quelques jours déjà, le comité militaire qui dirige de facto l'Éthiopie avait dépêché vers l'Erythrée de substantiels renforts militaires, constitués principalement par environ cinq mille hommes de l'ancienne garde impériale, corps d'élite de l'armée éthiopienne. Depuis 48 heures, les accrochages se seraient multipliés entre l'armée éthiopienne, renforcée de ces nouvelles unités, et les rebelles du Front de libération de l'Erythrée.

Le général Andom, tué samedi dernier, s'était heurté à la plupart des membres du conseil militaire en refusant de promouvoir une politique de répression à l'égard de l'Erythrée. Erythréen lui-même, il refusait aussi bien l'indépendance que l'autonomie de cette province, mais il espérait pouvoir trouver un modus vivendi acceptable à la fois pour les Erythréens et pour les pouvoirs centraux d'Addis Abeba. Il y a un mois environ, il avait envoyé des émissaires à Tripoli et au Caire pour expliquer sa politique, en demandant aux pays arabes de cesser leur aide au FLE.

Les officiers qui dirigent maintenant le comité militaire paraissent d'un tout autre avis et veulent apparemment régler la question par la force. Ils ont répondu violemment au président ougandais Idi Aminé qui estimait qu'une solution politique serait souhaitable dans cette affaire.

Il apparaît certain que peu à peu une partie importante de l'armée va se trouver engagée en Erythrée dans un combat d'usure qui dure depuis treize ans. On note aussi que les pays arabes ne pourront pas rester indifférents à une guerre menée contre des musulmans dont certains sont fortement arabisés.

On se demande maintenant si le nouveau pouvoir éthiopien n'accumule pas les difficultés en se battant sur plusieurs fronts à la fois. A Addis Abeba où la situation demeure toujours absolument calme, c'est à nouveau le silence et le mystère.

Seule confirmation, tant en Éthiopie qu'en Suisse: des contacts ont bien été pris entre les autorités éthiopiennes et le gouvernement fédéral suisse à propos du rapatriement éventuel des avoies de l'ex-empereur Haïlé Sélassié. Selon les dernières informations recueillies à Addis Abeba, l'ex-empereur est toujours logé dans un appartement du palais Menelik, gardé par des chars et des véhicules blindés.

Fin de la grève des postiers en France

PARIS (AFP) — Après plus de six semaines de grève, le travail a repris dans l'administration des postes et des télécommunications. C'est la plus longue grève des postiers depuis plus de vingt ans. Le trafic postal, notamment avec l'étranger, pourra reprendre progressivement à partir de la semaine prochaine.

Cette grève avait été déclenchée le 18 octobre dernier dans l'un des plus importants bureaux de postes de Paris où 3000 postiers trient jour et nuit des millions de lettres chaque jour. Le mouvement était parti de la base, sans directives syndicales, et s'était rapidement étendu à l'ensemble des services de l'administration, les syndicats ayant "pris le train en marche". Les jeunes postiers, parmi lesquels se trouvent de nombreux "gauchistes" à dominante trotskyste, ont joué un rôle de premier plan dans ce conflit, en particulier dans les bureaux de postes de la région parisienne.

La fin du conflit est intervenue, les grévistes s'étant prononcés à bulletin secret sur la reprise du travail dans les centres de tri parisiens.

La fin de la grève des postiers peut contribuer à apaiser le climat social. Cependant il subsiste un conflit important à l'Office de radio et de télévision qui dépend de l'État où les journalistes se sont mis en grève pour protester contre le licenciement de 260 d'entre eux sur un effectif de 1.100 journalistes.

Ces licenciements sont consécutifs à une réorganisation de cet office, qui va être divisé, le 1er janvier prochain, en six sociétés autonomes.

Les Français vont donc retrouver leur courrier, mais ils sont maintenant privés de leurs programmes de télévision habituels: seuls deux bulletins d'informations sont diffusés et les émissions sont remplacées par un même film sur les trois chaînes.

Investiture refusée au gouvernement turc

ANKARA (AFP) — M. Fahri Koruturk, président de la république, a accepté hier soir la démission de M. Sadi İrmak, premier ministre désigné, après que l'Assemblée nationale lui eut refusé l'investiture à une majorité écrasante.

Le président a toutefois demandé à M. İrmak d'assurer l'interim en attendant la formation d'un nouveau gouvernement et a convoqué pour ce matin le conseil national de sécurité qui réunit, sous la présidence de M. Koruturk, le

Makarios à Athènes propose aux Turcs l'autogestion, non le partage

ATHÈNES (AFP) — "Je tends aux Turcs un rameau d'olivier mais je me refuse, suivant les mots de la Bible, à leur accorder des terres et de l'eau... Je suis disposé à négocier avec les Turcs-chypriotes une solution leur accordant le droit à l'autogestion, mais je n'accepterai jamais un transfert de populations tendant au partage de facto de Chypre", a déclaré l'archevêque Makarios. Il s'adressait à la foule d'un balcon du deuxième étage de l'hôtel de Grande-Bretagne qui sera sa résidence à Athènes pendant son séjour en Grèce.

La foule, à l'invitation même de l'archevêque, a débordé les barrières de police, se rassemblant sous le balcon. Des jeunes filles en costumes chypriotes ont jeté des fleurs en direction de l'ethnarque.

Interrompu par des slogans anti-monarchistes, "la couronne aux ordures... pain, plein emploi mais pas le roi", l'archevêque a condamné les membres de la junte militaire grecque. "Ils ont voulu m'assassiner car j'étais un obstacle à leurs plans concernant Chypre. Ils ont ouvert la porte aux Turcs en perpétrant un coup d'État, mais finalement le sacrifice du peuple

chypriote a permis de restaurer la démocratie en Grèce."

"Nul ne peut prédire, s'est écrié Mgr Makarios, quelles seront l'évolution et l'épilogue du drame chypriote. La lutte sera longue. Elle exige une foi sans faille pour être menée à bien".

L'ethnarque a réaffirmé sa volonté de rentrer à Chypre le 6 décembre, "répondant au vœu du peuple chypriote". Il a affirmé qu'il n'épargnerait aucun effort pour "unir l'hellénisme en oubliant le passé, car la situation exige l'union nationale".

Des cris ont alors retenti dans la foule: "Eoka B assassins". Le président de la république chypriote a conclu: "Je sais que le peuple de Chypre est à mes côtés. Je penserai ses plaies, je relèverai ses ruines. Une ligne commune au-dessus des divergences des partis doit être tracée tant à Athènes qu'à Nicosie".

Les conversations entre l'archevêque Makarios et le gouvernement grec commenceront ce matin avec la participation de M. Glafcos Clerides, président intérimaire de Chypre, arrivé hier après-midi à Athènes.

Violentes bagarres anti-monarchistes

ATHÈNES (par l'AFP) — De violents incidents ont mis aux prises dans le centre de la capitale grecque partisans de la monarchie et adversaires du retour de l'ex-roi Constantin en Grèce. Une bataille rangée à coups de poings a transformé deux centres de propagande royaliste en champ clos.

Des renforts de police ont été envoyés et des bagarres ont alors éclaté entre les policiers et les manifestants. Les vitres des deux centres ont été brisées par les groupes anti-royalistes dont les rangs ont été grossis par de nombreuses personnes qui venaient d'acclamer l'archevêque Makarios.

Après quelques heures de calme, l'agitation a repris en soirée. Quinze personnes, dont cinq policiers, ont été blessées. La circulation était interrompue dans le centre de la ville, où 3.000 personnes environ lançaient sur le centre royaliste des briques et des pierres. Les occupants du centre s'étaient barricadés, semble-t-il, à l'intérieur des locaux.

"Gain de temps": mandat de 6 mois à la FNUOD

(par l'AFP) — Par treize voix positives et la non participation au vote de la Chine et de l'Irak, le Conseil de sécurité a adopté hier soir une résolution qui renouvelle le mandat de la FNUOD pour six mois et fait appel aux parties intéressées pour qu'elles mettent à exécution la résolution 338 de novembre 1973, c'est-à-dire reprennent la négociation d'un règlement du conflit du Moyen-Orient dans le cadre de la conférence de Genève.

L'adoption de cette résolution résulte de l'accord de la Syrie et d'Israël pour une prorogation du mandat de la FNUOD. Voici le texte de la résolution: "Le Conseil de sécurité, ayant examiné le rapport du secrétaire général sur la Force des Nations unies chargée d'observer le dégelage, ayant pris note des efforts déployés pour établir une paix durable et juste dans la région du Moyen-Orient, et de l'évolution de la situation dans cette région, exprimant sa préoccupation devant l'état de tension existant dans la région,

Réaffirmant que les deux accords sur le dégelage des forces ne sont qu'un pas vers l'application de la résolution 338 (1973), décide:

a) de demander aux parties intéressées d'appliquer immédiatement la résolution 338 (1973) du Conseil de sécurité;

b) de renouveler le mandat de la FNUOD pour une autre période de six mois;

c) que le secrétaire général présentera à la fin de cette période un rapport sur l'évolution de la situation et sur les mesures prises pour appliquer la résolution 338 (1973).

Selon l'exposé fait hier par le porte-parole de l'ONU, le secrétaire général, rentré jeudi soir à New York de son périple au Moyen-Orient, estime que le consentement obtenu de la Syrie et d'Israël à la prorogation du mandat de la FNUOD a permis de "gagner du temps" mais qu'il n'en reste pas moins certain que "si aucun progrès n'est accompli dans le domaine politique d'ici la fin de cette année, il existerait une possibilité très

nette que des complications d'ordre militaire se produisent dans le courant de l'année prochaine."

Le prorogation de six mois "n'est pas une fin en soi", estime M. Waldheim: elle indique simplement que les parties ont décidé de laisser à la recherche diplomatique et politique d'un règlement une possibilité dans le temps de se dérouler et ont, par conséquent, renoncé à une confrontation militaire, "pour le moment".

L'exposé du porte-parole a été fait quelques heures avant l'ouverture de la réunion du

Conseil de sécurité présidé par M. John Scali (Etats-Unis).

Pendant ce temps, M. Yitzhak Rabin, premier ministre israélien, déclarait à Tel Aviv devant l'association de la presse israélienne qu'Israël était "toujours en faveur d'un plan de partage mais que celui-ci devait s'appliquer à toute la Palestine, c'est-à-dire à l'ensemble du territoire qui avait été placé sous mandat britannique par la Société des Nations".

"Dans ce cadre, a souligné le premier ministre, qui parlait à l'occasion du 27ème anniver-

saire du vote du plan de partage par les Nations unies, il y a place pour deux États, l'un juif et l'autre arabe, mais non pour trois".

"Notre décision de ne pas négocier avec l'OLP", a poursuivi M. Rabin, est catégorique: nous attendrons le temps qu'il faudra, un an, deux, plus peut-être. Nous devons être patients sur ce point et nous finirons par négocier avec le roi Hussein".

Le premier ministre israélien a encore qualifié d'"absurde" la thèse exposée dans une interview au Maariv par le général Sharon et dans laquelle ce dernier proposait de discuter avec Yasser Arafat et même de l'aider à prendre le pouvoir à Amman.

Sur le terrain même, à 22h00, le pilonnage de l'artillerie israélienne, commencé à 18h00 dans l'Arkoub (sud-est du Liban) se poursuivait toujours.

Les tirs israéliens s'étaient étendus aux secteurs de Magdye, Thair Jait, et Mire. L'armée libanaise lançait des fusées éclairantes afin, estime-t-on, de repérer toute infiltration israélienne en territoire libanais sous couvert de l'artillerie.

Cet incident survient après que cinq fedayine aient été tués dans la région du kibboutz de Dan, dans la Galilée septentrionale. Un porte-parole de l'armée a précisé que le groupe qui venait du Liban, a été accroché par une patrouille israélienne. A la suite d'un bref combat, les cinq fedayine ont été tués. Il n'y a pas eu de pertes du côté israélien, indique le porte-parole. Les correspondants militaires précisent en outre que les papiers trouvés sur les corps des cinq fedayine démontrent leur appartenance au Front populaire de Georges Habache (qui l'a confirmé).

Vous avez droit à un régime d'épargne-retraite.

Ne vous en privez pas. D'autant plus que vous économiserez de l'impôt par la même occasion.

Obtenez ce à quoi vous avez droit.

C'est maintenant très facile, grâce à un nouveau régime du Trust Royal. Toute personne admissible et pouvant contribuer un minimum de \$25.00, peut maintenant souscrire à un régime d'épargne-retraite et bénéficier d'une réduction d'impôt. Ce régime ressemble à un compte d'épargne. Vous mettez de l'argent de côté pour plus tard, mais avec en plus la possibilité d'économiser de l'impôt.

Pensez-y. Vous pouvez soit verser une somme globale en guise de contribution à votre régime d'épargne-retraite ou encore effectuer de petits versements échelonnés sur une période d'un an. Vous obtenez les mêmes résultats, les mêmes avantages. Nous allons même plus loin: nous vous prêterons l'argent!

Avantages du régime:

- Contribution initiale minimale: \$25.00.
- Pas de frais à aucun moment.
- Vous pouvez contribuer les montants que vous voulez n'importe quand durant la limite de temps prévu.
- Transferts, résiliations et achats de rentes peuvent être effectués en tout temps.
- Toutes les contributions sont garanties par le Trust Royal.
- Le taux d'intérêt est de 1/4 de 1% plus élevé que le taux d'intérêt des comptes d'épargne du Trust Royal, en vigueur le premier jour de chaque trimestre.
- L'intérêt est calculé en fonction du solde mensuel minimal et crédité sur une base trimestrielle.
- Relevés de compte soumis à chaque trimestre.
- Reçus pour fins d'impôt émis trois fois l'an: en janvier, février et mars.
- Tous transferts d'autres régimes d'épargne-retraite, de caisses de retraite, d'allocations de retraite et d'autres montants admissibles, sont acceptés.

Nous pensons avoir trouvé un régime garanti, souple et facile... à comprendre et à y participer. Si vous désirez plus de renseignements, appelez-nous ou passez nous voir. Nous sommes à votre disposition.

Nous pouvons vous aider à réaliser ce que vous voulez.

Compte d'épargne garanti pour régimes d'épargne-retraite.

Trust Royal

Bureaux à Montréal:
630 ouest, boul. Dorchester — 876-2525
6991, rue St-Hubert — 270-1137
4145 ouest, rue Sherbrooke (Westmount) — 876-2506
280 ave. Dorval (Dorval) — 636-4740
Autres succursales à Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières

COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT

Session hiver 1975

Cours à temps partiel le soir pour adultes

SCIENCES PURES

Biologie 921
Mathématiques 001, 101, 103, 203, 307

Chimie 111

Physique 111, 102

CINÉMA GÉOGRAPHIE HISTOIRE

Cinéma 903
Géographie 221
Histoire du monde occidental de 1914 à nos jours 913

PHILOSOPHIE

Initiation à la philosophie 101
Visions du monde 201
Condition humaine 301
Conduite humaine 401
Le Marxisme 227

SCIENCES SOCIALES

Psychologie 201, 210, 900, 904
Anthropologie 912
Économie 920, 921, 935
Science politique 942, 953
Sociologie 964, 979, 981

ARTS PLASTIQUES

Organisation picturale 101, 201, 301, 401
Organisation spatiale 102, 202, 302, 402

Histoire de l'art 103, 303, 403, 203

TECHNIQUES ADMINISTRATIVES

Comptabilité 110, 210, 401, 513
Structure de l'entreprise 120
Droit des affaires 220

Marketing 430, 511

Comptabilité de gestion 320
Personnel 520

Mathématiques financières 533

Finance 540, 640

Science du comportement 650

Commerce de détail 501, 601
Procédés de secrétariat 144

Prix de revient 523

Organisation et méthodes 512
Placement 503
Fiscalité 603

Contrôle interne

et vérification 623

INFORMATIQUE

Informatique 101, 102

Cobol 201

Systèmes d'exploitation 301

Langue de base 302

Analyse Organique 401
Implantation de systèmes 1 504

Introduction

au langage Cobol 1 912
Introduction

au langage P.P.G. 915

FRANÇAIS

Poésie 102
Théâtre 202
Roman 302
Essai 402

Roman Québécois 231

Éléments de

linguistique 902

Français écrit 911

Langue de l'administration et de

la technique 924

LANGUES

Anglais 101, 201, 301, 401

Anglais des affaires 908

Espagnol 101, 201, 301

Allemand 101, 201

ELECTROTECHNIQUE

Principes fondamentaux de

l'électricité - de l'électronique

Électronique II Radio

Électronique III T.V.

Circuit logiques et techniques

numériques

COURS CULTURELS

Peinture - Céramique -

Décoration intérieure I, II

Lecture rapide

LOISIRS ET SPORTS

Yoga - Conditionnement

physique - Golf I, II -

Danse moderne

DATE LIMITE

D'ADMISSION:

19 DÉCEMBRE

INSCRIPTIONS:

Du: 2 décembre au 19

décembre (jour)

Les 12-16-18 décembre

(soir)

Début des cours:

semaine du 3 février

Pour plus de renseignements, demander la brochure:

SERVICE DE L'ÉDUCATION AUX ADULTES

945 Chemin Chambly, Longueuil, Qué. (679-2630)

ANNONCES CLASSÉES RÉGULIÈRES

844-3361

• Chaque parution coûte \$1.50, maximum 25 mots
• Tout mot supplémentaire coûte 0.05 centime
• L'heure de tombée est midi pour le lendemain

ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Avis : Les annonceurs sont priés de vérifier la première parution de leurs annonces.
Le Devoir se rend responsable d'une seule insertion erronée.
Toute erreur doit être signalée immédiatement.
S.V.P. téléphoner à 844-3361.

ANNONCES CLASSÉES ENCADRÉES

844-3361

• Chaque parution coûte \$4.20 le pouce
• L'heure de tombée est midi pour le lendemain
• Il n'y a pas de frais pour les illustrations.

Altitude
737
de tout
pour tous.

Il a organisé ce déjeuner avec ses collègues de travail. Le buffet coûte la même chose à tout le monde et, avec un choix de 90 plats, tout le monde est content.

pratique.

Jacques apprécie l'atmosphère.

Vincent découvre le pays.

Martin aime le martini.

Richard est un mordue de la ratatouille.

Daphné aime les menthes.

Monique aime les salades.

Isabelle aime les fruits de mer.

Claude aime le bifteck.

Laurent aime le bœuf.

Administré par le
Reine Elizabeth
Au sommet de l'édifice
de la Banque Royale,
Place Ville Marie.
Réservations:

861-3511

APPARTEMENTS À LOUER



4858 Côte des Neiges

Vivre...

c'est profiter des avantages de la vie...

APPARTEMENTS DISPONIBLES

Avant de prendre une décision, venez
visitez le Rockhill, 4858 Côte-des-Neiges

Visites: Lundi au vendredi inclus: 12 A.M. - 8 P.M.
Samedi: 11 A.M. - 6 P.M.

TEL. 731-6444

Propriété de Gestion Manulife (Québec) Ltée
Filiale de la Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers

2-12-74

HOMMES OU FEMMES
DEMANDESOFFRE D'EMPLOIS À
L'INSTITUT CANADIEN D'ÉDUCATION DES
ADULTES

L'ICEA, organisme indépendant à but non lucratif, s'occupant de promouvoir l'éducation des adultes et l'éducation populaire dans le sens de la promotion collective, est à la recherche de:

FONCTIONS POSTE EXIGENCES

1 SECRÉTAIRE À LA RECHERCHE

- Travail important de dactylographie.
- Participation au travail de fabrication, de classification et de diffusion des dossiers.
- Assistance aux réunions de travail et rédaction occasionnelle de procès-verbaux.
- Connaissance et/ou expérience des mouvements populaires ou organismes à but non lucratif.
- Initiative.

1 SECRÉTAIRE AU DÉVELOPPEMENT

- Fabrication, classification et diffusion de dossier.
- Assistance aux réunions et rédaction occasionnelle de procès-verbaux.
- Collaboration à l'organisation de colloques, journées d'études, visites etc.
- Collaboration à tous les niveaux du développement.
- Connaissance et/ou expérience des mouvements populaires ou organismes à but non lucratif.
- Initiative et sens de l'organisation.

1 SECRÉTAIRE-AIDE-BIBLIOTHECAIRE(NE)

- Responsabilité du prêt.
- Tenue de dossiers de documentation.
- Dactylographie et bibliographie (et autres).
- Catalogage et classification diverses.
- Autres tâches de secrétariat.
- Expérience pertinente.
- Connaissance du système de classification décimale universelle (souhaitable).
- Connaissance de la pratique du catalogage.

EXIGENCES GÉNÉRALES POUR TOUTS LES POSTES:

- Intérêt et aptitudes au travail d'équipe
- Très bonne connaissance du français
- Compétence technique essentielle

FONCTIONS GÉNÉRALES POUR TOUTS LES POSTES:

- Dactylographie et impression de documents.

DATE LIMITE:

Faire parvenir une demande écrite ainsi qu'un curriculum vitae, en indiquant le poste demandé, au plus tard le 10 décembre 1974.

INSTITUT CANADIEN D'ÉDUCATION DES ADULTES

a/s Mme Nicole Forget
Chef de secrétariat
506 est, rue Ste-Catherine,
Suite 800
Montréal H2L 2T7, Qué.
Tél.: 842-2766

2-12-74

AMEUBLEMENTS À VENDRE

DIVAN Provincial français avec chaise, tables, lampes, 4 peintures, stéréo, chambre à coucher. Parfaite condition. Tél.: 683-4372 3-12-74

MEUBLES NON PEINTS: vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, bibliothèques, mobiliers de cuisine, etc.). Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'aubaine. 207 Beaubien est. Tél.: 276-9067. J.N.O.

AIDES DOMESTIQUES
DEMANDEES

ETUDIANT ou autre, pour travaux ménagers, un jour par semaine, Roxboro, près gare CN. Appelez L. Nepveu, entre 9h00 et 4h30 p.m. 744-5531. 2-12-74

FEMME très fiable pour garder bébé et enfant 2½ ans, légers travaux domestiques, 5 jours par semaine, 7h30 à 4h00 p.m. Salaire à discuter. Longueuil, Boul. Jacques-Cartier Est. Tél.: 679-3898 2-12-74

ANTIQUITES À VENDRE

ANTIQUITÉS
Styles Canadiens et Européens
achat et vente
JEAN CARIS CANADA LTÉE
St-Jacques de Montcalm
(Route 25, vers Joliette)
Tél.: (514) 839-6292
2-12-74

POUR NOËL: Ensemble salle à manger, 10 morceaux, 100 ans, sculpté en chêne. Seulement: \$3,000. Faut voir. Tél.: 588-3037. 2-12-74

ANTIQUITES À VENDRE

ÉBÉNISTERIE DES CHENES ENRG. décapage et finition, spécialité en rénovation d'antiquités. Tél.: 658-5194 frais virés acceptés. J.N.O.

COLLECTION COMPLETE d'antiquités québécoises: armoires en pin, rouet, bar, table à traverses avec chaises, banc de seller, lit de brasse, dévidoir, baratte, boîte à bois, miroirs, coffres, moules, pupitre, cruches, canards, berceuses, etc. Particulier. 687-2861. 2-12-74

AUTOS À VENDRE

CITROEN 1971, particulier, 50,000 milles, moteur refait, meilleure offre. Tél.: 672-6790 ou 766-9701. 2-12-74

CITROEN DS 21, manuelle, 1969, Palas, cuir noir, suréquipée, parfait ordre, très propre. M. Sénécal 322-2215 ou 744-1475 6-12-74

CITROEN 1971, bonne condition, 6 Michelin, \$1,200. Tél.: jour M. Gauthier 382-2972 ou soir 489-2393. 2-12-74

BUICK Electra 225, 1970, sedan, AM-FM stéréo, brun, toit vinyl, bas mileage. Pour vente rapide \$1,375. Station Shell, 205 Bellechasse Est, Gaby. 233-1274

NE LOUEZ PAS une '75 Volkswagen! Je peux vous en faire propriétaire, aucun comptant. \$40. d'épargne par mois. Seulement à m'appeler, je fais tous les arrangements pour vous. Liliane 363-5000 ou 365-9451. 2-12-74

ANTIQUITES DEMANDEES

ANTIQUITES TOUTES SORTES, (argenterie complant) Claude Morier, jour: 331-0251 soir 667-0774 (J.N.O.)

CHALET À LOUER

CHALET À LOUER
"DOMAINE BRÉVENT"
VAL-DAVID

3 chambres, foyer-pierre, tout à l'électricité, très beau, neuf.
Tout compris.
• du 1er décembre au 1er mai \$2,200.
1000 pieds passé le Mont Plante.
• Aussi à vendre, luxueuses, résidences à bon prix.
Tél.: (514) 731-5802
2-12-74

CHALET SUISSE, 2 milles du Mont Orford, 3 chambres, meublé, salon, dinette. Tél.: 256-8265 après 6 p.m. 2-12-74

LAURENTIDES: Louerais ma maison du 20 décembre au 4 janvier. Confort. Foyer. Ski alpin et ski de fonds. Groupes s'abstenir. Tél.: 1-224-4219 2-12-74

ST-FAUSTIN: chalet hiver-été, garage, foyer, façade pierre, lapis, partout, 100 x 230', ski Mont-Blanc, comptant: \$3,000, ou location: \$1,800, saison. Tél.: 384-2811 ou 684-8599. 2-12-74

STE-AGATHE: Luxueux Bavarois, 5½, flanc montagne, cheminée pierre, meubles Thibaut. Semaines: jusqu'au 21 décembre et après 18 janvier. Tél.: 256-6825 ou 1-819-326-5836. 2-12-74

CHALET À LOUER

LAC L'ACHIGAN: luxueux chalet, \$2,000 par saison, ski Mont Tyrol. Aussi 4 unités \$475 saison, 20-430e avenue. A vendre ou à louer. Tél.: 384-2811 ou 684-8499. 2-12-74

CHAMBRES À LOUER

CONDITIONS AVANTAGEUSES, exceptionnelles pour ouvrier, femme ou couple, retraité de bonne éducation, dans maison agréable, privilèges. Facilité de menus travaux aux environs. Région rivière Richelieu. 467-4215 2-12-74

BELLE CHAMBRE MEUBLEE, salle de bains attenante privée, dans cottage privé, atmosphère paisible et distinguée. Pour une personne seulement. Pas de cuisine. Près métro Sherbrooke. Tél.: 523-3751. 2-12-74

COURS PRIVÉS

COURS D'ORGUE (classique), cours de piano, pour enfants et adultes. Théorie, solfège, harmonie. Tél.: 735-0833. 2-12-74

APPRENEZ À PARLER l'anglais agréablement et privément. Méthode rapide et effective, résultats dynamiques dans quelques mois. Places disponibles immédiatement. Prix spécial avant Noël pour toutes leçons. \$8.00 pour 2 heures, régulièrement \$5.00 l'heure. Tél.: 937-6275. 2-12-74

COLLECTIONS

COLLECTION "LE DEVOIR" 1910 à 1954, 96 beaux volumes reliés. Prix très raisonnable. Hull (819) 770-1927 après 5 p.m. 2-12-74

DÉMÉNAGEMENTS

ROUSSIE TRANSPORT. Déménagement local, longue distance. Service entreposage. Tél.: 725-2421. 2-12-74

ENTRETIEN-RÉPARATIONS

A.A.A. RENOVATION-ROYAL, rénovation, décoration, planification: cuisine, salle de jeux, salle de bain, bureau. Estimation gratuite. Tél.: 687-1469. 2-12-74

ÉDUCATION

CONSEIL D'ÉDUCATION
DES COMTÉS DE STORMONT,
DUNDAS ET GLENGARRY
COUNTY BOARD
OF EDUCATION

requiert pour le
1er janvier 1975

PROFESSEUR DE BIOLOGIE
Junior - avancé et général
À L'ÉCOLE
SECONDAIRE LA CITADELLE
(École de langue française)

Faire parvenir votre demande
par écrit à la directrice de l'école:

Mlle Jeannine Séguin,
Directrice,
École secondaire
La Citadelle,
510, avenue McConnell,
Cornwall, Ont K6H 4M1
Tél.: (613) 933-0172

K. Fraser Campbell,
Le président

T. Rosaire Léger,
Le directeur de l'éducation.

3-12-74

FEMMES DEMANDEES

MICHELIN

recherche
pour son siège social situé à Montréal

UNE LECTRICE BILINGUE

LA CANDIDATE:
— Une jeune femme bilingue de langue maternelle française, ayant une formation scolaire (de préférence européenne) lui permettant de maîtriser la grammaire française.
— De plus, elle a de bonnes connaissances de la langue anglaise écrite.
— Une expérience de la dactylo serait appréciée.

LE POSTE:
Lire et corriger tous les textes qui sont frappés dans un pool dactylographique, ainsi que contrôler la qualité du travail.

NOUS OFFRONS:
Sécurité d'emploi, bon salaire et d'excellents avantages sociaux.

Pour poser votre candidature, composez le numéro:
735-4761, poste 210

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES PNEUS MICHELIN LIMITÉE
5858, chemin de la Côte-des-Neiges,
Montréal.

3-12-74

HOMMES OU FEMMES DEMANDES

MICROBIOLOGIE
REPRÉSENTANTS TECHNIQUES

Compagnie dans les nouveaux systèmes de microbiologie recherche individus qualifiés pour joindre leur équipe de vente.

Les candidats doivent être des technologistes médicaux spécialisés en microbiologie ou bien des microbiologistes diplômés. Ils doivent avoir au moins 2 ans d'expérience dans un laboratoire clinique et être bilingues.

Après une période d'entraînement nos représentants devront visiter et conseiller la clientèle existante et par des démonstrations aux clients potentiels, introduire nos produits qui ont une renommée mondiale.

Salaire et bénéfices excellents.

Pour entrevue, appelez:

M. Martineau
(514) 336-7321

Si impossibilité de téléphoner, envoyez curriculum vitae avec salaire demandé à:

API Produits de Laboratoire Ltée,
4008, Côte Vertu, Saint-Laurent.

2-12-74

HOMMES ET FEMMES
DEMANDEES

VENDEUR (EUSE) pour magasin de meubles scandinaves et décoration intérieure. Bilingue, 21 à 40 ans, Personne sérieuse seulement. Expérience préférable. Salaire et commission. Immédiatement. Tél.: 842-5451 M. Robak 4-12-74

HOMMES DEMANDES

GÉRANT DE PRODUCTION

Avec expérience, pour usine fabriquant des boudilloirs à l'huile et au gaz.
• Située à St-Bruno
Communiquer au:
866-7911 2-12-74

MAISONS DE CAMPAGNE
À LOUER

VAL-MORIN: au pied du Mont-Sauvage. Maison luxueuse, 8½, 2 chambres de bains. Equipement moderne. Foyer. Ameublement d'époque. Vaste parc. Accès facile en tout temps. 15 décembre-15 mai. \$1,600. chauffage, téléphone, électricité exclus. Tél.: 276-3122 après 8 p.m. 5-12-74

PENSIONS

DONNERAIS CHAMBRE, pension, léger supplément à dame seule, distinguée, 40 ans et plus. Outremont. Tél.: 271-1237. 3-12-74

PERSONNEL

AMASO: Service de rencontres. Sérieux. 822 est Sherbrooke suite 5. Marthe Gaudette, b.a., b. p.d., ph. L. es lettres. Tél.: 524-3852 J.N.O.

PROPRIÉTÉS À VENDRE

DOMAINE ST-SULPICE: Rue Vincent Quiblier, split-level, 7 pièces, fines, garage, sous-sol, foyer. Libre immédiatement. Tél.: 389-7022. 2-12-74

SI VOUS PAYEZ un gros loyer, désirez une maison, vous n'avez pas assez de comptant. Appelez Villa du Parc. Vile Laval 661-8930 2-12-74

PINCOURT: directement du propriétaire, bungalow, 5½ pièces, sous-sol, chauffage central, terrain 6,000 pieds carrés, clôture. Secteur résidentiel, 30 minutes du centre-ville, train de banlieue. \$30,000. Tél.: 453-1566. 5-12-74

\$1,800. COMPTANT: coquette maison, Rive-Sud, 10 minutes centre-ville. Croissant calme, plusieurs arbres, 3 chambres, salon, cuisine ensoleillée, salle de jeux — bois de grange. Tél.: 672-5903 2-12-74

STE-JULIE: (Hauts-Bois) Beau bungalow ultra-moderne. Foyer central en céramique et cuivre. Trois chambres avec la possibilité de 5. Photo M.L.S. Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274. Immeubles Carbonneau, courtiers. 2-12-74

PROPRIÉTÉS À VENDRE

LASALLE: Duplex 2 x 4½, sous-sol fini, garage, \$33,000. Tél.: 322-8640 poste 20. 2-12-74

BOUCHERVILLE: joli bungalow, 3 chambres, salle à diner séparée, foyer au salon, très tranquille, terrain superbe. M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

ST-LUC: "La vie paisible de banlieue vous attend" grand bungalow, 5 pièces, sous-sol fini, foyer Franklin. Terrain d'un acre tout ombragé au bord de la rivière. Vous aimerez cette belle demeure. (Photo M.L.S.) Roland Arsenault, 348-6831 ou 658-6681. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

ST-BRUNO: "Montagnard" pierre et brique. Rue Des Peupliers. Grande, salle familiale avec foyer, "powder-room", chauffage électrique, 3 chambres à coucher, portes-patio. Occupation immédiate. Exclusif. Denis Lussier, 653-2496 ou 653-0319. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

DUVERNAY: près du pont Papineau — magnifique grand split-level, pierre et brique, piscine creusée, 3 chambres, grande cuisine, salle à diner, sous-sol fini avec foyer, bachelier au sous-sol, excellent pour un bureau. Photo M.L.S. Appeler Pierre Langlois, 382-5890 ou 663-8790. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

CHAMBLY: MIGNON bungalow en brique, 3 chambres à coucher, foyer Franklin dans salon, idéal pour le long hiver froid qui s'en vient. Appelez vite (Photo M.L.S.) Mary ou Jocelyn Gagné, 658-4014 ou 658-6681 ou 348-6831. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

LONGUEUIL: "Le Vieux" — Domaine Normand — Idéal pour professionnel! Construit par architecte. Superbe bungalow brique, 10 pièces, 4 chambres, salle à diner ouverte sur patio, 3 foyers. Magnifique terrain paysagé, 100 x 225', piscine creusée. Beaucoup d'extras. On demande: \$105,000. Exclusif. Anne-Marie Vincent, 679-8220 ou 670-6104. Immeubles Westgate, courtiers. 2-12-74

SERVICES DIVERS

Librairie
à "L'Index"

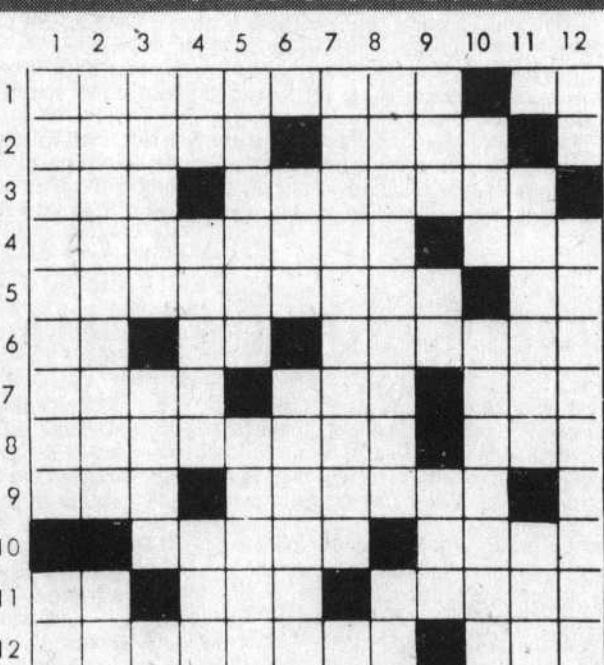
Livres usagés.
Échanges, vendons, achetons.

1227 Marie-Anne est,
Montréal H2J 2B9
Tél.: 522-6171 2-12-74

TAILLEURS

DROLET: Tailleurs spécialisés habits et costumes sur mesure 351, rue Guizot. Tél.: 388-2352. 2-12-74

les MOTS CROISÉS du Devoir



Horizontalement

- 1—Lancer des bombes. — Fer.
- 2—Dans les jeux de cartes, couleur qui l'emporte sur les autres. — Ville d'Espagne.
- 3—Portion d'un tout partagé entre plusieurs. — Remettre à neuf.
- 4—De Bretagne. — Etre imaginaire.
- 5—Utricacée couverte de poils. — Celtium.
- 6—A toi. — Germanium. — Timbre-poste.
- 7—Dans les Causse, puits naturel aboutissant à un cours d'eau souterrain. — Abréviation de Mao Tsé-Toung — Affirmation.
- 8—Surtout connu pour sa création de la théorie de la relativité. — Au Sahara, désert de pierres.
- 9—Roue à gorge d'une poulie. — Petit ours.
- 10—Qui rend service. — Motocyclette.
- 11—A demi. — Bière anglaise. — Existerai.
- 12—Dispenser d'une charge. — Atmosphère.

Verticalement

- 1—Bredouiller. — Pronom personnel.
- 2—Saignement de l'oreille. — Neuf.
- 3—Pièce vocale religieuse, en marge de l'ordinaire de la messe. — Mammifère aux mouvements lents.
- 4—Avalé. — Axes des plantes qui portent les feuilles. — Ecorce de chêne.
- 5—Horrible à supporter. — Tableau.
- 6—Recueil de bons mots. — User à la meule.
- 7—Personnage revêtu d'une dignité.
- 8—Nous tromperions. — Strontium.
- 9—Chemin de ville. — Eminence. — Ornement en forme d'oeuf.
- 10—Partie d'une église. — Limita.
- 11—Harassée de fatigue. — Au Moyen-Age, petit poème narratif ou lyrique.
- 12—Eminence. — Petit cône métallique servant à éteindre les bougies ou les chandeliers.

Solution d'hier

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
TEINTER AVAIL
IGNOBLE MIRE
GODE MOISELET
NIE IGNORANT
ASCETE CRIER
STIPE BRINÉ
SESAME ASEF
MEU METS IF
E FLUTEAU A
UNIR LA GNON
STRATEGIE VA
E AILLEX GEL



AVEC LE PETIT ROBERT...
PAS DE PROBLÈME

L'IRA hors la loi

LONDRES (Reuter) — Huit jours après les sanglants attentats de Birmingham, qui ont fait 19 morts, les mesures législatives mettant l'IRA hors la loi en Grande-Bretagne ont été adoptées par le Parlement à l'issue d'une séance de nuit.

Approuvée tout d'abord par la Chambre des communes, la législation l'a été 20 minutes plus tard par la Chambre des lords. Le texte était ensuite porté au palais de Buckingham où la reine y donnait, un quart d'heure plus tard, son "royal assent". Les mesures entrent en vigueur immédiatement, et Scotland Yard a aussitôt annoncé la création d'un service spécial de renseignements destiné à traquer les poseurs de bombe de l'armée républicaine irlandaise.

Le projet sur les nouveaux pouvoirs de police aura donné lieu à un débat de 17 heures au Parlement sévèrement gardé dans la crainte de représailles, et où la colère soulevée par les attentats avait laissé place à une certaine inquiétude, dans les rangs travaillistes, devant une législation qui renverse quelques-uns des principes du libéralisme britannique.

En vertu des nouvelles mesures, l'IRA, déjà interdite en Irlande du Nord, est mise hors la loi en Grande-Bretagne. L'appartenance à l'organisation est passible d'un maximum de cinq ans de prison. Les suspects pourront être gardés à vue pendant une semaine avant d'être déferés devant un magistrat, et tout Irlandais jugé dangereux pourra être expulsé du territoire britannique (Angleterre, Ecosse et Pays de Galles).

Quelque 25 amendements ont été déposés, mais le ministre de l'Intérieur, Roy

Jenkins, n'en a laissé passer qu'un, supprimant une disposition selon laquelle un document adressé à un particulier et mentionnant son appartenance à l'IRA faisait la preuve de cette appartenance.

Le ministre a rejeté un amendement déposé par M. Gerry Fitt, du Parti social démocratique populaire et travailliste d'Irlande du Nord (catholique) demandant la mise hors la loi des organisations extrémistes protestantes. Pour M. Jenkins, ces dernières ne sont guère actives en Grande-Bretagne. Il a également rejeté un amendement créant une juridiction d'appel contre les expulsions.

Premier résultat concret des nouvelles mesures: les passagers en provenance de l'Eire ou de l'Ulster à l'aéroport de Heathrow ont été soumis à de strictes vérifications. On pense que plusieurs suspects seront rapidement expulsés mais, de source proche de la police, on n'envoie pas de rafle à grande échelle au sein de la communauté irlandaise en Grande-Bretagne, forte d'un million et demi de personnes.

LONDRES (AFP) — Marion et Dolours Price, les deux jeunes irlandaises condamnées à la prison à vie pour leur participation aux attentats à la bombe de Londres de mars 1973, font à nouveau la grève de la faim. Les deux sœurs, qui sont détenues à la prison de Brixton, à Londres, ont déclenché leur grève quelques heures à peine après que le ministre de l'Intérieur, M. Roy Jenkins, eut annoncé, à la Chambre des Communes, qu'elles ne seraient pas transférées dans une prison nord-irlandaise.

L'état se resserre sur l'Afrique du Sud

Le calcul américain du "futur incertain"

par BERNARD FELLER

■ Deuxième article d'un reportage en trois volets que notre correspondant ramène d'Afrique. Dans notre édition d'hier, Bernard Feller expliquait pourquoi "les Anglais ne veulent plus se mouiller à Simonstown".

"Les problèmes raciaux de l'Afrique australe, qui vont probablement s'exacerber, pourraient entraîner de violents remous internationaux et un engagement accru des puissances communistes. Il est possible que les soulèvements ne se produiront pas avant plusieurs années, voire plusieurs dizaines d'années; néanmoins la politique américaine devrait tenir compte immédiatement du risque pour nos intérêts et des dangers que comporte un engagement dans ce futur incertain".

Cette citation situe bien l'état d'esprit de la diplomatie américaine à l'égard de l'Afrique du Sud. Elle est tirée d'un mémorandum secret du Conseil national de sécurité, NSSM 39, rédigé en 1969 — donc à un moment où la position des régimes blancs paraissait beaucoup plus solide que maintenant — et qui vient de tomber dans les mains du Star, le grand journal en langue anglaise de Johannesburg.

Découvrir ce que les Américains

pensaient réellement d'eux a été un choc pour les Sud-Africains. Car, outre ces vues plutôt sombres sur leur avenir, le mémorandum révèle aussi que Washington de façon générale tend à accorder plus d'importance à ses intérêts politiques en Afrique noire qu'à ses intérêts matériels dans les Etats minoritaires blancs.

De vives divergences au sein de l'administration sont à l'origine du mémorandum. D'un côté, il y avait le Département d'Etat qui, estimant que l'Afrique du Sud est un cas désespéré, proposait que les Etats-Unis s'en détournent progressivement. De l'autre, le Département du Commerce, le Pentagone et la CIA faisaient valoir que, vu l'importance des intérêts matériels américains, une approche plus constructive devait être tentée. Henry Kissinger, alors conseiller du président Nixon, demanda une analyse approfondie pour surmonter "ce désaccord intellectuel fondamental".

Tous les experts étaient d'accord sur l'importance des intérêts matériels. Le mémorandum mentionne notamment les investissements, plus productifs que la moyenne; la balance commerciale favorable aux Etats-Unis; l'or, au sujet duquel Washington souhaite que l'Afrique du Sud pratique une politique de vente ordonnée; l'uranium; et les installations portuaires et navales.

De même, tous les experts acceptaient que les Etats-Unis, pour des raisons de politique extérieure et intérieure devaient avoir une attitude nette sur le problème racial. C'est sur la manière de concilier les deux intérêts, partiellement contradictoires, que les divergences apparaissent.

Selon le Département d'Etat, les chances d'un changement d'attitude de la part des gouvernements minoritaires blancs sont pratiquement nulles. Les attitudes raciales sont trop profondément ancrées pour être influencées de l'extérieur. Une escalade de la violence est inévitable. Par conséquent, il faut que les Etats-Unis dès maintenant se montrent sensibles aux aspirations africaines, sinon les Russes et les Chinois tireront profit de l'extension de la guerre de guérilla.

A ces arguments, les autres experts répondirent que la violence ne dépasserait pas une certaine limite car les réalités militaires excluent une défaite des Blancs. De toute manière, une confrontation n'est pas inévitable. Il existe des forces positives dans la société que les Etats-Unis peuvent encourager pour montrer qu'il y a une alternative à la politique raciale détestable des régimes blancs.

Après une analyse serrée de tous les arguments, les auteurs du mémorandum ont dégagé 5 options, allant d'un désengagement immédiat à un aligne-

ment complet. La solution retenue par le président Nixon est plus favorable à l'Afrique du Sud que celle proposée par le Département d'Etat. Elle part de l'idée que le Manifeste de Lusaka, signé par 10 chefs d'Etat africains, et la politique du dialogue, lancée par Pretoria, sont une petite fleur d'espoir qui mérite d'être encouragée.

Les Etats-Unis espèrent qu'en se montrant moins hostiles à l'égard de l'Afrique du Sud ils pourraient persuader le gouvernement de modifier quelques aspects de sa politique raciale. Ils voulaient aussi augmenter leur aide économique aux pays africains voisins dans l'espoir de pouvoir jouer un rôle de médiateur entre les deux groupes.

Rétrospectivement, il apparaît qu'en dépit de ce grand débat d'experts la politique américaine n'a pas beaucoup changé sous le président Nixon. Et le temps a plutôt renforcé la position qui était celle du Département d'Etat puisque la politique du dialogue a fait long feu. Il est probable que les démocrates, s'ils entrent à la Maison-Blanche en 1976, adopteront l'option dure. Aussi n'est-ce peut-être pas par hasard que les idées verliges (éclairées) soient de nouveau en faveur dans les milieux officiels de Pretoria. L'heure des échéances approche.

Lundi: Dialogue de sourds?

Le Labour veut l'abandon de la CEE

LONDRES (AFP) — M. Helmut Schmidt ne pourra pas se faire la moindre illusion, aujourd'hui, au moment où il prendra la parole à Londres devant le congrès annuel du Parti travailliste. Un vote, hier, d'une motion résolument anti-européenne a montré que le chancelier fédéral ouest-allemand s'adressera à un auditoire qui, dans sa majorité, veut le retrait de la Grande-Bretagne du Marché commun et ne se satisfait pas des garanties promises par la "renégociation".

Par environ trois millions de mandats contre deux millions huit cent cinquante mille, les délégués réunis dans le hall central méthodiste de Westminster ont, en effet, adopté une motion, qui si elle était acceptée à Bruxelles, viderait la Communauté européenne de toute substance.

Vote sous l'influence grandissante de la gauche, la motion ne fixe pas moins de huit préalables au maintien de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, tel le droit du Parlement de Westminster de nationaliser toute entreprise, étrangère ou non, installée en Grande-Bretagne. Elle demande également que le Parlement demeure seul maître de la politique fiscale, de la politique de défense du pays, ou encore que les pays du Commonwealth puissent vendre en Grande-Bretagne à des conditions aussi favorables qu'avant l'adhésion de l'Angleterre au traité de Rome.

En bref, c'est une motion, qui, sans le dire, demande manifestement que la Grande-Bretagne abandonne l'Europe.

Le vote de ce texte ne signifie pas pour autant que le gouvernement se sentira désormais les mains liées à Bruxelles ou à Luxembourg. S'il s'inclinait devant les vœux du congrès ce serait la fin de la "renégociation" à laquelle MM. Harold Wilson et James Callaghan, son ministre des Affaires étrangères, paraissent fortement attachés.

Aussi, peut-on raisonnablement penser qu'une fois de plus un gouvernement travailliste ignore une recommandation du congrès même si la gauche, qui domine

ce dernier, exige avec une véhémence de plus en plus pressante l'obéissance du gouvernement.

Malgré l'exiguïté du résultat, M. Wilson et Callaghan ne peuvent cependant pas rester tout à fait indifférents devant l'anti-européanisme de leur parti. La motion a été en effet adoptée en dépit des exhortations de M. Edward Short, leader adjoint, qui prenait la parole au nom de la direction, et de M. Joe Gormley, le populaire président du Syndicat des mineurs.

Par conséquent, sur le plan pratique, le vote n'est certainement pas de nature à inciter le gouvernement travailliste à se montrer conciliant à Bruxelles s'il ne veut

pas être coupé davantage de sa base.

Mais, paradoxalement, si M. Wilson est satisfait du résultat de sa "renégociation", il lui faudra semble-t-il compter davantage sur l'électorat conservateur et libéral que sur le sien pour maintenir l'Angleterre dans l'Europe.

A cet égard, il apparaît de plus en plus probable que le peuple britannique sera consulté par voie de référendum, puisqu'à la quasi unanimité, et avec l'approbation des dirigeants, la conférence a adopté une motion demandant qu'un référendum sur le maintien de la Grande-Bretagne dans le Marché commun soit organisé au plus tard en octobre 1975.

O'Dalaigh élu président de la république d'Irlande

DUBLIN (AFP) — Un magistrat, M. Cearbhall O'Dalaigh, a été élu hier soir président de la république d'Irlande.

M. Cearbhall O'Dalaigh, élu cinquième président de la république d'Irlande est âgé de 63 ans. Il succède à Erskine Childers, décédé le 16 novembre d'une crise cardiaque.

M. O'Dalaigh était jusqu'à présent l'un des juges de la Cour de justice des communautés européennes. Son élection à la magistrature suprême de la république d'Irlande répond à une solution de compromis entre les deux grands partis,

le Fine Gael (gouvernemental) et le Fianna Fail (opposition).

La veuve de l'ancien président, Mme Rita Childers, avait fait acte de candidature et le leader de l'opposition, M. Jack Lynch, avait renoncé mardi à se présenter. L'ancien premier ministre avait de grandes chances d'être élu, la coalition gouvernementale que dirige M. Liam Cosgrave étant décidée à ne pas lui opposer de candidat.

En son absence, le choix d'une personnalité indépendante des principaux partis du pays s'est imposé.

Le sommet européen aura lieu les 9 et 10 décembre à Paris

PARIS (par l'AFP) — Le sommet des chefs de gouvernements des Etats membres de la Communauté européenne aura lieu les 9 et 10 décembre à Paris.

La conférence, pour laquelle la France a adressé hier officiellement les invitations à ses huit partenaires, aura pour but de renforcer les institutions européennes et d'étudier les problèmes de fond que la situation économique et monétaire pose actuellement aux Neuf.

Ces deux volets de l'ordre du jour ont

été préparés par les neuf ministres des Affaires étrangères depuis le 11 novembre et feront l'objet d'un dernier examen, lundi prochain à Bruxelles. Il reste en effet un point important à définir, celui portant sur la politique régionale. L'Irlande et l'Italie ont menacé de refuser de participer à la conférence s'il ne leur était pas donné satisfaction sur la création d'un fonds régional européen promis depuis plus d'un an. Ce n'est donc très probablement qu'après cette réunion que

leur décision sera connue. L'Allemagne a par contre fait savoir qu'elle acceptait l'invitation.

Le volet "institutionnel" de l'ordre du jour comporte sept points. L'un d'eux porte sur le remplacement des conférences au sommet épisodiques en réunions périodiques des chefs de gouvernement. Ces réunions examineront "dans une approche globale" les problèmes communautaires économiques aussi bien que ceux de la concertation politique. Les

Neuf devraient parvenir à un rapide accord sur ce point. Il existe par contre de fortes divergences entre eux sur deux autres points, l'un touchant les procédures de vote, l'autre l'élection au suffrage universel du Parlement européen.

Le volet économique, financier et monétaire aborde les problèmes de l'inflation, de la sauvegarde de l'emploi, de l'énergie et de la politique régionale. Les travaux préparatoires ont fait apparaître de profondes divergences entre les Neuf

sur tous ces points.

L'idée de cette conférence au sommet avait été lancée formellement, le 24 octobre, par le président de la République française, la France exerçant la présidence de la Communauté jusqu'à la fin de l'année. La conférence se tiendra donc à Paris, dans des conditions matérielles qui sont encore à l'étude. Il est cependant d'ores et déjà acquis que les ministres des Affaires étrangères participeront à une partie des entretiens des chefs d'Etat et de gouvernement.

Avis légaux - Avis publics - Appels d'offres

Voir autres Avis légaux, en page 11

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 20 novembre 1974 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à WM. C. NORRIS LIMITED a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal le 20 jour de Novembre 1974, sous le numéro 2564608. Ce 20e jour de Novembre 1974.

LA BANQUE TORONTO DOMINION

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPÉRIEURE

NO: 500-14-003881-74

SANDRA JEAN JEWETT, résidente et domiciliée en la municipalité de Mansville, district de Bedford,

Requérante

et

LEOPOLD MILTON, présentement de lieux inconnus,

Intimé

et

L'HONORABLE JEROME CHOQUETTE, en sa qualité de Procureur Général de la Province de Québec,

et

LE PROTOYANNE DE LA COUR SUPÉRIEURE, district de Montréal,

MISE-EN-CAUSE

AVIS A: LEOPOLD MILTON

Prenez avis qu'une REQUÊTE POUR RECTIFICATION DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MONTRÉAL, sera présentée pour adjudication sur licite devant cet Honorable Cour Supérieure de Montréal, en Chambre 215, au Palais de Justice de Montréal, 10 rue Craig, Montréal (dist. de Montréal), le 7ème jour de Janvier 1975, à 9h30 a.m., ou aussitôt que Conseil pourra être entendu. Veuillez bien agir en conséquence. Une copie de ladite Requête, Affidavit et Avis a été déposée au Greffe de la Cour Supérieure de Montréal à votre intention.

Montréal, ce 27 novembre 1974.

Me WILFRID LEFEBVRE

P.A.C.S.M.

Mes PARKIN & JARRY,

3555 est. boul. Métropolitain,

suite 800

Montréal, QUE.

PROCEUREURS DE LA REQUÉRANTE

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COMMISSION DES TRANSPORTS

DU QUEBEC

PRENEZ AVIS, que Robert L. Gaudet, Cap-aux-Meules, îles-de-la-Madeleine, district de Gaspé, demande à la Commission des Transports du Québec, un permis spécial Halouway, afin de pouvoir tirer les remorques de la Compagnie METRO LIQUID CARRIERS (1966) LTEE, permis 17645-V, selon toutes les clauses sans restrictions du permis, qui délient la Compagnie Metro Liquid Carriers (1966) LTEE, laquelle demande un permis de courtoir en transport réciproque.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposé à ladite Commission dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports au 800 est. boul. de Maisonneuve, suite 700, Montréal 132.

DEVEAU & LAVOIE, avocats

et

Intimé

et

LE HONORABLE JEROME CHOQUETTE, en sa qualité de Procureur Général de la Province de Québec,

et

LE PROTOYANNE DE LA COUR SUPÉRIEURE, district de Montréal,

MISE-EN-CAUSE

AVIS A: LEOPOLD MILTON

Prenez avis qu'une REQUÊTE POUR RECTIFICATION DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MONTRÉAL, sera présentée pour adjudication sur licite devant cet Honorable Cour Supérieure de Montréal, en Chambre 215, au Palais de Justice de Montréal, 10 rue Craig, Montréal (dist. de Montréal), le 7ème jour de Janvier 1975, à 9h30 a.m., ou aussitôt que Conseil pourra être entendu. Veuillez bien agir en conséquence. Une copie de ladite Requête, Affidavit et Avis a été déposée au Greffe de la Cour Supérieure de Montréal à votre intention.

Montréal, ce 27 novembre 1974.

Me WILFRID LEFEBVRE

P.A.C.S.M.

Mes PARKIN & JARRY,

3555 est. boul. Métropolitain,

suite 800

Montréal, QUE.

PROCEUREURS DE LA REQUÉRANTE

CAPITAL EQUIPMENT LIMITED

Avis est donné que la compagnie "Capital Equipment Limited", dont le siège social est en vertu de la loi des compagnies et ayant son siège social en la ville de St-Laurent, s'adressera au ministre des institutions financières, communales et coopératives de la province de Québec afin d'obtenir la permission d'abandonner sa charte conformément aux dispositions de la loi des compagnies.

Établi à St-Laurent, ce 28e jour du mois de novembre 1974.

Le secrétaire,

J.J. McCallly

et

Intimé

et

LE HONORABLE JEROME CHOQUETTE, en sa qualité de Procureur Général de la Province de Québec,

et

LE PROTOYANNE DE LA COUR SUPÉRIEURE, district de Montréal,

MISE-EN-CAUSE

AVIS A: LEOPOLD MILTON

Prenez avis qu'une REQUÊTE POUR RECTIFICATION DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MONTRÉAL, sera présentée pour adjudication sur licite devant cet Honorable Cour Supérieure de Montréal, en Chambre 215, au Palais de Justice de Montréal, 10 rue Craig, Montréal (dist. de Montréal), le 7ème jour de Janvier 1975, à 9h30 a.m., ou aussitôt que Conseil pourra être entendu. Veuillez bien agir en conséquence. Une copie de ladite Requête, Affidavit et Avis a été déposée au Greffe de la Cour Supérieure de Montréal à votre intention.

Montréal, ce 27 novembre 1974.

Me WILFRID LEFEBVRE

P.A.C.S.M.

Mes PARKIN & JARRY,

3555 est. boul. Métropolitain,

suite 800

Montréal, QUE.

PROCEUREURS DE LA REQUÉRANTE

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPÉRIEURE

NO: 18-001292-748

VILLE DE MONTRÉAL, corps politique dument constitué ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 275 est. rue Notre-Dame, cité et district de Montréal,

Requérante

et

Intimé

et

LE HONORABLE JEROME CHOQUETTE, en sa qualité de Procureur Général de la Province de Québec,

et

LE PROTOYANNE DE LA COUR SUPÉRIEURE, district de Montréal,

MISE-EN-CAUSE

AVIS A: LEOPOLD MILTON

Prenez avis qu'une REQUÊTE POUR RECTIFICATION DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MONTRÉAL, sera présentée pour adjudication sur licite devant cet Honorable Cour Supérieure de Montréal, en Chambre 215, au Palais de Justice de Montréal, 10 rue Craig, Montréal (dist. de Montréal), le 7ème jour de Janvier 1975, à 9h30 a.m., ou aussitôt que Conseil pourra être entendu. Veuillez bien agir en conséquence. Une copie de ladite Requête, Affidavit et Avis a été déposée au Greffe de la Cour Supérieure de Montréal à votre intention.

Montréal, ce 27 novembre 1974.

Me WILFRID LEFEBVRE

P.A.C.S.M.

Mes PARKIN & JARRY,

3555 est. boul. Métropolitain,

suite 800

Montréal, QUE.

PROCEUREURS DE LA REQUÉRANTE

PROVINCE DE QUEBEC

CITE DE LACHINE

SOUSSIONS VS-11-74-13

SABLE A TROTTOIRS

On recevra à l'Hôtel de Ville des soumissions pour la fourniture de sable à trottoirs.

Des soumissions cachetées, adressées au Directeur des Finances et endossées: "Soumissions sable à trottoirs VS-11-74-13" seront reçues au bureau du soussigné, à l'Hôtel de Ville, 1800 boulevard St-Joseph, Lachine, d'ici lundi le 9 décembre 1974, à 17:00 heures.

On obtiendra les formules de soumission au bureau de l'Ingénieur de la Voirie, 1800 Boulevard St-Joseph, Lachine.

Un dépôt de \$1,000.00 par chèque certifié devra accompagner la soumission, et sera retenu sans aucun frais pour la Cité jusqu'au 31 décembre 1975. Les dépôts seront retournés aux soumissionnaires dont les soumissions n'auront pas été acceptées, au plus tard le 15 février 1975.

Le soumissionnaire devra également indiquer sur sa soumission un prix unitaire et indiquer séparément toutes taxes de vente, fédérale, provinciale ou autres pouvant s'additionner à ce prix de vente, et frais de transport, s'il y a lieu.

La Cité de Lachine ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

DONAT BEAUCHAMP,

Directeur des Finances,

Cité de Lachine.

Lachine, le 27 novembre 1974.

et

Intimé

et

LE HONORABLE JEROME CHOQUETTE, en sa qualité de Procureur Général de la Province de Québec,

et

LE PROTOYANNE DE LA COUR SUPÉRIEURE, district de Montréal,

MISE-EN-CAUSE

AVIS A: LEOPOLD MILTON

Prenez avis qu'une REQUÊTE POUR RECTIFICATION DES

Pétrole

Et si les provinces productrices fermaient le robinet

par Howard Collins de la PC

OTTAWA — La production canadienne de pétrole brut pourrait ne plus suffire à la demande intérieure des juillet prochain, ce qui obligerait le Canada à importer du pétrole de l'étranger.

Une telle baisse de la production canadienne au-dessous des besoins de consommation du pays risquerait en effet de se produire d'ici l'été si les deux provinces productrices de pétrole, c'est-à-dire l'Alberta et la Saskatchewan, consentent à garder dans leur sol le pétrole qui serait expédié autrement vers le marché mondial.

Il ressort ainsi des chiffres de l'Office national de l'énergie qu'une interruption de la production quotidienne de 250,000 barils par jour entraînerait une baisse de la production totale à 1,79 million de barils par jour.

Or la demande globale pour l'année prochaine est estimée par l'ONE à 1,81 million de barils par jour: 855,000 barils à l'est de la ville de l'Outaouais et 955,000 barils à l'ouest de cette même ligne.

Il en résulterait un déficit quotidien de 20,000 barils par rapport à la demande, et le Canada serait alors obligé d'importer du pétrole.

Le ministre fédéral de l'Énergie, M. Donald Macdonald, a confirmé la validité de ce calcul, mais il souligne par ailleurs que si la production risque de se trouver réduite, le pays n'en continuera pas moins à jouer pendant deux ans encore de la possibilité de produire tout le pétrole dont il a besoin.

On sait que M. Macdonald a annoncé la semaine dernière une réduction graduelle des ex-

portations de pétrole canadien à destination des États-Unis. Ces exportations, qui étaient en moyenne de 900,000 barils par jour au cours de l'année dernière, seront en effet ramenées à 800,000 barils par jour en janvier et à 650,000 barils par jour en juillet, si toutefois l'Alberta et la Saskatchewan acceptent de ne pas extraire le pétrole qui serait autrement dirigé vers Montréal.

Le ministre a indiqué d'autre part que l'ONE se proposait de considérer les approvisionnements destinés à Montréal comme étant en surplus des besoins canadiens et de les porter au chapitre des exportations jusqu'à ce que la construction du pipeline interprovincial qui doit assurer le transport du pétrole de l'ouest à Montréal soit terminée, en 1979. Il tient cependant à aller au-delà de l'objectif que s'était fixé l'ONE en demandant aux provinces productrices de conserver leur pétrole à partir du mois de juillet prochain.

Cette réduction fera donc du Canada un pays nettement importateur de pétrole dès juillet au lieu de la mi-1977, date qui avait été prédite par l'ONE au cas où la production demeurerait la même.

M. Macdonald a indiqué, de plus, que la principale raison qui a présidé à la décision de ramener les exportations canadiennes à un niveau de 650,000 barils par jour et de ne pas extraire le pétrole des Prairies destiné à Montréal est l'inquiétude exprimée par de nombreuses personnalités devant l'importance de ces exportations.

De son côté l'industrie pétrolière semble décidée à réduire de près de \$1 milliard ses investissements prévus au Canada l'an prochain, par suite de la bataille constitutionnelle qui s'intensifie entre Ottawa et les provinces touchant la taxation des ressources naturelles.

Des dirigeants de l'Association canadienne du pétrole ont annoncé qu'avant la présentation du budget fédéral, les projets d'investissements prévus par les compagnies pétrolières atteignent \$2,1 milliards en travaux d'exploration et de développement au Canada durant 1975.

Ces intentions d'investissements ont maintenant été révisées et se limiteront à \$1,2 milliard pour 1975, ce qui représente exactement la somme d'investissements en 1973 et \$900 millions de moins que prévu par l'industrie avant la présentation du budget.

Il a ajouté que les dépenses de l'industrie, en exploration et en développement durant 1974, sont maintenant évaluées également à \$1,2 milliard. C'est donc \$400 millions de moins que ce que l'industrie prévoyait investir au début de l'année.

En dollars et cents, l'estimation des investissements de cette année et de 1975 est au même niveau que l'an passé, mais M. Maciej a souligné que les frais de l'activité de l'industrie ont augmenté dans une proportion oscillant entre 25 et 40 pour cent, cette année.

La même énorme augmentation de frais est prévue pour 1975, a-t-il ajouté. Donc, la même somme d'argent en 1975 ne pourrait donner qu'environ la moitié de ce qu'elle a donné en 1973, à cause de l'inflation et du coût des travaux sur de nouvelles réserves.

C'est à la suite de rumeurs qui ont couru, que l'Association a décidé de faire connaître ses nouvelles estimations des projets d'investissements. On a dit un peu partout que les compagnies pétrolières réduisaient leurs travaux d'exploration et de développement au Canada.

Parmi les grandes compagnies qui ont fait connaître leurs intentions depuis que M. Turner a présenté son budget, le 18 novembre, on signale Gulf Oil Canada, de Toronto, Home Oil, de Calgary, Pacific Petroleum, de Calgary, Chevron Standard, de Calgary, et Texas Eastern Transmission, de Houston.

En raison de la baisse spectaculaire des ventes de véhicules automobiles, la compagnie General Motors du Canada a annoncé hier son intention de mettre à pied près de 2,000 employés, principalement à ses usines d'Oshawa. Les travailleurs de Ste-Thérèse ne seront pas touchés par cette réduction massive de personnel.

La production diminuera d'abord au niveau des modèles intermédiaires (Chevelle, Monte Carlo et Le Mans) alors que le nombre de véhicules fabriqués à l'heure glissera de 37 à 32. De plus, on réduira les effectifs sur les chaînes de montage des modèles Chevrolet et Pontiac dont la production horaire sera ramenée de 48 à 40 unités.

Les officiers du local 122 des Travailleurs unis de l'automobile n'ont pas tardé à réagir en soulignant que de 50 à 75% des salariés congédiés ne pourront se prévaloir des bons accords de la Commission d'assurance-chômage.

Au total, l'effectif moyen de GM au Canada reviendra en janvier 1974 à son niveau du début de la présente année c'est-à-dire 31,000 travailleurs.

Le nombre d'ouvriers aux installations de Ste-Thérèse ont été montés les petites voitures "sport" atteint présentement un sommet et la compagnie vient d'ajouter une seconde équipe à l'usine de camionnettes de Scarborough.

Du côté industriel, la division diesel maintient ses activités afin de répondre à la demande élevée de locomotives, autobus et remorques. La compagnie a établi le mois dernier une chaîne de montage dans la métropole pour la fabrication d'autobus commandées par la CTCUM.

General Motors a en outre annoncé hier qu'elle assemblerait en janvier prochain environ 385,000 automobiles aux États-Unis et au Canada, contre 345,000 un an plus tôt et 511,000 deux ans plus tôt. Six de ses 22 usines d'assemblage fermeront pendant des périodes allant de une à deux semaines, et la production sera réduite dans cinq autres, ce qui portera à 64,000 le nombre des ouvriers licenciés pour des périodes indéterminées. 41,000 autres seront en chômage pour des périodes limitées.

Toujours en Europe, un porte-parole du gouvernement ouest-allemand a annoncé hier qu'un pays du Proche-Orient s'est porté acquiescent d'une importante quantité d'actions de

En dollars et cents, l'estimation des investissements de cette année et de 1975 est au même niveau que l'an passé, mais M. Maciej a souligné que les frais de l'activité de l'industrie ont augmenté dans une proportion oscillant entre 25 et 40 pour cent, cette année.

La même énorme augmentation de frais est prévue pour 1975, a-t-il ajouté. Donc, la même somme d'argent en 1975 ne pourrait donner qu'environ la moitié de ce qu'elle a donné en 1973, à cause de l'inflation et du coût des travaux sur de nouvelles réserves.

C'est à la suite de rumeurs qui ont couru, que l'Association a décidé de faire connaître ses nouvelles estimations des projets d'investissements. On a dit un peu partout que les compagnies pétrolières réduisaient leurs travaux d'exploration et de développement au Canada.

Parmi les grandes compagnies qui ont fait connaître leurs intentions depuis que M. Turner a présenté son budget, le 18 novembre, on signale Gulf Oil Canada, de Toronto, Home Oil, de Calgary, Pacific Petroleum, de Calgary, Chevron Standard, de Calgary, et Texas Eastern Transmission, de Houston.

En raison de la baisse spectaculaire des ventes de véhicules automobiles, la compagnie General Motors du Canada a annoncé hier son intention de mettre à pied près de 2,000 employés, principalement à ses usines d'Oshawa. Les travailleurs de Ste-Thérèse ne seront pas touchés par cette réduction massive de personnel.

La production diminuera d'abord au niveau des modèles intermédiaires (Chevelle, Monte Carlo et Le Mans) alors que le nombre de véhicules fabriqués à l'heure glissera de 37 à 32. De plus, on réduira les effectifs sur les chaînes de montage des modèles Chevrolet et Pontiac dont la production horaire sera ramenée de 48 à 40 unités.

Les officiers du local 122 des Travailleurs unis de l'automobile n'ont pas tardé à réagir en soulignant que de 50 à 75% des salariés congédiés ne pourront se prévaloir des bons accords de la Commission d'assurance-chômage.

Au total, l'effectif moyen de GM au Canada reviendra en janvier 1974 à son niveau du début de la présente année c'est-à-dire 31,000 travailleurs.

Le nombre d'ouvriers aux installations de Ste-Thérèse ont été montés les petites voitures "sport" atteint présentement un sommet et la compagnie vient d'ajouter une seconde équipe à l'usine de camionnettes de Scarborough.

Du côté industriel, la division diesel maintient ses activités afin de répondre à la demande élevée de locomotives, autobus et remorques. La compagnie a établi le mois dernier une chaîne de montage dans la métropole pour la fabrication d'autobus commandées par la CTCUM.

General Motors a en outre annoncé hier qu'elle assemblerait en janvier prochain environ 385,000 automobiles aux États-Unis et au Canada, contre 345,000 un an plus tôt et 511,000 deux ans plus tôt. Six de ses 22 usines d'assemblage fermeront pendant des périodes allant de une à deux semaines, et la production sera réduite dans cinq autres, ce qui portera à 64,000 le nombre des ouvriers licenciés pour des périodes indéterminées. 41,000 autres seront en chômage pour des périodes limitées.

Toujours en Europe, un porte-parole du gouvernement ouest-allemand a annoncé hier qu'un pays du Proche-Orient s'est porté acquiescent d'une importante quantité d'actions de

En dollars et cents, l'estimation des investissements de cette année et de 1975 est au même niveau que l'an passé, mais M. Maciej a souligné que les frais de l'activité de l'industrie ont augmenté dans une proportion oscillant entre 25 et 40 pour cent, cette année.

La même énorme augmentation de frais est prévue pour 1975, a-t-il ajouté. Donc, la même somme d'argent en 1975 ne pourrait donner qu'environ la moitié de ce qu'elle a donné en 1973, à cause de l'inflation et du coût des travaux sur de nouvelles réserves.

C'est à la suite de rumeurs qui ont couru, que l'Association a décidé de faire connaître ses nouvelles estimations des projets d'investissements. On a dit un peu partout que les compagnies pétrolières réduisaient leurs travaux d'exploration et de développement au Canada.

Parmi les grandes compagnies qui ont fait connaître leurs intentions depuis que M. Turner a présenté son budget, le 18 novembre, on signale Gulf Oil Canada, de Toronto, Home Oil, de Calgary, Pacific Petroleum, de Calgary, Chevron Standard, de Calgary, et Texas Eastern Transmission, de Houston.

En raison de la baisse spectaculaire des ventes de véhicules automobiles, la compagnie General Motors du Canada a annoncé hier son intention de mettre à pied près de 2,000 employés, principalement à ses usines d'Oshawa. Les travailleurs de Ste-Thérèse ne seront pas touchés par cette réduction massive de personnel.

La production diminuera d'abord au niveau des modèles intermédiaires (Chevelle, Monte Carlo et Le Mans) alors que le nombre de véhicules fabriqués à l'heure glissera de 37 à 32. De plus, on réduira les effectifs sur les chaînes de montage des modèles Chevrolet et Pontiac dont la production horaire sera ramenée de 48 à 40 unités.

Les officiers du local 122 des Travailleurs unis de l'automobile n'ont pas tardé à réagir en soulignant que de 50 à 75% des salariés congédiés ne pourront se prévaloir des bons accords de la Commission d'assurance-chômage.

Au total, l'effectif moyen de GM au Canada reviendra en janvier 1974 à son niveau du début de la présente année c'est-à-dire 31,000 travailleurs.

Le nombre d'ouvriers aux installations de Ste-Thérèse ont été montés les petites voitures "sport" atteint présentement un sommet et la compagnie vient d'ajouter une seconde équipe à l'usine de camionnettes de Scarborough.

Du côté industriel, la division diesel maintient ses activités afin de répondre à la demande élevée de locomotives, autobus et remorques. La compagnie a établi le mois dernier une chaîne de montage dans la métropole pour la fabrication d'autobus commandées par la CTCUM.

General Motors a en outre annoncé hier qu'elle assemblerait en janvier prochain environ 385,000 automobiles aux États-Unis et au Canada, contre 345,000 un an plus tôt et 511,000 deux ans plus tôt. Six de ses 22 usines d'assemblage fermeront pendant des périodes allant de une à deux semaines, et la production sera réduite dans cinq autres, ce qui portera à 64,000 le nombre des ouvriers licenciés pour des périodes indéterminées. 41,000 autres seront en chômage pour des périodes limitées.

Toujours en Europe, un porte-parole du gouvernement ouest-allemand a annoncé hier qu'un pays du Proche-Orient s'est porté acquiescent d'une importante quantité d'actions de

En dollars et cents, l'estimation des investissements de cette année et de 1975 est au même niveau que l'an passé, mais M. Maciej a souligné que les frais de l'activité de l'industrie ont augmenté dans une proportion oscillant entre 25 et 40 pour cent, cette année.

La même énorme augmentation de frais est prévue pour 1975, a-t-il ajouté. Donc, la même somme d'argent en 1975 ne pourrait donner qu'environ la moitié de ce qu'elle a donné en 1973, à cause de l'inflation et du coût des travaux sur de nouvelles réserves.

C'est à la suite de rumeurs qui ont couru, que l'Association a décidé de faire connaître ses nouvelles estimations des projets d'investissements. On a dit un peu partout que les compagnies pétrolières réduisaient leurs travaux d'exploration et de développement au Canada.

Parmi les grandes compagnies qui ont fait connaître leurs intentions depuis que M. Turner a présenté son budget, le 18 novembre, on signale Gulf Oil Canada, de Toronto, Home Oil, de Calgary, Pacific Petroleum, de Calgary, Chevron Standard, de Calgary, et Texas Eastern Transmission, de Houston.

Régie de la langue On se bouscule déjà aux portes

par Michel Guénard

Pour la sempiternelle fois, le ministre d'État au Conseil exécutif responsable de l'application de la Loi 22, M. Fernand Lalonde, a décliné hier devant un public d'hommes d'affaires les principales dispositions d'une loi qui compte tout de même 123 articles.

Devant les membres du Centre des dirigeants d'entreprise, le ministre s'est fait enthousiaste en déclarant tout de go "qu'avant même que la Régie de la langue française ne soit mise en place, près de 300 demandes relatives à l'implantation de programmes de francisation nous sont parvenues de la part d'entreprises employant plus de 200,000 Québécois."

Après avoir vanté l'équilibre judicieux qui a présidé à la composition des membres de la Régie de la langue française, le ministre s'est toutefois refusé à lever le voile sur la fameuse réglementation qui doit servir d'épine dorsale à cette Régie. On sait que de nombreux articles de la Loi (l'article 21 est patent à cet égard) renvoient à une réglementation qui n'est pas encore déposée et qui aux dires de M. Lalonde pousse encore en friche.

Si le ministre d'État assure son auditoire que le "succès de l'application de la Loi sur la langue officielle dépend grandement de la réponse des entreprises", il enchaîne aussitôt en anglais pour se faire insistant, l'espace de quelques phrases: "Personne ne s'en tirera en espérant que la Régie fera preuve de nonchalance." M. Lalonde visait alors explicitement les industriels anglophones qui seraient tentés de jouer les tire-au-flanc.

Bref on sent que cet homme sérieux (n'a-t-il pas été sous-ministre en titre aux Institutions financières avant de faire le saut sur les banquettes libérales) n'entend pas devenir le dindon de la farce auprès de certains milieux trop heureux de le voir malmené à la faveur d'une application lâche et molle de la Loi par la Régie.

S'il dit sa confiance à l'état-major de la Régie, le ministre n'en pense pas moins que la Loi 22 renferme une gageure: "Nous avons refusé la voie de la coercition pour prendre celle de l'incitation, tellement plus conforme à celle de nos habitudes de vie au Québec et au Canada, pays de grandes libertés," de lancer politiquement M. Lalonde.

Un peu plus loin dans son discours-exposé, c'est l'avocat Lalonde qui prend le dessus et disserte habilement en jouant les propositions antinomiques: "Minorité au Canada et en Amérique du Nord, dit-il, les Québécois francophones ont dû faire appel à leur majorité dans le contexte québécois face à une minorité qui, dans une certaine mesure, est identifiée au groupe majoritaire."

Cette "dialectique historique" explique donc aux yeux de M. Lalonde les positions diamétralement contradictoires des opposants lors du débat qui a précédé l'adoption du bill 22. Quant aux hommes d'affaires francophones réunis autour du Centre des dirigeants d'entreprise, ils se montrent très sympathiques à la mission du ministre quoique dans les coulisses du Holiday Inn on laisse voir une certaine prudence à l'égard d'une réglementation toujours en gestation.

Les assureurs s'interrogent

Comment arriver à séduire les "nouveaux consommateurs" ?

(par M.N.) — La diminution constante du pouvoir d'achat des consommateurs en dépit de hausses apparentes de revenus rend de plus en plus difficile l'addition de suppléments au programme d'assurance des particuliers, selon M. Gilbert Chénier, directeur adjoint du marketing de la compagnie London Life.

Toutefois, même si l'inflation touche durement l'industrie de l'assurance, il n'en faut pas pour autant, selon M. Chénier qui parlait hier au congrès annuel de vente des assureurs-vie du Québec, négliger les importants problèmes de communication que les représentants rencontrent dans leurs relations avec un type nouveau de clients, de plus en plus exigeants.

Pour étudier de plus près cette faune de consommateurs épris d'écologie et d'éducation, critiques à l'égard des profits excessifs des grandes corporations, les quelques 3,000 congressistes avaient invité des

spécialistes pour les seconder dans la définition d'une approche nouvelle des clients qui ne veulent plus rien savoir du vendeur traditionnel qui garde le pied dans la porte...

"Si pour l'assureur, l'assurance sur la vie doit être un besoin aussi fondamental que la nourriture et le logement" ainsi que l'affirme une brochure distribuée à cette rencontre, il n'est pas du tout certain que le consommateur lui accorde la même priorité surtout par les temps inflationnistes qui courent où les dépenses jugées superflues sont de plus en plus rognées.

Pour faire peau neuve, les assureurs n'hésitent pas à donner dans le social et on étudie présentement la création d'un Conseil supérieur des assurances, organisme dont la mise sur pied serait proposée lors de la refonte prochaine de la Loi des assurances. Plusieurs assureurs sont emballés à l'idée de ce conseil qui regrouperait à la fois les

assureurs, les assurés et le gouvernement.

De plus, on vient de publier une brochure "Communiquer... pour mieux servir" ou est présenté toute la stratégie d'une présentation moderne des assurances.

Dans ce document, on mentionne ainsi que l'engagement de l'assureur nouveau genre peut parfois l'amener à intervenir publiquement. On lui conseille cependant "d'éviter d'écrire aux journaux car vous vous exposez à recevoir plutôt des réponses défavorables et surtout, soyez doublement sur vos gardes si vous critiquez la rédaction d'un journal car vous n'aurez pas le dernier mot".

En plus de M. Richard Lemieux, président de l'association québécoise (le Québec est la seule province à regrouper les assureurs), le président national, M. Donald J. MacLean et le porte-parole des assureurs montréalais, M. G.B. Ginsheimer ont également pris la parole lors de cette rencontre.

L'Union régionale de Montréal Une année financière faste

par Michel Nadeau

L'Union régionale de Montréal des caisses populaires Desjardins vient de publier son rapport annuel qui montre une hausse de 92% des trop-perçus par rapport à l'exercice précédent. L'excédent des revenus sur les dépenses est passé de \$1,6 à \$3,2 millions à la fin de l'année financière terminée le 31 août dernier. Ce dernier montant représente environ 12% des revenus.

Dans son message aux sociétaires, le président de l'Union de Montréal, M. J. Gaudiosse Hamelin explique cette augmentation substantielle "par le devoir que nous avons de pratiquer l'épargne comme institution". En raison du gonflement des dépôts des caisses à l'Union, il a été nécessaire de faire lever une augmentation similaire des réserves. Aussi, plus, de \$700,000 de ces trop-perçus ont été virés au chapitre des réserves.

Les propos de M. Hamelin s'inscrivent dans une certaine opposition entre les tenants de la capitalisation et ceux qui voudraient que les caisses se montrent plus prodigues dans le versement des ristournes aux sociétaires. Comme on le sait, depuis l'imposition des caisses, les ristournes sont maintenant déductibles avant impôt. Aussi, M. Hamelin ajoute "Il ne faudrait pas qu'une législation récente incite les caisses à se départir de leurs trop-perçus en ignorant l'importance des réserves qui contribuent à accroître la sécurité des dépôts."

Comme le soulignait le directeur général, M. François Richier, "L'augmentation substantielle de l'ensemble des revenus est le résultat d'une hausse marquée des taux d'intérêt due à une situation économique anormale." Profitant de ces taux d'intérêt élevés la direction de certaines caisses a souvent eu la tentation d'augmenter de façon significative les prêts hypothécaires et les prêts sur reconnaissance de dettes. C'est ainsi qu'avec une augmentation du capital et des épargnes de \$200 millions, la progression des prêts atteint \$220 millions. Aussi, M. Hamelin rappelle les dangers d'une dégradation des liquidités ou

d'une course effrénée vers un gonflement du volume aux dépens de la rentabilité.

Certaines caisses des régions excentriques — où souvent elles possèdent un quasi-monopole des transactions financières — ont dû se faire tirer l'oreille pour emboîter le pas dans l'escalade des taux d'intérêt. Ces caisses tenaient compte davantage de leur situation locale que de la conjoncture qui, à moyen terme, finit toujours par influencer leur rendement. "Pour offrir des taux attractifs pour les épargnants, il faut inévitablement réclamer davantage des emprunteurs et nous n'ignorons pas la réticence de certaines caisses à appliquer les taux suggérés par l'Union régionale".

En fait, ceci pose le choix que doivent faire les caisses entre la croissance nécessaire à l'institution et le désir d'offrir des prêts à des taux abordables, ou, même préférentiels, à leurs sociétaires.

Malgré ce gonflement exceptionnel des "profits", l'année 1974 aura été moins faste que 1973 au chapitre de l'augmentation de l'actif puisque ce dernier élément ne s'est accru que de 15,5% en 1974 par rapport à 20,3% l'année précédente.

Le rapport annuel fait également mention d'une modification à la politique des placements de l'Union qui a réformé quelque peu le robinet des obligations des villes et commissions scolaires pour supporter certaines engagements de la "famille" Desjardins.

L'Union régionale s'est engagée à participer pour une somme de plus de \$28 millions dans Place Desjardins au cours des deux prochaines années. De plus, elle a résolu d'investir \$14,7 millions dans la Société d'investissement Desjardins (SID) sans compter l'achat de près de \$2 millions d'actions du complexe alimentaire Vachon qui appartiennent à la Société de Fiducie du Québec qui a eu besoin de la liquidation de cet élément d'actif pour équilibrer son budget, l'an dernier.

Avis légaux - Avis publics

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR PROVINCIALE

No. 500-02-031861-746

GARAGE REMONT L'ITE

Partie demanderesse

DANIEL LEWIS MCCANN, de domicile inconnu

Partie défenderesse

PAR ORDRE DE LA COUR

La partie défenderesse DANIEL LEWIS MCCANN est par les présentes requête de comparaitre dans un délai de trente jours suivant la dernière publication. Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été laissée à son intention au Greffe de la Cour.

Montréal, 29 novembre 1974

M. Wilfrid Lefebvre

Protonotaire-Adjoint, C.S.M.

Mes Laroche et Lecroix, avocats

3 Place Lavall, Edifice G.L.

suite 450

Laval, Qué.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPERIEURE

(Division des Divorces)

No. 12-047-098 748

REAL PINEAULT

vs.

PAULINE FONTAINE PINEAULT

REQUERANT (E)

vs.

INTIME (E)

PAR ORDRE DE LA COUR

L'intime (E) est par les présentes requête (e) de comparaitre dans un délai de 60 jours de la dernière publication. Une copie de la requête en divorce a été laissée au Greffe de la Cour Supérieure, Division des Divorces de Montréal. Prenez de plus avis qu'à défaut par vous de signer et de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la requête procédera d'office contre vous par défaut un jugement en divorce accompagné de toute ordonnance accueillant les mesures accessoires qu'il sollicite contre vous.

Mme Simon Richter

455 rue Craig ouest, Ch. 303

Montréal, Québec

Procurer du Requêteur

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

DANS LA COUR SUPERIEURE

No. 500-05-008948-745

JOFFRE PLAMONDON, photographe, domicilié et résident à Ste-Croix, Cte Lotbinière, district de Québec;

ET

MARTIN PLAMONDON, domicilié et résident à Ste-Croix, Cte Lotbinière, district de Québec;

vs.

LEO BELANGER, autrefois résident au 1578, Rue Ontario Est, App. 1, à Montréal, district de Montréal;

vs.

IL EST ENJOINT au défendeur, Léo Belanger, à l'intention d'obtenir une copie du bref et de la déclaration ont été laissée au Greffe de cette Cour, de comparaitre dans un délai de trente (30) jours, Montréal, le 24 septembre 1974.

Wilfrid Lefebvre

Protonotaire-Adjoint, C.S.M.

BHERER BERNIER

COTE OUELLET

HUOLE & CANTIN

580 Est. Grande-Allee

Suite 140, Québec, G1R 2K3

Procurer des demandeurs.

AVIS

COUR SUPERIEURE

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

Dans la série "Voie au je ne théâtre", 16 troupes à la BN

par Jacques Thériault

Dix-huit jeunes troupes québécoises vouées aux arts d'interprétation se produiront à compter de ce soir à la Bibliothèque Nationale, rue Saint-Denis, dans le cadre d'une série intitulée "Voie au jeune théâtre". C'est la troupe Vendémiaire qui donnera le coup d'envoi à ce cycle bimensuel de spectacles, aujourd'hui à 20h30, avec "La Petite Hutte" d'André Roussin.

Comme l'explique Mme Colette Fortier, chargée des manifestations culturelles à la BNQ, "ce cycle théâtral a pour fins de susciter des créateurs en dramaturgie, d'inciter les groupes de comédiens à se dépasser eux-mêmes, de constituer un public de théâtrophiles, de favoriser des échanges, de provoquer l'autocritique et d'inciter tout un chacun à la critique en vue d'un renouvellement, tant en création individuelle et collective qu'en adaptation ou récréation novatrices".

Et d'ajouter Mme Fortier: "Ce projet comporte, en outre, l'enregistrement des oeuvres originales, de façon à constituer un répertoire à l'usage des chercheurs et des troupes elles-mêmes".

Bien que centré sur le théâtre, ce cycle de représentations fera aussi place au ballet, au mime et aux marionnettes. En fait, on pourrait regrouper les 18 troupes qui se produiront à la BNQ, d'ici la fin de mai 1975, en trois tendances principales: expression corporelle, mouvement, gestuelle et son; créations individuelles et collectives; théâtre pour enfants et expression enfantine.

Les groupes qui défileront sur la scène de la Bibliothèque Nationale à la suite de la troupe Vendémiaire sont les suivantes: La Métamorphose, dans une création collective intitulée "C'est Noël quand même", le 14 décembre; L'Ouverture, dans "Tas menti, Pélaudeau", le 18 janvier; les Bateleurs contemporains dans "Érotisme et solitude", le 25 janvier; le Théâtre-mime du Québec dans "Dialogue muscu-

laire", le 1er février; le Théâtre Sans Fil dans "Épopée visuelle V", les 15 et 16 février; le Théâtre de Latrion dans "L'Orestie" d'Eschyle, le 1er mars; le Théâtre Soleil dans "L'abeille entre la ruche et la fleur", le 2 mars en matinée; la one woman show Jacqueline Salvas dans "Tiguy Love Ginette" et Les Dieux du Stédge, dans un spectacle du même nom, les 15 et 16 mars; l'Atelier théâtre de la Cité des jeunes de Vaudreuil, dans une première québécoise, les 5 et 6 avril; la Bebitte à Roche, dans "Bzzzt!", le 19 avril; La Marmaille, dans "C'tassez platte" et "Tu viendras pas jouer dans ma cour", les 3 et 4 mai en matinée; la Famille Coriveau, dans "La tactique de Tic-tac", les 10 et 11 mai en matinée; le Théâtre Clandestin de Valleyfield, dans "Coton-46, une grève comme une autre", le 17 mai; l'École nationale de théâtre, dans un drame historique, le 18 mai; le théâtre du Cégep Lionel-Groulx, dans une "petite surprise" encore indéfinie, le 24 mai; les Mimes électriques, dans "Le Stress", le 25 mai; enfin, des élèves du Conservatoire d'art dramatique dans "La comedia del Arte", le 31 mai.

Expliquant les raisons pour lesquelles le théâtre avait été privilégié au sein de cette série, Mme Fortier note principalement que cette discipline remplit une fonction essentielle en littérature et plus encore dans la vie d'une société.

"Le théâtre, dit-elle, joue le rôle de miroir et de projet, de mode prophétique. Il est révélateur de la société en même temps qu'il anticipe et annonce. À ce titre, la forme esthétique peut servir de médium au passage d'un contenu essentiel qui, selon le mot d'Antonin Artaud, sert d'exutoire et d'exorcisme. Il redonne à notre monde mécanisé et pragmatique le sens de la cérémonie, du mystère, du sacré. Il sert de catalyseur, il amène à la conscience des pressentiments qu'il cristallise."

La CSN veut renflouer son fonds de défense

par Hélène Archambault

QUEBEC (PC) — Au cours d'un congrès spécial qui se tiendra à Québec pendant la fin de semaine, la CSN proposera à ses membres d'entériner une formule de contribution volontaire ainsi qu'une série de mesures visant à redresser la situation précaire du fonds de défense professionnel.

Congrès spécial, le second du genre dans les annales de la Confédération des syndicats nationaux, a été organisé pour

Un week-end de siège chez les réalisateurs

L'Association des réalisateurs de films occupe toujours les locaux du Bureau de surveillance du cinéma, rue McGill, et compte poursuivre l'occupation pendant toute la durée du week-end.

Dans la journée d'hier, toutefois, la Fédération de l'industrie du cinéma qui regroupe toutes les associations intéressées (producteurs, réalisateurs, distributeurs, artistes, exploitants de salles, etc.) s'est réunie pour examiner l'ensemble de la situation et aviser aux mesures à prendre. Mais rien n'a transpiré de cette réunion qui s'est tenue dans l'un des locaux non occupés de l'immeuble du gouvernement, rue McGill. Les délégués des occupants étaient naturellement présents.

D'autre part, le président du Bureau de surveillance, M. André Guérin, a simplement déclaré hier soir à la presse que l'occupation se poursuit "dans l'ordre, la discipline et la sérénité".

Par ailleurs, tout en exigeant la publication immédiate du projet de loi-cadre

permettre à la centrale de stabiliser une situation financière vacillante en raison de l'accroissement des grèves à soutenir.

Comme l'a expliqué hier le président de la CSN, M. Marcel Pepin, les restrictions budgétaires n'influenceront pas cependant la politique établie relativement aux grèves illégales.

"Contrairement aux travailleurs de Québec-Téléphone qui se sont vus couper leurs prestations de grève pendant leur

sur le cinéma, la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) a fait connaître hier son appui aux réalisateurs de films du Québec.

"Parce que votre action et votre détermination font de vous des défenseurs de la souveraineté culturelle du Québec face à un gouvernement provincial, qui nous trahit chaque jour, la Centrale de l'enseignement du Québec vous accorde tout son appui dans la lutte que vous menez contre les intrusions du pouvoir fédéral dans le domaine culturel québécois et contre les démissions quotidiennes du gouvernement Bourassa. C'est en ces termes que M. Yvon Charbonneau a fait part, au président de l'Association des réalisateurs de films du Québec, de l'appui de la CEQ à la lutte de cet organisme.

Charbonneau a indiqué que la CEQ avait exigé, du ministre des Affaires culturelles, la publication immédiate du projet de loi-cadre sur le cinéma afin que puisse se tenir un débat public sur la question avant que le gouvernement fédéral ne réglemente le domaine cinématographique ne laissant à Québec que les miettes, éventuellement en échange d'une politique canadienne plus souple en matière de communications.

"À l'heure où le premier ministre Bournass se targue d'avoir fait du français la langue officielle du Québec et où nos écrans continuent à être inondés de productions américaines et de films étrangers sous-titrés uniquement en anglais, il était nécessaire que soit démontré une fois de plus à quel point le gouvernement libéral préfère lancer des slogans vides de sens plutôt que de défendre les intérêts réels du peuple québécois", conclut le télégramme de la CEQ.

Une blague sur le pape Ford force un ministre à s'excuser

WASHINGTON (AFP) — Le président Gerald Ford a obligé hier son ministre de l'Agriculture, M. Earl Butz, de s'excuser publiquement pour avoir fait une plaisanterie au sujet de l'opposition du pape Paul VI à la limitation des naissances comme moyen de lutte contre la faim dans le monde.

M. Butz, qui dirigeait la délégation américaine à la récente conférence de Rome sur l'alimentation, a fait publier un communiqué exprimant ses "sincères excuses" à la suite d'un petit déjeuner de presse, mercredi, au cours duquel il avait répété, avec un fort accent italien, une phrase qu'il avait entendue dans la bouche d'une Italienne au sujet de la position du chef de l'Eglise catholique sur la contraception: "Il ne pratique pas le jeu, il n'a donc pas à en fixer les règles".

L'archevêché de New York avait aussitôt envoyé un télégramme au président Ford en lui demandant que le secrétaire d'Agriculture "s'excuse immédiatement ou démissionne".

M. Ford "désapprouve, désavoue" la remarque de M. Butz qui ne représente nullement sa propre opinion, a déclaré le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Ron Nessen.

Devant l'émotion soulevée parmi les millions d'Américains d'origine italienne par cette remarque qu'il avait faite "en privé" (off the record), le secrétaire à l'Agriculture a exprimé hier ses regrets que ses paroles aient pu donner l'impression qu'il "met en doute les intentions ou l'intégrité de quelque groupe religieux, groupe ethnique ou chef religieux que ce soit". Il a souligné en outre que sa remarque avait été "extraite de son contexte".

Mais M. Ford a convoqué son ministre dans son bureau pendant quinze minutes après la réunion de cabinet pour lui signifier que les regrets qu'il a fait publier ne sont pas satisfaisants, a précisé le porte-parole de la Maison-Blanche.

Ce qu'il faut, a ajouté M. Ford, ce sont des excuses à tous ceux qui ont pu être offensés.

C'est la seconde fois en moins de deux semaines que le président est obligé de rappeler à l'ordre un dirigeant américain pour des remarques offensantes de caractère racial ou religieux. Le général George Brown, chef de l'état-major interarmes, avait été obligé de s'excuser publiquement pour avoir critiqué le "lobby" juif aux États-Unis qui, avait-il dit, "domine la banque, les journaux".

Mais M. Ford a dit à son ministre que sa remarque à propos de Paul VI ne justifie pas une démission.

télévision

■ Emissions en noir et blanc

Samedi

CBFT 12

8.55	Ouverture et horaire
9.00	Pépinière
9.30	Voyi l'Am
10.00	Poly en Tunisie
10.30	Lassie
11.00	Comexion
11.30	Les héros du samedi
1.00	Sportique Football américain
2.00	Femme d'aujourd'hui
3.00	Post! Post! Aie-là!
3.30	Cinéma Jeunesse: "La princesse orgueilleuse" (Conte - Tr. 1954)
5.00	Bagatelle
6.00	Délic
6.30	Téléjournal
6.40	Nouvelles du sport
6.50	Politique fédérale
7.00	Arène Lupin
8.00	Hockey: "St-Louis à Montréal"
10.30	Téléjournal
10.45	Nouvelles du sport
11.00	Cinéma: "La statue" (Comédie - Britannique 1970)
12.30	Cine-club: "La rupture" (Drame - Français 1970)

CFTM 10

8.55	Horaires-bienvenue
9.00	Runna Spills
9.30	Cine-samedi

cinéma

ANJOU: 7617 boul. des Galeries d'Anjou. 363-5060. "Défense de savoir", 2.35, 6.10, 9.45 et "L'affaire crazy Cap", 1.00, 4.30, 8.00.

ARLEQUIN: 1004 Ste-Catherine E. 288-2943. "Kong Fu le magnifique", 12.45, 3.40, 6.35, 9.35. "Wang Yu et Miss Karaté se dévalent", 2.10, 5.10, 8.05.

ATWATER E: Niveau micro Alexis Nihon 933-6245. "Airport 75", 1.00, 3.00, 5.10, 7.15, 9.20.

ATWATER H: Niveau micro Alexis Nihon 933-6245. "The sting", 12.30, 2.30, 4.50, 7.30, 9.30.

AVENUE: 1224 Greene, Westmont 937-2747. "Black Windmill", 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

BEAVER: 5177 ave. du Parc 844-1932. "Landlubber's daughter", 1.15, 4.05, 6.55, 9.45. "Sensuous Sauter", 12.00, 2.50, 5.40, 8.30.

BERRI: 1280 St-Denis 278-2474. "Emmanuelle", 12.00, 1.45, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. sam.: représentation supplémentaire à 11.30.

BILLOU: 5630 Papineau 527-9131. "Le ton ton du sexe", 1.00, 6.55, 10.05. "Les démons", 1.20, 4.50, 8.20.

CANADIEN: 1200 Ste-Catherine 523-6180. "Le grand bazar", 12.30, 3.45, 7.00, 10.15. "Frères Karaté à Bangkok", 2.00, 5.15, 8.30.

CHAMPLAIN: 1815 Ste-Catherine E. 524-1665. "Scorpio", 12.15, 4.50, 9.25. "Billy Holiday chante le blues", 2.30, 7.10.

CHÉVALIER: 1580 St-Denis 845-3222. "Le trio infernal", 12.25, 2.45, 5.35, 7.25, 9.45.

CINÉMA 2001: 855 DeCarie 277-2001. Sam. Dim. "Une histoire d'ou", 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. "Les Mimosas", "Les 400 coups", "Antoine et Colette", "Tirez sur le pianiste", "Jules et Jim", "La peau douce" des 1.30.

CINÉMA V: 5550 Sherbrooke, 489-5559. (Saison rouge) "Les beaux dimanches", Sam. 7.30, 9.30. Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. (Saison bleue) "Your wife that unknown human being", sam.: 7.30, 9.30. Dim.: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

CINÉMA Le Art: 3180 Bélanger E. 722-0302. "Les choses de l'amour", Sam. 7.30, Dim. 12.45, 5.20, 9.50. "Mort à Venise", Sam. 9.40. Dim. 2.55, 7.30.

CLAREMONT: 5028 Sherbrooke O. 486-7265. "Addiction", 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.

CREMAZIE: 8610 St-Denis 388-4210. "L'Ar-taque", 1.30, 5.30, 9.30. "Sentimentalement vôtre", 12.00, 3.50, 7.35.

DAUPHIN: (McLaren) 2396 Beaubien 721-6860. "Mon nom est personne", 1.00, 3.00, 5.20, 7.20, 9.30.

DAUPHIN: (Renin) 2296 Beaubien 721-6860. "Toute une vie", 2.00, 4.20, 7.00, 9.30.

ELECTRA: 1114 Ste-Catherine E. 522-8177. "Tango du monde", 2.00, 5.05, 8.10. "Astrologie sexuelle", 12.45, 4.35, 6.40, 9.45.

ÉLYSÉE: 35 Milton 842-6053 (Salle Renin) Sam. Dim. "Amorçeur", 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 10.00. (Salle Élysée) "Montreal Main", Sam. Dim. 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 10.00.

FLEUR DE LYS: 858 est. Ste-Catherine 288-2303. "Les beaux dimanches", 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

FESTIVAL: 1206 Ste-Catherine E. 525-8800. "Viva la mort", Sam. 7.30, 9.30, Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

JEAN-TALON: 4255 Jean-Talon E. 725-7008. "Les beaux dimanches", Sam. 7.30, 9.30. Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

KENT: 6100 Sherbrooke O. 489-9707. "The

Apprenticeship of Duddy Kravitz", 12.45, 2.50, 5.00, 7.05, 9.15.

LOEWS: 954 Ste-Catherine O. 866-5851. "Longest Yard", 12.45, 2.50, 4.55, 7.00, 9.00.

MAISONNEUVE: 3001 Sherbrooke E. 525-2174. "Les beaux dimanches", Sam. 7.30, 9.30. Dim. 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

MÉRCHER: 4200 Ste-Catherine E. 255-6224. "L'exorcisme", 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30.

MONKLAND: 5504 Montclair, 494-3579. "Papillon", 1.10, 5.10, 9.25. "Interne-cine Project", 3.35, 7.40.

OUTREMONT: 1248 Bernard O. 277-4145. Sam. "Zandy's Bride", 7.00. "Abattoir 5", 9.30. Dim. "1200 p.m. Dim.", "Abattoir 5", 2.00. "Duel", 4.30. "Zabriske point", 7.00. "Confession d'un commissaire de police", 9.30.

PALACE: 698 Ste-Catherine O. 866-6991. "The taking of pelham", 12.55, 3.00, 5.05, 7.10, 9.15.

PIERROT: 1590 St-Denis 845-3222. "La nuit américaine", 1.00, 3.00, 5.05, 7.10, 9.15.

PLACE DU CANADA: Hôtel Champlain 861-4594. "Odessa file", 12.30, 2.40, 4.55, 7.15, 9.35.

PLACE VILLE-MARIE: (Grand cinéma) 577 Dorchester O. 866-3644. "Grove Tube", 12.10, 1.50, 3.25, 5.05, 6.40, 8.20, 10.00.

PLACE VILLE-MARIE: (Petit cinéma) 577 Dorchester O. 866-3644. "Chinatown", 1.40, 4.10, 6.40, 9.10.

PLAZA: 5605 St-Hubert, 274-6155. "Le grand bazar", 12.30, 3.45, 7.00, 10.15. "Frères kidnates à Bangkok", 2.00, 5.15, 8.30.

PUSCHYAT: 4015 St-Laurent 845-5215. "Female moonbushers", 1.45, 4.00, 6.45, 9.30. "The doctor and his women", 12.00, 2.30, 5.25, 8.15.

RIVOLI: 6906, 1474 E. Ste-Catherine 523-1131. Jean-Pierre Ferland — Sam.: 20h — 23h — Dim. 20h du lundi au vendredi 21h.

LE PATRIOTE EN HAUT: "Dieu mal qu'il fait beau. Mère de J. Barlette — mercredi au vendredi 20h Sam. 20h-23h30. — Dim. 20h-23h30. — 20h30. Relâche: Mardi.

RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, 844-1793. "Le tournant" de F. Dorin — du mardi au sam. 20h. Dim. 19h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 Ste

7.00	Paul Sands in friends and lovers
7.30	Maude
8.00	"St-Louis à Montréal"
10.30	Cedith
11.00	The National
11.15	Provincial Affairs
11.21	Montreal Tonight
11.35	Cine-six: "One eyed Jacks" (Western - Américain 1961)

CFCF 12

6.00	University of the air
6.30	Ed Allen
7.00	The community
7.30	Rocket Robinson
8.00	Spiderman
8.30	The pink panther show
9.00	Flintstones
9.30	Fantasia
10.00	Story Theater
10.30	The Hudson Brothers
11.00	Survival
11.30	Magic Tom's Road Show
12.00	Mission impossible
1.00	Par 27
1.30	and Jake Wylor (drame - 1972)
3.00	Celebrity wrestling
4.00	Know your sports
4.30	Wide world of sports
5.00	Bonny parlor
5.30	The Cliff Edwards
7.00	Emergency
8.00	Academy performance: à communiquer
10.00	Bonny parlor
10.30	Oompap
11.00	The CTV National
11.18	Pulse
11.30	Saturday night feature movie: "The cardinal" (drame - Américain 1963)

CFTM 10

8.55	Horaires-Bienvenue
9.00	Les p'tits bonshommes
9.30	C'est le bon temps
11.00	Monsieur le Maire
12.00	Bon dimanche
2.00	L'Eglise sur la place
2.30	La soeur volante
3.00	Information voyage
4.00	Télé-club
5.00	Information voyage
5.30	Au royaume des animaux
6.00	Music-hall des jeunes
6.30	Jeunesse
7.30	Emission spéciale: "Oklahoma"
Invités:	Y. Deschamps et G. Vigneault
8.30	Cine-club: "Non je ne veux pas me marier" (Comédie - Américain 1972)
10.00	Regards sur le monde
10.30	Les nouvelles TVA
11.00	La 1e heure
12.00	Son pantoufle: "Miss Pigalle" (Comédie - Français 1957)
1.30	Le 10 vous informe

CBMT 6

10.30	This is the Life
11.00	Meeting Place
12.00	Any Woman Can
12.30	Montreal Mosaic
12.45	A Way Out
1.00	Pay Day
1.30	Country Canada
2.00	NFL Football
4.30	Sports Week
5.00	Music to See
5.30	Hymn Sing
6.00	The Wonderful World of Disney
7.00	The Beachcombers
7.30	The Irish Rovers
8.00	The Waltons
9.00	The Collaborators
10.00	Market Place
10.30	Ombudsman
11.00	The National
11.15	Nation's Business
11.21	Montreal Tonight
11.37	Cine-Camp: "Tonight and Every Night" (Musical - 1945)
1.15	Station Closing

CFCF 12

6.00	University of the Air
6.30	The Community
7.00	Crossroads
7.30	Katherine Kuhlman
8.00	Res Hubbard
9.00	Oral Roberts Preaching
9.30	It is Written
10.00	The Hellenic Program
10.30	Telemediana
1.00	Holler Derby
2.00	Under Attack
3.00	Jason King
4.00	Mr. Chips
4.30	Question Period
5.00	Unfamed World
5.30	Garnet Ted Armstrong
6.30	Travel '74
7.00	Born Free
8.00	Kojak
9.00	Medical Centre
10.00	W.S.
11.00	The CTV National News
11.18	Tulse
12.00	Sunday Night Feature Movie: "That Man from Istanbul" (Drame - Américain 1966)

Dimanche

CBFT 12

8.55	Ouverture et horaire
9.00	Roquet belles oreilles
9.30	Le roi Leo
10.00	One fleur n'a dit
10.15	Le jour du Seigneur
11.00	Rencontres
11.30	Festival International de Jazz de Montréal
12.00	La semaine verte
1.00	D'hier à demain
2.00	Football: "New York à Chicago"
4.30	Echos du sport
5.00	SD
6.00	Politique stude
6.30	Téléjournal
6.40	Nouvelles du sport
6.50	Politique provinciale
7.00	La petite patrie
7.30	Les beaux dimanches: Monsieur B. Julien Clerc
8.30	Les beaux dimanches: "L'Odyssée sous-marine de l'équipage Gousteau: Mission en Antarctique"
9.30	Les beaux dimanches: "Les grandes batailles du passé"
10.30	Téléjournal
10.45	Sports-dimanche
11.00	Du simple au multiple
11.30	Cine-club: "Amour" (Drame - Hongrois 1970 s.t.)

CFTM 10

8.55	Horaires-Bienvenue
9.00	Les p'tits bonshommes
9.30	C'est le bon temps
11.00	Monsieur le Maire
12.00	Bon dimanche
2.00	L'Eglise sur la place
2.30	La soeur volante
3.00	Information voyage
4.00	Télé-club
5.00	Information voyage
5.30	Au royaume des animaux
6.00	Music-hall des jeunes
6.30	Jeunesse
7.30	Emission spéciale: "Oklahoma"
Invités:	Y. Deschamps et G. Vigneault
8.30	Cine-club: "Non je ne veux pas me marier" (Comédie - Américain 1972)
10.00	Regards sur le monde
10.30	Les nouvelles TVA
11.00	La 1e heure
12.00	Son pantoufle: "Miss Pigalle" (Comédie - Français 1957)
1.30	Le 10 vous informe

CBMT 6

10.30	This is the Life
11.00	Meeting Place
12.00	Any Woman Can
12.30	Montreal Mosaic
12.45	A Way Out
1.00	Pay Day
1.30	Country Canada
2.00	NFL Football
4.30	Sports Week
5.00	Music to See
5.30	Hymn Sing
6.00	The Wonderful World of Disney
7.00	The Beachcombers

madeleine ferron sur les beaucerons insoumis

du côté de l'intensité

JEAN-MARIE POUPART

Bizarrement, lorsque l'histoire se veut rappel de jadis et non plus défilé de catastrophes, lorsqu'elle s'intéresse aux hommes davantage qu'aux événements, (s'agit-il là d'une démonstration de modestie?), on dit qu'elle est petite. Oh! bien sûr, entre aussi en ligne de compte la façon de traiter son sujet. Quand on a cédé à ses humeurs, quand, dans le même élan et avec le même enthousiasme, on a loué, on a blâmé, on hésite un peu à joindre les rangs des grands chroniqueurs. Or, Michèle, que je sache, n'a jamais beaucoup cherché à se montrer impartial. Par bonheur, Madeleine Ferron non plus. Elle vient de publier avec chez Claude Hurtubise un livre écrit en collaboration avec son mari, Robert Cliche. Cela s'appelle *Les Beaucerons, ces insoumis, 1735-1867* et, comme on pouvait le prévoir, cela porte en sous-titre la mention *petite histoire*.

Selon une distinction chère à Henry Miller, ce père Gédéon des lettres contemporaines, il y a la mémoire des moments et la mémoire des faits. Elles ne s'opposent pas nécessairement; toutefois, la première s'oriente toujours du côté de l'intensité. Voilà aussi la direction qu'a choisie Madeleine Ferron. Ainsi, l'ouvrage ne se fera pas scrupule d'aborder la légende, puisque c'est un moment de l'inconscient collectif. Le troisième chapitre, par exemple, ne s'intitulera pas *1774: l'Acte de Québec* mais bien plutôt *1775 car il faut attendre environ un an pour connaître la réaction du peuple, pour atteindre un véritable moment. Tel demeure le sens fondamental de l'ensemble, tonique et stimulant.*

L'auteur nous avait habitués, dans ses contes et ses romans, à un style appâté. La phrase avait une allure figée, précautionneuse et, pour tout dire, plutôt maladroite. On y flairait une timide inquiétude, une crainte vague: celle d'écraser les oeufs de ces oi-

seaux de basse-cour bien replets que sont grammairiens, linguistes, lexicologues, stylisticiens... Ensuite, et c'est déjà décelable dans le *Baron écarlate*, le gros bon sens a paru exercer sur Madeleine Ferron une espèce de calme attirance, un doux ensorcellement. Elle semble alors découvrir que pour étoffer un paragraphe, la laine du pays vaut la soie artificielle. Le tissu est sûrement aussi délicat mais moins mince et plus solide. Plus nuancé aussi. Tant mieux.

Puis paraissait en '72 un admirable texte tout simple de ton, plus précisément une sorte de coutumier portant sur le code oral, les lois populaires, les brocards répandus à Saint-Joseph de Beauce. Riche mais restreint dans sa perspective, l'essai réclamait une suite plus ample. La voici aujourd'hui avec cet ouvrage historique. La qualité principale des *Beaucerons, ces insoumis* me semble être la finesse, vertu peu pratiquée à présent, apaisage des natures cordiales et généreuses. Cette finesse imprègne chaque page: c'est elle qui permet de conjuguer la recherche d'authenticité et le lyrisme, c'est elle qui ravit le lecteur quand la subtilité ou l'engouement, tourbillons artificiels, échoueraient.

On apprend que les anciens Beaucerons aimaient le plaisir et la fête, penchant que l'on doit sans doute attribuer à leurs origines méridionales. En contact constant et amical avec les Abénakis, certains colons n'ont guère tardé à loger les femmes de la tribu. Le métissage a joué un rôle important ici, du moins jusqu'au dix-neuvième siècle. Cesse alors l'isolement géographique. La classe paysanne se divise en deux groupes: les Roger-Bontemps d'un côté, les habitants ambiteux et austères de l'autre. Les familles de ceux-ci, encouragées par leurs prêtres, se sont empressées de juger déshonorant d'avoir du sang indien dans les veines. C'était la fin d'une période.

Pendant la drôle de guerre contre l'Anglais, les forêts marécageuses de la Beauce servirent souvent de refuge à vraiment toutes sortes de gens. La comme partout ailleurs, la population rurale accepta sans presque avec entrain — le changement d'allégeance car, en somme, elle n'avait strictement rien à perdre. Les notables, on le devine, ne chanteront pas la même chanson. Plus tard, plus tard seulement, la révolte gronderait, i.e. quand l'habitant s'apercevrait qu'il restait certes aussi pauvre, aussi exploité qu'auparavant.

A cause de la proximité du Maine, on assiste à un fréquent va-et-vient, à de nombreux échanges d'une région à l'autre. Au mépris de l'autorité du roi, les cultivateurs accueillent avec beaucoup de chaleur ces Rebelles américains (plutôt mal en point...) qui se sont amenés pour faire campagne et livrer combat contre le dominateur. Ils ne prennent toutefois pas les armes. On s'y attendait: leur insoumission, bien qu'unanime et persistante, se manifesterait surtout par l'inertie. Au moyen de la ruse aussi, mais rarement dans la turbulence... On retrouvera la même attitude au cours des troubles de 1837. Et plus tard, quand, contre toute attente et par un vote fort significatif, la population s'opposera au projet confédéral...

Que les Beaucerons aient eu des moeurs électorales extrêmement colorées, personne ne s'en étonnera: il en est encore ainsi maintenant... Même comportement à l'endroit de la religion. Les anicroches abondent entre le curé et les marguilliers. Le peuple comprend que les cérémonies liturgiques et les cabales politiques demeurent, à l'époque, ses seules distractions, mais il conserve une sainte horreur pour tout ce qui porte le nom de dîmes, de taxes ou d'impôts. Fiers de tempérament, robustes de physique, les habitants n'hésitent pas à soulager un vieux en train de dépasser ni à

escamoter un bébé difforme. Ils n'en éprouvaient pas longtemps du remords, si l'on se fie à la tradition. Tout le monde vivait au jour le jour et nos ancêtres se devaient d'être de sacrés gaillards. On s'en souviendra.

Madeleine Ferron raconte surtout le dédain de la masse par ses gouvernants. A mon avis, il n'y aura jamais assez de livres pour entraver l'influence de cette imagerie véhiculée autrefois dans les manuels des bons frères. Songez qu'une nation complète tâchait d'évangéliser la sauvage Amérique! A travers l'histoire de la Beauce, c'est le destin du Québec entier que l'auteur relate. Oui, grâce à notre esprit d'indépendance, grâce à une sédition sourde, obstinée, têtue, nous avons duré. Les modèles à imiter ne courent pas les rues: se mettre à l'école du passé apparaît donc moins folichon qu'on a tenté de le prétendre naguère.

La fin de l'ouvrage laisse songeur. On voit s'éloigner ensemble le Diable et le bon Dieu, discrètement, bras dessus, bras dessous, en vieux complices vaincus tous deux, on les voit s'éloigner déconfits pour abandonner la place à un clergé sec et intraitable, au puritanisme, à l'étiollement. Comme se le demande l'auteur dans sa conclusion, n'aurions-nous pas, en bifurquant, fait fausse route? Joignez à cela le *Canadien français* et son double de Jean Bouthillier et vous observerez, avec tristesse ou ironie, que tout s'enclenche pour le pire. En effet, voici la dépersonnalisation, voici la culpabilité et leur cortège de lamentations, nostra culpa, nostra culpa, nostra maxima culpa... Quelque part dans le temps et par mégarde, nous nous sommes engagés dans un cul-de-sac. Il faut maintenant rebrousse chemin. Il faut petit à petit nous reconquérir. Longue thérapie. Un livre comme *Les Beaucerons, ces insoumis* nous aidera à achever notre psychanalyse nationale.



propos d'une conteuse naturelle

GILLES ST-JEAN

SAINT-JOSEPH — Madeleine Ferron peut être considérée à juste titre comme la réanimatrice de l'histoire de la Beauce, pays qu'elle dit aimer depuis qu'elle le connaît. Mariée à Robert Cliche, Beauceron de vieille souche (comme tous les Cliche), elle a montré par le biais de deux "relations" son amour pour les gens de cette terre, pour les descendants de ceux, qui lors des invasions américaines, allaient secourir les Yankees affamés et déguenillés; pour ces ancêtres meuniers, pendus aux ailes de leurs moulins pour avoir approvisionné l'armée française en déroute. Après "Quand le peuple fait la loi", elle publie chez Hurtubise-IMH. "Les Beaucerons, ces insoumis", un essai de 174 pages.

Madame Ferron m'a accueilli chez elle, par un après-midi mercrelleux. Grand sourire sur fond de montagnes beauceronnes, elle a accepté de livrer les raisons profondes de son attachement pour les Beaucerons, ces éternels insoumis... auxquels elle ressemble quelque peu.

"Je suis extrêmement sensible aux émotions, aux impressions que ressentent ces gens dont je relate la 'petite histoire'. Robert, lui, est plus fort en ce qui a trait à la synthèse, tous ces liens, la plupart du temps inextricables, qui font que l'Histoire est ce qu'elle est; il aurait fait un bien meilleur historien que moi, s'il avait voulu en faire une carrière. Je ne suis attirée que par les comportements, la façon dont les gens ressentent les grands moments de l'Histoire. Au fond, je ne suis qu'une conteuse, j'exprime de façon plus humanisée ce que le passé nous révèle officiellement d'une manière scientifique, inutilement tâtillonne parfois.

Oui, je suis une conteuse naturelle! J'aime beaucoup ça. J'ai toujours préféré la nouvelle au roman. A un moment donné, nous nous étions mis à la recherche de faits mal connus de beaucoup de Beaucerons eux-mêmes, des faits susceptibles de les intéresser à une étude plus approfondie de leur patrimoine régional. Un peu partout dans les environs, nous allions trouver des vieilles gens, des personnes qui, dans leur jeune temps, avaient 'entendu dire leurs grands-parents que l'aïeul untel...'. C'est ainsi que la tradition orale joue un grand rôle dans les relations que nous faisons: beaucoup de faits cocasses sont ainsi sortis de l'ombre, des faits que la plupart des gens à qui nous adressons ce livre ignoraient totalement.

Nous écrivons avant tout pour les

Beaucerons mêmes, car les choses dont nous parlons sont leur patrimoine à eux. Si les Québécois d'en dehors de la Beauce s'y intéressent, c'est évidemment tant mieux, car au fond rares sont ceux d'entre nous qui peuvent dire qu'ils n'ont pas au moins un ancêtre beauceron. D'autres avant nous ont raconté l'histoire de la Beauce, mais c'était tellement souvent des monographies relatant les hauts faits de notables de la place, ou du clergé, qu'il fallait vraiment tâcher d'aérer la vérité historique et impliquer le peuple sous un autre jour que celui du "bon pratiquant, bon géniteur, et bon payeur des dîmes et des cens". C'est sûr que les prêtres qui écrivaient ce genre de monographies avaient tout avantage à raconter les choses dans un sens qui leur serait favorable.

Il y a eu de bons et de mauvais curés, bien sûr. D'ailleurs, en vieillissant je me rends de mieux en mieux compte qu'il y a de toutes les sortes de gris et de tous les côtés. Mon mari et moi sommes pareils: nous sommes contre la répression, contre l'injustice. C'est probablement parce que nous avons été élevés comme ça: mon père était notaire à Louiseville, il était de tout cœur avec les grévistes de la Dominion Textile et le laissait savoir. Le père de Robert était magistrat ici-même, à Saint-Joseph. Et c'est amusant, mais nos grands-pères à tous deux étaient des cultivateurs, des tra-

vailleurs manuels. Je crois que c'est pour cette raison que nous avons toujours été du bord des "manuels", des petits salariés, et c'est aussi pour ça que nous avons écrit des bouquins à la gloire du peuple, de ceux qui ont bâti ce pays à la sueur de leurs fronts.

Mes frères et soeur (Paul, Jacques et Marcelle) sont comme ça aussi. Évidemment, ce que mes frères ont fait sur le plan politique fut beaucoup plus remarqué. Paul a pratiqué la médecine ici pendant cinq ans; quand les gens me rencontrent, ils me disent toujours qu'ils regrettent le docteur Paul.

J'aime vraiment les travailleurs, les gens du peuple. Vous savez, même si nous donnons l'impression d'être en-bourgeoisés, d'avoir pris des mauvais plis, nous gardons une conscience populaire, une âme populaire; ça nous fait mettre très loin à l'arrière-plan toutes ces contraintes bourgeoises, ces habitudes fausses de notre état.

Quand je suis arrivée en Beauce, j'ai commencé à prendre part aux activités des gens qui nous entourent; j'ai senti les forces populaires terriblement plus authentiques, moins frelatées que les valeurs des "professionnels", des "intellectuels". Si j'aime les travailleurs, c'est beaucoup parce que j'ai vécu et que je vis en Beauce. Ça fait vingt-cinq ans maintenant. Quand j'étais plus jeune, je vivais isolée des gens, surtout du peuple. Nous passions l'été à la campagne, dans les bois presque, et l'hiver il y avait le couvent. Puis je me suis mariée et j'ai découvert le "monde" vrai, le monde pur de la Beauce.

Une formation d'historienne, je n'en ai pas comme telle: les seuls cours que j'ai suivis sont une audition libre en lettres à l'Université de Montréal, et une audition aux cours de Luc Lacoursière sur le folklore québécois. Je sentais ces "choses d'ici", mais j'aurais été incapable d'en faire une synthèse potable, disons une synthèse qui m'aurait permis d'écrire des choses relatives à l'histoire dans un contexte restreint.

Les gens pensent que nous savons tout quand nous avons écrit un bouquin ou deux sur l'histoire d'une ré-

gion; mais il y a tellement de faits et d'anecdotes intéressantes qu'il nous reste à découvrir et qui permettraient (en clarifiant plusieurs points de notre histoire nationale) d'approfondir nos connaissances sur certaines périodes encore peu ou mal connues, et ce malgré toutes les sources de renseignements que nous possédons sur notre passé.

Nous nous sommes dit que nous ferions revivre cette histoire de la Beauce que tellement peu de gens, et de Beaucerons, connaissent. Les gens d'ici savent très peu de choses concernant leurs origines familiales, comparativement aux plus âgés, qui auraient pu débiter sans erreur toute l'histoire de leur famille, n'oubliant aucun métissage, aucun cousin, en allant jusqu'au premiers ancêtres de la branche.

Mais les plus jeunes semblent avoir été, et on dirait que ça empire d'année en année, les victimes de ce phénomène révoltant de désintéressement vis-à-vis de l'Histoire, notre histoire! Une des raisons principales pour lesquelles j'écris, c'est que l'on oublie de l'enseigner, qu'on la relègue aux oubliettes de l'enseignement, de notre vie publique et artistique, bref qu'on en fait le parent pauvre de notre culture, quand normalement on devrait montrer à tous que le Québec a un passé sur lequel il est en droit d'ériger sa fierté nationale.

C'est aberrant de constater avec quel mépris notre gouvernement traite le passé, laissant aux étudiants du secondaire la liberté de choisir entre des cours d'informatique et d'Histoire. Lequel d'entre eux va aller choisir un cours d'histoire nationale quand on lui répète depuis toujours que pour réussir il faut des connaissances approfondies en maths et en sciences? Qu'on ne vienne pas dire que l'étudiant qui prend le cours d'informatique au secondaire, et ce au détriment des cours qui lui permettraient de vraiment assumer son identité québécoise, fait ce choix en toute liberté...

J'ai une dent contre certains historiens qui, en voulant secouer la poussière et les aberrations de notre passé,

ont tout balayé en même temps: traditions, héros, mythes, légendes et aberrations. Tout y est passé! Je crois sincèrement qu'un peuple qui n'a pas ses héros est un peuple qui n'a personne à qui s'identifier. J'entends des héros communs à tout un peuple, comme Jeanne-Mance ou Madeleine de Verchères, qui pouvaient impressionner les jeunes d'il y a quelques années, avant que l'on se mette à dire que tous ces Français venus ici étaient soit des esclaves, soit des criminels à qui l'on accordait une chance de "se refaire" dans un pays neuf. Un héros est une projection des qualités que l'on voudrait avoir. On a trop démythifié, trop démolit: on croyait jeter à bas de vieilles idoles, mais on a aussi jeté à bas des socles qui devaient demeurer, afin que nous ayons quelque chose à retenir pour la postérité. On a démolit mais on n'a remplacé par rien.

Quant on s'est mis à démythifier, le Québécois a comme perdu confiance en lui, n'ayant plus rien sur quoi asséoir son identité. On s'est dit: "nos ancêtres étaient-ils donc tous des gens peu recommandables. Ceux à qui nous avons élevé des monuments n'étaient-ils ici que pour voler les Indiens et exploiter les colons pauvres?" On n'a plus rien pour remplacer ces mythes maintenant morts. C'est pour ça qu'il faut montrer au Québécois qu'il était ses ancêtres: des gens admirables, fiers d'eux-mêmes et de leur culture. Il faut être conscient de ce que l'on a fait, afin de pouvoir le répéter quand c'était bien, et afin d'éviter les erreurs du passé.

Au fond, c'est une bonne chose que l'on ait fait un peu de ménage dans le passé, mais si au moins on avait pu trouver quelque chose pour remplacer... Quand on pense que nous n'avons aucun chant de ralliement, aucun hymne national! Il ne faut pas rester inconscient sous prétexte que l'Histoire que l'on nous enseignait n'était pas valable, mais le fait qu'on la laisse optionnelle tient du génocide ou de l'inconscience; ou pis, des deux. Il faut conserver ce cachet particulier à notre race, nos mythes, nos légendes; pas nécessairement croire en tout bien sûr, mais retenir du passé ce qu'il a de

bon à nous offrir, à offrir à nos jeunes.

Je veux commencer à travailler sur les minorités irlandaises établies dans la région, afin de montrer les relations entre les Beaucerons pure-laine et les groupes qui sont venus s'intégrer à leur groupe par la suite. Vous savez qu'il y a un fait extrêmement bizarre dans tout ça: les Irlandais catholiques ne réussissent pas mieux que les autres à s'entendre avec les Beaucerons. Il faut croire que c'est pour la langue. J'ai commencé à travailler là-dessus. On verra dans quelques mois ce que ça va donner. Je veux trouver une nouvelle façon de faire des nouvelles historiques, loin de ces choses grandiloquentes (et plus souvent qu'autrement, pleurnichardes), où l'Histoire tient soit un rôle trop effacé, soit un rôle inexact. Un jour, je veux travailler des nouvelles mettant en scène des personnages féminins de la région, essayer de montrer jusqu'à quel point les gens d'ici étaient sages, en faisant siéger les femmes aux conseils, en les faisant participer à toutes les décisions. Pendant la Révolution américaine, quand nos voisins ont envahi le Canada, c'est elles qui faisaient les plus ardents discours patriotiques.

Les femmes étaient profondément impliquées dans toute la vie communautaire; en plus de tous leurs devoirs ménagers, en plus de leur participation aux travaux de la ferme. Elles jouissaient du droit de vote, qu'on leur retira au début du XVIIIème siècle. Les hommes les écoutaient en égaux. Depuis ce temps, les hommes en ont profité pour substituer à celle de la femme égale en droits celle de la "génétrix", la femme soumise et quasi-esclave. Les femmes devraient convaincre les hommes de leur céder la moitié de tous les pouvoirs, autant en politique que dans les autres secteurs de la vie sociale, accorder des postes de technocrates, de sous-ministres à des femmes. Ils en retireraient des profits certains, car les femmes ne négligeraient pas pour autant leur vocation amoureuse et familiale. Beaucoup de femmes sont prêtes à jouer ce rôle de premier plan. Les femmes de la Beauce ont donné les premières l'exemple de femmes libres."

L'ESSAI

D'un Socrate plutôt stalinien à un Lao Tseu maoïste

par JEAN BASILE

Les hippies et leurs séquelles semblent fort éloignés de Karl Marx, de la lutte des classes et de l'opium du peuple. Moins qu'il n'y paraît cependant. Depuis de nombreuses années, il y a une relation d'amour-haine entre la gauche et la Contre-culture européenne.

Et tout cela ne va pas sans remous ni dénégations.

Le Québec n'échappe pas à ce phénomène. La liste est innombrable de ceux qui sont passés de la pensée traditionnellement marxiste aux théories socio-culturelles qui ont vu le jour ces dernières années.

Mais la "gauche magique", s'il faut lui trouver un nom, n'arrive guère à définir ses buts. Elle se heurte tout en même temps à notre société capitaliste traditionnelle et aux gens de gauche rassis pour qui le psychédélisme n'est rien qu'un désengagement.

Il est vrai qu'il n'est guère facile de se faire une idée claire de la situation au milieu des jeans patchés, des cheveux longs et barbes hirsutes, des coquettes de tous ordres, du chauvinisme mâle des tavernes, de la drogue, de la bière, d'Aurobindo, de la libération sexuelle, du rock n'roll, des bottines de constructions, des tentatives communales, de Che Guevara et du I King.

Patrick Straram est certainement l'un de ceux qui vivent, ici, ce déchirement: d'une part, une pensée politique cohérente, bien assise sur l'expérience du réel, et de l'autre, le besoin profond de s'en remettre, une bonne fois pour toute, à la métaphysique. Son dernier ouvrage, "Questionnement socra/critique", est le résultat de cette interrogation. Du moins, son intention est-elle précise. N'écrit-il pas qu'il veut

tenter de "dégager des facteurs positifs d'une question nouvelle et une nouvelle culture... dans leurs relations avec une méthodologie du matérialisme dialectique"? Il s'agit donc, pour Patrick Straram, de construire un pont entre Karl Marx et Socrate. Pourquoi Socrate? Parce qu'il représente, dans son moment de civilisation, la première expression volontaire de pensée matérialiste. En d'autres termes, dialectique égale maieutique. L'art d'accoucher les esprits équivaut à l'art d'accoucher les nations.

Il va de soi que Patrick Straram n'est pas un philosophe. Sa connaissance de Socrate n'apparaît pas exceptionnelle dans le cours de son ouvrage. Pas plus que sa connaissance historique, d'ailleurs. Il serait donc tout à fait faux de considérer ce "Questionnement socra/critique" comme un ouvrage d'érudition. Nous avons à faire surtout à une sorte de journal intime, écrit au gré des jours et des événements. Ces événements sont le prétexte à une perpétuelle remise en question. Cette remise en question doit être une critique, que l'on peut définir avec Roland Barthes comme "une déchirure des enveloppes idéologiques dont notre société entoure le savoir, les sentiments, les conduites et les valeurs".

Considéré comme tel, ce livre suggère peu d'indulgence. Sous le prétexte que "toute écriture est virtuellement révolutionnaire des qu'elle dérange, questionne, abolit toute possibilité de lecture qui ne soit pas réécriture", Patrick Straram ne fait aucun effort de clarté. Son livre est un torrent de mots poussés à la va-vite et qui n'ont jamais été relus, on s'en doute, par leur auteur. La langue de

"Questionnement socra/critique" ne "dérange" pas; elle n'a jamais été ordonnée. Cette débâcle linguistique est d'autant plus agressive qu'elle se complait dans des expressions boursoufflées, comme cette école qui est devenue "une gigantesque verve greffée au corps cancéreux de la modernité", à moins que ce ne soit la définition de ce nouvel art de vivre: "ce qu'il y a de dynamiquement intéressant dans vivre (produire), c'est que (seul) le temps fait comprendre, c'est proportionnel à ce qu'on mange, les innombrables manigances dont on n'a vraiment rien à foutre".

Au fond, Patrick Straram manque extraordinairement de simplicité. Il pourra toujours affirmer que je ne puis pas lire son livre parce que je ne sais pas ré-écrire. Je continuerai d'affirmer que cette syntaxe délirante, ce vocabulaire pompier, ce mépris de la clarté, ce manque complet de rythme dans l'énoncé sont le résultat d'une complaisance d'auteur beaucoup plus que l'expression d'un système.

Néanmoins, ce n'est là que brouille.

Sous le prétexte du "questionnement", le livre de Patrick Straram est avant tout le lieu d'une dénonciation permanente, dans le plus joli style du terrorisme intellectuel.

Car Patrick Straram, à l'inverse de Socrate qui savait qu'il ne savait rien, connaît tout. Il est le puits de lumière où agonisent ses petites haines, ses minuscules rancœurs personnelles. Persuadé qu'il vit au sein d'une conspiration du silence, ainsi qu'il est dit explicitement dans la présentation du livre, il se défile tout au long de son livre et jette sur la société qué-

bénoise une série de jugements ex cathedra dont la rapidité, et l'évident parti-pris ne dérangent rien du tout mais désolent par leur superficialité et l'amertume personnelle qu'ils expriment.

Par exemple, pour prendre un domaine que je connais un peu, Patrick Straram arrête le roman québécois à Marie-Claire Blais et à Jacques Ferron, qui marquent "une apothéose terminale". L'œuvre de Claude Jasmyn, de Jacques Godbout, de Victor Lévy-Beaulieu ne font plus que "végéter, stériles et inutiles". Ce serait une affirmation bien enfantine si elle n'était, d'abord, méchante. Et cet exemple se répète sur bien des plans.

Sous son déguisement marxiste-socratique, il y a surtout du Jean Cocteau dans l'œuvre de Patrick Straram. Comme Jean Cocteau, Patrick Straram a besoin d'être au centre de tout. Ne l'est-il pas qu'il s'arrange pour s'y mettre. Cette attitude, quasi-maniaque, autorise des inversions d'analyse spectaculaires qu'il faut signaler, car le semblant d'autorité avec lequel sont énoncés les jugements divers peuvent faire impression. L'exceptionnel égo-centrisme de l'auteur, doublé d'une évidente manie de la persécution, est la partie la plus désagréable de cet ouvrage. Patrick Straram s'y venge à tour de bras de ceux qui n'apprécient pas son talent. C'est bien ennuyant.

De même, et c'est encore un trait fort proche de Jean Cocteau, Patrick Straram ne peut s'empêcher d'avoir des amis célèbres. Son admiration pour ses "amis" confine au masochisme. On devine aussitôt d'où vient le sadisme avec lequel il attaque ses "ennemis". On arrive à

cette situation hilarante que l'on doit aimer Patrick Straram et que l'on doit accepter pour parole d'évangile toutes ses affirmations, sous peine d'être un fasciste et, par là même, mériter la guillotine de la condamnation. Hélas, les raisons qui le pousse à vanter fabuleusement ses amis ne sont pas plus claires que celles qui l'incitent à dénoncer ses ennemis. Tout cela n'est qu'impression.

Sans doute, il est assez désagréable de dire tout ce qui précède sous le couvert d'une critique littéraire. On a fatalement l'impression que l'attaque est trop directe pour être tout à fait désintéressée. Pourtant il faut s'y résoudre car l'œuvre en prose de Patrick Straram est clairement dirigée contre des gens. J'ai lu peu de livres aussi malhonnêtes, aussi fielleux sur ce plan.

On a compris qu'il ne faut pas prendre au sérieux les idées de Patrick Straram. Et encore moins ses jugements. Pourtant, ce sont ces mêmes idées et ces mêmes jugements, dénaturés, qui font l'intérêt paradoxal de cette œuvre. Au-delà de toutes les redondances, il y a, authentiquement, un homme qui souffre et qui cherche. Sans doute le spectacle d'un individu qui s'enferme volontairement dans une boîte pour s'y débattre tout seul a-t-il quelque chose de pathétique. Mais cette lutte contre soi-même a aussi de la grandeur et de l'intérêt. D'autre part, son impudicité intellectuelle, son manque complet du sens du ridicule ont quelque chose d'unique dans les lettres québécoises. Peu importe, dans le fond, que Patrick Straram se trompe ou soit injuste, peu importe qu'il soit méchant, car



Le Bison ravi.

l'injustice et la méchanceté ne font souffrir que ceux qui la pratiquent. Peu importe que sa langue pète plus haut que son nez. Il écrit avec entêtement à partir du système qu'il s'impose. Et ce n'est pas facile pour un homme qui affirme que "Dieu est mort et que l'art aussi est mort".

Heureusement, il nous reste Patrick Straram.

Puisque l'on parle ici de

personne ne sait d'où vient ce livre de la sagesse de l'Empire céleste.

Publiée aux Éditions Parti-pris, cette nouvelle traduction du "Tao te King" intéressera, sans trop les étonner toutefois, ceux qui lisent les littératures sacrées avec persistance. En effet, Joseph Liu propose une nouvelle lecture de ce classique de la vie intérieure, cette fois sous l'angle de la dialectique. Tout comme le Socrate de Patrick Straram, le Lao Tseu de Joseph Liu devient donc un précurseur du matérialisme historique. Le "Tao te King" serait l'expression d'une révolte contre la "voie féodale", répressive donc, propre à l'époque où fut conçu cet ouvrage.

Je laisse naturellement à l'auteur de cette nouvelle traduction la responsabilité de ses déclarations. Mais il me paraît intéressant de signaler cette autre tentative de faire un lien entre un système politique dit de gauche et l'un des penseurs qui ont le plus influencé la contre-culture.

Me paraît surtout fascinant le fait que deux "radicaux" contemporains aient élu, dans deux civilisations différentes, deux "libéraux" qui ont marqué, chacun, le passage d'un état de culture à un état de civilisation citadine.

"Questionnement socra/critique" par Patrick Straram, le Bison ravi, 263 pages, aux Éditions de l'Aurore.

"Le Tao et sa vertu", nouvelle traduction et commentaire de Joseph Liu, 200 pages, aux Éditions Parti-pris.

libres PROPOS

Une Rencontre n'empêche pas l'autre

par FERNAND OUELLETTE

Dans une interview du vingt-deux novembre, Pierre Vallières rapporte les propos suivants attribués à monsieur Pierre Turgeon. Nous aimerions relever quatre affirmations.

1) "L'idée de ces rencontres (nouvelles Rencontres d'écrivains québécois) a surgi du fait que plusieurs écrivains québécois n'ont pas véritablement la chance de s'exprimer lors de la Rencontre québécoise internationale des écrivains". En préambule, nous désirons féliciter les animateurs du groupe Interventions. Comme eux nous croyons nécessaires ces nouvelles Rencontres d'écrivains québécois. Nous avons organisé de pareils colloques durant de nombreuses années. Il nous a paru urgent de franchir une autre étape, sans croire pour cela, qu'il fallait forcément supprimer d'autres formes de travail, d'autres possibilités d'échanges. Nous supposons que les écrivains québécois sont capables de s'exprimer par la parole ou l'écrit durant toute l'année. Dans la période de crise que traverse le Québec, il n'y aura jamais trop d'échanges, trop de maturation grâce aux dialogues. C'est à travers le face à face, et par la parole, que les véritables questions sont peu à peu posées.

Si notre budget ne nous donne pas la possibilité de payer les frais de plus de vingt-cinq écrivains québécois, d'autre part l'envoi d'un prospectus à plus de huit cents personnes leur permet d'être informés et d'être présentes si elles le veulent bien. Plus de cent personnes, cette année, ont participé aux débats. L'organisation d'une Rencontre internationale nous pose un certain

nombre de contraintes, nous oblige à prendre certaines décisions que nous croyons les meilleures dans le cadre de la nécessité de trois jours véritables de travail. Nous pensons que nous n'avons pas trop de temps, durant ces trois jours, pour des contacts personnels un tant soit peu sincères.

Les seuls écrivains québécois qui ne sont pas invités nommément sont ceux qui ont pris l'initiative de déclarer qu'ils ne participeraient à aucune Rencontre subventionnée par le Conseil des Arts du Canada. Comme c'était leur droit de s'opposer au principe d'une subvention, nous considérons que les inviter serait leur faire injure. Nous rappelons que le groupe Intervention lui-même n'a invité nommément qu'une vingtaine de personnes. Il est bien entendu que tous les écrivains québécois n'auront pas "la chance de s'exprimer".

2) "Trop souvent les rencontres de l'Estérel sont dominées par les communications d'écrivains français qui viennent y donner des cours plutôt qu'y faire des échanges avec nous sur une base d'égalité." Nous rappelons, à ce sujet, qu'en général nous n'invitons que deux Français sur douze à participer à nos débats. Il y eut une exception, cette année, à cause de la nature du thème et de la difficulté de trouver dans le monde des écrivains qui parlent convenablement le français. Ceux qui ont assisté à toutes les séances de la dernière Rencontre ont pris conscience que même les écrivains français savent discuter sur un pied d'égalité avec des écrivains québécois adultes. Les échanges de vues entre un Jean-Pierre Faye

et un Gaston Miron, entre un Jacques Godbout et un Michel Deguy ou un Camille Bourniquel, en sont la meilleure preuve. L'important pour nous n'est pas la façon dont certains écrivains étrangers pourraient attaquer une question, mais bien la nature des questions qu'ils posent en nous quittant. Si leur propre attitude s'est modifiée au cours des débats, nous sommes convaincus que notre travail n'a pas été vain. La façon dont nous nous quittons, et sur ce plan la dernière Rencontre a été exemplaire, est plus importante que le premier contact. Le cheminement commun est ce qui nous paraît vital.

3) "Et puis, à l'Estérel tout le monde est trop sur ses gardes. On a peur de déplaire à Un Tel parce qu'il représente le Conseil des Arts, ou bien parce qu'il porte un titre ronflant."

Si quelqu'un peut affirmer sous la couverture du On qu'il a peur de déplaire au représentant du Conseil des Arts, ou à tel autre qui aurait un titre ronflant (mais de qui peut-il bien s'agir? Aurions-nous invité un sous-ministre ou un ministre?), nous prétendons qu'il n'a pas le droit moral de charger les autres écrivains québécois de ses propres peurs. En tant qu'écrivains québécois nous sommes habitués à écrire et à parler. Cette crainte ne nous avait même pas effleuré l'esprit.

4) "Les organisateurs des Rencontres de l'Estérel s'attendent toujours à une catastrophe quand un écrivain indépendantiste, par exemple, ouvre la bouche. Entre nous, chez Leméac, nous n'aurons pas à tenir compte de ce genre de choses."

Nous allons nous rencontrer librement parce que nous avons des choses à discuter ensemble et des positions à prendre et à défendre.

Quant à cette dernière affirmation, nous l'accueillons tout simplement comme une calomnie. Si nous avions si peur d'une catastrophe lorsqu'un écrivain indépendantiste ouvre la bouche, nous n'organiserions pas de Rencontre, pour la bonne raison qu'il est de notoriété publique que la grande majorité des écrivains du Québec sont indépendantistes. De plus, aurions-nous donné la parole à Gaston Miron, écrivain et poète indépendantiste s'il en est? Nous nous demandons ce que peut bien signifier cette affirmation. Ce que nous voulons avant tout c'est que des écrivains québécois adultes aient la possibilité de rencontrer d'autres écrivains, à propos de thèmes qui les préoccupent tous. Ce que nous craignons par dessus tout, ce sont des interventions de tendance fasciste ou raciste, comme il a pu s'en produire déjà. Ce que nous craignons, ce sont des interventions ou des communications parfois improvisées qui ne respectent pas l'exigence intellectuelle des écrivains présents. Bref, nous craignons que "l'entre nous" soit la seule condition d'une prise de la parole, parce qu'il permet trop facilement la mollesse, l'imprécision et l'absence totale de pensée.

Nous avons cru que les écrivains québécois étaient suffisamment mûrs pour dialoguer avec des écrivains venus du monde entier. Nous le croyons toujours. Le succès, sur ce plan, de la dernière Rencontre, l'a prouvé. Il serait désastreux

pour le Québec qu'il en soit autrement.

Une aubaine exceptionnelle!

LA BIBLE DE JÉRUSALEM

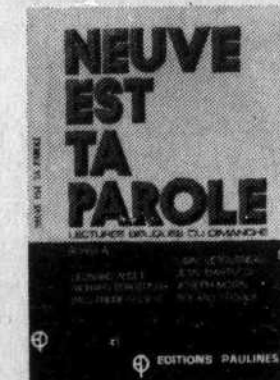
illustrée par

DALI

Prix net: \$45.00

Chez BERTRAND

PLACE VILLE MARIE
PLACE BONAVENTURE



Distribution: Messageries du Jour
8255 Durocher, Montréal.
Tél.: 274-2551

Publication des éditions Jumonville
C.P. 1840, Station B., Montréal

Réédition aux Éditions Jumonville

CEUX
DU
CHEMIN TACHÉ

Contes d'Adrien Thério

avec un avant-propos inédit de l'auteur

Distribution: Messageries du Jour
8255 Durocher, Montréal
Tél.: 274-2551 Chez votre libraire... \$3.75

Réédition au Cercle du livre de France

MES BEAUX
MEURTRES

Nouvelles d'Adrien Thério

Format de poche
Chez votre libraire \$1.50

Aux ÉDITIONS PAULINES
vient de paraître dans la collection
LECTURES BIBLIQUES

NEUVE EST TA PAROLE
Lectures bibliques du dimanche
Année A - 1974-1975

Rédigé avec la collaboration des biblistes et des théologiens Léonard Audet, Richard Bergeron, Paul-André Giguère, Laval Létourneau, Jean Martucci, Joseph Morin, Roland Proulx.

En vente chez votre libraire.

Prix: \$7.50

BON DE COMMANDE:

Librairie des Éditions Paulines
3965 est, boul. Henri-Bourassa
Montréal, P.Q., H1H 1L1 - Tél.: 322-7341

Nom

Adresse

Tél.:

UNE NOUVEAUTÉ...



LE RÊVE IMPOSSIBLE

ROMAN HISTORIQUE DE WILFRID POCOCC, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MICHELLE ROBINSON

DIFFUSION

DUSSAULT-DIVISION DU GROS
8955 ST-LAURENT, MONTRÉAL, H2N 1M6
TÉL. 384-8760

CETTE HISTOIRE FASCINANTE EST UN VÉRITABLE ROMAN D'AVENTURES
EN MÊME TEMPS QU'UNE MAGISTRALE RECONSTITUTION HISTORIQUE
DE LA PÉRIODE LA PLUS MOUVEMENTÉE DE NOTRE HISTOIRE.

EN VENTE
PARTOUT \$6.95



les LETTRES françaises

Le neuf Thermidor, ou l'histoire des faibles en ligue

par JEAN ÉTHIER-BLAIS

de l'Académie canadienne-française

Cette collection s'appelle Trente journées qui ont fait la France. Trente hauts-faits historiques qui ont marqué le monde, depuis le dimanche de Bouvines (dont j'ai parlé ici) jusqu'à la victoire de la Marne. On dira qu'il s'agit d'histoire événementielle. Pourquoi pas? Nous ne vivons pas de statistiques ou des analyses personnelles des historiens. La description des actions qui amènent l'histoire à faire peu neuve est souvent d'une lecture passionnante par le fourmillement des gestes, les surprises que nous réservent les protagonistes, enfin par ce qu'il faut bien appeler le "suspense". Ainsi dans *La Conjuration du neuf Thermidor*, nous savons avant même d'avoir ouvert l'ouvrage de Gérard Walter, que Robespierre finira sur l'échafaud. Pourtant, en dépit qu'on en aie, le drame se joue comme la première fois. Le dictateur échappera-t-il à la haine des conjurés? Vaincra-t-il? J'ai lu récemment l'admirable *Révolution romaine* de Ronald Symes. Dès la première page, la mort de Cicéron est assurée. Ce n'est pas un personnage éminemment sympathique. Il n'en reste pas moins que lorsqu'on le voit, dans sa chaise à porteurs, fuyant à travers les vignes, avec la mer à l'horizon, on espère qu'il échappera aux sicaires d'Auguste. Bien sûr, il meurt. On peut, par la suite, détecter des considérations profondes de Ronald Symes, il n'en reste pas

moins que Cicéron, a été exécuté et que le vieux lecteur, resté jeune devant la cruauté humaine, est triste. Il en va de même de ce Thermidor. Bientôt, nous utiliserons le système métrique. A quand l'adoption du calendrier révolutionnaire, si poétique et qui correspond à notre climat? Il ne restera plus qu'à réformer l'orthographe et nous serons des citoyens heureux. Thermidor, c'est la chaleur de juillet, c'est la sueur qui coule, ce sont les colères qui grondent, c'est la mort de Robespierre. Le dernier livre de Gérard Walter se lit avec passion. Il se lira avec une passion encore plus vive si on utilise les notices biographiques qu'il a préparées pour l'édition de la Pléiade de la Révolution de Michelet. Nous revivons toute l'époque avec une immédiateté fulgurante. Gérard Walter, avec une simplicité déconcertante, suit les hommes et les faits. C'est la réalité qui parle et rien d'autre. Que se passe-t-il en juillet 1794? Nous sommes à Paris, dont les révolutionnaires ont fait le centre gargantuesque de la France. La populace a faim. Elle est donc moins révolutionnaire. Le pain passe avant les cirques de sang. Robespierre incarne l'esprit révolutionnaire dans sa pureté. Chez lui, cet idéal est inséparable de sa propre personne. Il est entouré d'agitateurs, de députés malhonnêtes et tremblants, ceux-là même qui ont voté la mort du Roi, celles



Robespierre

des Girondins, de Danton et de Robespierre. On fait de lui un tenant ferme du théisme, et en effet, il voyait dans l'athéisme une provocation de

l'étranger; essentiellement, il fut un politique, pour qui comptaient seuls les jeux de coulis du gouvernement. Le Thermidor de Gérard Walter démonte les mécanismes de l'administration révolutionnaire. Robespierre y tenait la première place, au centre, comme une araignée qui tisse sa toile comme elle l'entend.

De septembre 1792 à juillet 1794, on peut penser qu'il fut le maître absolu de la France. Mais, au contraire de l'araignée, il devait constamment compter avec ses rivaux, dont certains furent des amis. Le plebsolaire du gouvernement était le Comité de salut public, qui servait à la fois de ministère et de police. Robespierre et ses amis, par le jacobinisme, étaient reliés directement à la plèbe parisienne. D'autres membres du Comité, Barère, Carnot, Prieur, ne souhaitaient rien moins que la triomphe de cette tourbe. Ils avaient, tout comme Robespierre, fait une révolution bourgeoise, pour des bourgeois comme eux, et ne voulaient pas qu'elle leur échappe. Ils s'appuyaient donc sur leurs pairs, à Paris et en province. Fouché, dont le génie policier commençait à prendre forme, les guida dans l'ombre, dès qu'il se sentit lui-même menacé. Robespierre se savait entouré d'ennemis, car il avait su accumuler les haines sur sa tête. C'est lui qui, en 1791, fait voter une loi prévoyant que les membres de la Constituante ne

pourraient être réélus.

C'était renouveler tout le personnel politique par le bas. Il fut l'un des plus acharnés à demander la mort du Roi. Il poursuivit jusqu'au bout de sa haine et de sa jalousie Danton et les Girondins. Pour tout dire, il en voulait à l'Assemblée. Ne sachant gouverner par la persuasion et la douceur, alliées à la fermeté, il se persuada qu'il devait, pour garder le pouvoir, donner dans la terreur. Les députés le suivirent, mais et affolés, du reste cruels eux-mêmes. A la fin, au cours de l'été 1794, ils représentaient le dernier frein à la puissance totale de Robespierre, de son frère, de Saint-Just et de leurs quelques partisans inconditionnels.

Au printemps, Robespierre avait poussé le cynisme jusqu'à faire voter par l'Assemblée une loi qui permettait au Comité de salut de faire comparaître les députés devant le Tribunal révolutionnaire. Cela signifiait la mort. Le seul fait qu'ils acceptèrent cette proposition de Robespierre donna la mesure de la faiblesse de ses collègues. Ils se rendirent compte, après ce vote, qu'ils allaient mourir. C'était Robespierre ou eux. Thermidor, sera l'histoire des faibles qui se liguent contre le fort, l'écrasent, respirent enfin et triomphent bruyamment.

Le tout est à la fois sinistre et envoûtant. Il y a deux sortes de députés, ceux qui se terrent et ceux qui aiment. Les lâches

viennent aux séances et se taisent. Ils ne sont là que pour voter en faveur du plus fort, dans l'espoir qu'il les épargnera, après la victoire. Le régime d'assemblée est ainsi. En face de Robespierre, c'est le centre qui compte, puisqu'il détient la majorité. C'est lui qu'il cherche à convaincre de sa bonne foi. L'ombre de la Gironde plane sur ce dialogue. La droite, bien sûr, c'est l'ennemi, qui se présente sous toutes sortes d'étiquettes. Dans l'Assemblée, circulent hommes comme Fouché et Tallien, qui sont sûrs d'être guillotins les premiers, si Robespierre l'emporte. Tout le monde, avec raison, a peur, en ce 27 juillet 1794, car Robespierre exige des teltes, et d'abord celles des membres du Comité de salut public qui ne sont pas de son bord. Ceux-ci se défendent. Lorsque l'Assemblée, chauffée à blanc par Fouché et ses amis, se rendra compte que les ennemis de Robespierre sont prêts à attaquer à leur tour, elle accablera le dictateur, l'empêchera de parler, le traitera comme lui, au temps de sa toute-puissance, traitait ses adversaires. Il deviendra un traître. Fouché avait eu soin de remplir les tribunes des spectateurs d'ennemis de Robespierre.

C'est de bonne guerre. Exigez le vote à main levée et faites venir une majorité de vos amis, qui jouent le rôle de témoins; vous êtes sûr de l'emporter. La politique est faite de ces basses-

ses. Robespierre, tout à la préparation d'un beau discours, n'avait pas soigné la cuisine de cette ultime représentation. On connaît la suite. Mis en état d'arrestation, il tenta de se suicider, fut blessé à la mâchoire et fut, avec Saint-Just, son frère et leurs amis, guillotiné le 28 juillet 1794. Il avait trente-cinq ans.

Au cours de ses derniers jours, l'irrésolution de Robespierre surprend. Il hésite, refuse, par son apathie, de prendre la tête d'un mouvement qui eût terrassé l'Assemblée. Il avait une armée à son service, dans Paris même. Il ne sut pas l'utiliser. Croyait-il que l'Étre suprême accourrait à son secours? Est-ce le mépris des hommes qui l'a emporté sur tous les autres sentiments? Ou la conscience que son destin était achevé? Robespierre parle à l'Assemblée et puis se tait. Saint-Just fait de même. S'étaient-ils concertés? Ils avaient les attitudes nobles et imitaient volontiers les modèles romains. Au début du Thermidor de Gérard Walter, on trouve une photo de l'extraordinaire masque mortuaire de Robespierre. On dirait qu'il sourit, maintenant que tout est fini. Les marques du coup de feu sont là: les yeux sont fermés. Mais le sourire énigmatique fait rêver.

"La Conjuration du neuf Thermidor", par Gérard Walter, éditions Gallimard, Paris 1974.

L'ÉTRANGER

A. Gomez Morel : un roi de la pègre chilienne se raconte

par NAIM KATTAN

Alfredo Gomez Morel se trouvait dans un pénitencier quand il a commencé à rédiger son livre "Rio Mapocho". Enfant naturel, abandonné par ses parents, Morel a passé la grande partie de sa vie enfermée dans des orphelinats, collèges, maisons de correction, pénitenciers. Dans cet ouvrage, il raconte ses fuites, décrit ses refuges et ses aventures. Il était l'un des rois de la pègre chilienne quand, du fond de la prison, il décida de changer de voie. Adolescent, Morel fit son apprentissage de voleur sur les rives du Rio Mapocho, le fleuve de Santiago du Chili. Avant

d'être admis dans le cercle des voyous du Mapocho, Morel devait s'initier à leurs rites, faire ses classes, démontrer son appartenance réelle au monde des malfaiteurs. En un mot, faire ses preuves. Monde exigeant qui joue serré. Aucune erreur n'est admise, encore moins une tromperie ou une dissimulation. Morel a eu le malheur de vouloir jouer les braves, de se montrer autre qu'il n'était. On n'exigeait de lui qu'une opposition tenace, ferme, inébranlable à la société. Il a voulu donner des pages aux voyous en se mesurant à un plus fort que lui, un caïd d'une autre branche de la pègre. Geste ma-

ladroit, dont il entendait encore les échos, des années plus tard, non seulement à Santiago mais à Valparaíso. Les lois de la pègre sont beaucoup plus sévères que celles de la société. La cruauté de ses membres ne connaît ni scrupule, ni limite. La hiérarchie s'établit vite et persiste quelles que soient les circonstances. Les voyous du Mapocho sont plus forts que ceux qui trouvent refuge dans les égouts. Périodiquement, ces derniers sont assaillis par les garçons du Mapocho qui cherchent des victimes pour les sodomiser. Ces jeunes, violemment jetés dans l'homosexualité, en conservent toute leur vie le signe, et ne surmontent jamais cette infériorisation. A la prison, la hiérarchie s'établit automatiquement. Les caïds sont entourés du respect des subalternes qui se mettent sans rechigner à leur service. Les gardiens acceptent que la pègre soit régie par ses propres lois. Cela facilite leur tâche. Les membres de cette pègre ressentent une haine féroce contre la société. Cependant, celle qu'ils établissent est plus injuste encore, sauf, que personne n'est protégé. Chacun se bat pour lui-même à visage découvert, accepte les risques et

écoue les coups comme il récolte le butin de ses vols. Morel est né de la haine. Avant de devenir prostitué, sa mère a voulu, en devenant enceinte, forcer un homme à l'épouser. Elle a détesté son fils, car celui-ci n'a pas été un instrument efficace. Elle l'a gardé pour en faire un instrument de chantage. Morel a aimé puis haï sa mère. Il a haï les hommes, les amants successifs de sa mère. Quand il fut publié au Chili, "Le Rio Mapocho" a fait sensation. Ce livre contient tous les ingrédients d'un succès de librairie. Aventures palpitantes,

authenticité, exotisme. Pourtant, "Le Rio Mapocho" est plus que cela. Il appartient à la littérature. Comme le dit Pablo Neruda dans sa préface, "Ce n'est ni un livre ni un fleuve. Le Rio Mapocho a crié sur son propre fonds, abcs de pus et de douleurs, comme une histoire abominable inscrite dans le matériau humain, sur la peau de l'un d'entre mes peuples d'Amérique latine." Sans le vouloir et sans le chercher, Alfredo Gomez Morel est un véritable écrivain. Il en a la rigueur et l'intégrité. Il ne cherche à justifier ni la pègre ni la société, encore moins sa

propre existence. Le monde qu'il nous révèle est tordu, mal fait. Il n'y a pas de refuge pour les voyous, ni sur les rives du Mapocho ni dans la prison. N'ayant pas pu entrer dans le jeu à sa naissance, un jeu qui n'est que tricherie, Morel en a cherché un autre. Si la tricherie n'est pas possible dans les jeux de la pègre, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un jeu désespéré. Inconsciemment, les membres de la pègre prennent souvent des risques inutiles dans leur confrontation avec la mort. C'est qu'ils la cherchent, vont au-devant d'elle. Les fruits

de leurs victoires sont illusoire et ils ne parviennent pas à se ranger. A moins, suprême tricherie, d'accepter les jeux d'une société qu'ils renient. Que reste-t-il à faire? Dresser le bilan. C'est à cela que s'est attelé Morel. Son livre est un constat. La société est mal faite et la délinquance est le chemin de l'impuissance. Il fallait le dire. Sans commentaires. C'est par désespoir que Morel est devenu écrivain. Il a peut-être enfin trouvé une famille. Anonyme.

"Le Rio Mapocho", roman d'Alfredo Gomez Morel, traduit de l'espagnol par André Camp, Editions Gallimard, Paris 1974.

COMMENT LUTTER ...

LA LIBRAIRIE

VOUS Y AIDE avec ses

75,000 OFFERTS

volumes

À

TOUT NOTRE FONDS

de

LITTÉRATURE GÉNÉRALE - PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE - SOCIOLOGIE - ÉCONOMIE - HISTOIRE - VOYAGES - SPORT - ÉSOTÉRISME - SCIENCE-FICTION - LITTÉRATURE JEUNESSE - BANDES DESSINÉES -

Et un **BEAU CHOIX**

de **LIVRES d'ART**

LES LIVRES AUGMENTENT PARTOUT C'EST POURQUOI

NOUS AVONS CRÉÉ

D'ESCOMPTE

50 A 75%

LE PLUS BEAU ... CADEAU DE L'ANNÉE !

LES GRANDES HEURES de JEAN de FRANCE DUC de BERRY

Un chef-d'oeuvre de l'édition d'ART DRAEGER

Prix régulier: \$80.00

Prix **DECELLES** \$39.95

... CONTRE L'INFLATION ?

DECELLES

TOUTES LES COLLECTIONS AU FORMAT DE POCHE

• Petite Bibliothèque Payot • Folio • J'ai Lu • Microcorme • Garnier-Flammarion • Etc...

ACCouREZ ...

...NOMBREUX...

DANS NOTRE LIBRAIRIE

LA FOULE EST SYMPATHIQUE...

... et les Enfants sont Rois

LA LIBRAIRIE D'ESCOMPTE DECELLES

Ouvert tous les jours jusqu'à 18 heures

JeuDi et venredi 9h à 21 h

Samedi 9h à 17h

5140 rue Decelles, Montréal — Tél.: 342-5721 (angle Decelles et Reine Maria) autobus 50-51-62-65

la FEMME

Une romancière et critique sur le phallocentrisme

par NICOLE BROSSARD

collaboration spéciale

Hélène Cixous est l'auteur de plusieurs romans dont *Dedans* (prix Médicis 1969), *Le Troisième Corps*, *Les Commencements*, *Neutre*, *Le Portrait du Soleil*. Elle a aussi publié diverses études critiques sur Joyce, Carroll, Kleist, Hoffmann, Poe, etc. Elle est co-directrice de la *Collection Poétique* aux Éditions du Seuil et professeur de littérature anglaise à l'Université de Paris VIII-Vincennes. Professeur invitée à l'Université de Montréal, elle vient de terminer un cours qui avait pour titre "Le style de la femme: la femme-sujet".

Parmi les questions littéraires et para-littéraires qui vous occupent présentement, il y a la question de la femme et de sa relation à l'écriture. Comment définiriez-vous une écriture féminine, ou en quels termes en parleriez-vous?

C'est une question immense. Je suis obligée de couper ma réponse en deux. D'une part, est-ce qu'on peut parler d'écriture féminine actuellement? Alors disons que historiquement, et quelles que soient les littératures qu'on examine, il n'y a pas eu jusqu'à maintenant, on peut le dire, pratiquement d'écriture féminine. Je veux dire par là que non seulement pour des raisons culturelles la femme a très peu écrit, ce qui est notable dans toutes les grandes littératures classiques où vraiment on peut compter, énumérer le nombre ridiculement petit de femmes qui ont été des écrivains, mais encore celles qui ont écrit, ont écrit une littérature qui, si elle n'était pas signée par elles, pourrait aussi bien être signée par un homme. C'est-à-dire que l'acte d'écrire est un tel effort d'une certaine manière, c'est une telle prise de pouvoir dans un certain système culturel, que je considère comme étant en ce moment en train d'être périmé, que, en un sens, elles écrivent à la place des hommes, dans une masculinité et sans avoir jamais cherché à capter quelque chose, à inscrire quelque chose qui serait de l'ordre de la féminité.

Alors qu'est-ce que ça signifie? C'est ce qui fait que définir l'écriture féminine est extrêmement difficile. C'est dans les années qui sont en train de s'ouvrir que les femmes commencent à produire, d'abord à se produire elles-mêmes. Et à partir de là, à produire des effets de tout genre, artistiques, politiques et des effets d'écriture. Leurs pratiques sont tout à fait nouvelles. Qu'est-ce qu'il faut attendre à ce moment-là? Ça ne va pas être tout de suite. Mais ça commence maintenant. Le processus sera long parce que les femmes ont un travail immense à faire pour se réapproprier leur féminité.

son corps. Si elle est capable d'en suivre la minutie. Si elle est capable de partir à la recherche, à la découverte de sa sexualité, laquelle n'est pas une sexualité typiquement féminine. C'est toujours complexe: chaque femme a son type de relation au corps.

Il y a ça. Qu'elle libère donc quelque chose qui est de l'ordre des signifiants de son corps, d'abord. Et ça passe ensuite dans l'écriture. Qu'elle apprenne à parler son corps. D'autre part, il y a un imaginaire féminin. Cet imaginaire, on ne l'a jamais libéré, c'est la même chose, ça va ensemble. Tant que le corps est barré, l'inconscient produit peu et c'est cet inconscient moi que j'attends dans l'écriture et dont je pense qu'il va bientôt apparaître. Je veux dire que l'imaginaire de la femme, un certain type de fantasmes, des productions très concrètes, visuelles, auditives, etc. sont là, prêtes à surgir et vont transformer la surface de l'écriture sûrement.

Dans "Prénoms de personne", vous écrivez que: "la critique du logocentrisme est inséparable d'une mise en question du phallocentrisme". Cette critique, nous pouvons dire qu'elle a déjà été amorcée par des hommes: je pense ici à Derrida. Dans la mesure où vos bases idéologiques et vos prémisses de discussion sont les mêmes que celles de vos confrères, en quoi votre intervention critique dans le logocentrisme et le phallocentrisme diffère-t-elle de la leur?

Ça c'est très complexe. Parce que en ce qui concerne ma position aux recherches qui sont faites en France, c'est vrai que les recherches sont faites par des hommes presque toujours. Les discours philosophiques et psychanalytiques, etc. tout ça ce sont des discours d'hommes. Tout ce qui est théorique a été jusqu'à maintenant pratiquement exclusivement masculin.

Il est certain que en ce qui concerne la mise en question du logocentrisme et du phallocentrisme, enfin, disons qu'il y a deux phases critiques pour moi. L'une c'est une phase qui consiste à s'attaquer à l'ordre établi, lequel est à la fois logocentrique c'est-à-dire, il revient à donner la parole à la loi, à l'ordre et phallocentrique parce que loi, ordre, etc., ça renvoie au phallus, à l'homme, à la masculinité, au père en particulier. Donc, la première phase pour moi consiste à défaire, déconstruire, ruiner cet ordre-là. En ce sens, je me

retrouve sur le même terrain, le même champ de bataille que mes amis masculins. C'est tout à fait normal. J'ajoute que la recherche théorique a jusqu'ici aussi été, tout en pouvant être déconstructrice du phallocentrisme, elle-même prise dans le phallocentrisme. Elle est elle-même logocentrique et phallogentrique.

Donc, moi, je tiens quand je suis dans le champ théorique un discours qui est masculin. C'est le discours de la maîtrise: c'est un discours en gros philosophique qui manipule des concepts et dans cette lutte conceptuelle, je me retrouve donc au même lieu que les hommes. Mais je me situe tout à fait ailleurs dans la deuxième phase dans ce que j'articule par rapport à ça, après ça, et qui est alors au contraire pour moi, non plus cette critique vers le passé et qui dialectise mais quelque chose de tout à fait autre et qui est de l'ordre de l'invention. Bref, c'est inventer d'autres formes de vie, d'écriture, un tout autre système de structuration mentale qui en particulier soit complètement ouverte à la nouvelle femme, à la femme à venir.

Ca la théorie ne peut pas en rendre compte, c'est quelque chose que j'anticipe. Quand j'en parle, je n'en parle pas théoriquement, j'en parle au niveau justement d'un certain désir qui ne peut prendre la forme quand j'en parle que de la fiction et là alors c'est par l'écriture que je me retrouve tout à fait ailleurs, que je ne suis plus qu'en relation d'après, d'au-delà, avec ceux qui écrivent théoriquement et à partir d'une certaine masculinité.

Dans la mesure où vous voulez situer la femme dans l'histoire, vous êtes obligée presque de faire l'analyse critique des théories masculines psychanalytiques et philosophiques. Est-ce indispensable pour vous, ou si au contraire, la théorie ne pourrait pas se faire en fonction d'une situation présente et future?

D'abord c'est vrai qu'on ne peut pas éliminer la réalité historique et en France en particulier. Moi je suis française et j'appartiens à cette histoire-là. Les structures du passé sont extrêmement solides. Il y a un empiement de siècles, de traditions, de structures; il y a une culture énorme avec des schémas conceptuels qui n'ont pas bougé depuis des siècles, ici bon, ça l'air d'être autrement. Alors ça c'est la menace, c'est l'ennemi parce que disons que

cette culture est associée à un monde capitaliste bourgeois qui a le pouvoir. Et à ce moment, il faudrait tout réarticuler ce que je peux dire avec la lutte des classes en France où la femme a une position tout à fait particulière qu'il faut souligner.

En tant que femme par rapport à un monde d'hommes, elle a été enfermée, elle a été absente, ou présente sous la forme de mannequin, de marionnette, de poupée mais pas d'être humain vivant en état de transformation. Elle n'a pas participé aux transformations et en tant que travailleuse, elle a été brimée deux fois plus que l'homme. Bon, autrement dit, je ne peux pas d'abord et de toute urgence ne pas faire le procès de cette société qui a complètement barré à la femme la possibilité de participer de façon active à l'histoire et d'y entrer en tant que sujet singulier universel. Quand la femme a participé à l'histoire, elle l'a toujours fait d'une façon secondaire par rapport à l'homme en le suivant dans sa trace, etc. Alors ça, c'est si fort que je ne peux pas ne pas en tenir compte car je me retrouverais dans un état d'isolement qui serait antihistorique.

Maintenant, je pense que la situation évolue beaucoup plus vite qu'il y a quelques années et qu'on pourra bientôt cesser de donner beaucoup de force à la description critique du passé et investir beaucoup plus de forces dans la construction et l'invention de nouvelles forces. C'est ça qui m'occupe actuellement, c'est vrai.

Comment parler femme et politique sans nous réinsérer dans les termes du pouvoir, de la domination et de la hiérarchie?

Par exemple dans le cercle d'ailleurs très réduit de la prise de conscience féministe, il y a des recommandations qui passent et qui sont de l'ordre de: nous ne sommes pas là pour le pouvoir qui nous a brimées et on ne va pas remplacer les maîtres par d'autres maîtres. Là, il ne faut pas faire la confusion qui consisterait à dire que la femme a besoin par compensation ou par désir de revanche, de prendre le pouvoir qui serait un pouvoir répressif, d'avoir à son tour la maîtrise, d'être le nouveau tyran. Au contraire, la femme doit prendre le pouvoir; elle doit prendre son pouvoir. Et je ne pense pas en termes de coupures de deux univers, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Mais il faut que la femme ne laisse pas le pouvoir, et il y a du

pouvoir, ne le laisse pas entre les mains des hommes, ne l'abandonne pas aux hommes mais en prenne sa part égale, normale. Qu'elle s'en serve pour libérer les femmes et en libérant les femmes pour leur donner la possibilité d'être des transformatrices de l'histoire et par contre obliger les hommes aussi à se transformer.

Concevez-vous la question de la libération de la femme en termes de prise ou de partage du pouvoir, ou plutôt en termes de modification de la notion et de la pratique même du pouvoir? En d'autres mots, toute la question de la libération de la femme sera-t-elle le fruit d'une lutte victorieuse ou un effet de cristallisation produit par une modification de nécessité, une évolution interne et vitale du système, compte tenu des connaissances scientifiques et des usages technologiques?

Pour moi la libération de la femme, elle se fera au terme d'une lutte. Je ne pense absolument pas que la société est en train de percevoir ses contradictions et d'en tirer les bénéfices habituels. C'est-à-dire, il y a des contradictions fortes, ça tire un petit peu trop par là, alors on va lâcher un petit peu de vapeur.

Ce qui peut libérer la femme c'est pas qu'il y a des contraceptifs dans les pharmacies par exemple, c'est évidemment l'éducation. Et je ne parle pas de n'importe quelle éducation mais d'une éducation des femmes par les femmes, pour les femmes, pour leur donner une image d'elle-même tout à fait autre de celle qu'on leur a donnée jusqu'à maintenant. Il faut inventer une éducation de la femme qui fasse d'elle un être plein, total, non entamé par le système masculin.

Mais parallèlement à l'éducation de la femme, est-ce qu'il ne doit pas y avoir aussi une éducation de l'homme? Parce qu'on peut présumer, dans la mesure où la femme reçoit une éducation qui lui permet de s'assumer, de récupérer son autonomie, qu'à ce moment-là, il y ait une phase de rupture entre elle et l'homme puisqu'il est aussi son quotidien.

Ca, je crois aussi que c'est très important. D'abord une chose triste à dire, mais je suis convaincue que cette transformation de la femme qui est en cours, mettra un temps incroyablement à se réaliser. Mais certainement, si la femme change, tout change. Il suffit qu'on change un élément dans une structure pour que cette structure vole en éclats. Mais

alors là, ce sera énorme. Il est certain qu'on va aller vers une longue période de crise dans le monde des relations interpersonnelles, en particulier marquée par une série de cassures dans le système des relations. Les couples vont prendre un coup terrible, les familles aussi, dans les générations qui viennent, jusqu'au moment où la situation commencera à être repensée par les individus, les uns après les autres jusqu'au moment où les hommes auront fait

la critique de la position masculine, etc. Je crois qu'on va être dans un passage assez angoissant pendant assez longtemps. J'ai vu déjà ça aux États-Unis. J'ai vu des hommes très fracturés, très inquiets, surtout les hommes dont les femmes sont des militantes, qui donc ont accepté le défi que la femme se libère mais qui ne savent plus où ils sont. Ça va être un phénomène massif en Europe et en Amérique dans les années qui viennent, sûrement.

LES JOURNÉES D'UNE ANTHROPOPHAGE



Peut-être que comme moi, après la lecture du texte de France, éprouvez-vous la sensation d'avoir voulu dire ces choses. Mais peut-être que nous ne les aurions pas dites avec autant de fougue, de rage, avec cette violence des images qui se veut un crachat au visage de la mort. Peut-être aussi que nous n'aurions pas su aussi bien que France, crier au secours à la vie avec des mots ardents, tendres et brillants comme l'Espoir. Merci France.

Jacqueline Barrette.

PRIX: \$3.50

LA CUISINE DE MES GRAND'MÈRES



PRIX: \$5.00

Les Grandes Éditions du Québec avec la collaboration du Centre Culturel de la Cité des Jeunes de Vaudeuil

- 2 livres de beurre avec un livre
- 1 c. à table de gélatine
- "Davis"
- 1 livre de beurre
- 1 chopine de lait
- ¼ de tasse d'eau chaude
- sel au goût
- Tourtière (page 37)
- Tarte aux oeufs (page 99)
- Biscuits aux amandes
- Doigts de dame
- Sauce au cognac
- Graisse de rôti
- Plus de 200 recettes

BON DE COMMANDE

Les grandes Éditions du Québec inc. 3555, Monselet Mtl-Nord - 324-4976

Nom

Adresse

Tél.:

titre) ce Fournier-là signe un roman que les Français ont le plus grand mal à écrire, à la fois drôle et déchirant, politisé mais pas chiant, désinvolte et profond. Mérite un prix sans hésiter.

Les Français sont bizarres, n'est-ce pas? Cela dit, tu peux croire à mes sentiments les plus distingués.

Roger FOURNIER Hull

du COURRIER

M. Roger Fournier répond

Cher Jean Basile,

Depuis bientôt douze ans, les critiques littéraires écrivent beaucoup de stupidités sur mes livres. Pour une fois, j'ai envie de répondre, même si on juge que ce faisant, je m'abaisse.

D'abord, à propos de la "structure romanesque" et des "stylistes", je voudrais te dire que j'entends bien continuer à ignorer ce genre de distraction pour intellectuels masturbateurs. S'il y avait une quelconque école littéraire à Montréal, je la fuirais comme la peste. Quant à Flaubert, que j'aime beaucoup mais que je ne veux surtout pas imiter, il est amusant que tu en parles parce que deux critiques littéraires français en ont parlé aussi, à propos de *Moi Mon Corps Mon Amé Montréal* etc. Dans *Le Quotidien* de Paris, Georges Conchon écrit: "Le mérite, la remarquable vertu de ce livre est que l'artifice y atteint quelque chose de plus qu'à la vraisemblance littéraire... Il semble bien que l'homme qui écrit soit entré dans la vérité de la femme supposée se raconter, pour de bon dans sa vérité de chair et de sang. Par quelle effraction, par quelle osmose? Par l'effet du talent, tout simplement, mais d'un talent fou, c'est le mot... Mme Bovary était un rien sottre. Lucie est intelligente, aigüe, drôle."

De son côté, dans *Ouest France*, Charles Le Quintrec dit ceci: "C'est un livre terrible que Roger Fournier nous donne là. Il est extrêmement rare qu'un homme sache à ce point se mettre à la place de la femme qu'il raconte. Le 'Mme Bovary, c'est moi' de Flaubert pourrait figurer en épigraphe à cet ouvrage plein de passion, d'humanité douloureuse, de lucide horreur pour un monde condamné à accélérer, plus qu'à accepter, sa décomposi-

tion." On dirait que vous n'avez pas lu le même livre.

Merci beaucoup pour le parallèle entre D.H. Lawrence et moi. Mais, la larme à l'oeil, tu dis que chez l'autre, "retrouver le sens du sexe signifie retrouver le sens de la vie" tandis que pour moi, cela "conduit à la mort". Ne pleure pas pour rien et réfléchis un peu. Tu trouveras que la vie, l'érotisme et la mort couchent dans le même lit, sans pour cela être parthozards!

Pour ce qui est de la "hauteur" de mon sujet, je t'invite à réfléchir à la question que Lucie se pose: "Le mal, est-ce que c'est la destruction, ou bien est-ce le fait de ne pas reconnaître que la destruction est un phénomène naturel?" Parce qu'il était incapable de se voir en face, Oedipe s'est crevé les yeux. Lucie accepte mal sa condition d'être mortel, mais elle garde les yeux ouverts jusqu'au bout. Puis-je te faire remarquer qu'on voit à la hauteur de son propre regard, de même que l'impudeur est dans l'oeil de celui qui regarde? Dans le même ordre d'idée, voici ce qu'écrit François Nourissier à propos de mon livre, dans *Le Point*: "C'est un livre vrai, efficace... Une petite catégorie sociale est explorée, dont l'"aliénation" ne passionne pas, d'ordinaire, roman-romanciers ni idéologues. C'est ainsi qu'on compose un bon, un excellent roman, si honnête qu'il risque de passer inaperçu et qu'il faut se hâter de le lire avant que la vague d'Almonde ne le noie." Et dans *Le Monde*, Yves Florenne: "Ce roman marque chez Roger Fournier, la pleine maturité du romancier."

Enfin, quelques mots extraits de la critique de Jacques Stenberg, dans le *Magazine Littéraire*: "Avec *Moi Mon Corps Mon Amé Montréal*, etc.) (un beau

CHEZ VOTRE LIBRAIRE JE M'APPELLE PAX

Récit d'Adrienne Choquette, illustré d'instantanés authentiques et préfacé par Robert Choquette de l'Académie canadienne-française.

"Dans ces pages posthumes brillent la tendresse, la générosité d'Adrienne, sa délicatesse jusqu'à l'extrême nuance, et un sens de l'humour si gentil que même le gros et bon Pax devait l'apprécier."

Chaque exemplaire accompagné d'un poster gratuit \$3.00

LE PETIT SAPIN QUI A POUSSÉ SUR UNE ÉTOILE

Conte de Simone Bussièrès, illustré par Cécile Chabot

LA MAISON AUX COULEURS

Conte écrit et illustré par Jocelyne Lapointe

DU SOLEIL SUR TON CHEMIN

Poèmes de Maurice Carême, images de Cécile Chabot

LES FABLES DES TROIS COMMÈRES

Fables de Simone Bussièrès, illustrations de Laurent Bédard

Les Presses Laurentiennes, inc.

1645, rue Notre-Dame (C.P.130), Notre-Dame-des-Laurentides, Québec

HMH

Éditions Hurtubise - HMH, 380 ouest, rue Craig, Montréal H2Y 1J9/Tél.: 849-6381

Jean Éthier-Blais

Le manteau de Rubén Dario

Sous le titre: *Entre le jeune homme et le vieillard*, François Ricard écrit dans *Le Jour*: « Je discerne, à travers les trois nouvelles du *Manteau de Rubén Dario*, publié récemment dans la belle collection de *L'Arbre*, une constante qui donne à l'ensemble de ce recueil, malgré la diversité et l'indépendance apparentes de ses parties, une unité, une cohérence assez frappante. C'est la présence centrale sous des noms différents, d'un même couple de personnages: le jeune homme et le vieillard dont la curieuse confrontation, mêlée d'hostilité et d'une secrète fascination réciproque constitue, en fait le thème de tout l'ouvrage ».

Collection L'Arbre \$4.50

HMH

Éditions Hurtubise - HMH, 380 ouest, rue Craig, Montréal H2Y 1J9 / Tél.: 849-6381

Madeleine Ferron

et Robert Cliche

Les Beaucerons, ces insoumis

Petite histoire de la Beauce - 1735 à 1867

Hors-collection — \$4.50

Rappel Par les mêmes auteurs

Quand le peuple fait la loi

La loi populaire à Saint-Joseph de Beauce

Hors-collection — \$3.25

la VILLE

De la Cathédrale au Village

par JEAN-CLAUDE MARSAN

Entre l'histoire de la construction de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (anciennement appelée Saint-Jacques) et celle qui se dégage jusqu'ici du projet du village olympique, la future Cité-Jardin '76, il existe une troublante similitude. Cette similitude s'avère troublante parce que l'on peut constater dans ces deux projets, qu'un siècle sépare, la même quête d'un prestige illusoire, la même tentative de privilégier les symboles au réel, la même impuissance des élites locales à répondre aux besoins et aux aspirations d'un peuple qu'elles ont maintenu et qu'elles continuent à maintenir dans un sous-développement économique, social et culturel tragique.

L'histoire de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde remonte au mois de juillet 1852 alors qu'un terrible incendie, le plus important qu'ait connu Montréal, consuma près d'un quart de la ville de l'époque, y compris la cathédrale St-Jacques et le palais épiscopal. Ces derniers étaient situés au cœur de la ville française, à savoir à l'angle nord-est des rues St-Denis et Ste-Catherine, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui notre église St-Jacques (en attendant qu'elle soit démolie à son tour).

Suite à la destruction de la cathédrale et de l'évêché, Mgr Ignace Bourget (1799-1885), second titulaire du siège épiscopal de Montréal, décida de les reconstruire en bordure est du square Dominion. Il décida, également, que sa nouvelle cathédrale serait une copie, à échelle réduite, de la basilique Saint-Pierre de Rome. Ce choix de l'emplacement et du modèle architectural mécontenta la communauté francophone. Car

le square Dominion se trouvait au sein de la ville anglaise et protestante, endroit à vrai dire peu fréquenté par la population française surtout concentrée à l'est de l'agglomération. Et le modèle choisi n'avait rien à voir avec notre culture et n'y apportait rien, en plus d'apparaître, sur le plan architectural, fort discuté comme l'a souligné avec force Victor Bourgeois, alors l'architecte attitré de Mgr Bourget.

Monseigneur attendit néanmoins son heure, avec l'obstination d'un Irlandais, pour faire accepter à ses ouailles son grand projet. Celle-ci se présenta quelque vingt ans plus tard, en 1871, dans l'euphorie et l'enthousiasme que suscita la levée des zouaves pour aller défendre les états pontificaux contre les visées de l'armée nationale italienne. Le sort favorisait particulièrement Mgr Bourget. En effet, quelle plus grande marque d'attachement au Saint-Siège pouvait-il exister que la reproduction sur le sol canadien de la basilique St-Pierre de Rome elle-même? La construction commença en 1875 pour se terminer en 1885. Il en résulta cet étrange monument, d'intérêt historique et de curiosité plutôt qu'architectural, et qui, après un siècle, semble encore hanter le square Dominion comme un amnésique à la recherche de son identité.

S'il est assez apparent que Mgr Bourget, s'inscrivant dans la profonde tradition de l'ultramontanisme de Montmorency de Laval et de ses successeurs, voulait, par ce choix du modèle architectural, montrer l'attachement de l'Eglise canadienne à l'Eglise de Rome, le choix de l'emplacement s'explique encore mal aujourd'hui. Il

semblerait que Monseigneur qui était, malgré ses nombreuses qualités, un autoritaire peu enclin à apprécier les opinions contraires aux siennes, à l'exception de celles du Souverain Pontife, ait voulu impressionner les anglophones protestants sur leur propre territoire et proclamer la supériorité de l'Eglise catholique. Au square Dominion, la copie de la basilique St-Pierre de Rome volait la vedette à la cathédrale anglicane Christ-Church, complétée en 1859 et située tout près, au square Phillips, et s'avérait un investissement architectural sûr car jamais les protestants n'oseraient copier ce modèle-là.

Il faut bien se rendre compte que ce rêve d'ignace Bourget a coûté en réalité aux Montréalais canadiens français. En dehors des fonds (un million et demi de dollars, somme impressionnante pour l'époque) et des énergies considérables que cette cathédrale a réclamées, elle n'a jamais desservi adéquatement la communauté française et catholique, étant trop éloignée de ses lieux de concentration. Sans compter qu'elle priva cette communauté d'un puissant élément de cohésion sociale et le quartier St-Jacques d'un pôle de développement qui aurait pu consacrer son destin. Au lieu de devenir le cœur social et culturel de la ville française, comme ce fut dès le début sa vocation, il vota de projets avortés en projets avortés, dont celui de l'Université de Montréal qui débuta dans ces parages pour ensuite se déplacer vers la montagne.

D'un autre côté, il faut aussi comprendre que Mgr Bourget était un homme de son temps et que c'est le contexte de la société québécoise théocratique

de l'époque qui lui a dicté son rôle de prince-évêque. Mais, depuis cent ans, beaucoup de choses ont changé au Québec et à Montréal. La Révolution Tranquille, ce rejeton tardif de l'industrialisation, a disloqué le monolithisme des élites traditionnelles et dilué le monisme de leur idéologie. Elle a amené cette société néo-médiévale à affronter les défis du monde contemporain.

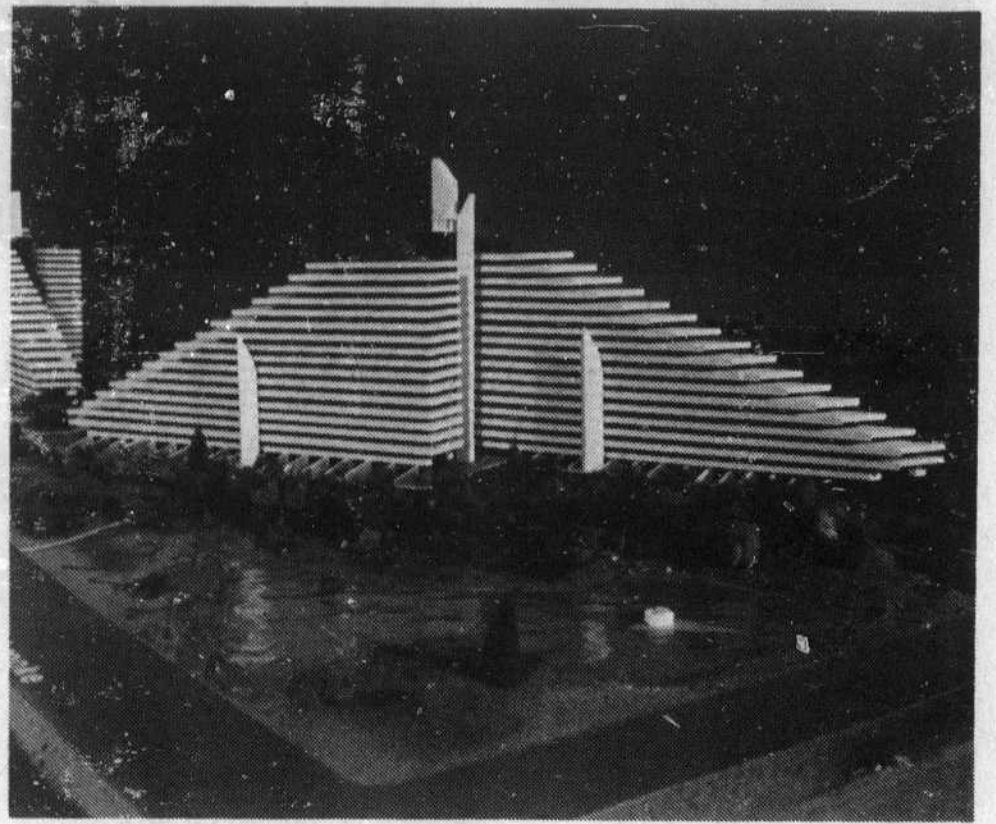
Montréal, également, a beaucoup changé. De la petite, mais remarquable, cité provinciale qu'elle était à la fin du 19e siècle, elle est devenue une grande région urbanisée, de loin le principal pôle d'urbanisation du Québec, et connaît désormais tous les problèmes inhérents aux agglomérations urbaines de grande taille dans le système économique actuel. Ici, comme ailleurs, on constate que ce type de milieu urbain est complexe, car il est le lieu de condensation, de promotion et d'opposition de multiples acteurs sociaux, et que toute implantation d'équipements sociaux importants réclame d'être soigneusement planifiée. Heureusement, depuis la première guerre mondiale, une science multidisciplinaire, l'urbanisme, nous offre des outils pour réaliser cette planification en fonction des objectifs poursuivis.

Pourtant, si quelque cent ans nous sépare de la construction de la cathédrale de Montréal et si, depuis, notre société a beaucoup évolué, l'histoire se répète bêtement et sans changement dans le cas de la réalisation du village pour les Jeux Olympiques de 1976. Par le même étonnement irraisonné d'un homme, par la même quête d'un prestige futile qui a présidé au choix du site et du concept de ce vil-

lage, ce qui aurait dû être l'occasion d'une planification réfléchie basée sur des objectifs sociaux et de qualité de vie ne sera qu'un vulgaire monument répondant aux seuls intérêts d'entrepreneurs tirant leurs profits personnels de l'exploitation de la cité.

Comme dans le cas de la cathédrale, les Montréalais se sont opposés, par le truchement d'organismes communautaires dont le Comité d'habitation du Montréal métropolitain et le Regroupement pour la préservation des espaces verts, à ce projet irréfléchi. Des spécialistes de l'aménagement, dont le directeur du Service d'Urbanisme et de l'Habitation de Montréal, s'y sont opposés. Même le ministre provincial des Affaires municipales et de l'Environnement s'y est opposé. Tous pour des raisons bien simples et évidentes: avec le défi que pose la qualité de la vie dans la ville moderne, on ne peut se permettre de dilapider, pour le privilège d'une minorité déjà comblée, les acres d'espaces verts du parc Viau; la concentration à haute densité de gens d'une même classe sociale sur ce site mal relié à la trame urbaine ne peut qu'engendrer un ghetto; enfin, connaissant le grand besoin dans notre milieu d'habitations à coût modique, il y a une profonde indécence à ce qu'une administration municipale multiplie des équipements pour le profit d'une classe sociale qui possède déjà une grande capacité et une grande liberté du choix.

Contrairement à Mgr Bourget qui avait pu se permettre d'attendre une vingtaine d'années la réalisation de son rêve, l'administration municipale actuelle est pressée par le temps.



Prête à tous les compromis pour réaliser son rêve, elle s'est livrée pieds et mains liés aux intérêts des entrepreneurs. Avec le résultat que son projet de Cité-Jardin '76, tel que connu maintenant, ne répond même plus aux objectifs qu'elle s'était fixés au départ. Ainsi, par exemple, cette Cité qui devait, par les qualités de son aménagement et de son architecture, attirer des touristes du monde entier, se révèle un alignement de lourdes tours d'habitation, conventionnelles malgré leur forme vaguement pyramidale, mal articulées au sol et d'un pseudo style Miami Beach, en somme un complexe sans grand intérêt architectural, même pour les Montréalais.

Ainsi, ce village "sociologique" (selon l'expression de Monsieur le Maire) qui devait constituer un "ensemble urbain d'une variété absolument complète, assurant une présence humaine de toutes descriptions: personnes âgées, familles plus ou moins favorisées, de diverses formations culturelles ou sociales, étudiants spécialisés et aussi familles à revenus plus élevés..."

n'abrèvera en définitive que des riches, si ces derniers veulent bien le préférer (ce qui est loin d'être assuré) à des lieux résidentiels alléchants comme les parages de la rue Sherbrooke ouest, du chemin de la Côte-des-Neiges ou de l'île des Soeurs. Ainsi ce développement, qui devait s'autofinancer complètement et être profitable à la municipalité grâce à la formule du bail emphytéotique,

Quant aux architectes qui prétent, avec complaisance, leur concours à la réalisation de ce type de projets d'Etat pour lesquels ce dernier s'avère ouvertement un mauvais interprète des besoins et des aspirations d'une collectivité, ils contribuent à confirmer ce que plusieurs personnes pensent déjà. Que la profession d'architecture, par la propension de plusieurs de ses membres à ramper devant les gens en place, est en train de devenir une profession de putain. Sans doute ces architectes possèdent-ils toujours les meilleurs arguments pour soutenir leur position: ils ont reçu un mandat, ils ont enfin l'occasion de faire de la bonne architecture, ils seront mieux payés pour défendre les espaces verts, etc. Soyez assurés que ces motivations de dernière heure ne seraient pas si fortes si elles n'étaient stimulées par la perspective d'honoraires alléchants. Soyez assurés que les véritables bénévoles prêts à consacrer temps et énergie à la protection et à la promotion d'une véritable qualité de vie pour tous les citoyens ne se trouvent pas de ce côté-là de la clôture.



La population montréalaise est une population sensée. Elle s'est opposée au rêve de grandeur d'ignace Bourget comme elle s'est opposée à celui-ci de Jean Drapeau. Si le contexte social de la fin du 19e siècle a permis à Mgr Bourget d'atteindre ses fins, il n'y a aucune raison pour que cette fois un projet cent fois plus aberrant soit réalisé. D'autant plus que l'administration municipale actuelle ne peut plus prétendre parler et décider au nom de la majorité des citoyens. Nombreux sont ceux qui lui ont fait savoir, au cours des dernières élections, ce qu'ils pensaient de ses priorités et de sa conception de la qualité de la vie en milieu urbain. Il est encore temps d'arrêter cette folie, et des solutions de rechange fort acceptables et décentes s'avèrent encore possibles. Et Montréal s'en portera beaucoup mieux.

les ARTS plastiques

Bates/l'ATEM/Claude Péloquin/les moulins

par CLAUDE GOSSELIN

Catherine Bates expose à la Gallery Two de Sir George Williams University, boulevard de Maisonneuve ouest, jusqu'au 3 décembre. Je connais Catherine Bates surtout par son action en tant que membre très actif de plusieurs associations d'artistes. Elle a toujours défendu le fait que les artistes doivent être représentés là où l'on traite de leurs affaires. Ses premières revendications ont été adressées au Musée des Beaux-Arts de Montréal (pour l'obliger à payer les tarifs de location d'œuvres dont il se sert pour monter ses expositions, lequel tarif est accepté par 85% des musées canadiens). A Montréal, le directeur du Musée, monsieur David Carter, un Américain soit dit en passant, a toujours refusé d'accéder à cette demande, contrairement au Musée d'art contemporain et au Musée du Québec. On se demande d'ailleurs quelles sont les raisons valables de M. Carter pour refuser aux artistes leurs droits. A cette lutte obsessionnelle, Catherine Bates en a ajouté d'autres, comme la reconnaissance des droits d'auteur, une part à la "plus-value" qui prend une œuvre au cours des ans, etc... C'est à une partie du système que Catherine Bates s'est attaquée. Il lui faut beaucoup de courage et de patience. L'exposition qu'elle présente actuellement témoigne de ses

préoccupations centrées sur l'homme et de son insertion dans la société. Elle a créé une image symbolique de l'homme, une figure géométrique qu'elle multiplie et assemble sur le papier (gravures et collages) et dans l'espace (sculptures en aluminium ou en bois). "Relations", "Surrounded", "Totem" sont autant de pièces qui tentent de décrire les rapports des êtres entre eux. On saisit assez facilement l'image symbolique de Catherine Bates, on participe peut-être moins aux relations qu'elle décrit.

Sans doute est-ce dû à la forme même de son "Homme", d'un design volontairement simple, aux arêtes carrées, au matériau lisse et froid de l'aluminium. Il y a comme une solitude qui persiste malgré une forte volonté de regrouper les gens. Une distance incompréhensible vient d'être retenue sur les sentiments. L'exposition précédente de Catherine Bates à la Galerie Jeanne Newman avait quelque peu levé le voile sur l'être intérieur. Le réalisme des personnes peintes supportait des sentiments impossibles à cacher. L'actuelle exposition s'en tient trop aux éléments formels d'une composition plastique: équilibre des formes et des couleurs, répétition d'un même motif, jeu-assemblage. On sent l'importance du design et une

recherche de la structure parfaite de l'image au détriment du lyrisme de Catherine Bates. Les rapports restent distants et polis. L'enthousiasme et la passion nécessaires aux vrais contacts sont éloignés. Mais si vous aimez les petits objets-sculptures, les "petits bonshommes totems" vous plairont sûrement. Ils sont beaux et se présentent bien.

Les photographes de l'ATEM (Atelier d'expression multidisciplinaire) présentent une exposition à la Galerie-café Convention, au 1237B, rue Sanguinet, jusqu'au 7 décembre. Ils sont douze photographes à témoigner (à l'exception de Lois Siegel), des grands et des mi-sères de la vie familiale en zone urbaine défavorisée. A regarder une telle exposition, on pense beaucoup moins à se pencher sur le caractère esthétique des photos que sur leur contenu social. A tel point que les photographies d'Errol Gagné imprimées sur un papier (standard) commun me sont apparues comme un prolongement du commentaire visuel. Il y a comme un accord tacite entre la pauvreté de la scène décrite et celle du papier photographique glacé.

Les préoccupations des photographes de l'ATEM sont centrées sur l'homme pris comme sujet d'une recherche de soi-même. Dans la présentation qu'ils font d'eux-mêmes, dans le catalogue général de l'ATEM, ils définissent individuellement leur optique qui se résume en "une manière de voir et d'appréhender les gens et une culture populaire." Ce que la peinture québécoise a délaissé au profit de recherches formelles, une certaine photographie et un certain cinéma s'en sont emparés avec passion. Ces deux médiums ont repris à leur compte la dissection de l'homme québécois. Il en sort d'admirables images, documents émouvants d'une réalité qui est nous-mêmes.

Tous ceux qui vibrent à ce genre de photographie, et qui désiraient recevoir l'exposition chez eux, moyennant un coût minimum de location, n'ont qu'à en faire la demande à Errol Gagné, coordonnateur du groupe (au 866-4159). Collèges et centres culturels devraient commander cette exposition, dont l'intérêt se situe à la fois au niveau de la qualité technique de l'image et du contenu émotionnel.

Un salon nouveau genre, le Salon Claude Péloquin se

trouve, aux galeries Espace 5 et Martal, rue Sherbrooke ouest, à Montréal. Claude Péloquin me racontait dimanche dernier au Musée d'art contemporain qu'il avait toujours vécu dans l'entourage d'artistes des arts visuels, plus que parmi les poètes et autres écrivains. Il a déjà lui-même fait de la peinture, mais il s'est vite arrêté, doutant de la qualité de son produit (qui se vendait trop bien!) "Ecrire est du domaine de la main sous le conseil de l'œil du dedans et du dehors" écrit-il dans la justification de l'exposition qu'il a montée avec des amis et connaissances (qui se nomment Mousseau, Guimond, Whitmore, Cozic, Pellan, Dupuis, G. Montpetit, Gehrig, Boisvert, Achard, Connolly, R. Barbeau, les éditions de l'oeuf, Alleen).

Tous ces artistes ont inscrit dans l'œuvre qu'ils ont spécialement exécutée pour l'événement, une phrase tirée des écrits de Claude Péloquin. Elle est tantôt le sujet même, le script des mots, tantôt la signification d'une image poétique. Claude Péloquin expose lui-



Catherine Bates

même des "ready-made" composés à partir d'instruments de chirurgie et deux photographies. Il est tout excité de cette première manifestation qui l'amène à connaître les plaisirs et les tensions de ses amis, qui exposent depuis longtemps. Le Salon Claude Péloquin commence aujourd'hui et se poursuivra jusqu'à 25 décembre.

L'exposition des Moulins à vent du Québec, à la Galerie UQAM (salle 1025, au 3450 rue Saint-Urbain) est actuellement en cours et ce jusqu'au 20 décembre. La Galerie est ouverte tous les jours et les dimanches,

après-midis, avec entrée libre. L'exposition s'inscrit dans la voie de la revalorisation du patrimoine architectural du Québec. Les organisateurs ont choisi ce type de construction parce qu'il est presque disparu de nos campagnes. En fait, il

n'en reste que quatre sur vingt, avec leur mécanisme. L'exposition présente un raccourci historique sur l'implantation des moulins à vent, leur situation géographique et leur fonctionnement technique avec maquettes à l'appui.

Galeries d'Art

L'Art français
GALERIE D'ART

PRÉSENTE
MICHEL PERRIN

FERMÉ LE LUNDI
370 OUEST RUE LAURIER — 277-2179

centre des arts
visuels

"LA RIBAMBELLE"
du 4 au 24 décembre

VENTE D'ART & D'ARTISANAT
tous les jours de 10:00 à 18:00 hrs
et le samedi de 10:00 à 17:00 hrs

350 avenue, victoria ■ 488-9559

bd

exposition
HELMUT GRANSOW

Paysages, natures mortes et nus
du 21 novembre au 5 décembre

1194 ouest, rue sherbrooke, montréal

J.-P. Lemieux

Lithographies originales
Estampes

1024 OUEST, AVENUE LAURIER

Lun.-Ven. 9-21 hrs
Sam. 9-17 hrs

LA GUILDE GRAPHIQUE

**EDITEUR ET DISTRIBUTEUR
DE GRAVURES ORIGINALES**

Vous invite à venir prendre connaissance des nouvelles gravures qu'elle vient de publier de Bougie, Bruneau, Coutellier, Desautels, Dumas, Nadeau, Pellan, Saunier, Stein, Steinbouse en plus de 500 gravures de Daglish, D'Allegret, Ferron, Fortier, Gaucher, Gédin, Geden, Hayter, Hurtubise, Lacroix, Laliberté, Lau, Letendre, McLaren, Montpetit, Morin, Morris, Noël, Tetrault, Tousignant, etc.

EXCEPTIONNELLEMENT
Du 2 au 4 décembre, notre salle d'exposition située au 4677 rue St-Denis à Montréal, Tél.: 844-2421
sera ouverte du
LUNDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT, de 12h. à 21h.

FOYER DES ARTS EATON
9^E ÉTAGE, CENTRE-VILLE

Jusqu'au samedi 7 décembre

**Exposition des peintures
d'artistes canadiens réputés**

tels que L. Ayotte, G. Pfeiffer, M. Favreau, R. Simpkins, J.M. Blier, A. Zadorozny, G. Gingras, P. Trudeau, K. De Condé, H. Januszewicz, G. Rae, R. Montpetit, V. Walker, A.S. Kirshner, W. Ferrier, I. Shaver, C. Fauteux, S. Beecher, H. Gerth et autres

EATON

les EXPOSITIONS

Pierre G. Tabouillet, à la Galerie Michel de Kerbour, à Québec, jusqu'au 8 décembre. Tabouillet explore les innombrables possibilités des jeux optiques et spatiaux. Il réussit ainsi certains effets cosmiques dans des couleurs très vives.

Expositions de groupe à la galerie d'art Claude Luce et à la galerie Signal, situées rue Saint-Denis. Les deux galeries présentent de petits formats en peinture et sculpture et des dessins, gravures et collages.

Les galeries et boutiques d'art et d'artisanat du Richelieu, les dimanches après-midi. A Saint-Antoine, la Galerie d'art les 2 B expose les peintures de Roland Giguère. On connaît surtout de Giguère ses gravures et poèmes; cette exposition nous dit qu'il fait aussi de la peinture. On y retrouve la même vision poétique. A Beaulieu, l'Atelier du Moulin présente les travaux de jeunes créateurs de la région. Une visite intéressante, dans un vieux moulin transformé en atelier coopératif de création.

A la Maison des Arts la Sauvegarde, Tin Yum Lau et Jean Vallières montrent leurs œuvres jusqu'au 16 décembre. Le premier expose de très belles sérigraphies dans lesquelles "les passagères" filent dans des ciels d'un bleu profond. Le second a étendu sur la corde à linge sa vaisselle en céramique. A l'étage, un bloc de terre cuite impressionne beaucoup.

Cherry Holmes, jusqu'au 13 décembre, à la Powerhouse Gallery, rue Saint-Dominique. Des dessins pyrogravés présentant l'artiste comme un jeune enfant.

C.G.

la MUSIQUE

Le Centre de musique canadienne à Montréal a un an !

par GILLES POTVIN

Il y a un peu plus d'un an s'ouvrait, à Montréal, une succursale du Centre de musique canadienne, organisme sans but lucratif, dont l'objectif est de promouvoir la cause de musique canadienne sérieuse au Canada et à l'étranger. Les moyens d'action du Centre sont nombreux et diversifiés: musicothèque, discothèque, service d'information et de documentation, copie de partitions, collaboration avec les interprètes, les sociétés d'exécution, maisons d'enseignement, conservatoires et facultés de musique, etc.

Le Centre a pignon sur rue au 250 est, boulevard Saint-Joseph, suite 501. Son fonctionnement est assuré par des subventions du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de la région métropolitaine. Le bilan de l'activité du Centre montréalais après un an est déjà passablement impressionnant, tenant compte de tous les problèmes inhérents à la mise en marche d'une entreprise pareille. Les éléments de statistique fournis récemment ne laissent aucun doute sur le fait que la création de l'organisme répondait à un besoin urgent et que, dans les années qui viennent, le Centre connaîtra une activité encore plus intense, au fur et à mesure que les services qu'il rend seront mieux connus des intéressés et du public en général.

À la fin d'octobre, la musicothèque comptait sur ses tablettes un total de 2388 partitions d'œuvres de compositeurs canadiens dont 1685 manuscrites et 703 publiées. Ces partitions, allant du solo instrumen-

tal ou vocal jusqu'à l'orchestre symphonique et l'opéra, peuvent être consultées sur place du lundi au vendredi ou encore prêtées aux intéressés. La discothèque, pour sa part, regroupe un total de 2200 œuvres enregistrées sur cassette et 548 sur disques. Ces enregistrements doivent cependant être écoutés sur place, le Centre possédant les appareils nécessaires à cette fin. On trouve également des dossiers d'information sur 169 compositeurs québécois ou canadiens lesquels sont disponibles de même que 41 volumes et périodiques et de nombreux catalogues.

En une année, le Centre a accueilli 404 visiteurs, dont 241 ont consulté son abondante documentation, ses partitions et ses dossiers et ont écouté ses enregistrements. Les statistiques précisent que la durée moyenne d'une consultation a été d'une heure et quinze minutes. Quant au service de prêt, il a mis en circulation un total de 639 partitions, dont près de 65% étaient des partitions de compositeurs québécois. Le Centre a, de plus, vendu ou donné 41 catalogues et il a vendu 154 microsillons d'œuvres canadiennes enregistrées par Radio Canada International et cela, depuis le mois d'août seulement.

Sans être absolument spectaculaires, ces chiffres sont impressionnants et démontrent sans conteste un intérêt accru pour la création musicale canadienne et québécoise. Mais il ne représente, en fait, qu'une partie de l'activité que mène le Centre sur plusieurs fronts, tous jours dans le but de mieux faire

connaître la musique et les compositeurs autochtones.

L'une des initiatives du Centre des plus louables a été le lancement d'une collection de plaquettes ayant pour titre général "Compositeurs au Québec", dont deux, consacrées à Gilles Tremblay et à François Morel respectivement, sont parues à ce jour. Une troisième, consacrée à Jean Papineau-Couture, doit paraître incessamment. Ces plaquettes, à la fois modestes et attrayantes et de format commode, sont préparées en collaboration et comprennent une biographie du compositeur, une liste complète de ses œuvres avec la formation requise pour l'exécution, les détails de sa création, de son édition et/ou enregistrement s'il y a lieu, de même qu'une bibliographie. Ces plaquettes sont mises à la disposition du public gratuitement et peuvent être obtenues en faisant une demande écrite au Centre. D'autres s'ajouteront prochainement aux trois déjà annoncées.

Pour faire connaître au milieu étudiant les multiples facettes de son activité, le Centre a organisé diverses séances d'information dans les quatre universités montréalaises de même qu'à l'École Vincent-d'Indy et au Cégep Vanier et d'autres sont prévues à l'Université Laval et à l'Université d'Ottawa de même que dans les conservatoires, des centres culturels et d'autres collèges.

Deux concerts de musique ca-

COMPOSITEURS AU QUÉBEC



canadian music CENTRE de musique canadienne à Montréal

bénéficier de la totalité des services du Centre, doit obtenir le statut de compositeur agréé, moyennant certaines conditions. À ce jour, le Centre compte 128 compositeurs agréés, dans toutes les parties du Canada, dont 16 à titre posthume.

Un des services importants que le Centre accorde aux compositeurs en vue de faciliter l'exécution des œuvres est la copie et la reproduction du matériel, partition et parties séparées, et cela à titre gratuit. Au nombre des œuvres récentes dont le Centre a assuré la polycopie, on remarque "Tallalilalilalarequiem" de Marcelle Deschênes-Harvey; "Lettura di Dante" de Claude Vivier; "Dramen Zunk" de Mike Roy; "Cinq Éléments" d'Anne Lambert et "Brandon North" de Michel Longtin. D'autres partitions de jeunes Québécois ont aussi été préparées par le Centre afin qu'elles puissent être consultées, à savoir "Eloge au courage", "Geste" et "Xary-Shtyryben" de Michel-Georges Brégent; "Sonate pour guitare solo" de Davis Joachim ainsi que "Fission", "Laudes", "Modules", "Souffrière" et "Toi" de Nicole Rodrigue.

Les efforts du Centre et de son personnel restreint mais fort actif, à savoir Louise Laplante, secrétaire général adjoint; Agathe Proulx, musicothèque et discothèque ainsi qu'Élise Prévost, secrétaire, ont également porté sur la préparation de guides pédagogi-

ques pour les programmes de musique du niveau secondaire à la demande du ministère de l'Éducation ("Danse villageoise" de Claude Champagne et "Étude de sonorité no 2" de François Morel) et d'un catalogue des œuvres pour orchestre, de 1969 à 1974, qui s'ajoutera au catalogue existant du Centre.

Une collaboration efficace a aussi été apportée à de nombreuses initiatives particulières, notamment chez les jeunes, comme les "Mini-concerts de musique contemporaine" à la Maison des arts de la Sauvegarde au cours de l'été ainsi que "Chamber Music Canada", dont les 30 concerts ont eu lieu au Québec, dans les provinces maritimes et dans l'est de l'Ontario.

La semaine dernière, soit du 18 au 24 novembre, était la Semaine de la musique canadienne à travers le pays. Le Centre a évidemment apporté toute sa collaboration à la tenue de manifestations spéciales organisées par l'Association des professeurs de musique du Québec ainsi qu'à des émissions spéciales de Radio-Canada.

Et comme si tout ce que nous venons de citer n'était pas assez, le Centre vient tout juste de lancer un grand concours ouvert à toute personne ou groupe intéressé à l'analyse des œuvres québécoises et à la didactique de l'enseignement musical. La meilleure analyse de l'une de huit œuvres imposées recevra

le Prix Paul-Baby de \$500, prix ainsi nommé en l'honneur de M. Paul Baby, homme d'affaires montréalais qui est actuellement le président du comité de Montréal du Centre de musique canadienne à Montréal. Tous les détails et conditions de ce concours qui devrait susciter le plus vif intérêt sont disponibles au Centre.

Pour ceux qui l'ignoraient, il convient de rappeler que le Centre musical canadien comme tel a été ouvert à Toronto en 1959 et que ses présidents depuis ont été Arnold Walter, sir Ernest MacMillan, John Roberts, Jean Papineau-Couture et Keith Bissell, son président actuel. Le poste de secrétaire général et administrateur a été tour à tour rempli par Jean Beaudet, John Adaskin et c'est Keith MacMillan, fils de sir Ernest, qui l'assume depuis 1964.

Quant au comité de Montréal, présidé par M. Baby, il comprend le compositeur André Prévost, la musicologue Lyse Richer-Lortie, Lucien Brochu, directeur de l'école de musique de l'Université Laval ainsi que M.M. Bissell et MacMillan comme membres à titre d'office. Après un peu plus d'un an, le Centre de musique canadienne à Montréal a déjà pris une place importante au cœur de la vie musicale québécoise et il est à prévoir qu'il s'imposera encore davantage d'ici quelques années.

les CONCERTS

Aujourd'hui à 17 heures, à la cathédrale Christ Church, 58ième concert de Musica Camerata Montréal avec le concours de Berta R. Grinhaus, piano; Luis Grinhaus, violon; Davis Joachi, guitare; Jack Mendelshn, violoncelle; Cindy Subirana, flûte et Robert Verebes, alto, qui joueront des œuvres de Beethoven, Schubert et Chausson. L'entrée est libre.

À Pro Musica, dimanche, 1er décembre, à 16h.30, on entendra le célèbre trompettiste français Maurice André avec l'Orchestre de chambre du Wurtemberg. Des pages de Bach, Albinoni et Tartini.

Dimanche, à 20h.30, à l'Oratoire Saint-Joseph, l'Orchestre de chambre McGill présentera l'organiste américain Virgil Fox, qui jouera un Concerto en ré de Jean-Sébastien Bach ainsi que le Concerto pour orgue, timbale et cordes de Poulenc. Alexander Brott dirigera également le Gloria de Vivaldi, avec le chœur de l'École normale de musique et les solistes Gaeleyn Gabora, soprano et Rebata Babak, mezzo-soprano.

Mercredi, 4 décembre, à 20h.30, à la salle Windsor, le Club musical et littéraire présente le pianiste Jean-Paul Sévilla. Le conférencier sera Jean-Pierre Duquette, professeur à l'Université McGill, qui parlera de: "Germaine Guévremont: la fin d'une époque".

Jeudi après-midi, à 14h.30, le Ladies' Morning Musical Club présentera à ses membres le jeune pianiste français Pascal Rogé.

Jeudi soir, à 20h.30, à la cathédrale Christ Church, l'Orchestre de chambre McGill présentera un concert gratuit sous le titre "Concert de Noël". Alexander Brott dirigera des œuvres d'Albinoni, Corelli, Haendel et Schubert avec le concours de Gaeleyn Gabora, soprano; Yaela Hertz, violoniste et Gerald Wheeler, organiste.

Au concert gratuit hebdomadaire de Radio-Canada, salle Claude-Champagne, on entendra vendredi, 6 décembre, à 20h.30, la pianiste montréalaise Lise Boucher qui jouera la Ballade pour piano et orchestre de Fauré, avec l'Orchestre de Radio-Canada dirigé par Pierre Hétu. On entendra aussi l'Ouverture burlesque du compositeur montréalais George Fiala, les Variations sur un thème de Frank Bridge de Benjamin Britten, la Sérénade italienne de Hugo Wolf et la Symphonie no 3, en ré majeur, de Schubert.

G.P.

Musique pour une voix et orchestre
En collaboration avec CFGL-FM
La Société Nouvelle de Productions Inc.

présente DANIELLE LICARI
L'interprète originale du Concerto pour une voix de St-Paul

MARDI 10 DEC. 20h30

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

LES PRODUCTIONS PERLE présentent
SAMEDI 20hres
30 NOVEMBRE
DIANE DUFRESNE
GILLES VALIQUETTE
BEAU DOMMAGE

LES PRODUCTIONS PERLE et CJFM présentent
SAMEDI 20hres
7 DÉCEMBRE
HARMONIUM
GILBERT MONTAGNÉ
EN "QUADRAPHONIE"

Billets \$4.00 - Alternatif, Sauvé Frères, Somnambule à Laval & Centre Sportif

Centre Sportif
Université de Montréal



VIRGIL FOX, organiste de renom international sera le soliste au concert de l'Orchestre de Chambre McGill sous la direction d'Alexander Brott, dimanche soir, 1er décembre à 20h.30, à l'ORATOIRE ST-JOSEPH. Les billets (à l'entrée) n'étant pas réservés, le public est prié d'arriver tôt. (publicité)

Les concerts-célébrités Seagram présentent

La CHORALE ELGAR DE MONTREAL

dans L'ORATORIO DE NOËL

(Parties I, II et III)
de Jean-Sébastien Bach

Solistes:



SIMON ESTES, basse



LOIS MARSHALL, soprano



RICHARD LEWIS, tenor



SANDRA WARFIELD, mezzo-soprano

Avec l'OSM, sous la direction de Franz-Paul Decker, mardi et mercredi, les 10 et 11 décembre 1974, à 20 h.
À l'église Notre-Dame.

Billets: \$2, 3, 4 et 5, en vente à la Place des Arts, ainsi qu'à l'église Notre-Dame, après 18 h. les soirs de concert.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

FRANZ-PAUL DECKER
Directeur artistique

CONCERTS

BILLETS HORS-SÉRIE
MAINTENANT DISPONIBLESigor
OistrakhMOZART - BEETHOVEN - PAGANINI
9 DÉCEMBRE 20H.30L'INCOMPARABLE
ROSTROPOVICH

3 FÉVRIER 20H.30

ORCHESTRE
DE CHAMBRE
BARCHAI

24 FÉVRIER 20H.30

Vladimir
ASHKENAZYPianiste
18 MARS 20H.30

Billets: \$8.00 \$7.00 \$6.00 \$4.00 \$3.00
Nombre limité de billets à demi-tarif sur \$7: enfants, étudiants & Âge d'Or.

VENTE ET COMMANDES POSTALES:
CANADIAN CONCERTS & ARTISTS INC.
1822 ouest, Sherbrooke, Montréal

CHARGEX 932-2234

N.B.: La vente des billets à Place des Arts et Mtl Trust P.V.M. commence un mois avant le spectacle.

SALLE WILFRID-PELLETIER

le THÉÂTRE

Un Garneau poète/des 'Crasseux' colorés

par ADRIEN GRUSLIN

Encore toute jeune, l'automne théâtral nous amène à voir déjà la seconde pièce du dramaturge-poète Michel Garneau. Après "Strauss et Pénard" qui ouvrit la saison du Théâtre d'aujourd'hui en septembre, "Quatre à quatre" s'installe sur la scène du Quatre sous. La satire humoristique domine la première, la poésie humoristique imprègne la seconde. Celle-ci s'avère plus originale, plus riche. Son texte fut créé la saison dernière par l'Option Théâtre du Cégep Lionel-Groulx, dans une mise en scène de Jean-Luc Bastien. Avenue des Pins, la réalisation est signée André Brassard.

Le spectacle confirme d'ailleurs le talent de cet habile directeur de comédiens. Brassard, aidé de la musique, d'André Angelini, a su animer avec dextérité la "musique de chambre" du poète Garneau. La lecture du morceau ne laissait présager qu'à demi de sa théâtralité. Si sa poésie ne pouvait se nier, il faut bien dire que ses aspects spectaculaires n'éclataient pas. La production a su conserver le rythme très lent, parfois berceur, ce qui n'exclut pas les moments violents. Le rythme tient beaucoup de la complainte, tout particulièrement dans les chants des

quatre comédiennes. "Quatre à quatre" enchevêtre les temps, entrecroise du coup l'histoire de chacune des quatre femmes, unies autant que désunies dans une même famille. Quatre générations, de mère à fille, dont le centre devient la plus jeune Anouk, vingt ans, somme inéluctable des trois autres. Les trois constituent son passé. Anouk cherche, se cherche et reproche à ses mères: "Cessez d'être chanteuses / j'voudrais entendre la mienne". Cette phrase importe au plus haut point. Anouk, malgré ses nombreux "chou libre", tente de vivre. Pour ce, elle doit entrer dans une manière d'exorcisme qui seul lui permettra d'absorber, de se débarrasser autant que d'assumer son histoire.

De mère à fille, mais également quatre sœurs liées doublement par le sang comme par le sens. De l'une à l'autre, identités côtoient oppositions, donc une paradoxale réalité. Alors que le dialogue s'avère impossible de mère à fille, une attirance manifeste se dégage de petite-fille à grand-mère. Ainsi, Anouk se sentira plus attirée par sa grand-mère Pauline et son flacon de bagousses que par sa naïve et déprimante mère. Cette dernière possède à son

tour plusieurs points communs avec sa propre grand-mère romantique, Anne. Finalement Anouk apostrophera chacune de ses mères, dans un processus libérateur. A sa mère, elle dira "maman toi t'es la pire de toutes...". T'es encore vivante à moitié / avec ton passé effiloché / ton air abruti...". A sa grand-mère Pauline: "Pis toi l'ivrogne fière de ta perdution / la coupable jouisseuse et vicieuse..." sans oublier Anne l'arrière grand-mère: "toi la naïve / le cantique des soleils en sucre...". Pour chacune elle trouve des qualificatifs qui les définissent merveilleusement. Chacune, quasi en écho, ouvrant son intimité, parlera tout à fait dans le même sens. Anne murmurerait "J'ai vingt ans pis j'crois au bon dieu", Pauline affirmerait "J'ai m'gossé jusqu'en enfer" tandis que la mère Cécile aura beau affirmer qu'elle ne s'ennuie pas, ses paroles tradiraient exactement le contraire. Il n'est même pas besoin de lire entre les lignes.

La force de "Quatre à quatre" tient dans l'habile composition de chacune des quatre femmes, doublée de l'orchestration de leurs allées et venues. Si le figement du travail de Brassard frappe, le jeu des comédiennes est réussi, tant dans l'allure, que la peignure ou la parole. Les bouclettes de cheveux crépus d'Anouk la masculinisent; en pantalons, elle porte bien ses vingt ans d'aujourd'hui. On y découvre une

jeune comédienne (Pauline Lapointe) qui se défend très bien. Elle devrait cependant hausser sa voix d'un demi-ton, car le moindre bruit de la salle l'altère. Compte tenu de la justesse de son jeu, il est dommage d'en perdre des bouts.

La coiffure sans style, idiote, de la mère Cécile (Louise Guerrier) résume tout le jeu de la comédienne. Physiquement, la façon de marcher, de se tenir les mains, son visage, tout traduit la naïveté naïveuse du personnage. Et que dire de la Pauline de Michèle Rossignol! Elle excelle à faire ressortir l'allure désinvolte, débraillée vulgaire à souhait dont témoigne son échec. La conviction de sa grand-mère ivrogne étonne: elle porte beaucoup (grâce au jeu de la comédienne) l'humour de l'auteur. Enfin, la romantique Anne, coiffée et enrobée avec flâ-flâ nous situe dans cet autre âge, les vingt ans de l'arrière grand-mère: Monique Mercure joue habilement un type de rôle auquel elle ne nous a guère habitués.

En somme, le spectacle du Quatre sous mérite d'être vu. Il vous fera passer une douce et touchante soirée. La pièce n'est pas des plus spectaculaires, mais les quatre femmes de Michel Garneau n'en sont pas moins précieuses.

"Les Crasseux", qui viennent de prendre l'affiche au théâtre Port-Royal de la PDA, éclatent de pittoresque. Contrairement à la sordine de "Quatre à quatre", tout ici est grossier:

le spectaculaire déborde de cette réalisation de Paul Hébert. Visuellement, la scène offre des éclairages heureux, des décors magnifiques, des costumes enveloppant des personnages charnels, typiques de l'œuvre d'Antonine Maillet. En contrepartie, il y a la lourdeur de l'appareil scénique, de sorte que le spectateur est partagé entre son appréciation de la beauté et celle de l'efficacité. Si de tels tableaux ne parviennent pas à être saisis, il faut en imputer la responsabilité à l'écriture même de la pièce. L'intensité dramatique fait défaut, au point que "Les Crasseux" prennent parfois l'allure d'une comédie légère.

Ce texte de l'auteur de la "Sagouine" ne progresse pas. La part anecdotique ne parvient jamais à coïncider dans son déroulement avec une évolution dramatique quelconque. L'univers de ces gens s'y prêtait pourtant merveilleusement. Antonine Maillet n'a pas su remodeler ce texte au mieux. Cette troisième version qui marque l'arrivée à la scène (les deux précédentes étaient demeurées à l'état de livres, non sans raison) ne satisfait qu'à moitié. "Les Crasseux" nous présentent un univers pittoresque à souhait, pétant de santé, mais un peu trop dépourvu de son identité dramatique. Et ce fait n'est pas causé par le dénouement heureux de la pièce.

L'histoire des gens "d'en bas" et de ceux "d'en haut" reprend les relations d'opposition que la littérature nous a fait connaître. Ainsi la dichotomie Westmount-Saint-Henri dans "Bonheur d'occasion" de Gabrielle Roy, Basse ville — Haute ville des "Plouffe" de Roger Lemelin. Qu'il s'agisse de l'Acadie, de Québec ou de Montréal, la situation reste semblable; il y a toujours un gros et un petit. La pièce offre l'éventail des personnages connus des lecteurs de Madame Maillet: de la Sagouine aux notables d'en haut, en passant par Don l'Original, Michel Archange, Cruche, la Sainte et tous les gens d'en bas. Deux familles bien vivantes

évoluent en constant tiraillement. Les pauvres, sympathiques, imaginatifs et peut-être paresseux (les gens d'en haut le disent) veulent vivre. Les contacts amènent beaucoup de cris, on se donne même des coups de pieds au cul. Mais l'intensité est relative; la mort de Pamphile (le vieillard), n'émeut personne. La noyade manquée de Citrouille ne soulève pas, malgré les réactions animées de La Sainte. Le dénouement qui nous fait voir les Crasseux rayonnant sur leur domaine (un dépôt) fait rire, mais cela suffit-il?

Ce tableau final constitue un bel exemple de la façon des qualités visuelles du spectacle de la Compagnie Jean Duceppe. La scène où gens d'en Bas et gens d'en Haut s'affrontent est le résultat d'un réglage de production précis. Tout le dispositif possède une ligne de démarcation efficace: la voie ferrée. On l'utilise avec souplesse, on en tire des effets d'éclairages impressionnants, lors du passage du train. La mise en acte de Paul Hébert fonctionne bien.

L'ouverture animée fait voir une fête au village. Elle a le grave défaut d'être trop réaliste. Tout le monde parle en même temps. En ce sens, l'agitation des enfants (qui accompagnent toute l'action), me semble un mauvais choix. Créateurs de plusieurs interférences, ils ne sont d'aucune utilité à l'action. Ils constituent bien une présence logique dans le décor, mais la convention aurait avantageusement permis un meilleur dosage sans leur présence.

Les comédiens jouent de façon intéressante. Ils en mettent beaucoup, sans doute pour signifier le côté frustré des personnages. Le plus bel exemple reste le jeu violent, toujours très appuyé de Lionel Ville-neuve. Son général Michel Archange déborde de vitalité. Il en va de même pour Don l'Original (Yves Létourneau). Le Nourme de Michel Dumont excelle, ainsi que La Sainte de Denise Proulx. Cette dernière campe merveilleusement son personnage. La Sagouine de Denise Morelle a quelque mal avec



Personnages d'Antonine Maillet

l'accent, mais le personnage reste bien vivant. Avec les représentations, la parole académique devrait s'améliorer.

Pittoresque et allure animée cette fresque acadienne. A défaut d'intensité, elle est haut en

couleurs. "Les Crasseux" permettent un beau spectacle: dans l'œuvre d'Antonine Maillet, ils viennent loin derrière "La Mariagélus" de l'année dernière. La Maria avait plus de panache...

du COURRIER

Deux Hullos sur un show sherbrookois

Cher monsieur Gruslin, Je vous écris de ma lointaine province pour faire connaître la méchanceté gratuite que diffusent vos propos dans votre critique consacrée à la Grande Roue de Sherbrooke.

Je n'ai pas vu votre spectacle, il est vrai, mais cela, si tant est, ne m'empêche certes pas de trouver troublants vos propos. Surtout quand vous cédez si odieusement à l'autonomie. J'ai peine à croire, en effet, que tout Sherbrooke fût dans la salle, et si ce fut, c'est qu'il ne devaient pas savoir assurément que vous en seriez.

Votre article sur de tout le pédantisme que la province à juste titre vous reproche. Trouver mauvais le spectacle, si tel fût le cas, passe toujours. Parce qu'il est de Sherbrooke, n'est-ce pas ce que vous sous-entendez, alors là rien ne va plus.

Que vous sachiez utiliser l'hyperbole avec tant d'acreté ne fait nul doute et du reste ne surprend guère, mais vous semblez, par contre, ignorer tout de l'asynclète... Rien ne sert plus de vivre, soyez de Montréal. Votre ville a des vils que l'envie avilit.

Jean-André LEBLANC, Hull

Cher monsieur Gruslin, Je n'ai pas l'habitude d'écrire aux critiques de théâtre à chaque fois que je ne suis pas du même avis qu'eux quant à la qualité d'une pièce. C'est normal qu'on ne pense pas toujours la même chose; moi, j'y vais pour me détendre, pour me changer les idées; vous pour critiquer, pour travailler, pour trouver assez d'idées pour faire une colonne, même si c'est lundi soir et que ça ne vous tente pas.

Cependant, la motivation et l'opinion n'ont plus rien à voir avec le genre d'imbécillités que vous avez sorties dans Le Devoir sur la pièce de Normand Labelle (L'Opéra d'un Énergumène) qui fut présentée lundi soir au TNM.

Vous pouvez ne pas avoir aimé la pièce, y avoir trouvé toutes les faiblesses possibles, vous n'avez pas le droit de vous servir de votre triste titre de "critique" pour faire preuve d'un tel chauvinisme. La pièce avait au moins, pour la justifier, l'excuse d'être interprétée par des gars et des filles dont la plupart avaient moins de vingt ans et d'avoir été composée et montée par un gars de dix-neuf ans.

Quant à la pièce elle-même, je l'ai vue cet été à North Hatley, où les comédiens étaient tout à fait à l'aise sur une scène moins impressionnante que celle du TNM (bien sûr, ce serait trop vous demander de tenir compte de cela) et j'ai trouvé cette pièce formidable et mon opinion (sur la pièce elle-même) vaut bien la vôtre. J'y ai retrouvé une magnifique sens de la fantaisie (ce qui explique pourquoi, peut-être, vous n'avez rien compris).

bien servi par ce que vous appelez vous-mêmes le style "bande dessinée théâtrale". C'était une pièce ambitieuse, il est vrai (plus de 30 rôles, je crois, en plus de la musique et des chansons) mais qui laisse entrevoir chez celui qui l'a écrite et mise en scène une imagination et un talent qui méritent très certainement d'être encouragés. Vous auriez pu mettre un peu plus d'accent là-dessus et moins sur les accidents de parcours même si un malin plaisir "professionnel" vous y poussait.

Votre attitude grotesque, voire carrément méchante par endroit, est indigne de votre travail et du journal que vous représentez et ne fait rien de positif pour aider à la cause de la "créativité" et du théâtre que vous prétendez servir.

Pierre CALVÉ, Hull

les THÉÂTRES

"Les hauts et les bas dans la vie d'une diva, Sarah Ménard, par eux-mêmes": Sarah Ménard, diva nel-look, prima donna, fille "game pis wide-open", originaire de Ste-Marthe-sur-mer en bas d la côte. L'incarnation de Nicole Leblanc nous en fait voir de toutes les couleurs. Une bonne soirée, grâce à J.-C. Germain. (au Théâtre d'aujourd'hui).

"L'ouvre-boîte": Un dialogue provocateur... de rires. Le tragique tombe un peu à plat, mais le spectacle séduit. Yvon Deschamps garde bien haut sa réputation et son personnage, alors que Jean-Louis Roux étonne. (au TNM).

"Le Tournant": un plaidoyer sur le boulevard, fabrication distanciée de vaudeville. Le spectacle ne manque pas de finesse, mais reste en sordine. L'ensemble demeure sympathique. (au Rideau-Vert).

"A toi pour toujours, ta Marie-Lou" — une pièce à revoir avec des comédiens nouveaux, dans une mise en scène semblable, à quelques gadgets près, une sombre musique à quatre voix. (au Gesù, NTC).

"Quatre à quatre": une douce musique de chambre, dans une poésie humoristique de Michel Garneau. Une habile direction de comédiens, signée André Brassard, permet un jeu de sordine tout en nuances. Très bon spectacle. (au Quatre sous).

"Les Crasseux": le manque de progression annule toute intensité dramatique. Le pittoresque des tableaux, et celui des personnages viennent contrebalancer cette égalité dommageable. (Port-Royal, PDA).

A.G.

Une soirée à la Place du Goût.

Sous la direction du réputé chef JEAN SALIOU l'ensemble gastronomique du Chateaubriand exécutera pour votre bon plaisir, plusieurs pièces tirées de son vaste répertoire. Il est à noter que le choix de ces pièces sera entièrement votre. Le tout se déroulera dans une atmosphère reposante au milieu d'un somptueux décor. Mesdames et messieurs, place au goût, tous les soirs au restaurant Le Chateaubriand. Pour réserver vos places, téléphonez à 842-4881.

le Chateaubriand

Holiday Inns
PLACE DUPUIS
1415 rue St-Hubert (angle Ste-Catherine)
Administré par Allcity Inns Inc.

THE CHURCH OF ST. ANDREW AND ST. PAUL

Coin Sherbrooke et Redpath

DIMANCHE, 1er DÉCEMBRE - 4:30 P.M.

MUSIQUE POUR LES CUIVRES, ORGUE ET CHORALE

La Chorale de l'Église et le Canadian Brass Quintet

Wayne Riddell, directeur musical

Oeuvres de Gabrieli, Praetorius, Schutz, Peeters et Somers

ENTRÉE LIBRE BIENVENUE À TOUS

À noter: Dimanche, 22 décembre à 4:30 p.m. "Carols by Candlelight"

Musique du 15e au 20e siècle pour chorale, harpe et orgue

théâtre du rideau vert

DU MARDI AU SAMEDI 20 H. DIMANCHE 19 H.

le tournant

Une comédie de Francoise Dorin

Mise en scène: DANIEL ROUSSEI

HUBERT NOËL — MARTHE CHOQUETTE — ROBERT MALTAIS

ANDRÉ CAILLIUX — ARLETTE SANDERS — LENIE SCOFFIE

LOUISE DESCHÂTELETS — CHRISTIANE PASQUIER

Réervations: 844-1793

Métro Laurier, sortie Gifford — 4664, rue St-Denis

Françoise Châttrand présente

Théâtre — mime-masque. Ils font du mime de SCIENCE-FICTION. Ils animent des choses que la plupart d'entre nous sont incapables d'imaginer.

MUMMENSCHANZ

3 et 4 déc. à 8 h. 00 p.m. Billets \$4 - \$5 - \$6

Aussi en vente chez Sauvé Frères et Montréal Trust P.V.M.

THÉÂTRE MAISONNEUVE

L'ENSEMBLE NATIONAL DU GÉNÉRAL

Superbe, Excitant, EXTRAORDINAIRE à ne pas manquer N.Y. Times

13-14 DÉCEMBRE - 20H30

Billets: \$7.00, \$6.00, \$5.00, \$4.00, \$3.00. EN VENTE: CCA 1822 ouest Sherbrooke, Place des Arts, Montréal Trust P.V.M. Nombre limité de billets à demi-tarif sur \$6 (13 déc.); étudiants & Âge d'Or en vente à CCA seulement.

CCA CHARGEX 932-2234

SALLE WILFRID-PELLETIER

ORCHESTRE de CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

Programme

Gloria Vivaldi

Ensemble vocal de L'ÉCOLE NORMALE de MUSIQUE

Soprano Gaelyne Gabora

Contralto Renata Babak

Concerto pour orgue en ré mineur J.S. Bach

Passacaglia en do mineur Bach

Fugue à la gigue Bach

Concerto pour orgue Poulenc

soliste **VIRGIL FOX** orgue

DIMANCHE, 1er DÉCEMBRE, 20h30

À l'entrée: adultes \$6.

Informations et réservations 935-4955

AUX ABONNÉS Les sièges n'étant pas réservés, arrivez tôt!

ORATOIRE ST-JOSEPH

UNE PRODUCTION FRANÇOISE CHARTRAND INC.

GLORIA

FRANÇOISE CHARTRAND présente

Théâtre — mime-masque. Ils font du mime de SCIENCE-FICTION. Ils animent des choses que la plupart d'entre nous sont incapables d'imaginer.

IMPROVISATION EN CONCERT

DE BACH AUX BEATLES

Lundi 9 déc. 8h p.m. Billets \$3.50 à \$5.50

En vente Montréal Trust PVM et chez Sauvé Frères

THÉÂTRE PORT-ROYAL

le CINÉMA

La folie des grandeurs: 'Airport 1975' et 'Earthquake'

par ANDRÉ LEROUX

Pourquoi Airport 1975? Le film est tellement insipide qu'on peut vraiment s'interroger sur sa raison d'être. Evidemment, le cinéma n'est pas seulement un art; c'est aussi un commerce. Cette évidence, mille fois répétée, est la seule explication logique capable de justifier la mise en marche d'un produit aussi insignifiant.

Certes, les histoires de catastrophes aériennes recèlent souvent un aspect divertissant non négligeable, et la peur panique des passagers contient un potentiel dramatique indéfinissable, mais faut-il encore que le cinéaste puisse donner un certain élan et un certain dynamisme à l'entreprise. Si le spectateur retrouve au cinéma toutes les formules et tous les trucs

forts de récupération du public épris de télévision. Ressasser des formules usées à la corde est le seul moyen qu'ils aient trouvé pour s'assurer l'appui momentané du plus vaste public possible.

Evidemment, Airport 1975 connaît un immense succès populaire. C'est le genre de films contre lequel la critique ne peut presque rien car chacun se fait un devoir d'aller vérifier si le film est à la hauteur de sa réputation. Tout le mal que je pourrais dire de Airport 1975 ne réussira pas à décourager ceux qui ont décidé d'aller le voir envers et contre tout. Les distributeurs ne sont pas sans ignorer ce fait c'est pourquoi ils ne lésinent pas sur les frais publicitaires. Ils mettent tout en oeuvre

pour comment exprimer, autrement que d'une façon stéréotypée, les déboires d'une hôtesse de l'air dépassée par l'ampleur tragique des événements.

Karen Black est une comédienne fort talentueuse et pleine de ressources mais elle ne peut démontrer ici toute l'étendue de ses dons d'actrice, car son personnage est horriblement conventionnel et se limite à quelques tics agaçants. Linda Blair, débarrassée de l'épais maquillage qui lui recouvrait le visage dans The Exorcist, se contente de sourire bêtement. Serait-ce les limites réelles de son faux talent? Quant à Helen Reddy, on ne peut que déplorer la façon dont on lui a fait tenir son premier rôle à l'écran. Attifée en jeune religieuse aux joues rosées, sortie directement d'une image pieuse, elle devait de faire son petit tour de chant. On la voit donc chanter des berceuses à Linda Blair qui doit subir une opération urgente aux reins. Comme son personnage est littéralement inexistant, elle fait ce qu'elle peut pour nous prouver qu'elle a, malgré tout, certains talents. tains talents.

Airport 1975 s'inscrit dans la lignée de tous ces films bourrés de vedettes qui, au gré des caprices des réalisateurs, apparaissent puis disparaissent à intervalles réguliers. Le plaisir du spectateur consiste alors à reconnaître qui est qui et à se demander quel sort le cinéaste réserve à chacun. The Longest Day et Paris Brûle-t-il? représentent, encore aujourd'hui, les modèles inégalables du genre. Dans Paris Brûle-t-il?, les vedettes défilent à un rythme tellement accéléré qu'on avait souvent pas le temps de les reconnaître. Malheureusement, Jack Smight nous laisse, dans Airport 1975, le temps de bien constater comment les comédiens sont empêtrés dans des rôles et des situations qui échappent à leur contrôle et qui dénudent honteusement leur talent respectif. Airport 1975 est un film ahurissant de bêtise et de stupidité.

Pourquoi Earthquake? Selon son réalisateur Mark Robson, de passage récemment à Montréal, le film serait un vibrant témoignage écologique et un cri d'alarme lancé aux architectes responsables de la construction des grandes villes. Personnellement, je n'y vois qu'un divertissement anodin et mal réalisé et uniquement préoccupé de rentabilité. Pour que le film accède au niveau du document écologique, il aurait fallu que Robson délaïse les intrigues amoureuses secondaires, les déboires matrimoniaux

encombrants et les effets spectaculaires lassants. A peine entrevoions nous l'étendue des responsabilités individuelles dans ces tremblements de terre et ces glissements de terrain qui engloutissent presque toute la ville de Los Angeles. Ce n'est pas parce qu'un personnage dit, une seule fois pendant deux heures de projection, que, de nos jours, l'erreur capitale consiste à bâtir en hauteur et non en superficie qu'il faut prendre le film au sérieux!

Ce qui a avant tout intéressé Robson a été la possibilité de mettre en images le plus impressionnant et le plus long tremblement de terre de toute l'histoire du cinéma. Le film ne s'appuie d'ailleurs que sur sa seule valeur spectaculaire (si

minime soit-elle), pour essayer de rejoindre le spectateur. Toutes les séquences d'intérieur ont été réalisées avec un laisser-aller incroyablement déconcertant, comme si elles ne devaient servir que de préambules au déchaînement des forces naturelles. Robson ne manifeste absolument aucun intérêt pour ses personnages. Placés en situation de conflits personnels, ils ne parviennent pas à se libérer de l'emprise de dialogues irritants de banalité et de conformisme. Pendant tout le film, Charlton Heston tente désespérément d'éviter sa femme (interprétée par Ava Gardner) afin de rejoindre sa maîtresse (Genevieve Bujold). Or, au dernier moment, il préfère, dans un geste héroïque, essayer de sau-

ver sa femme emportée par les flots violents plutôt que de rejoindre sa maîtresse qui lui jette un dernier regard nostalgique.

Mais Robson nous fait bien comprendre que celle-ci n'a pas tout perdu puisqu'elle pourra désormais se consacrer uniquement à son enfant. La moralité bourgeoise est saine et sauve: le mari sacrifie sa vie pour une femme qu'il n'aime plus et la maîtresse peut oublier celui qu'elle a aimé pour se préoccuper exclusivement de son enfant. Charlton Heston qui se spécialise véritablement dans les rôles de sauveur de sinistrés, demeure toujours égal à lui-même, c'est-à-dire médiocre. J'ai l'impression que les cinéastes ne l'utilisent que pour ses seules habilités physiques

car, au-delà de ses acrobaties, il ne témoigne aucun talent de comédien.

Ava Gardner a l'air d'une marionnette qui ne sait pas où s'élever pour nous faire oublier l'inutilité de son personnage. Seule Genevieve Bujold réussit à légèrement faire vibrer son personnage de l'intérieur. Même si elle joue un peu trop à la jeune fille pimpante qui vient à peine de découvrir le monde, elle demeure le seul personnage attachant dans cette grosse machine mal huilée.

Mark Robson s'est principalement attaché à créer des séries d'effets plus spectaculaires les uns que les autres. Pour faire directement participer le spectateur à l'aventure, ses collaborateurs ont mis au point un sys-

tème sonore appelée "sensurond". Il s'agit d'une intensification sonore qui vise à nous faire vibrer sur notre siège. On a ainsi voulu que nous nous sentions viscéralement impliqués dans les tremblements de terre. Pendant les deux premières minutes, l'effet est réellement saisissant mais, par la suite, on s'habitue à l'uniformité du procédé sonore et on reste insensible aux effets que le cinéaste a voulu obtenir. Selon Robson, aucun effort n'aurait été épargné pour que l'effondrement de Los Angeles paraisse authentique, jusque dans les moindres détails. Malheureusement le perfectionnement technique laisse énormément à désirer: les dévours en studios, les tableaux grossis à la dimension de l'écran, les maquettes de carton pâte... Tout cela n'est guère convaincant et demeure au niveau expérimental le plus naïf.

On comprend ce que le cinéaste a voulu faire mais on n'oublie jamais qu'il s'agit d'un film. Il faut ajouter que le montage souvent trop haché ne nous aide aucunement à apprécier ce qui se passe sur l'écran. Lors du premier tremblement de terre, les événements se déroulent à un rythme tellement frénétique qu'on n'a pas le temps de voir ce qui se passe. Robson accélère le montage pour traduire le caractère inattendu et brutal de la situation mais il ne parvient qu'à créer une confusion visuelle essouffante. Earthquake, selon son auteur, coûte huit millions de dollars. On pouvait donc au moins s'attendre à voir un produit un peu mieux manufacturé et, sur le plan dramatique, un peu moins relâché. Earthquake est un film amusant malgré lui.

les CINÉMAS

II Harrowhouse: Le dernier film d'Aran Avakian. Une histoire romanesque de vol de bijoux qui ne nous fait pas oublier les meilleurs moments de Topkapi, de Jules Dassin. Le film est malencontreusement raconté à la première personne et inondé de commentaires lourdement ironiques. Il est, par contre, rehaussé par la charmante présence de Candice Bergen. Inoffensif mais étrangement sophistiqué; trop, peut-être. (York).

Amarcord: "Je me souviens", dans le dialecte natal de Federico Fellini. L'expression sensuelle et sentimentale en liberté: le cinéaste nous offre avec une maîtrise éblouissante, et une candeur touchante, des scènes de son adolescence à Rimini, petite ville italienne au bord de la mer. Des tableaux sans suite "logique", et des personnages qui ne semblent pas connaître le véritable chagrin, dépeints avec tendresse, mais non sans complaisance. Une féroce parodie de l'Italie fasciste se greffe au magnifique kaléidoscope fellinien. Sans doute la meilleure soirée cinématographique à Montréal en ce moment: espérons que la copie française arrivera bientôt. A voir et revoir. (Elysée).

Les Beaux Dimanches: L'exemple typique d'une mauvaise adaptation théâtrale. Une belle pièce de théâtre ruinée par les excès mélo-dramatiques de la mise en scène et le peu de talent du réalisateur Richard Martin. Pitoyable.

Les Ordres: L'humiliation douloureuse de cinq Québécois jetés en prison sans raison pendant la célèbre Crise d'octobre. On peut y lire en filigrane l'aventure de 450 autres. Un film magnifiquement interprété qui s'impose avec une évidence physique. (Rivoli: Versailles).

Harry and Tonto: Les fascinantes pérégrinations d'un vieux homme (magistral Art Carney) qui traverse les Etats-Unis avec son chat Tonto. Une comédie unique, débordante de tendresse retenue, d'humour souriant et de tragique étouffé. L'un des meilleurs films de l'année 1974. Inoubliable et émouvant. (Westmont Square).

Chinatown: Corruption, viol, meurtre, chantage. Tels sont les ingrédients du dernier film de Roman Polanski qui réévalue, à sa façon, toute la longue tradition du film de série noire américain. Un peu trop fidèle aux modèles originaux (plus particulièrement à

The Big Step de Raymond Chandler) mais traversé d'éclairs fulgurants. Un très bon scénario de Robert Towne et une flamboyante interprétation de Faye Dunaway. (Place Ville-Marie).

Lacombe Lucien: Une méditation soignée mais monotone de Louis Malle sur l'inconscience. Un jeune paysan, Lucien Lacombe, s'engage dans la Gestapo sans trop savoir pourquoi. Malle nous tient toujours à une certaine distance de son personnage et sa mise en scène oscille constamment entre la sympathie tacite et la condamnation ouverte. Trop ambigu pour être véritablement convaincant. (Cinéma V).

The Longest Yard: Le dernier film détestable du vétéran Robert Aldrich. La violence en prison. Une comédie puérile qui essaie de nous faire croire que la violence excessive peut être divertissante. (Au Loew's).

Toute Une Vie: Le super-navet de Claude Lelouch. Du pseudo-romantisme. De la pseudo-philosophie existentielle. De la pseudo-psychologie. Du pseudo-cinéma. Un film à l'image de son auteur; narcissique et basement démagogique. (Dauphin).

A.L.



Bujold dans "Quake".

qui assurent le succès des plus médiocres émissions de télévision, je ne comprends vraiment pas pourquoi il devrait quitter son petit écran. Airport 1975 de Jack Smight ressemble à une mauvaise émission de télévision qu'on aurait involontairement agrandie aux dimensions d'une épopée dérisoire.

C'est le meilleur exemple du tort le plus infâme et le plus impardonnable que la télévision puisse causer au cinéma: réduction de l'espace, concentration des événements au centre de l'image, agglutinement de la caméra aux personnages, uniformité des éclairages, resserrement monotone des comédiens dans le cadre de l'image... Les cinéastes qui acceptent de soumettre le grand écran aux exigences du petit écran ne réussissent qu'à détruire systématiquement l'originalité profonde du cinéma. On perd ainsi tout ce qui fait son charme unique: la sensualité et la beauté des images, le foisonnement des détails, l'ampleur de l'espace, l'éclatement des personnages dans de vastes étendues... Réduire le cinéma aux formules du petit écran, c'est l'asservir et l'anéantir.

Les producteurs de Airport 1975 ne se sont pas contentés de l'imagination en s'appuyant sur les recettes les plus sûres de la télévision. On a la nette impression en regardant le film que le réalisateur l'a conçu directement pour le petit écran. Aujourd'hui, plusieurs personnes attendent imperturbablement que les films soient présentés à la télévision et ne vont au cinéma que si le film constitue une sorte d'événement de première importance. Les distributeurs ont créé toute une atmosphère publicitaire autour de The Sting et The Exorcist. Il était donc inévitable que les télespectateurs les plus acharnés abandonnent, pour une soirée, leur petit écran et s'empressent d'aller voir les films dont tout le monde parlait.

Les producteurs de Airport 1975 ne se sont pas contentés de miser sur le succès populaire remporté par le premier Airport. Il ont donné aux télespectateurs la possibilité de retrouver sur un grand écran tout ce qu'ils recherchent à la télévision. Le film peut donc rejoindre à la fois les habitudes des cinéastes et les télespectateurs les plus inconditionnels. Les commerçants ne reculent devant rien pour faire de l'argent. C'est bien connu! Tous les moyens sont bons pour parvenir à leurs fins. Peu leur importe de dévaloriser le cinéma et de l'écraser sous les clichés visuels et dramatiques véhiculés par les émissions de télévision les plus exécrables. Seul leur soin de profit guide leurs pitoyables ef-

pour que chacun se sente obligé d'aller voir le film. Pour attirer le public de tous les âges, ils ont réuni une impressionnante distribution qui se montre incapable d'insuffler un soupçon d'authenticité à cette grotesque entreprise fabriquée sur mesure. Ainsi, Gloria Swanson et Myrna Loy n'existent sur l'écran que par référence aux glorieuses années du cinéma américain. La pauvre Madame Swanson est obligée de jouer son propre rôle: ce qui rend sa présence embarrassante.

Ceux qui vont voir Airport 1975 pour retrouver la Gloria Swanson des grands jours sont amèrement déçus, car on ne lui a confié aucun rôle à interpréter. Elle doit se contenter d'être elle-même et de nous faire savoir que son journal est beaucoup plus important que ses bijoux. Tous ceux qui ont apprécié sa remarquable interprétation dans Sunset Boulevard de Billy Wilder regretteront sûrement qu'elle ait accepté d'apparaître dans un film qui la ridiculise au plus haut point. Pour séduire les jeunes cinéphiles qui n'ont pas connu le cinéma américain des années quarante et cinquante, le réalisateur a eu recours aux services de Karen Black, de Linda Blair (la possédée de The Exorcist) et de la célèbre chanteuse Helen Reddy. Karen Black, déguisée en hôtesse de l'air qui doit assurer le commandement d'un Boeing accidenté, se réfugie derrière des regards atterrés et des attitudes tout à fait mécaniques. Il est bien évident qu'elle ne sait

pour que chacun se sente obligé d'aller voir le film. Pour attirer le public de tous les âges, ils ont réuni une impressionnante distribution qui se montre incapable d'insuffler un soupçon d'authenticité à cette grotesque entreprise fabriquée sur mesure. Ainsi, Gloria Swanson et Myrna Loy n'existent sur l'écran que par référence aux glorieuses années du cinéma américain. La pauvre Madame Swanson est obligée de jouer son propre rôle: ce qui rend sa présence embarrassante.

à minuit
ce soir
DERNIERE
WOUF WOUF
de
YVES HERBERT
SAUVAGEAU
Musique:
ANDRÉ GAGNON
Adaptation et mise en scène:
ANDRÉ MONTMORENCY
GESU
1200, BLEURY 866-1964

Le Chef-d'œuvre
de la littérature érotique
devient enfin un film.

BERRI
ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

SALLE RESNAIS
POUR TOUS
AMARCORD
V.O. sous-titres anglais
un film de
FELINI

"AMARCORD est le meilleur film de Fellini et se classe parmi les meilleurs jamais réalisés".
—Time

"Une leçon de cinéma époustouflante orchestrée par un Gargantua truculent et cocasse".
—Télérama

SALLE EISENSTEIN
MONTREAL MAIN
14 ANS
UN FILM DE
FRANK VITALE
AVEC
ALLAN BOZO MOYLE ET STEVE LACK
elysée
35 MILTON 842-6053

ETUDIANTS \$1.50
VIVA LA MUERTE
Dim: dès 1:30 Sur sem: 7:30-9:30
FESTIVAL 1206, E. STE-CATHERINE 525-8600

HISTOIRE D'AMOUR?
OUI, ET SUPERBE! George Segal et Susan Anspach vraiment ÉBLOUISSANTS!!!
—Pariscopie
GEORGE SEGAL
SUSAN ANSPACH
SHELLEY WINTERS
Les Choses de l'Amour
COULEUR
"BLUME IN LOVE"
Ven: 7:30
Sam: 7:30
Dim: 12:45-5:20
Sem: 7:30
Cinéma 7 art
722-0302
3180 rue BELANGER
GRAND PRIX (Festival de Cannes)
18 ANS
Dirk BOGARDE
MORT A VENISE
Un film de Luchino VISCONTI
Ven: 9:40
Sam: 5 h - 9:40
Dim: 2:55-7:30
Sem: 9:40

"UNE BRILLANTE RÉUSSITE"
Marcel Dubé
Les Beaux Dimanches
Jean Duceppe
Denise Filiatrault
dans un film de
Richard Martin
CINEMA DE PARIS
898, 0, Ste Catherine 861-2386
FLEUR DE LYS
858, 0, Ste Catherine 288-3303
JEAN-TALON
4255 Jean-Talon 725-7090
MAISONNEUVE
3001, 0, Ste Catherine 525-2174
CINEMA V
5550 Sherbrooke, 0 489-5559
Fleur de Lys — Cinéma de Paris: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Maisonneuve — Cinéma V: sur semaine: 7:30 - 9:30
et dimanche: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LAISSEZ-PASSER ET CARTE D'AGE D'OR NON VALABLES
Emmanuelle
18 ANS
d'après le roman de JUST JAECKIN
Couleur
ST-JEROME
Rez
DRUMMONDVILLE
Drummond
STE-THERESE
St Georges
VERDUN
3841, Wellington, Tel: 768-2092
TROIS-RIVIERES
Les Rivières
CAPITOL
St-Jean
SHERBROOKE
Le Paris

Cinemas ODEON
LES FILMS MUTUELS LES FILMS CLAUDE MICHAUD

Lelouch fait une fois encore la preuve qu'il est un extraordinaire fabricant d'images, d'idées, de personnages!
René Homier Roy — Bon Dimanche

Pour tous

Parce qu'il est beau, attachant, humain, original, spécial, "Toute une Vie" est un film à voir.
S. Gagnon — Photo-Journal

Jamais Lelouch ne se sera révélé aussi totalement.
J.-P. Tadros — Le Jour

Un film à voir et à revoir.
M. Peclet — Dimanche-Matin

Toute une Vie
de Claude Lelouch
C'est l'anatomie d'un coup de foudre
Je considère ce film comme mon premier vrai film

Marthe Keller
André Dussolier
Charles Denner
Gilbert Bécaud
Carla Gravina
Charles Gérard

Musique de Francis Lai

SEM.: 7.00 — 9.30
S.A.M. — DIM.: 2.00 — 4.30 — 7.00 — 9.30
le DAUPHIN
BAUDRY PRÈS D'IVERVILLE 721-6060

Carrières et Professions

Voir autres Carrières et Professions,
en pages 22 et 23

BANQUE D'EXPANSION beï INDUSTRIELLE

RECHERCHE

TRADUCTEUR/TRADUCTRICE

Anglais-français pour son service de traduction à Montréal, avec si possible une bonne expérience de la traduction dans le domaine de la finance.

Faire parvenir votre curriculum vitae (avec le traitement désiré) au

Service du personnel
BANQUE D'EXPANSION INDUSTRIELLE
901, carré Victoria
Montréal, Québec
H2Z 1R1

Université du Québec à Montréal

Dans le cadre de ses activités d'enseignement et de recherche en BIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT, le département des Sciences biologiques désire engager

UN PROFESSEUR

dans une des sphères d'activités suivantes:
— Aménagement du territoire et/ou de la faune
— Limnologie
— Génétique

Exigences:

Ph.D.

Entrée en fonction:

le 1^{er} janvier 75 ou le plus tôt possible après cette date

Traitement:

Selon les normes de la convention collective en vigueur

Les candidats sont priés de faire parvenir un curriculum vitae détaillé, dans les meilleurs délais, à:

Luc Desnoyers, directeur
Département des Sciences biologiques
Université du Québec à Montréal
C.P. 8883
Montréal H3C 3P8

ASSOCIATION DE CONSTRUCTEURS DIRECTEUR

SITUATION OFFERTE:

Directeur général pour une association québécoise d'entrepreneurs industriels, récemment fondée. Parmi nos membres, de plus en plus nombreux, se trouvent les entrepreneurs en équipement mécanique et en électricité les plus influents de la province. En raison des problèmes à l'industrie québécoise de la construction, ces entrepreneurs ont décidé de faire entendre leur voix par l'intermédiaire d'une association ayant pour but de concilier les intérêts des clients, des employeurs, des syndicats, des autres associations et des organismes gouvernementaux.

Nous recherchons:

Un cadre supérieur, bilingue ayant l'expérience de l'administration ou des relations industrielles dans une société ou dans les Forces armées. Il commencera, avec un personnel réduit, à s'occuper des affaires courantes de l'Association, et sera chargé progressivement de représenter un groupe solidaire d'entrepreneurs qui emploient la majorité des ouvriers spécialisés de notre industrie au Québec. Il devra être bon administrateur, avoir une forte personnalité, afin de concilier les diverses politiques des sociétés membres et inculquer, de façon rigoureuse, nos objectifs communs aux organismes syndicaux et gouvernementaux, ainsi qu'aux autres associations.

Le candidat choisi étendra son influence à toute l'industrie la plus active du Québec. Il s'agit d'un plan original et profitant d'une publicité soutenue, financé par les employeurs. Ce poste de prestige comporte d'excellentes conditions de rémunération.

Faites parvenir votre candidature à:

Monsieur C.G. Cook, ing.
Directeur par intérim
Association des Constructeurs Industriels du Québec
Case postale 334
Succursale Mont-Royal
H3P 3C6

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Maîtrise en environnement

(nouveau programme)

DIRECTEUR DEMANDÉ

pour le début 1975

Fonctions:

Mettre sur pied le programme de maîtrise en environnement de façon à ce que les premiers étudiants puissent y entreprendre leurs études dès septembre 1975. Coordonner l'enseignement et la recherche au sein de ce programme et y assurer une demi-charge d'enseignement.

Qualifications:

Le candidat souhaité a œuvré pendant quelques années dans le domaine de l'environnement et a à son actif une certaine expérience administrative. Il possède un doctorat ou l'équivalent et est bilingue.

Salaire:

A discuter.

Les candidats sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae avant le 9 décembre 1974 à:

M. Maurice Briébois, vice-doyen
Faculté des sciences
Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Québec
J1K 2R1

LE CONSEIL RÉGIONAL de la SANTÉ et des SERVICES SOCIAUX des CANTONS DE L'EST

DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES

Sous l'autorité du Directeur Général, il coordonne et anime l'ensemble des activités du C.R.S.S.S. qui concernent le développement, l'aménagement des ressources dans la région. À travers divers projets mis de l'avant par le C.R.S.S.S. il doit aussi agir comme personne ressource et conseil, dans le cadre des fonctions dévolues par la Loi au C.R.S.S.S. Sa compétence devra lui permettre d'agir dans tous les secteurs des Affaires Sociales: services hospitaliers, services sociaux, services à l'enfance, services aux personnes âgées. Notamment il devra poursuivre les travaux d'élaboration des plans quinquennaux de développement déjà en cours dans ces secteurs.

QUALIFICATIONS REQUISES:

- Diplôme universitaire en sciences administratives ou en sciences humaines.
- Le candidat devra avoir une expérience et des connaissances sérieuses dans l'organisation des services de la santé et des services sociaux.
- Salaire: pertinent à la fonction, à la formation et à l'expérience.

Les candidats devront faire parvenir leur curriculum vitae avant le 25 décembre 1974 à l'adresse suivante:

Monsieur Albert Painchaud,
Directeur général,
C.R.S.S.S.C.E.
185 rue Frontenac,
Sherbrooke,
J1H 1K1

Université du Québec

Direction des études universitaires dans l'ouest québécois

DIRECTEUR DES SERVICES PÉDAGOGIQUES

FONCTIONS:

Sous la direction du directeur général, le directeur des services pédagogiques:

- dirige les services et les organismes d'enseignement et de recherche;
- donne son avis à la Commission de l'Ouest sur l'organisation, le développement et la coordination de l'enseignement et de la recherche, sur les nominations aux postes de direction d'enseignement et de recherche et sur la répartition des budgets dévolus à l'enseignement et à la recherche;
- assure la mise en place et le fonctionnement des politiques de la DEUQQ touchant l'enseignement et la recherche;
- recommande à la DEUQQ l'engagement des professeurs;
- assume la responsabilité des relations de travail avec le personnel enseignant et le personnel d'appoint. À cet égard il avise la DEUQQ sur toute question qui traiterait la vie professorale et il assure l'application des politiques de la DEUQQ en matière de relations de travail avec le corps enseignant;
- représente les fonctions enseignement et recherche de la DEUQQ aux organismes-réseau de l'Université du Québec;
- exerce les pouvoirs et les fonctions que lui confie le directeur général ou la DEUQQ.

EXIGENCES:

Diplôme universitaire pertinents; expérience dans le milieu universitaire au niveau de l'enseignement, de la recherche et de l'administration académique; connaissance de la structure de l'Université du Québec.

LIEU DE TRAVAIL:

Hull.

TRAITEMENT:

Selon les qualifications et l'expérience et conformément à l'échelle de rémunération des cadres: cette fonction pourra intéresser les candidats œuvrant actuellement au niveau de la direction académique.

Toute candidature accompagnée d'un curriculum vitae doit parvenir avant 17 h. 00 le 6 décembre 1974 à:

M. JOCELYN GAGNON
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DIRECTION DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES
DANS L'OUEST QUÉBÉCOIS
3465, rue Durocher #2135
MONTREAL, (Qué.)

TROIS-RIVIÈRES MÉTROPOLITAIN

ADJOINT AU COMMISSAIRE INDUSTRIEL

Fonctions:

— Relevant du Directeur Général du Service d'Expansion Économique et Industrielle (Trois-Rivières Métropolitain) Inc., le titulaire aura les responsabilités suivantes:

- 1) Assister dans l'élaboration des programmes promotionnels et des prévisions budgétaires.
- 2) Collaborer aux relations avec les représentants du milieu industriel et d'affaires en ce qui a trait au développement industriel.
- 3) Promouvoir l'expansion des industries et des entreprises existantes et susciter de nouveaux investissements industriels et commerciaux.
- 4) Assister dans l'analyse des facteurs de localisation pertinents à l'implantation de nouvelles industries.

Exigences:

- Posséder une expérience valable en marketing et en relations extérieures.
- Âge - entre 28 et 35 ans.
- Qualifications académiques: Formation universitaire, diplôme en administration et en marketing.
- Salaire à discuter.

— Toute demande sera traitée dans la plus stricte confidentialité.

— Toute personne intéressée devra faire parvenir son curriculum vitae à:

M. J.P. Pépin, Directeur Général,
Service d'Expansion Économique et Industrielle,
(Trois-Rivières Métropolitain) Inc.,
C.P. 1746, Hôtel de Ville,
Trois-Rivières, Qué.
G9A 5M4



Université du Québec à Trois-Rivières

PROFESSEURS EN ARTS PLASTIQUES

Fonctions:

Enseignement, recherche, encadrement d'étudiants. Devra se spécialiser dans le rapport mouvement-œuvre d'art sous tous ses aspects et prendre charge des cours: Cinétique I et II du programme 9500 réaménagé.

Exigences:

Diplôme d'une école de Beaux-Arts et production artistique adéquate ou l'équivalent.

Traitement:

Selon la convention collective des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Date d'entrée:

Le 1^{er} janvier 1975.

Prière de faire parvenir votre curriculum vitae avant 17 h le 5 décembre 1974 à:

Monsieur Geoffrey Vitale, Directeur
Département des Lettres
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500
Trois-Rivières, P.Q. G9A 5H7



ADJOINT AU VICE-RECTEUR AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

TÂCHES:

Sous la direction du Vice-recteur

- Seconde le Vice-recteur dans la coordination et la surveillance de plusieurs activités administratives et académiques;

- Participe à l'élaboration de politique en collaboration avec les autorités des facultés et des services;

- Recommande des solutions ou règle lui-même, selon les cas, des problèmes administratifs et académiques soumis au Vice-recteur;

- Participe à la préparation et à la présentation de nouveaux programmes et suit l'évolution des dossiers;

- Prépare à l'intention du Vice-recteur des documents de travail concernant toute question relevant des fonctions de ce dernier;

- Vérifie et fait le lien entre les différentes décisions consignées au Secrétariat général en regard des divers services, facultés et écoles;

- Représente le Vice-recteur à des réunions de comités et à des fonctions officielles;

- Prend connaissance de toute la correspondance; en établit les priorités, compose des lettres de réponse et donne toute suite requise.

QUALIFICATIONS:

— Diplôme universitaire de préférence en Droit ou en sciences administratives; un certain nombre d'années d'expérience pertinente dans une institution d'enseignement ou dans une grande entreprise publique ou privée;

- Aptitudes marquées pour l'analyse et la synthèse;

- Aptitudes à bien rédiger et à composer rapidement en français;

- Bonne connaissance de la langue anglaise.

Salaire à déterminer selon qualifications et années d'expérience. Programme complet d'avantages sociaux.

Veillez faire parvenir un curriculum vitae complet au:

DIRECTEUR,
SERVICE DU PERSONNEL,
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,
CASE POSTALE 6128,
MONTREAL, QUÉBEC

Télesat

Telesat Canada

INGÉNIEURS EN TÉLÉCOMMUNICATIONS

Télesat Canada a plusieurs postes à Ottawa dans son groupe de génie des stations terriennes offrant à des ingénieurs l'occasion de participer au développement du système canadien de communication par satellite.

LE TRAVAIL — comprendra la conception des stations terriennes de communication par satellite, la rédaction de spécifications techniques, l'évaluation des soumissions, la négociation de contrats, le contrôle de la marche des travaux, l'exécution des essais de réception, l'examen des problèmes de fonctionnement, la rédaction des comptes rendus, la préparation d'estimés de coûts.

INGÉNIEURS — QUALITÉS REQUISES

Un degré universitaire et trois à cinq années d'expérience en télécommunication, de préférence à la conception d'équipement ou à l'exploitation d'un réseau. Il est essentiel de posséder une expérience dans la conception des techniques numériques telles que la modulation Delta, la modulation par impulsions codées (PCM) et le système multiplex par partage du temps (TDMA) ou à la conception de circuits logiques et de contrôle utilisant les semi-conducteurs.

Le salaire ira selon la compétence et l'expérience.

Faire parvenir vos notes biographiques au

Gérant du personnel
TELESAT CANADA,
333 River Road,
OTTAWA, Ontario.
K1L 8B9

LE CONSEIL SCOLAIRE DE NIPISSING

École secondaire Algonquin
555, rue Jane, North Bay, Ontario
Tél.: (705) 472-8240
Directeur: R. Perron

• PROFESSEUR DE CHIMIE, sec. IV
ET BIOLOGIE, sec. III

OU • PROFESSEUR DE FRANÇAIS, sec. I et II

Entrée en fonction: le 6 janvier 1975.

Faire parvenir votre curriculum vitae au Directeur de l'école, M. Perron.

D. Doney
Président

R. Lynch
Directeur de l'éducation

LE CENTRE DE SERVICES SOCIAUX

DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

EST À LA RECHERCHE D'UN DIRECTEUR DES RESSOURCES-ADULTES

RESPONSABILITÉS:

- Il est responsable de l'évaluation de la coordination, du développement et de la mise sur pied des ressources aux adultes susceptibles d'être utilisées par les bénéficiaires du C.S.S.M.M.
- planifie, organise, dirige et contrôle les activités de son secteur;
- identifie, reçoit et évalue les besoins auxquels doivent répondre les différents centres d'activité du C.S.S. en regard des ressources aux adultes;
- avec la participation du personnel et en collaboration avec les responsables des autres services, contribue à la conception et à la planification des programmes des Ressources aux Adultes.

QUALIFICATIONS:

- Diplôme en sciences humaines.
- Expérience de gestion.
- Expérience de travail au niveau des Ressources Adultes serait un atout.
- Sens des relations publiques.
- Connaissance suffisante du C.S.S.M.M. et des Ressources aux Adultes.
- Sens du travail en équipe.
- Capacité de coordonner.

Les candidats qualifiés sont invités à faire parvenir leur offre de service et leur curriculum vitae avant le 10 décembre 1974 au service des:

Ressources Humaines
a/s Gertrude Trotter
800 E. boul. De Maisonneuve,
10^{ème} étage,
Montréal, Québec
H2L 1Y6



1000, RUE JOLI-BOIS
SAINT-FOY, QUÉBEC G1V 3Z6

Concours ouvert également aux femmes et aux hommes

DIRECTEUR DES SERVICES DU PERSONNEL

ATTRIBUTIONS:

Sous l'autorité du directeur général, le directeur des services du personnel planifie, organise, coordonne et évalue l'ensemble des activités relatives au recrutement et à la sélection du personnel, à son perfectionnement et à son évaluation de même qu'à l'application des conventions collectives et des ententes concernant les diverses catégories de personnel et, s'il y a lieu, à la négociation des contrats collectifs.

Il avise le directeur général et assiste les autres directeurs de services et les directeurs d'école pour toute question de gestion du personnel. Il évalue le personnel sous sa responsabilité. Il accomplit toute autre tâche que lui confie le directeur général. Il fait partie de l'équipe de gestion des cadres supérieurs.

QUALIFICATIONS:

Un diplôme universitaire avec expérience pertinente.

CONCOURS:

D.P.-02-74, Date Limite pour l'inscription: le 6 décembre 1974 (cachet de la poste).

TRAITEMENT:

Selon la politique administrative et salariale du Ministère de l'éducation. (Commission scolaire de 7,000 élèves et plus). \$13,000. à \$22,000.

Concours ouvert également aux femmes et aux hommes

DIRECTEUR DES SERVICES DE L'ÉQUIPEMENT

ATTRIBUTIONS:

Sous l'autorité du directeur général, le directeur des services de l'équipement planifie, organise, coordonne et évalue l'ensemble des activités relatives à la mise en place de l'équipement, à l'entretien préventif, physique et ménager, à la sécurité, à l'approvisionnement, aux services auxiliaires (transport, alimentation), aux équipements communautaires.

Il avise le directeur général et assiste les autres directeurs de services et les directeurs d'écoles au sujet de l'équipement.

Il évalue le personnel sous sa responsabilité. Il accomplit toute autre tâche que lui confie le directeur général.

Il fait partie de l'équipe de gestion des cadres supérieurs.

QUALIFICATIONS:

Un diplôme universitaire avec expérience pertinente.

CONCOURS:

D.E.-02-74, Date limite pour l'inscription: le 6 décembre 1974 (cachet de la poste).

TRAITEMENT:

Selon la politique administrative et salariale du Ministère de l'éducation. (Commission scolaire de 7,000 élèves et plus). \$13,000 à \$22,000.

Toute personne intéressée devra faire parvenir son curriculum vitae à l'adresse suivante:

Commission scolaire de Sainte-Foy
a/s Directeur général
1000 avenue Joli-Bois
Sainte-Foy, G1V - 3Z6

N.B.: MENTIONNER LE NUMÉRO DU CONCOURS.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DE RÉADAPTATION SOCIALE INC.

L'ORGANISME:

Centre de services aux délinquants adultes, à leur famille et à la communauté, financé par le ministère de la Justice du Québec et le ministère du Solliciteur général du Canada et desservant la région immédiate de Québec.

FONCTIONS:

Sous l'autorité du conseil d'administration, planifie et dirige le programme d'activités de l'organisme tant sur le plan professionnel que sur le plan administratif.

EXIGENCES:

Formation universitaire en sciences humaines et possédant de préférence une expérience dans le champ de la réadaptation du délinquant adulte et en administration.

RÉMUNÉRATION:

Selon les qualifications et l'expérience. Les informations additionnelles sur le poste peuvent être obtenues du directeur général actuel - tél.: (418) 529-9441. Les offres de services seront traitées confidentiellement.

Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur curriculum vitae à:

**Président du conseil d'administration
Service de réadaptation sociale inc.
50 rue St-Jean, porte 156
Québec G1R 1N5**

avant le 18 décembre 1974, à 17:00 heures, en mentionnant sur l'enveloppe CONCURS DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

PSYCHOLOGUE OU TRAVAILLEUR SOCIAL

FONCTIONS:

Assumer les responsabilités découlant des programmes de soins préventifs, curatifs et d'urgence. Accomplir toutes autres tâches pertinentes que peut lui confier le directeur général.

QUALITÉS REQUISES:

Capacité de travailler en équipe (travail multidisciplinaire). Capacité de se déplacer assez régulièrement dans la région.

QUALIFICATIONS:

Posséder un diplôme universitaire ou collégial en service social ou en sciences sociales. Expérience pertinente de préférence.

LIEU DE TRAVAIL:

Région de la Petite Nation, comté d'Argenteuil, situé à 80 milles de Montréal et à 50 milles de Hull-Ottawa.

SALAIRE:

Selon les qualifications.

DATE LIMITE:

Avant le 15 décembre 1974. Veuillez adresser votre candidature, accompagnée d'un curriculum vitae et photocopies de pièces justificatives à:

**Gilles Bégin, directeur général
Centre Local de Services Communautaires
de la Petite Nation
760 rue St-André
St-André-Avellin, P.Q. (Cité d'Argenteuil)
J0V 1W0**

la Baie D'HUDSON

RÉDACTRICE PUBLICITAIRE EXPÉRIMENTÉE

Le poste:

préparer des textes publicitaires pour les journaux soit à partir de l'anglais, soit en rédigeant des textes originaux.

Les exigences:

une solide expérience de la publicité dans la vente au détail.
une excellente connaissance du français et de l'anglais.
un bon sens de la création.

Les conditions:

salaire intéressant selon la compétence
avantages sociaux de la Compagnie y compris une remise sur les achats et les repas.

RÉDACTRICE PUBLICITAIRE DÉBUTANTE

Le poste:

adapter les textes des affichettes de l'anglais au français.
corriger les épreuves des textes publicitaires paraissant dans les journaux.
aider à la préparation de certains textes publicitaires pour les journaux.

Les exigences:

une excellente connaissance du français et de l'anglais.
un à deux ans d'expérience dans la publicité.

Les conditions:

salaire à déterminer selon la compétence
avantages sociaux de la Compagnie y compris une remise sur les achats et les repas.

Veuillez appeler pour un rendez-vous à:
**SERVICE DU PERSONNEL
585 rue Ste Catherine ouest
8e étage
844-1515, poste 520**

Carrières et Professions

Le Conseil scolaire de Nipissing North Bay, Ontario École secondaire Franco-Cité, Sturgeon Falls, Ont.

- UN PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES pour le 6 janvier 1975.
- DIRECTEUR DE COMMERCE
- SCIENCES

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

**M. David Laffeur, Principal
École secondaire Franco-Cité,
90 rue Main, Sturgeon Falls, Ont.
P0H 2G0
Tél.: (705) 753-1510 (Bureau)
(705) 753-0587 (Rés.)**

Commission scolaire régionale Dollard-des-Ormeaux Offre d'emploi

Poste: UN PSYCHOLOGUE SCOLAIRE

Lieu de travail:
Région de St-Jérôme.

Traitement:

Suivant la politique administrative et salariale du ministère de l'éducation.

Qualités requises:

Détenir une maîtrise en psychologie.
Être membre de la corporation des psychologues du Québec.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un dossier complet et un curriculum vitae avant le 13 décembre 1974 à l'adresse suivante:

**C.S.R. Dollard-des-Ormeaux,
Service du personnel,
300, rue Longpré,
St-Jérôme, Qué. J7Y 2T3**

Prière de mentionner le numéro de concours suivant sur l'enveloppe: PS - 291174.

Commission de contrôle de l'énergie atomique Atomic Energy Control Board

Des postes sont disponibles à divers niveaux à la Commission de contrôle de l'énergie atomique au sein de la Direction des permis aux usines nucléaires. Le travail comporte l'étude de la conception, l'évaluation d'analyses de sûreté et/ou la surveillance de la mise en service et de l'exploitation de centrales nucléaires.

EXIGENCES:

(1) Détenir un diplôme en génie ou en sciences
(2) Pour certains postes, les candidats devront posséder plusieurs années d'expérience dans le domaine nucléaire. Pour d'autres, une expérience industrielle pertinente de un (1) ou deux (2) pourrait être suffisante.

TRAITEMENT:

Selon les qualifications et l'expérience

LIEU DE TRAVAIL:

Certains candidats seront affectés au siège social à Ottawa. D'autres pourront être affectés immédiatement ou subéquemment à une centrale nucléaire en Ontario, au Québec ou au Nouveau-Brunswick.

Les candidats intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae, aussi complet que possible, à l'adresse suivante:

**Chef,
Division de l'administration,
Commission de contrôle de l'énergie atomique,
C.P. 1046, Station 'B'
Ottawa, Ontario.
K1P 5S9**

RÉDACTEUR

Fonctions:

Assurer la rédaction, la mise en page et voir à la composition d'un journal d'entreprise mensuel à l'intention de quelque 8,000 employés répartis à Sept-Îles, Labrador City et Schefferville.

Exigences:

Le candidat doit posséder une excellente connaissance parlée et écrite du français, de même qu'une connaissance suffisante de l'anglais.

Une certaine expérience dans le domaine journalistique constituera un atout.

Salaire:

Excellent salaire accompagné d'une gamme complète d'avantages sociaux et d'un boni de vie chère révisé selon l'indice des prix à la consommation.

Lieu de travail:

Sept-Îles.

Si le délit t'intéresse, adresse-nous ton curriculum vitae ou communique avec nous à frais virés:

**Bureau d'embauchage,
Iron Ore Company of Canada Ltd,
100, rue Retty,
Sept-Îles, Qué.
Tél.: (418) 968-7608**



CONSEIL RÉGIONAL DE DÉVELOPPEMENT DES CANTONS DE L'EST

SPÉCIALISTE EN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

FONCTIONS:

Contacts fréquents avec les administrateurs municipaux. Sujets: zonage, affectation des sols, propriété foncière, protection de l'environnement, code municipal.
Recherche appliquée dans le domaine de l'aménagement du territoire.

EXIGENCES:

Pertinences au poste
Expérience requise

TRAITEMENT:

À discuter

Faire parvenir curriculum vitae avant le 13 décembre au:

**DIRECTEUR GÉNÉRAL
91, rue Carillon
Sherbrooke, Québec
J1J 2K9**

LE CONSEIL CANADIEN DE RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

ADJOINT À LA RECHERCHE (Information)

Le Conseil canadien de recherche en sciences sociales cherche un(e) Adjoint(e) à la recherche pour le 1er janvier 1975. Cet adjoint exécutera la politique d'information du Conseil et préparera surtout du matériel pour publication comme le bulletin trimestriel, le Rapport annuel et autres documents. De plus, il ou elle sera responsable de rassembler, organiser et disséminer l'information à propos des activités concernant les sciences sociales au Canada et à l'étranger.

Un diplôme avancé en sciences sociales et une certaine connaissance des autres sciences sociales seront un atout. Une compétence démontrée en communication et surtout une habileté de communiquer en anglais et français sont requises. Le salaire est négociable selon les qualifications et l'expérience.

Toute candidature y compris le curriculum vitae avec deux noms de référence doit être soumise au **Directeur, Conseil canadien de recherche en sciences sociales, Suite 415, 152 rue Slater, Ottawa K1P 5H3, avant le 13 décembre.**

CONSEILLER PÉDAGOGIQUE

Domtar, une importante entreprise canadienne spécialisée dans les pâtes et papiers, les matériaux de construction et les produits chimiques recherche les services d'un conseiller pédagogique en langue seconde qui pourrait coordonner les activités de formation linguistique anglaise et française de l'entreprise à son siège social, à Montréal.

LE POSTE

Sous la responsabilité du directeur Traduction et linguistique, le conseiller sera appelé à participer à l'élaboration d'un programme d'acquisition de langue seconde par les employés, avec pour fonctions principales:

- le choix des cours, méthodes et moyens pédagogiques directs et de renforcement
- les conseils pédagogiques aux employés ou groupes d'employés
- l'évaluation des niveaux de connaissance, avant, pendant et après la formation
- les recommandations pour accroître l'efficacité et l'économie du programme.

LE CANDIDAT

Doit posséder une formation universitaire en enseignement de langue seconde, de préférence au niveau de la maîtrise. Une bonne connaissance du domaine industriel ou commercial est souhaitable. La préférence sera accordée aux candidats ayant déjà acquis une certaine expérience dans ce domaine.

Le titulaire sera appelé à établir de nombreux contacts à l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise. Pour bien remplir ses fonctions, il devra faire preuve de maturité, de souplesse d'esprit et d'un bon sens de l'organisation. Le bilinguisme est essentiel.

La Société offre un programme complet d'avantages sociaux. Veuillez faire parvenir votre demande, accompagnée d'un curriculum vitae et de vos préférences salariales à:

**Domtar Limitée
Services d'emploi
B.P. 7210
Montréal (Québec)
H3C 3M1**

Dossier No M 4/185
Discretion assurée



LE COLLÈGE LIONEL-GROULX recherche un DIRECTEUR DES SERVICES PÉDAGOGIQUES ADJOINT À L'ENSEIGNEMENT

Poste:

Sous la responsabilité du directeur des services pédagogiques et avec l'équipe de régie pédagogique, il participe activement à l'identification des besoins, à la détermination des objectifs et à l'évaluation de l'enseignement du collège.

Il est responsable de l'animation pédagogique des enseignants et de la supervision des centres de production, diffusion et animation (audio-visuel, bibliothèque, audio-vidéothèque, recherche pédagogique).

Qualifications:

- Diplôme universitaire ou l'équivalent, de préférence en pédagogie.
- Trois (3) années d'expérience dans l'enseignement, de préférence au niveau collégial.
- Expérience pertinente dans l'administration (responsabilité de personnel, établissement de priorités budgétaires, animation d'équipes de travail).

Rémunération:

Selon la politique salariale et administrative du gouvernement.

Soumettre votre candidature accompagnée d'un curriculum vitae avant le 13 décembre 1974 à:



**Pierre Des Grosseilliers,
Directeur général,
Collège Lionel-Groulx,
100, rue Duquet,
Ste-Thérèse J7E 3G6**

Voir autres Carrières et Professions,
en pages 21 et 23

DIRECTEUR DES FINANCES

Sous l'autorité du directeur général, le titulaire assumera la responsabilité de l'organisation, du fonctionnement et du contrôle des activités reliées à l'administration financière de l'établissement.

Exigences académiques:

Être reconnu comme C.A., R.I.A. ou C.G.A. d'une université ou institution spécialisée et posséder des connaissances en administration hospitalière.

Expérience:

Un minimum de 5 années à un poste administratif dans un établissement de santé. Toute expérience pertinente sera également considérée.

Salaire:

Selon l'expérience et suivant les échelles du M.A.S.

Endroit:

Un hôpital général de 136 lits dans les Cantons de l'Est, à 40 milles de Montréal. (Centre hospitalier sous-régional avec expansion autorisée actuellement en voie de réalisation et dont la fin des travaux est prévue fin décembre 1975). Toute candidature sera traitée confidentiellement.

Faire parvenir curriculum vitae avant le 13 décembre 1974 au:

**Directeur général,
Hôpital général de Shefford,
205, boul. Leclerc,
Granby J2G 1T7**

UNIVERSITÉ DE MONCTON

POSTE: Doyen de la Faculté des sciences

FONCTION:

Répondant directement au Vice-recteur à l'enseignement, le Doyen est responsable de toute la Faculté.

Sont sous sa juridiction les départements de biologie, chimie, génie, physique-mathématiques et le programme des sciences de la santé. Président du Conseil de la Faculté il doit, avec le contrôle du personnel enseignant, aux promotions, à l'établissement des priorités en tenant compte des implications budgétaires, etc. Il doit analyser les besoins de sa Faculté, travailler au renforcement des standards académiques, voir à recycler le personnel et s'intéresser à la recherche.

Le Doyen représente sa Faculté au Conseil académique et au Sénat académique.

QUALIFICATIONS:

Les candidats doivent être titulaires d'un doctorat ou de son équivalent dans une discipline connexe et faire preuve de compétence administrative.

TRAITEMENT:

Rang professoral et salaire selon l'expérience.

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION:

Le 1er juillet 1975.

Les candidats doivent faire parvenir un curriculum vitae détaillé et un dossier professionnel complet avant le 6 janvier 1975 au:

**Vice-recteur à l'enseignement
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9**

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

SECTION D'ADMINISTRATION SCOLAIRE

Postes pour professeurs:
Un poste et un demi-poste

QUALIFICATIONS REQUISES:

Ph.D. ou D.Ed. en Administration scolaire ou dans un champ d'études connexes.

FONCTIONS:

Enseignement et encadrement des étudiants de 2e et 3e cycles, recherche.

TRAITEMENT:

En conformité avec l'échelle des salaires de l'Université de Montréal et compte tenu des qualifications et de l'expérience.

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 15 décembre

**Madame Arlette JOFFE-NICODEME
Vice-doyen à l'Éducation permanente
Faculté des Sciences de l'éducation
C.P. 6203 - Succursale A
Montréal H3C 3T3**

Économistes

Le Département des recherches de la Banque du Canada engage des économistes débutant(e)s, quelque peu expérimenté(e)s et chevronné(e)s.

Les postes comportent l'étude et l'analyse d'un ou de plusieurs des domaines suivants: demande des ménages, marchés du travail, organisation industrielle, investissements des entreprises, prix et coûts, économétrie, prévision.

Exigences:

- Au moins maîtrise en économie
- Aptitude à la communication orale et verbale
- Toute expérience pertinente sera considérée comme un atout.

Salaire suivant compétence et expérience.

Adresser candidature (la discrétion la plus absolue est assurée) à:

**L'Agent de recrutement
Banque du Canada
234, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0G9**



Le parlement des jésuites fera le point

ROME (AFP) — Demain 1er décembre les jésuites réunissent leur parlement à Rome pour "faire le point de leur évolution dans un monde en pleine évolution". Leur parlement s'appelle la "congrégation générale". Depuis leur fondation par saint Ignace de Loyola en 1540, les jésuites ne l'ont convoquée que 32 fois, sept fois seulement depuis le début du siècle. Habituellement la réunion est motivée par l'élection de leur chef, appelé "préposé général" qui dirige l'ordre à vie. L'espagnol Pedro Arrupe, actuel supérieur de l'ordre n'a que 67 ans. Il est peu probable qu'il ait l'intention de démissionner, malgré les attaques dont il a fait l'objet de la part d'éléments conservateurs. C'est donc pour parler de leurs problèmes internes que

les jésuites ont délégué à Rome 237 de leurs, les deux-tiers ayant été élus, pour la première fois, par les différentes "provinces". Des problèmes, les jésuites en ont comme la plupart des ordres chrétiens. Ils sont en butte aux problèmes du monde moderne (diminution des effectifs: 32,956 dans le monde en 1970, 29,436 en 1974) diminution des vocations (il y a actuellement 100 étudiants jésuites en formation en France, il y en avait 336 en 1965) et aux divisions internes, les tendances allant des conservateurs aux progressistes.

En février dernier les provinciaux espagnols avaient vivement réagi aux attaques d'éléments conservateurs contre le père Arrupe, mais certains jésuites avaient estimé qu'elles n'étaient pas sans fondement.

Et quelques jours avant l'ouverture de la congrégation générale, le provincial du Haut Canada, le père John Swain a

déploré le "pluralisme" existant dans la Compagnie de Jésus qui amène beaucoup de jésuites "à parler et à agir de façons différentes et difficilement conciliables".

La convocation même de la "congrégation générale" par le préposé général n'a pas non plus été du goût de tous. Les jésuites français notamment avaient estimé au moment où elle avait été annoncée (septembre 1973) qu'elle n'était pas tout à fait opportune, sept ans seulement après la précédente. Mais maintenant les jésuites français, considèrent qu'il faut aller jusqu'au bout. Le père André Costes, provincial de France, l'a déclaré sans détour au cours d'une conférence de presse avant de partir pour Rome. "Il nous faut, a-t-il dit, retrouver une vocation apostolique correspondant aux problèmes du temps, et cela dans l'union, ce qui ne veut pas forcément dire dans l'unité".

Pour faire "peau neuve" les

jésuites prendront leur temps. La date de clôture de la congrégation générale n'est pas connue. Elle durera ce qu'il faudra: un, deux, peut-être plusieurs mois.

En 1974, quatre siècles après la fondation de l'ordre à Rome par un gentilhomme basque espagnol Ignace de Loyola, qui avait été touché par la grâce à l'âge de 30 ans, après avoir mené une vie quelque peu dissolue, comment le monde extérieur voit-il un jésuite?

Il reste avant tout un religieux particulièrement érudit, comme aux premiers temps. Il ne faut pas moins de 8 à 10 ans d'études suivies pour devenir un jésuite et, malgré un effort non négligeable pour pénétrer le monde ouvrier (4% des jésuites de France sont en mission ouvrière), l'essentiel de la Compagnie de Jésus reste tournée vers l'enseignement.

Le côté "missionnaire" des jésuites, qui avait été leur vocation première en 1540, avant

que Saint Ignace ne soit contraint par le pape Paul III d'accepter le collège de Messine, reste très vivace. Pour les jésuites français, par exemple, il représente 25% des effectifs. Dans certains pays, comme à Madagascar, les jésuites forment l'ossature du clergé local.

Mais les jésuites ne veulent plus employer le vocabulaire de "missions". Pour eux, l'objectif a changé avec la naissance des églises locales. Ils ne se veulent plus être que conseillers. C'est peut-être pourquoi l'annuaire 1974 de la compagnie stipule qu'il y a encore 121 jésuites vivant en Chine populaire. Le désir d'être un "fer de lance" de la chrétienté dans les pays où les libertés religieuses n'existent plus, ou presque plus, reste d'ailleurs un des soucis constants des jésuites qui n'ont pas oublié tous les martyrs qu'ils ont déjà essaimés depuis le 16ème siècle dans le monde pour être d'authentiques propagateurs de la foi.



Le préposé général, Pedro Arrupe.

L'UQAM et les moulins à vent

La Galerie UQAM présente du 29 novembre au 20 décembre 1974 une exposition inédite sur les Moulins à Vent du Québec, au 3450 de la rue Saint-Urbain, Montréal, salle 1025.

Cette manifestation a été conçue et réalisée en collaboration avec MM. Gilles et Gerald Miville-Deschênes.

L'UQAM continue dans la voie de la revalorisation de notre patrimoine. Elle a déjà présenté "L'Archéologie Préhistorique", "La Maison Rurale Traditionnelle" et maintenant "Les Moulins à Vent du Québec".

L'UQAM a choisi ces types de construction parce qu'ils sont presque disparus de nos campagnes: il n'en reste que quatre (4) sur vingt (20) avec leur mécanisme: un (1) à Verchères, un (1) à l'Île aux Coudres et deux (2) à Repentigny. Il est donc urgent de sauver ce qui reste.

L'exposition présente un rapide raccourci historique allant de la mouture manuelle des Indiens à l'arrivée de l'homme blanc avec le blé et ses méthodes spéciales de moudre: moulin à bras, à vent et à eau. Une fresque géographique indique la localisation des moulins à vent existants avec photos à l'appui et une carte du Québec indique le site initial des moulins disparus.

Deschamps, Vigneault et les ondes pour Oxfam

Comme l'an dernier, la campagne de Oxfam-Québec se tiendra pendant les deux premières semaines de décembre. Un fait sans précédent en marque l'ouverture.

L'événement le plus spectaculaire de la campagne, l'émission spéciale Oxfam réalisée avec les bénévoles Yvon Deschamps et Gilles Vigneault, sera diffusée simultanément aux quatre coins du Québec par 42 postes de radio et télévision.

Demain soir 1er décembre, à 19h30, plus de 3,000,000 de Québécois pourront entendre le message Oxfam de paix et de solidarité.

Ce message, qui sera transmis par Deschamps et Vigneault, pourrait se résumer comme suit:

Oxfam ne prétend pas à lui seul régler le problème immense du sous-développement, surtout au moment où sevit une famine sans précédent en Inde et au Bangladesh. Mais Oxfam croit toujours être un moyen efficace de soulager une partie de la souffrance de l'humanité. Comme organisme non-gouvernemental de développement, Oxfam-Québec n'a qu'un seul but: c'est d'être engagé aux côtés de ceux qui luttent quotidiennement pour leur pain et pour leur liberté.

Par conséquent, il faut voir dans l'appui offert à Oxfam beaucoup plus qu'un simple don. En appuyant Oxfam, on contribue aussi à la sensibilisation du public québécois aux graves problèmes du tiers monde et plus encore, on participe au grand mouvement de pression auquel Oxfam est de plus en plus associé.

Première réaction de Radio-Vatican

CITE DU VATICAN (AFP)

— Une première réaction au vote de l'Assemblée nationale française sur le projet de loi libéralisant l'avortement a été donnée hier par Radio-Vatican en italien. Radio-Vatican affirme que "sans méconnaître les difficultés non négligeables que le projet de loi prétend résoudre, on ne peut qu'être profondément attristé par cette nouvelle défaite que la cause sacro-sainte de la défense de la vie humaine doit enregistrer dans un pays civilisé comme la France. Son histoire tourmentée aussi bien que ses nobles traditions morales et culturelles devraient pourtant enseigner qu'il n'y a pas de mal plus grand pour un peuple que de céder sur les principes éthiques fondamentaux tels que le respect de l'homme à toutes les périodes de sa vie, de neuf semaines comme de 90 ans".

D'autre part, Radio-Vatican, après avoir rapporté les informations des agences de presse, souligne que "la gravité extrême de la question a suscité des discussions aussi passionnées qu'approfondies, écho du drame de conscience vécu par une grande partie des membres de l'assemblée" et relève "l'importante proportion des "non" à ce projet de loi qui a été approuvé uniquement par le vote déterminant de l'opposition de gauche".

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Voir autres Carrières et Professions, en pages 21 et 22

L'UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC RECHERCHE UN RESPONSABLE DU SECTEUR RELATIONS OUVRIÈRES

FONCTIONS:

Sous l'autorité du Directeur général de l'organisme, il est responsable de l'élaboration et de la mise en oeuvre des politiques d'information et de consultation pour tout ce qui concerne l'intervention en relations industrielles et, à cette fin, effectue les études et les recherches pertinentes.

QUALIFICATIONS:

Le candidat recherché a une bonne formation en relations industrielles et possède une expérience de plusieurs années dans le domaine des relations ouvrières en général et plus particulièrement, une solide expérience au palier municipal.

TRAITEMENT:

Une rémunération en fonction de l'expérience et de la compétence.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande et curriculum vitae, avant le 15 décembre 1974 à:

Monsieur Robert Boiteau
Directeur général
Union des Municipalités du Québec
922 est, rue Liège
Montréal
H2P 1L1

CONSEILLER EN APPROVISIONNEMENT

L'organisme:

La commission régionale provisoire des achats de groupe, région 01, (Bas St-Laurent - Gaspésie - Îles de la Madeleine).

L'affectation:

Conseil régional de la santé et des services sociaux, Rimouski.

Le poste:

Conseiller les établissements participants en matière d'approvisionnement; animer les comités et les sous-comités d'achats de groupe; proposer un programme d'achat en commun; préparer les appels d'offre; assurer le respect des ententes conclues; coordonner les échanges de renseignements entre les établissements dans les domaines de l'approvisionnement.

Le candidat:

- Agé d'environ 30 ans.
- Diplômé en administration.
- Connaissance approfondie des principes, procédures et techniques d'approvisionnement.
- Connaissances générales en informatique.
- Connaissance du milieu hospitalier.

Le traitement:

Salaire selon l'expérience et les qualifications. Frais de déplacement et bénéfices marginaux du secteur hospitalier.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae en mentionnant le salaire désiré avant le 11 décembre 1974 à l'adresse suivante:

Conseil régional de la santé et des services sociaux,
244, rue de la Cathédrale,
Rimouski G5L 5J4

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Publicité

Un grand magasin recherche un directeur artistique expérimenté qui soit capable de concevoir et de créer des annonces efficaces destinées à tous genres de supports publicitaires.

Le poste présente un défi pour une personne dont l'emploi actuel comprend la préparation de budgets et l'administration d'un service de publicité.

Nous recherchons un cadre ambitieux, prêt à accepter de plus grandes responsabilités dans le domaine de la publicité.

Le candidat doit posséder une bonne connaissance du français et de l'anglais.

Conditions:

- salaire attrayant (selon l'expérience et les qualifications)
- remise sur tous les achats
- avantages sociaux intéressants

Prière d'adresser votre curriculum vitae en toute confiance à:

Dossier 2432
Le Devoir, C.P. 6033, Montréal H3C 3C9

PIERRE BELVEDERE INC.

Importateur en papeterie et jouets éducatifs
recherche

UN REPRÉSENTANT

- Territoire protégé et établi.
- Voiture fournie par la compagnie.
- Salaire de base avec commission.
- Bénéfices marginaux.

LE CANDIDAT doit être bilingue, jeune, cultivé, dynamique et travailleur.

Il visite les grands magasins, librairies et boutiques de cadeaux à Montréal et au Québec.

Prière d'adresser votre curriculum vitae au
105 est, rue St-Paul, Montréal H2Y 1G7

LA COMMISSION DE TRANSPORT DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL

est à la recherche de

DIPLOMÉS EN BIBLIOTHÉCONOMIE

Deux postes sont vacants à la section documentation et archives:

Chef de section

salaire: \$11,166 - \$14,715

Bibliothécaire-archiviste

salaire: \$8,982 - \$11,849

Bénéfices marginaux très avantageux.

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

M. Jos. Labrie
121 ouest, rue Craig
Montréal, P.Q. H2Z 1H3
877-6171

DIRECTEUR DE LA FORMATION

L'EMPLOYEUR:

Une société industrielle en plein essor, intégrée au Québec et dont les activités sont internationales.

LE POSTE:

Inventorier les ressources humaines de l'entreprise et élaborer les programmes nécessaires au développement des cadres à tous les paliers et au perfectionnement des employés pour répondre aux projets d'expansion, contrer les difficultés du marché et permettre d'atteindre les objectifs à long terme de l'entreprise.

LE POSTULANT:

Il possède une maîtrise en psychologie industrielle et/ou en andragogie. Il a oeuvré quelques années dans l'industrie et il est au fait des besoins et des méthodologies de travail dans ce secteur.

LE TRAITEMENT ET LES BÉNÉFICES:

Cette vacance offre de l'avancement au candidat dont le traitement est de \$15,000 à \$18,000.

Les "curriculum vitae" des postulants doivent être postés à l'adresse suivante:

M. Lauréat Bouchard
Directeur-Relations avec le personnel
Fer et Titane du Québec, Inc.
Case Postale 560
Sorel, Québec
J3P 5P6

La Jeunesse Étudiante Catholique Inc. (J.E.C.)

recherche les services de

DEUX COORDONNATEURS-ANIMATEURS

Fonctions:

- Une personne à demi-temps: assurer l'implantation et la mise sur pied du mouvement au diocèse de Montréal, en collaboration avec les agents pastoraux du milieu.
- Une personne à temps plein: assurer l'orientation, l'animation et la coordination du mouvement au niveau provincial, en collaboration avec les responsables régionaux.

Exigences:

- Connaissance actuelle et vivante du milieu étudiant secondaire.
- Engagement chrétien consenti.
- Capacité de travailler en équipe.
- Expérience dans l'animation et la coordination de groupes soit au plan provincial ou régional.
- Capacité de travailler à des heures irrégulières.

Traitement:

À discuter au moment de l'engagement selon les études et l'expérience.

Entrée en fonction: Janvier 1975.

Faire parvenir curriculum vitae au plus tard le 10 décembre 1974 à:

Secrétariat National de la J.E.C.
a/s Mlle Huguette Lachapelle
1577, rue Visitation
Montréal, Québec.

SOCIÉTÉ DE COMPTABLES AGRÉÉS

Recherche les services de

COMPTABLES AGRÉÉS

avec au moins deux années d'expérience
en vérification.

Faire parvenir curriculum vitae ou communiquer avec:

JEAN LUSSIER, c.a. ou
MICHELLE HARDY, c.a.

a/s Noisieux, Lyonnais, Bédard,
Sénécal & Associés, C.A.
500 Place d'Armes, bureau 2000,
Montréal H2Y 2W2.
Tél.: 849-7791.



Collège
du
Vieux Montréal

VÉRIFICATEUR OPÉRATIONNEL

LE POSTE

Sous l'autorité du directeur des Services administratifs, le titulaire sera responsable des activités reliées à la vérification de procédés administratifs du Collège, de même qu'à la vérification interne.

LES ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES

1. Avec le Service d'organisation, il prépare les politiques et procédés qui régissent les programmes de vérification interne ou opérationnelle.
2. Il s'assure que les opérations présentes sont conformes aux politiques établies par le Collège.
3. Il entreprend des études spéciales de vérification selon les priorités du Collège.
4. Il prépare et soumet au directeur des Services administratifs un rapport de tout travail de vérification interne ou opérationnelle.
5. Il recommande au directeur des Services administratifs les actions à être entreprises à la suite des rapports.
6. Il participe, en tant que personne ressource avec les services impliqués, au développement et à l'implantation des solutions adoptées à la suite de ses recommandations.

LES QUALIFICATIONS REQUISES

1. Posséder un diplôme universitaire terminal de premier cycle et/ou détenteur d'un diplôme comptable professionnel.
2. Expérience pertinente au niveau des systèmes, méthodes et procédures, ainsi que de la vérification interne.

Selon convention collective - Salaire: \$9,170 à \$17,116.

Faire parvenir votre demande et curriculum vitae avant le 11 décembre 1974, au:

DIRECTEUR DU PERSONNEL
Collège du Vieux Montréal
200 ouest, Sherbrooke
Montréal, P.Q.

LA COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE CARIGNAN

OFFRE D'EMPLOI

ANIMATEUR DE PASTORALE

NATURE DU TRAVAIL

Sous l'autorité du directeur de l'école ou de son adjoint et en relation avec le conseiller en éducation chrétienne, l'animateur de pastorale effectue des tâches relatives à l'élaboration et à la réalisation du programme d'action répondant aux objectifs et aux politiques de la pastorale d'ensemble de l'école.

ATTRIBUTIONS CARACTÉRISTIQUES

À ce titre, il:

- identifie et promeut des styles de pensée et de vie évangéliques au sein des activités d'apprentissage et de formation proposées par l'école;
- sensibilise le personnel de l'école aux finalités de l'éducation chrétienne et lui facilite la possibilité d'engagement chrétien dans son milieu de travail;
- collabore avec les professeurs chargés d'enseignement religieux et moral;
- réalise avec les étudiants et le personnel de l'école des expériences variées de vie chrétienne;
- suscite la créativité des étudiants relativement à de nouvelles formes d'expression de la foi;
- assiste dans le domaine de sa compétence, les élèves et le personnel de l'institution;
- informe les parents sur la vie chrétienne de l'école et favorise la participation des communautés chrétiennes à l'éducation de la foi des élèves.

QUALIFICATIONS:

- Diplôme universitaire en pastorale ou en théologie ou en sciences religieuses;
- Expérience pertinente pour l'animation pastorale en milieu scolaire.

TAUX DE SALAIRE

De \$8696.00 à \$18,189.00 par année compte tenu de l'expérience pertinente.

LIEU DE TRAVAIL: École sec. polyvalente Fernand-Lefebvre
265, Ramessy,
Sorel.

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur demande à:

Service au personnel
La Commission scol. rég. Carignan
41, Avenue Hôtel-Dieu,
Sorel, P.Q. J3P 1L1

DATE LIMITE: Le 11 décembre 1974, 17 hres.

Butch Deadmarsh passe des Scouts aux Blazers

L'AMH transige avec la LNH !

ST-PAUL, Minn., (PA) — Pour la première fois depuis qu'elle existe, soit depuis deux ans, l'Association mondiale de

hockey a réussi à bécoter une transaction avec un club de la Ligue nationale. Le représentant de joueurs A. Keith Hanzel

a en effet annoncé, hier, que les Scouts de Kansas City, de la LNH, avaient vendu l'aillier gauche Butch Deadmarsh aux Blazers de Vancouver. Deadmarsh avait signé un contrat avec ceux-ci l'été dernier, l'entente n'entrant toutefois en vigueur qu'en 1975-76.

Hanzel a révélé que le directeur général Joe Crozier, des Blazers, lui avait demandé d'approcher la direction des Scouts et le directeur général Sid Abel afin que Deadmarsh puisse jouer à Vancouver avant l'automne prochain. Deadmarsh, qui a joué pour Kansas City contre Atlanta mercredi soir, a été refusé au repêchage par tous les autres clubs de la LNH avant d'être vendu aux Blazers de l'AMH. Il fit ses débuts dans la Ligue nationale en 1970-71 avec les Sabres de Buffalo après avoir brillé avec les Wheat Kings de Brandon comme junior. Il fut échangé aux Flames d'Atlanta en février 1973 pour Normand Gratton et fut repêché par Kansas City lors de l'expansion du mois de juin dernier.

JOHN NEWCOMBE a remporté le championnat masculin en simple du tournoi de tennis professionnel d'Osaka au Japon, hier, en battant Cliff Drysdale, d'Afrique du Sud, 2-6, 6-2 et 7-6 en finale. Chez les femmes, Chris Evert a facilement vaincu sa compatriote Rosemary Casals 6-0, 6-2. Le titre des doubles messieurs est allé aux Australiens John Alexander et Allan Stone qui ont vaincu leurs compatriotes John Newcombe et Tony Roche, 6-3, 1-6 et 6-2.

LES ETATS-UNIS ont pris une avance de cinq coups, 581 contre 586, à l'issue de la première ronde du quatrième tournoi de golf annuel Japon-Etats-Unis, présenté cette année à Hashimoto. Hubert Green a réussi le meilleur compte individuel, 68, comparativement à 69 pour Buddy Allin. L'équipe américaine, outre Green et Allin, comprend Arnold Palmer, John Mahaffey, Al Geiberger, Lanny Wadkins, Dave Stockton, Tommy Aaron et Doug Sanders, capitaine. Les Japonais jouent sans les services de leurs deux meilleurs joueurs, Masahiro Osaki et Isao Oki, rentrés hier du tournoi pour la Coupe du Monde joué à Caracas.

Le président de la LHO

Une union des juniors créerait des problèmes

SASKATOON (PC) — Les dirigeants du hockey junior majeur "doivent se battre pour sauver leur vie financière", si bien que les pourparlers en vue d'une union des joueurs juniors ne feront que créer davantage de problèmes, selon Ed Chynoweth, président de la LHO.

Chynoweth faisait allusion aux commentaires de Brent Imlach, partenaire de la compagnie torontoise Pro Athlete Career Planning, Imlach, ancien porte-couleurs de London et fils de Punch Imlach, directeur-gérant des Sabres de Buffalo, a déclaré la semaine dernière qu'une union des joueurs juniors était nécessaire. Selon Imlach, fils, l'union des juniors est nécessaire pour les protéger contre des décisions comme celle prise par la LMO, qui, plus tôt cette année, a inclus une clause dans les contrats obligeant les joueurs à verser 20 pour cent de leur salaire au cours de leurs trois premières saisons chez les pros au club junior, dont ils ont porté les couleurs.

"Imlach n'a certes pas les pieds sur terre, ou bien il tente de se bâtir une réputation comme agent de joueurs en créant un plus grand nombre de problèmes aux dirigeants du hockey junior, a dit Chynoweth dans une déclaration préparée. "S'il y a des problèmes pour les juniors aujourd'hui, le plus important est la chasse continue des agents à la poursuite des joueurs, lesquels agents donne l'apparence de chevaliers blancs dans des armures brillantes.

Le président a dit que la LHO n'a pas inclus une clause de 20 pour cent dans ses contrats, ajoutant que le principal problème de son circuit était de collecter l'argent du repêchage des ligues professionnelles.

"Le hockey professionnel, depuis la naissance de l'AMH et l'expansion de la LNH, est devenue une affaire beaucoup plus rémunératrice pour les joueurs que pour les dirigeants du hockey junior.

"Admettant que le hockey junior n'a jamais rendu un joueur riche, il n'en donne pas moins la chance à un joueur de développer son talent au point de s'assurer une sécurité financière pour la vie.

"Je crois que la majorité des joueurs juniors sont plus intéressés à améliorer leur habileté

Rectificatif

Les journaux ont publié cette semaine un communiqué sur les effets nocifs du sucre sur la résistance physique des sportifs. Ce communiqué n'émane d'aucune façon du bureau de l'information de l'université de Montréal comme il est stipulé dans le libellé de la lettre qui accompagne le texte et qui porte la signature d'un dénommé Jean-Claude Boudreau. Aucun organisme de l'université de Montréal n'est impliqué dans ce soi-disant rapport. Quant au mystérieux M. Boudreau, aucune personne de ce nom ne fait partie du bureau de l'information. D'ailleurs, tous les communiqués de presse envoyés par le B.I. sont dûment numérotés et signés par le directeur.

Natation

Une discipline qui se veut universelle

par André Tardif

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Fédération de natation du Québec ne se préoccupe pas uniquement du développement d'athlètes d'élite, de nageurs capables de récolter des médailles olympiques, sinon à Montréal en 1976, du moins à Moscou en 1980.

"Il est certain que le Canada étant classé parmi les cinq meilleures nations au monde en natation, une certaine pression s'exerce sur tous ceux qui s'occupent pour la recherche quasi exclusive de l'excellence, seule capable de maintenir notre pays au rang qu'il occupe actuellement, surtout à l'approche des Jeux de 1976", déclare Edgar Théorêt, directeur technique de la FNQ depuis quelques mois seulement.

"Mais il faut combattre cette tendance, non pas pour le simple plaisir de combattre l'élitisme, mais justement pour le favoriser jusqu'à un certain point en étendant la base", ajoute-t-il.

Mais Théorêt s'empresse de préciser que sa fédération ne néglige pas pour autant une participation accrue de la masse vis-à-vis une discipline quand même fondamentale.

"Au contraire, nous voulons promouvoir la nage à tous les niveaux comme un sport à l'égal du jogging comme moyen de conditionnement physique. Nous voulons impliquer le plus grand nombre possible de jeunes en leur apprenant à aimer la natation. Et si certains d'entre eux deviennent de calibre pour les grandes compétitions, tant mieux pour nous car nous aurons atteint un double but."

Rôle de la Croix-Rouge Derrière cette préoccupation d'intéresser les jeunes se cache celle fort légitime des dirigeants de la natation de vouloir prendre leurs responsabilités.

"Depuis trop longtemps,

on prenait pour acquis que la Croix-Rouge, grâce à ses cours fort répandus, accomplissait ce travail pour nous", dit Théorêt.

"Mais nous nous sommes rendus compte que les buts visés n'étaient pas les mêmes. Là où la Croix-Rouge enseigne à nager dans un but de sécurité aquatique, elle n'a pas comme souci immédiat de faire aimer la natation. Et lorsque vient le moment de décerner ses diplômes, elle offre une série d'épreuves bien précises menant à un degré dont la gradation est bien ordonnée. Un aspirant échoue-t-il un test qu'il doit le recommencer pour l'obtention de son certificat.

"Il y a là à mon avis une carence: on néglige l'aspect jeu, si important chez les jeunes. D'ailleurs, ce n'est pas le rôle de la Croix-Rouge mais bien le nôtre. Le jeu en natation, c'est la compétition, quelque forme qu'elle puisse prendre. Même les adultes peuvent en faire, comme on le fait de plus en plus aux Etats-Unis et comme on commence à en faire ici même dans la métropole, entre certains clubs anglophones."

Théorêt a donc beaucoup de pain sur la planche, lui qui est quand même venu tard à la natation après s'être surtout intéressé au hockey pour l'avoir beaucoup pratiqué lui-même. Le hockey reste d'ailleurs aujourd'hui "mon premier moyen de détente", à l'occasion de parties amicales entre copains.

Un père impliqué Il a été acquis à la natation de la même façon que des centaines de parents québécois. Originaire de Valleyfield, diplômé en éducation physique de l'Université d'Ottawa et de l'Université de l'Illinois (maîtrise, grâce à une bourse) où il suivait son copain Gaston Marcotte, qui fait aujourd'hui école à l'université Laval de Québec

dans la recherche sur le hockey, il enseignait à Laval quand son fils se joignit au club de natation de l'endroit.

"J'y passais des heures à le regarder s'entraîner quand d'autres parents me demandèrent si j'étais intéressé à m'impliquer."

Il s'y intéressa à un point tel qu'il fut bientôt nommé entraîneur du club, devenant ensuite responsable de l'Association des entraîneurs en natation du Québec. En juillet dernier, il acceptait son poste actuel de directeur technique et même depuis, en compagnie du directeur général Pierre Viau, une campagne de sensibilisation à l'échelle provinciale en faveur de la discipline. Il siège également au sein du comité national de sélection des équipes canadiennes de compétition internationale.

Théorêt conçoit son nouveau rôle non pas comme un poste administratif quelconque mais plutôt comme une occasion d'aller porter la bonne nouvelle dans tous les coins du Québec.

"Je me vois mal confiné au bureau" dit-il, où le journaliste a tout juste le temps de le happer entre deux sorties visant à mieux faire connaître le rôle de sa fédération. "J'ai déjà rendu visite aux dirigeants de la natation dans trois régions, et j'en ai

plusieurs autres à mon programme."

Côté compétition, puis-qu'il faut quand même s'occuper des quelque 4.000 jeunes affiliés à la fédération dans le but d'en faire, Théorêt se préoccupe d'un éventuel certificat universitaire pour ses entraîneurs; du problème d'abandon presque total des athlètes lorsqu'ils atteignent le niveau collégial ("c'est là un phénomène mondial; on ne peut quand même pas demander à nos nageurs de faire face à des conditions quasi inhumaines de coordination entre leurs heures d'études et d'entraînement"); de dialoguer constamment avec les centaines de bénévoles qui assurent la survie des 66 clubs affiliés à la fédération; tout en accordant la priorité à un projet d'enseignement de la natation que la FNQ s'apprête à lancer officiellement.

Les têtes d'affiche, de plus en plus nombreuses au Québec, contribuent bien sûr à placer la natation québécoise à l'avant-plan. Mais il ne saurait être question de progrès véritable sans un programme de relève bien pensé. Et c'est surtout à quoi s'applique le directeur technique actuel avec un souci de démocratisation vraiment remarquable.

Gary Player joue 59

RIO DE JANEIRO (Reuter) — Le Sud-africain Gary Player a égalé la marque mondiale d'une tournée de golf de compétition en présentant une carte de 59, dix sous la normale, lors de la deuxième ronde de l'openium du Brésil disputé à Rio de Janeiro.

Vainqueur cette saison du tournoi des Maîtres et de l'openium Britannique, Player a égalé le record établi en 1952 par Sam Snead à Sao Paulo. Ce

dernier devait égaler cette marque en 1958.

LES FESTIVALS de Hull de la Ligue majeure du Québec, ont obtenu une injonction qui leur permettra d'utiliser l'arène de l'endroit afin d'y disputer leurs parties. L'arène de Hull est fermée depuis trois semaines en raison d'un conflit opposant la municipalité à ses cols bleus. Quatre parties des Festivals ont déjà été annulées.

football

Ligue Nationale	
Jeu 1	
Dallas 24, Washington 23	
Denver 31, Detroit 27	
Jeu 2	
Baltimore à Buffalo	
San Francisco à Cleveland	
San Diego à Jets NY	

LIGUE NATIONALE						
Division Américaine						
Section Est						
	pj	g	p	n	moy.	pp
MIAMI	11	8	3	0	.727	252
BUFFALO	11	8	3	0	.727	234
N-ANGLETERRE	11	7	4	0	.636	278
JETS DE N.Y.	11	4	7	0	.364	187
BALTIMORE	11	2	9	0	.182	136
Section Centrale						
PITTSBURGH	11	8	2	1	.773	247
CINCINNATI	11	7	4	0	.636	258
HOUSTON	11	5	6	0	.455	181
CLEVELAND	11	3	8	0	.273	203
Section Ouest						
X-OAKLAND	11	9	2	0	.818	280
DENVER	12	6	5	1	.558	265
KANSAS CITY	11	4	7	0	.364	195
SAN DIEGO	11	3	8	0	.273	153

Division Nationale							
Section Est							
ST-LOUIS	11	9	2	0	.818	245	
WASHINGTON	12	8	4	0	.667	265	
DALLAS	12	7	5	0	.583	233	
PHILADELPHIE	11	4	7	0	.364	158	
GIANTS DE N.Y.	11	2	9	0	.182	161	
Section Centrale							
MINNESOTA	11	7	4	0	.536	223	
GREEN BAY	11	6	5	0	.545	187	
DETROIT	12	6	6	0	.500	182	
CHICAGO	11	3	8	0	.273	115	
Section Ouest							
X-LOS ANGELES	11	8	3	0	.727	197	
NEW-ORLEANS	11	4	7	0	.364	122	
SAN FRANCISCO	11	4	7	0	.364	184	
ATLANTA	11	2	9	0	.182	84	

X = équipes assurées du championnat sectionnel

hockey

Ligue Nationale	
Jeu 1	
Buffalo 5, Detroit 2	
Jeu 2	
Rangers NY à Atlanta	
Islanders NY à Californie	
Jeu 3	
St-Louis à Montréal	
Islanders NY à Vancouver	
Washington à Toronto	
Buffalo à Pittsburgh	
Detroit à Kansas City	
Boston à Los Angeles	
Chicago à Minnesota	
Jeu 4	
St-Louis à Rangers NY	
Kansas City à Philadelphie	
Californie à Washington	
Pittsburgh à Buffalo	
Toronto à Detroit	
Minnesota à Chicago	
Les pointeurs	
(Parties d'hier non comprises)	
Orr, Bos.	15 26 41
Esposito, Bos.	21 19 40
Perreault, Buf.	15 20 35
Martin, Buf.	15 18 33
Lafleur, Mon.	14 16 30
Robert, Buf.	14 16 30
Dionne, Det.	8 22 30
Clarke, Phil.	8 21 29
Boudrias, Van.	6 22 28

Association Mondiale	
Jeu 1	
Houston 2, Edmonton 0	
Québec 7, Indianapolis 5	
Chicago 3, San Diego 2	
Vancouver 6, Toronto 2	

LIGUE NATIONALE						
Section I						
	pj	g	p	n	bp	bc
PHILADELPHIE	23	14	6	3	81	55
ATLANTA	24	12	7	5	69	62
RANGERS NY	21	10	7	4	81	63
ISLANDERS NY	22	9	7	6	79	62
Section II						
VANCOUVER	24	14	6	4	91	66
CHICAGO	20	9	8	3	70	48
MINNESOTA	22	8	10	4	64	84
ST-LOUIS	21	7	10	4	66	77
KANSAS CITY	21	4	16	1	55	93
Section III						
LOS ANGELES	22	11	2	9	68	38
MONTRÉAL	24	11	6	7	102	78
PITTSBURGH	21	8	10	3	87	77
DETROIT	21	6	13	2	60	94
WASHINGTON	22	2	17	3	51	113
Section IV						
BUFFALO	24	17	4	3	110	77
BOSTON	22	12	5	5	99	67
TORONTO	21	5	12	4	69	93
CALIFORNIE	23	3	16	4	50	106

ASSOCIATION MONDIALE						
Section Canadienne						
	pj	g	p	n	bp	bc
TORONTO	22	14	8	0	104	80
QUEBEC	19	12	7	0	80	68
WINNIPEG	17	10	6	1	76	45
EDMONTON	14	8	6	0	48	44
VANCOUVER	17	10	1	51	61	
Section Est						
N.-ANGLETERRE	14	4	0	79	51	
CLEVELAND	14	7	6	1	41	43
CHICAGO	19	6	13	0	56	76
INDIANAPOLIS	21	4	17	0	43	97
Section Ouest						
HOUSTON	21	14	7	0	98	62
SAN DIEGO	18	11	7	0	60	62
PHOENIX	17	7	9	1	60	65
MINNESOTA	16	6	10	0	65	70
MICHIGAN	19	5	14	0	48	84